

# Donner du sens

**Les Monnaies Locales Complémentaires,  
premier pas vers un changement de société**



Par Jean-Marie MALEFANT

4<sup>ème</sup> année du diplôme d'IEP, filière Etudes Européennes et Internationales

Année universitaire 2015-2016

Directeur de mémoire. M. Jean-Philippe HEURTIN

# Sommaire

## **Introduction** (p. 3)

### **I – L'économie semble vide de sens** (p. 14)

A – L'économie n'est rendue intelligible et accessible que grâce aux sciences économiques. Ces dernières ne sont pourtant pas sensibles à tous ces phénomènes. (p. 14)

B – Les sciences économiques rendent l'économie intelligible sous couvert de neutralité scientifique. (p. 20)

C – La logique de « l'argent va à l'argent », au fondement des inégalités sociales et territoriales. (p. 24)

### **II – Les MLC redonneraient du sens à l'économie** (p. 33)

A – Les MLC, parce qu'elles s'inscrivent dans des représentations et des orientations idéologiques différentes, critiquent le manque de sens de l'économie. (p. 33)

B – La technologie politique des MLC vise donc à « réorienter » l'économie au profit de certains territoires, populations et secteurs d'activité. (p. 43)

C – Les MLC redonnent du « sens » à l'économie car leurs caractéristiques leur donnent une plus grande sensibilité vis-à-vis de l'économie. (p. 52)

### **III – Limites, tensions et divergences dans la réorientation opérée par les MLC** (p. 57)

A – Les MLC ont un caractère autolimité qui restreint en conséquence les changements qu'elles souhaitent apporter. (p. 58)

B – « Quel sens donner à l'économie ? » ou la concurrence des utopies. (p. 64)

C – Les MLC constituent avant tout un outil de sensibilisation et d'éducation populaire. Elles initient une prise de conscience citoyenne quant au vide de sens de l'économie. (p. 68)

## **Conclusion** (p. 83)

## **Sources et bibliographie** (p. 84)

## **Annexes** (p. 87)

Entretien avec Peggy NAULEAU (p. 87)

Entretien avec Eric GOUJOT (p. 100)

Entretien avec Jean-Claude MENSCH (p. 116)

Entretien avec Nicolas FALEMPIN (p. 138)

Entretien avec Cécile FAVÉ (p. 154)

Enquête du collège des usagers (p. 171)

Brochure de la Banque de France

# Introduction

« *Jamais animal n'habitera une maison, ne dormira dans un lit, ne portera des vêtements, ne touchera à l'alcool ou au tabac, ni à l'argent ni ne fera négoce* ». Cette injonction du personnage Sage l'Ancien dans la Ferme des animaux d'Orwell<sup>1</sup>, est le fondement de son idéal, au fondement de la nouvelle société que les animaux, affranchis des hommes, doivent construire. En ce qui concerne « l'argent » et le « négoce », les animaux découvrent au bout d'un moment qu'ils ne peuvent s'en passer, et à contrecœur, commercent de nouveau avec les hommes<sup>2</sup>. L'argent serait-il ainsi une nécessité ?

L'objet « monnaie » occupe une place importante dans notre imagination. L'« argent-roi » est autant un symbole de liberté que de pouvoir et de domination. Il reste la principale préoccupation des acteurs politiques et économiques : revenus, croissance économique, inégalités sociales, scandales financiers, fiscalité, productivité, compétitivité, assistanat, etc. sont autant de termes qui n'existent que par la monnaie et qui illustrent bien cette préoccupation des instances dirigeantes. « Le nerf de la guerre » constitue alors un lien fondamental pour définir les relations sociales et politiques d'une communauté donnée. Celui qui contrôle les règles de fonctionnement de la monnaie détient en effet un immense pouvoir dans l'ordre social ; « *Donnez-moi le droit d'émettre et de contrôler l'argent d'une nation et alors, peu m'importe qui fait ses lois.* » disait Mayer Amschel ROTHSCHILD, fondateur des banques Rothschild<sup>3</sup>. Pas étonnant que tout projet « utopique<sup>4</sup> » de changement de société, de Thomas More à Marx, s'attaque à cet objet qu'est « la monnaie ».

Mais qu'est-ce que la monnaie ? Étonnamment, on ne trouve dans la littérature lui étant consacrée que des définitions partielles<sup>5</sup>, tant la nature de cet objet familier semble aller de soi. La science économique postule que l'échange et la valeur préexistent à la monnaie, et définit cette dernière par les fonctions qu'elle remplit. Une monnaie est dans cette optique d'abord « **une unité de compte** qui permet d'évaluer la valeur de biens hétérogènes, en ramenant les multiples

---

<sup>1</sup> ORWELL George (1981), *La Ferme des animaux*, page 16, Paris, éditions Champ Libre, traduit de l'anglais par Jean QUÉVAL. Paru pour la première fois en 1945 sous le titre original *Animal Farm*, Martin Secker & Warburg, Londres.

<sup>2</sup> Idem, page 73

<sup>3</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?*, Gap éditions Yves Michel.

<sup>4</sup> Par « utopique », je signifie « qui n'existe pas (encore) empiriquement », sans exclure l'idée d'une concrétisation du projet.

<sup>5</sup> Voir par exemple PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

évaluations possibles d'un bien en termes d'autres biens à une seule évaluation en monnaie. La monnaie est ensuite un bien directement échangeable contre tous les autres biens, **un instrument de paiement** qui permet d'acquérir n'importe quel bien ou service, y compris le travail humain. [...] C'est un « équivalent général », instrument admis partout et par tout le monde et dont le simple transfert entraîne de façon définitive l'extinction des dettes. Enfin, la monnaie est **une réserve de valeur**, elle est une des formes de la richesse – un actif de patrimoine – qui présente la particularité de pouvoir à la fois être conservée et rester parfaitement liquide, c'est-à-dire de garder sa valeur et d'être immédiatement utilisable pour l'échange de biens et de services<sup>1</sup>. » Cette approche purement fonctionnaliste présente le défaut d'occulter la fonction sociale et politique de la monnaie. En effet, dans cette optique, la monnaie n'est qu'un simple outil de facilitation des échanges et du troc : la valeur des biens préexiste à la monnaie, cette dernière n'a d'autre fonction que de fluidifier les échanges.

Michel AGLIETTA et André ORLEAN dans leur ouvrage<sup>2</sup>, s'intéressent à la nature de la monnaie, c'est-à-dire ce qui conduit une société à élever un bien plutôt qu'un autre au rang de monnaie. A cet effet, ils se fondent sur « l'hypothèse mimétique » de René GIRARD. Lors d'un échange, les individus troquent des biens non pour l'utilité qu'ils peuvent en retirer mais pour sa « liquidité » supposée, c'est-à-dire le fait qu'il sera plus facilement échangeable à l'avenir. Dans cette situation initiale, plusieurs biens peuvent être érigés en monnaie et les individus n'ont pas accès à l'information. Chacun s'efforce donc de trouver le bien qui sera le plus demandé à l'avenir. Choisir un bien spécifique c'est donner un signal aux autres qui chercheront en conséquence à acquérir ce même bien, confortant par-là le choix du premier individu. Au terme de ce processus, les membres de la société ont polarisé leurs attentes autour d'un seul bien qui devient alors la monnaie officielle. Si les individus perdent confiance en cette monnaie, une nouvelle période de concurrence s'ouvrira entre plusieurs biens pour désigner une nouvelle monnaie dans cette même logique mimétique.

Cette hypothèse d'AGLIETTA et ORLEAN est intéressante car elle questionne la notion de « confiance » et dépasse l'approche utilitariste de la science économique classique : la monnaie n'est donc pas un bien qui aurait *a priori* des propriétés techniques particulières facilitant le troc (une valeur intrinsèque, une plus grande liquidité,...), mais un bien qui serait collectivement érigé en monnaie, et qui en conséquence recevrait *a posteriori* des propriétés spécifiques telles qu'une plus grande liquidité.

---

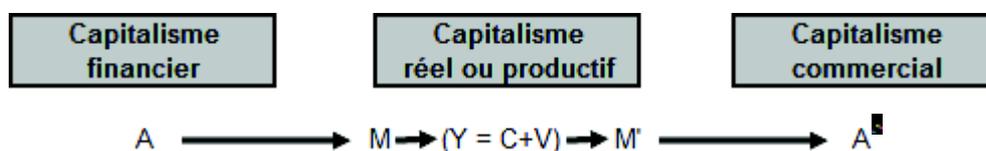
<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), pages 3 et 4 Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> AGLIETTA Michel et ORLEAN André (2002), *La monnaie, entre violence et confiance*, Paris, éditions Odile Jacob.

La monnaie n'est pas assimilable à l'argent. Elle peut prendre différentes formes (coquillages, pierres, métaux précieux, denrées tels que du blé, un bien quelconque...), l'argent étant une de ses formes. Le mot en lui-même n'a pas de définition économique<sup>1</sup> et renvoie à une lointaine époque où le métal du même nom était utilisé comme monnaie. J'utiliserai ce concept comme synonyme de « monnaie », car c'est la forme aujourd'hui la plus répandue sur Terre.

La monnaie serait donc une convention sociale, destinée à faciliter les échanges entre les membres d'une société donnée. Par son importance stratégique, la monnaie devient un enjeu de pouvoir et de luttes. Il apparaît donc logique que l'Etat se soit accaparé le monopole de la création et du fonctionnement de la monnaie, et qu'il « fixe » cette convention sociale en lui donnant un « cours légal » et un « cours forcé » en cas de crise.

La monnaie n'est toutefois pas assimilable à « la richesse » : ce n'est qu'un symbole de richesse et un « droit d'accès » à la richesse. Cette notion regroupe « *l'ensemble des biens et services dont la disponibilité, l'usage ou la propriété procure de la satisfaction*<sup>2</sup> ». L'image utilisée par Philippe DERUDDER dans son livre<sup>3</sup> illustre bien ce point : un milliardaire qui errerait dans le désert avec ses milliards se rendrait vite compte que la vraie richesse est dans l'eau et non dans ses milliards. Karl MARX dans son livre *Le Capital*<sup>4</sup>, s'est interrogé sur les transformations successives de la monnaie en marchandises et des marchandises en monnaie<sup>5</sup>.



MARX distingue trois types de capitalisme : le **capitalisme financier** (banques, marchés financiers), le **capitalisme productif** (entreprises) et le **capitalisme commercial** (distribution, commerces). Pour Marx, seul le capitalisme productif crée une plus-value (Y) par la combinaison

<sup>1</sup> Ce mot est absent par exemple du dictionnaire d'économie d'ECHAUDEMAISON Claude-Danièle (sous la direction de) (2009), *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, 8<sup>ème</sup> édition, (1989 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, Editions Nathan.

<sup>2</sup> ECHAUDEMAISON Claude-Danièle (sous la direction de) (2009), *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, 8<sup>ème</sup> édition, (1989 pour la 1<sup>ère</sup> édition), page 435, Paris, Editions Nathan.

<sup>3</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

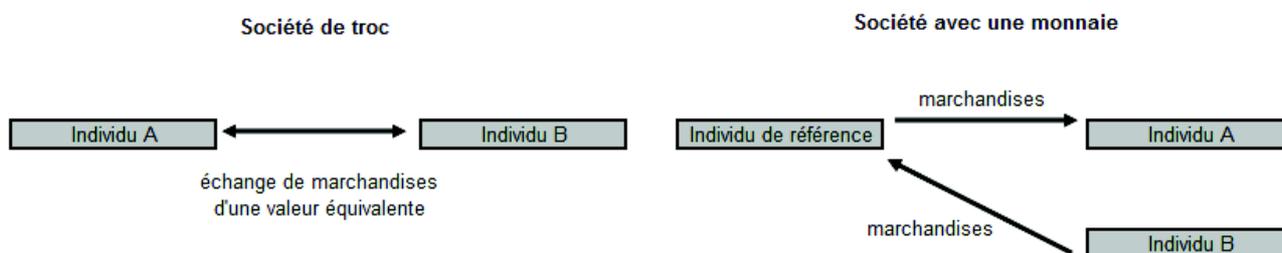
<sup>4</sup> CHATELET François (1975), *Le capital (livre I) Marx*, Paris, Hatier, collection Profil d'une œuvre.

<sup>5</sup> Je m'appuie pour ce schéma sur le cours « d'introduction aux théories économiques » de M. Roberto BARANZINI dispensé à la faculté de Sciences Sociales et Politiques de l'université de Lausanne.

du capital (C) et du travail (V)<sup>1</sup>. Marx étudie comment l'argent (A) est transformé via un prêt bancaire en marchandises (M), c'est-à-dire en matières premières, que l'entreprise transforme pour produire des biens (M') qui sont vendus via la distribution et donc « convertis » de nouveau en argent (A'). Ces trois capitalismes sont tous en conflit pour s'approprier la plus grande part possible de la plus-value que seul, pour Marx, le capitalisme productif génère.

Par cette réflexion, on comprend dès lors que « *ce qui donne fondamentalement sa valeur à une monnaie, c'est le quota d'énergie primaire – fossile, renouvelable, humaine, etc. – qu'elle permet de mobiliser afin que soient produits les biens et services qui feront l'objet de transactions.*<sup>2</sup> ». La monnaie est donc un mécanisme qui organise la société, lui permet de fonctionner et de coordonner les actions de différents acteurs.

Ce raisonnement soulève un second point, à savoir que la monnaie est une dette, ou plutôt une reconnaissance de dette. Pour l'illustrer, considérons un artisan. Il fabrique des marchandises par son travail et crée donc de la valeur ajoutée. Il vend ensuite ses marchandises à un individu A. Ce dernier lui remet alors des billets sans valeur intrinsèque, que l'artisan échange contre d'autres marchandises auprès d'un individu B. Nous avons affaire à une configuration asymétrique : l'individu A acquiert des marchandises auprès de l'artisan, sans lui donner un équivalent en biens et services, et ce dernier fait de même avec l'individu B, comme l'illustrent les schémas suivants :

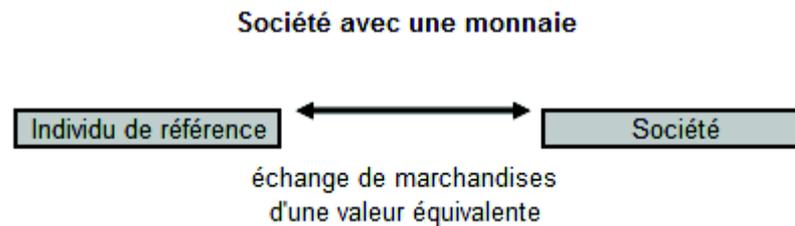


Pour comprendre la logique à l'oeuvre dans cette asymétrie apparente, il faut s'imaginer que l'artisan n'a en face de lui qu'un interlocuteur unique qui serait « la société ». Il vend à la société ses marchandises et reçoit des billets en guise de « reconnaissances de dette », c'est-à-dire le droit pour l'artisan d'obtenir auprès de la société des marchandises d'un montant équivalent à celui inscrit sur les billets. Ces échanges peuvent être différés dans le temps, et contrairement au troc où un tel écart temporel dans l'échange dépend de la « parole donnée », la monnaie est un « droit ». On

<sup>1</sup> A des fins pédagogiques, je ne reprends pas totalement la terminologie marxiste pour qui par exemple, le capital est du « capital constant » (C) et le travail un « capital variable » (V).

<sup>2</sup> ARNSPERGER Christian, article « monnaie », dans BOURG Dominique et PAPAUX Alain (sous la direction de) (2015), *Dictionnaire de la pensée écologique*, page 651, Paris, PUF.

comprend dès lors mieux en quoi la monnaie est une dette si l'on considère les interactions des individus avec la société plutôt que des individus entre eux. Considérer la monnaie comme une « dette de la société » renforce l'idée que la monnaie est une convention sociale : nous ne gagnons de monnaie que par notre contribution à la production sociale, et n'avons accès à la richesse qu'en conséquence.



Pour résumer, la monnaie est un bien qui a été collectivement désigné comme « monnaie ». Il remplit les fonctions d'unité de compte, d'instrument de paiement et de réserve de valeur. La monnaie est ainsi érigée en convention sociale, à qui seul l'Etat peut donner le caractère de « légal » et « obligatoire ». C'est un symbole de richesse et une dette de la « société » envers l'individu qui en détient.

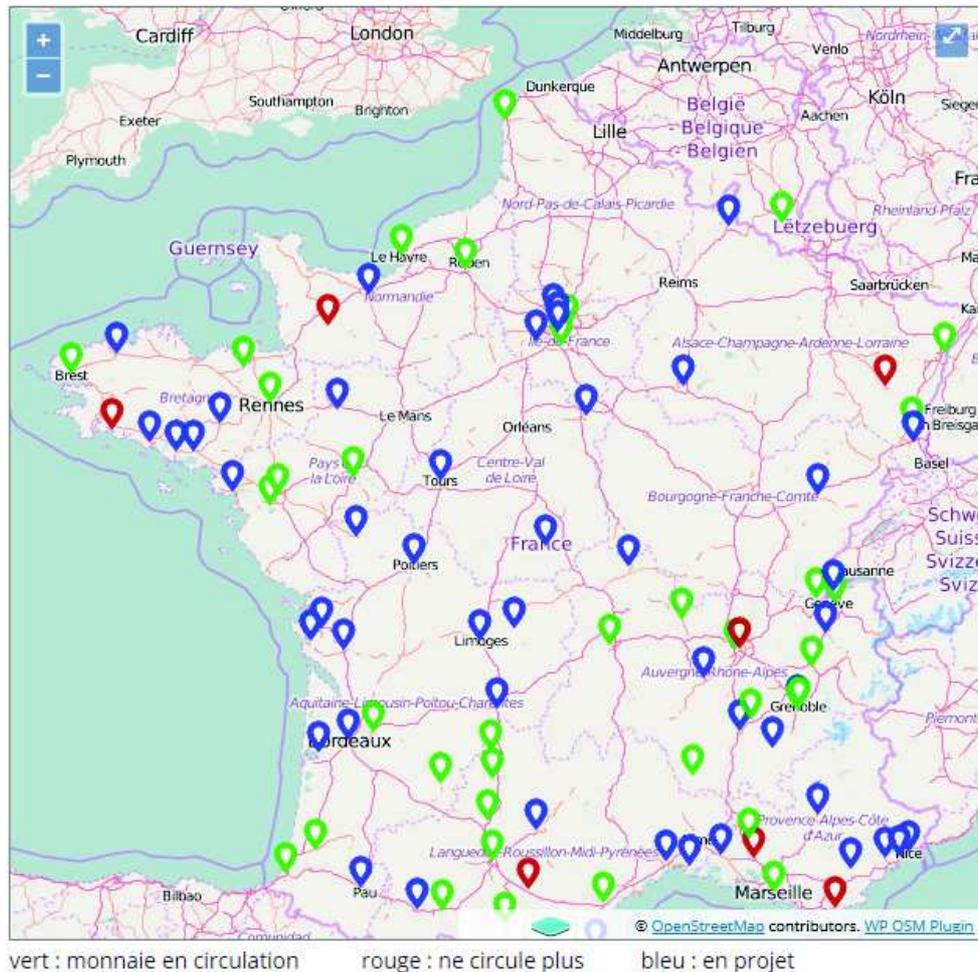
Que sont alors les Monnaies Locales Complémentaires (MLC) ? « Une monnaie locale complémentaire (MLC) est une monnaie qui circule parallèlement à la monnaie nationale, émise et gérée par les citoyens eux-mêmes pour redonner sur leur territoire proche l'humanité et le sens que l'économie conventionnelle n'incarne plus<sup>1</sup> ». Les MLC (1 unité de MLC = 1€) permettent de redynamiser l'économie locale en luttant contre les pratiques spéculatives et la fuite des capitaux hors du territoire. De plus, elles reposent sur une gestion démocratique de la monnaie (fonctionnement et création monétaire) par les citoyens et favorisent de nouvelles façons d'échanger et de consommer. Les citoyens s'assurent par la même occasion que leur argent circule dans un réseau d'acteurs économiques locaux, respectueux de critères environnementaux et éthiques.

Il existe à l'heure actuelle environ 5000 MLC dans le monde. On en dénombre 30 en circulation en France et au moins autant en projet comme le montre la carte ci-dessous.

---

<sup>1</sup> 4<sup>ème</sup> de couverture de DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

## Carte des MLC en France en avril 2016<sup>1</sup>



La grande majorité de ces monnaies sont portées par des acteurs qui veulent « changer » la société. Pourtant, une MLC n'apporte que des changements mineurs sur un plan strictement économique. Si elles luttent contre la spéculation, favorisent des comportements plus responsables sur le plan social et environnemental, et qu'elles re-territorialisent les échanges, elles ne font pas encore circuler de montants suffisamment importants pour avoir un impact économique significatif. Par ailleurs, elles existent sous la même forme que les monnaies officielles, à savoir sous forme fiduciaire (billets) ou scripturale (électronique), elles ne changent ni les inégalités sociales ni le capitalisme marchand. Les trois axiomes de ce dernier sont le bien fondé de la concurrence comme mode de régulation des interactions sociales, la propriété privée, notamment des moyens de production, et la liberté de s'enrichir<sup>2</sup>. Ces axiomes se déclinent différemment selon les époques et

<sup>1</sup> Site « monnaie-locale-complémentaire.net » consulté en avril 2016

<sup>2</sup> MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

les pays comme le montrent par exemple HALL et SOSKICE<sup>1</sup>, mais ce système reste communément admis sur l'immense majorité du globe.

Je définirai dans ce travail le mot « économie » comme l'ensemble des acteurs et des pratiques de « l'économie réelle » dans nos sociétés aujourd'hui. Ce concept « d'économie réelle » s'oppose quant à lui à « la science économique », comme s'oppose la pratique à la théorie. « L'économie réelle n'est toutefois pas synonyme d'économie capitaliste ; elle dépasse cette notion et l'économie capitaliste n'est qu'une façon d'organiser l'économie réelle. De même, une « économie capitaliste » n'équivaut pas à « la science économique néoclassique », en opposition au courant « keynésien » pour ne citer que ces deux branches doctrinales. Les courants keynésiens et néoclassiques sont tous deux des « variétés » du capitalisme.

En considérant que les individus ont tous des besoins, qu'ils soient vitaux ou non, matériels ou sociaux, qu'une production doit être assurée pour les satisfaire, alors la science économique étudie la création, la circulation et la répartition des richesses. J'utiliserai enfin indifféremment les termes de « science économique » et de « sciences économiques » comme synonymes.

Un constat s'impose : aucun des changements économiques qu'occasionne une MLC ne remet en cause fondamentalement les axiomes capitalistes. Les velléités de changement des acteurs portant les MLC ne seraient-ils que des vœux pieux ? Toutefois approcher l'objet « MLC » sous cet angle présente le risque d'ignorer des changements autres qu'économiques.

Posons une hypothèse : les individus animant ou rejoignant une MLC ne trouvent plus de sens à l'économie et cherchent à lui en redonner par le biais des MLC. Cette hypothèse rejoint le propos de Max WEBER<sup>2</sup> pour qui le capitalisme n'a pas de sens en lui-même et qu'il doit être animé d'une idéologie, d'un « esprit ». Toutefois, si les MLC redonnent du sens au capitalisme, ce n'est pas pour le faire perdurer tel quel mais bien pour le plier à certaines valeurs, voire inséminer en lui les germes d'un autre modèle économique.

Ainsi, le concept de « sens » est polysémique et cette richesse sémantique apporte plusieurs éclairages qui, pris dans leur totalité, mettent en lumière les dynamiques qu'engendrent les MLC.

• Le **sens** est une « *fonction par lequel le système nerveux perçoit consciemment et analyse des phénomènes extérieurs* ». Il est alors synonyme de **sensibilité**, « 1) *aptitude à réagir à des excitations internes et externes*, 2) *opinion, courant politique, tendance* et 3) *aptitude d'un instrument de mesure à déceler de très petites variations* ».

---

<sup>1</sup> HALL Peter et SOSKICE (2001), « Les variétés du capitalisme », in Association recherche et régulation, L'Année de la régulation n°6 (2002-2003), Presses de Sciences Po « Annuels », 2002 p. 47-124

<sup>2</sup> Voir WEBER Max, *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, publié la 1<sup>ère</sup> fois en 1905.

Le **sens** est aussi une « *connaissance immédiate et intuitive, un don, un instinct* ». Il est également « *l'ensemble des fonctions de la vie organique qui procurent les plaisirs physiques. (sensualité, ivresse des sens, troubler les sens).* » Ces trois définitions de sens s'apparentent à la **perception**.

- Le **sens** peut aussi être « *une manière de comprendre, de juger, une opinion (j'abonde dans votre sens ; le bon sens)*. Il est également lié au **sens commun** : 1) *capacité de distinguer le vrai du faux, d'agir raisonnablement* et 2) « *ensemble des opinions dominantes dans une société donnée.* » Ainsi, le sens, « *ensemble de représentations que suggère un mot, un énoncé* » et « *raison d'être de quelque chose ; ce qui justifie et explique quelque chose* » se définit alors comme une **signification**.

- Le sens se comprend enfin comme « *le côté d'un corps, d'une chose* » et comme une « **direction**, *orientation dans laquelle se fait un mouvement*<sup>1</sup> ».

Le mot sens revêt donc trois acceptions principales : la perception, la signification et la direction. Il s'agira alors de s'interroger sur ce que nous percevons de l'économie à travers les sciences économiques, ce qu'elles omettent et que les MLC percevraient. De même, l'économie porte-elle des valeurs ? Est-elle politiquement orientée ? Auquel cas, quelles sont les valeurs qu'opposent les MLC au vide idéologique ou aux valeurs portées par l'économie capitaliste ? Enfin, par « direction » de l'économie il faut comprendre les territoires et les populations à qui bénéficie le système économique. Dans l'hypothèse de « redonner du sens » à l'économie, les MLC chercheraient à « réorienter » l'économie vers certains territoires et certaines populations pour que l'ordre économique établi leur soit plus avantageux.

Quels sont donc les sens que veulent apporter les MLC à l'économie capitaliste ?

L'organisation de la société, et plus particulièrement de l'économie, fait l'objet de nombreux débats idéologiques. Aussi, je ne chercherai pas dans ce travail à établir ce qu'est ou n'est pas l'économie, mais j'étudierai plutôt les perceptions de la réalité qu'ont les individus engagés dans des MLC. Quels sont leurs visions du monde, les valeurs qu'ils défendent et leurs projets pour changer la société et comment les MLC s'intègrent-elles dans cet ensemble ? Il s'agira d'étudier les processus de socialisation et de politisation de ces acteurs, pour comprendre leurs représentations et objectifs. Par « politique » j'entends tout projet qui vise à organiser tout ou partie de la société.

Si les MLC visent à redonner du sens à l'économie, on peut se demander « lequel ? ». En effet, la pluralité des acteurs présents au sein des MLC implique qu'il y ait potentiellement une

---

<sup>1</sup> *Le Petit Larousse illustré*, 2000, page 932, Paris, Larousse

pluralité de « sens » et de projets. Y a-t-il concurrence entre ces projets et l'apparition de tensions entre acteurs ? Si oui, comment ces dernières sont-elles résolues ? Enfin, à considérer une MLC comme une « technologie politique<sup>1</sup> », pourquoi les individus qui l'animent ont-ils choisi cette « technologie » plutôt qu'une autre ? Quels rapports ont-ils avec d'autres mouvements et d'autres « technologies politiques » porteuses de valeurs similaires ?

J'ai effectué mon travail à partir de trois MLC, localisées dans ce que j'appellerai « l'Est de la France ». En effet, ces MLC étaient géographiquement isolées des autres MLC de France, les régions de Champagne et la Beauce étant, lors de mon travail, des « déserts »<sup>2</sup> en ce qui concerne les MLC. L'Alsace, qui couvre l'essentiel de mon terrain d'enquête (si l'on excepte Saint-Dié les Vosges) a une identité culturelle forte et de ce fait, cette « région » de taille réduite pourrait constituer un territoire « local » pour une MLC. Pourtant, plusieurs projets y sont menés en parallèle.

Le *Stück* à Strasbourg (Bas-Rhin) a constitué mon principal terrain d'enquête. Lancé en octobre 2015, il présentait l'avantage d'être récent. Par conséquent, des débats subsistaient en son sein concernant l'orientation qu'il fallait lui donner. Malgré son peu d'ancienneté, il s'est rapidement imposé comme une grande MLC et dépasse aujourd'hui la moyenne nationale si l'on considère le nombre de *Stücks* en circulation, le nombre d'entreprises et le nombre d'adhérents au réseau.

A côté, je me suis intéressé à la monnaie d'Ungersheim (Haut-Rhin), le *Radis*. La commune d'Ungersheim est d'une taille relativement modeste, avec seulement deux mille habitants<sup>3</sup>. Toutefois, cette MLC est originale par deux aspects : d'une part elle a été lancée et portée par la mairie – alors que d'ordinaire, ce sont des particuliers qui initient et gèrent une MLC - ; d'autre part, elle est intégrée dans un dispositif global et cohérent de « village en transition<sup>4</sup> », et constitue à cet égard un des éléments d'un programme politique. Pour ces différentes raisons, cette MLC suit des dynamiques fondamentalement différentes de celles du *Stück*.

Enfin, j'ai travaillé sur le *Déodat*, ancienne MLC de Saint-Dié-les-Vosges (Vosges) qui a cessé de fonctionner depuis 2014. Cet « échec » constitue une source d'enseignements quant aux menaces qui pèsent sur les MLC et leur fonctionnement.

---

<sup>1</sup> Je reprends ici le concept élaboré par Michel Foucault.

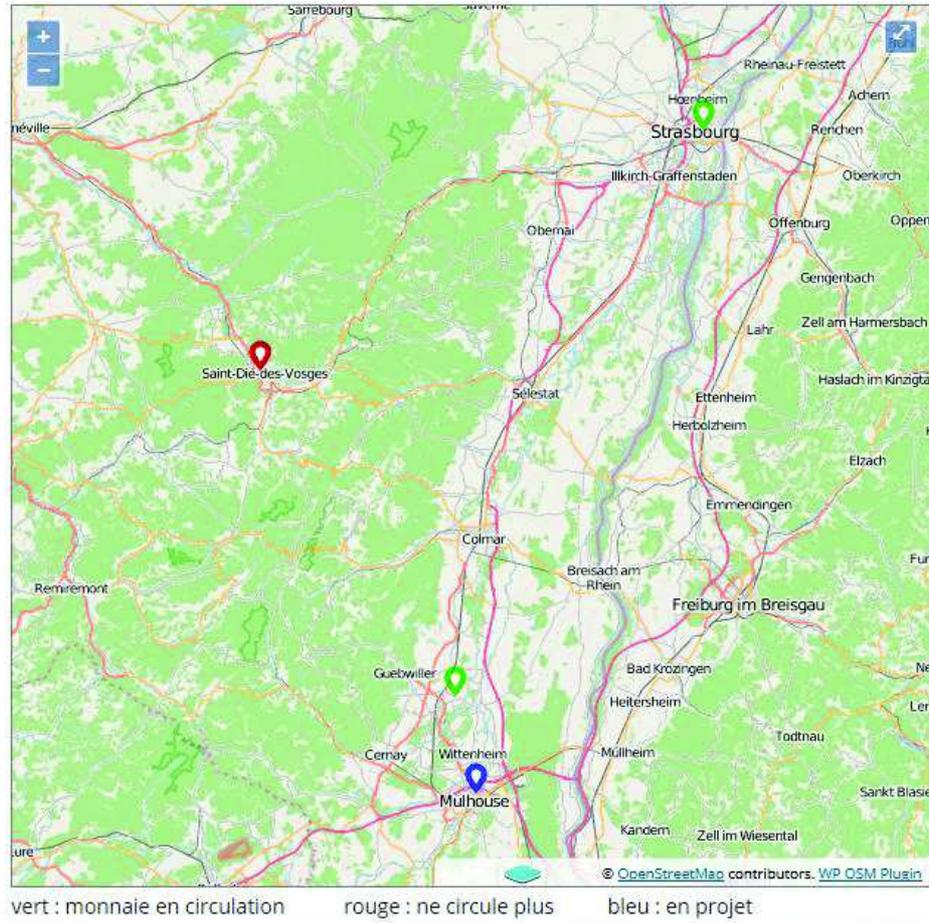
<sup>2</sup> Fin avril, en consultant le site « monnaie-locale-complémentaire.net », j'ai pu constater que des projets de MLC apparaissaient dans ce « désert ».

<sup>3</sup> Il est fait mention de 2080 habitants sur le site de « Wikipédia ».

<sup>4</sup> Site « mairie-ungersheim.fr »

A ces trois terrains d'enquête, j'aurai pu ajouter *La Cigogne*, MLC encore en gestation dans Mulhouse (Haut-Rhin). Mais je n'ai découvert que tardivement son existence. *A priori*, je dirai qu'elle a l'ambition à terme de devenir pour le Haut-Rhin ce que le *Stück* est au Bas-Rhin.

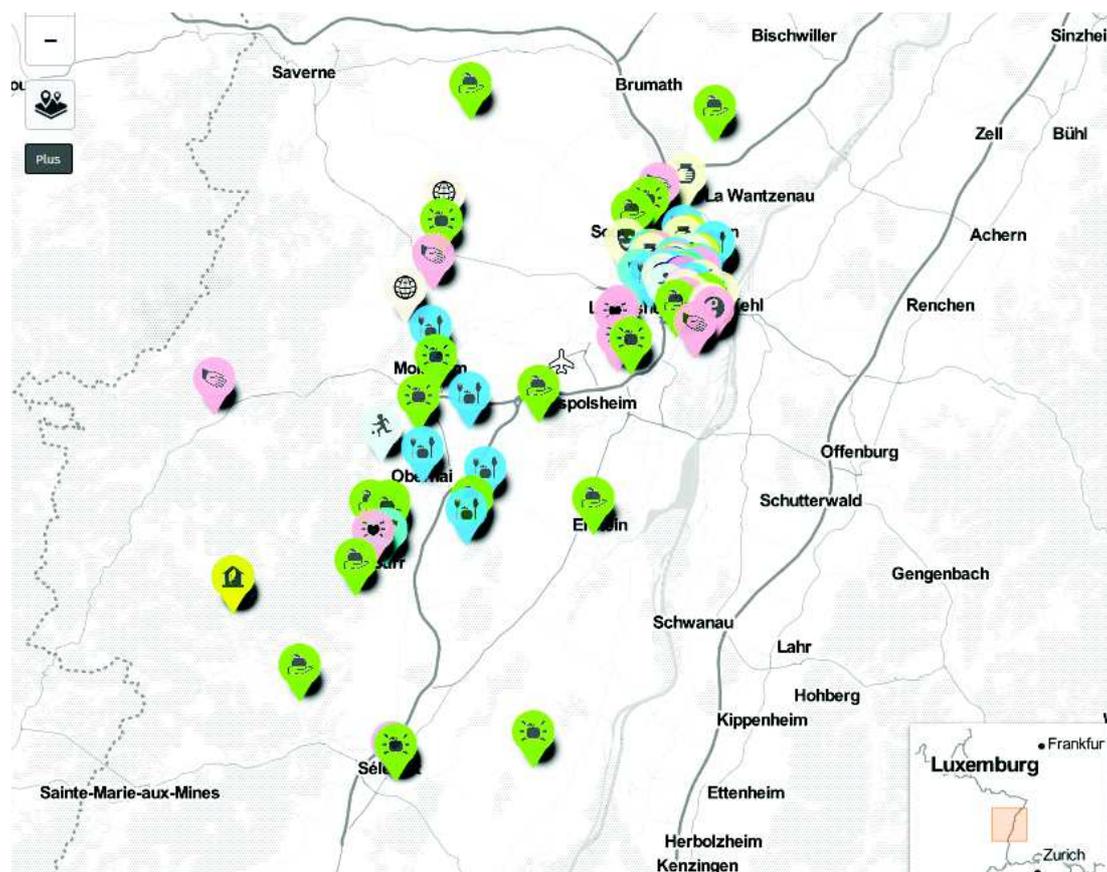
### Carte des MLC dans « l'Est de la France<sup>1</sup> »



La carte ci-dessous apparaît trompeuse car elle ne montre que les sièges des MLC. Si le *Radis* d'Ungersheim est bel et bien cantonné à la ville, que le *Déodat* ne circule plus et que *La Cigogne* de Mulhouse est encore en projet, le *Stück* quant à lui s'étend sur tout le Bas-Rhin comme le montre la carte ci-dessous :

<sup>1</sup> Carte faite via une capture d'écran sur le site « monnaie-locale-complémentaire.net »

## Carte des professionnels du réseau *Stück* le 27 avril 2016<sup>1</sup>



Pour mon travail, j'ai réalisé des entretiens avec plusieurs organisateurs du *Stück*, dont un ancien organisateur du *Déodat*, et avec le maire d'Ungersheim, Monsieur Jean-Claude MENSCH. J'ai également effectué une observation ethnographique en adhérant au *Stück*, ce qui m'a permis d'en discuter avec des commerçants et mon entourage, et de vivre concrètement l'usage d'une MLC. Au cours de cette étude ethnographique, j'ai également pu assister à une réunion du collège des usagers du *Stück*. Enfin, un des ses représentants m'a transmis les résultats d'un sondage mené auprès des usagers. La retranscription des entretiens et une note d'observation ethnographique sont disponibles en annexe.

Faute de temps et en raison des autres devoirs universitaires durant l'année, je n'ai pas pu mener d'autres entretiens. J'ai contacté à deux reprises la mairie de Strasbourg pour solliciter un rendez-vous avec un des interlocuteurs du *Stück*, mais en vain. De mes entretiens, j'ai constaté qu'il y avait une multitude de « profils » de professionnels dans le réseau du *Stück*, et interroger certains d'entre eux n'aurait pas été représentatif.

<sup>1</sup> Carte tirée d'une capture d'écran effectuée sur le site « monnaie-locale-complémentaire.net »

Ces données empiriques doivent donc permettre de répondre à la problématique des « sens » de l'économie. Il s'agira tout d'abord de comprendre si l'absence de sens de l'économie possède un quelconque fondement objectif (I), et comment une MLC peut lui en redonner (II). Le fonctionnement de cette « technologie politique » qu'est une MLC n'est pourtant pas exempte de critiques et reste limité dans son ambition de « réorientation » de l'économie (III).

## **I – L'économie semble vide de sens**

J'ai fait l'hypothèse que l'absence de sens à l'économie actuelle motivait l'implication des personnes dans une MLC. En dehors des subjectivités individuelles, cette affirmation possède-elle un fondement objectif? Il faut tout d'abord comprendre comment la science économique rend intelligible l'économie (A) et l'orientation idéologique qu'elle lui donne alors (B), pour ensuite analyser à qui l'économie profite (C).

**A – L'économie n'est rendue intelligible et accessible que grâce aux sciences économiques. Ces dernières ne sont pourtant pas sensibles à tous ces phénomènes.**

L'économie, dans sa réalité matérielle, n'est pas perceptible. Il nous est en effet impossible de prendre connaissance par notre seul entendement des relations interpersonnelles et des activités qualifiées d' « économiques ». En outre, parler d'*économie*, c'est déjà délimiter une portion du réel qui aurait une cohérence propre et serait alors distincte des activités sociales ou politiques par exemple. Cette exclusion qu'opère le langage ne suffit pas à spécifier la particularité de l'économie en regard des autres activités humaines. En reprenant la terminologie proposée par Ferdinand de Saussure, le *signifié* qui correspond au *signifiant* « économie », fait nécessairement l'objet d'une construction politique. C'est la science qui fournit l'outillage intellectuel de cette construction, en l'occurrence la science économique. Rappelons que le langage, tout comme la science, n'est en rien neutre comme l'illustre le propos suivant<sup>1</sup> :

Toute pensée ne se déploie que par le langage. [...] « outil de communication » ; il permet de partager des idées entre individus, de les faire circuler au sein d'une société. Cette fonction correspond à la dimension quotidienne, pratique et utilitaire du langage.

---

<sup>1</sup> MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, pages 15 à 18, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

Le langage entend nommer la réalité, bien que son premier biais consiste à simplifier et abstraire cette réalité. En effet, considérons la structure d'un mot en nous basant sur la méthode proposée par Saussure : à chaque mot correspond un *signifiant*, c'est-à-dire la forme du mot, sa prononciation, ses lettres, et un *signifié*, réalité à laquelle renvoie le mot. Le problème vient du fait que pour un seul signifiant corresponde une infinité de signifiés. [...]

En se penchant sur la correspondance entre langage et réalité (c'est-à-dire sur le lien entre signifiant et signifié), nous pouvons faire deux constats qui soulignent les limites du langage. Tout d'abord, pour que le langage puisse nommer la réalité, encore faut-il que nous ayons perçu cette réalité. Mais comment nommer ce dont nous n'avons pas conscience ? Et ce dont nous avons conscience est-il tel que nous le percevons ? De plus, [...] Plutôt que de nommer la réalité, le langage est susceptible de la façonner, ou du moins de l'induire. [...] Les concepts abstraits, tels que la « vérité », renvoient-ils à une réalité, ou ne sont-ils qu'une fiction de l'esprit induite par une langue ? En outre, on remarque qu'un grand nombre de signifiants n'ont aucun signifié, et n'existent que pour donner au langage une cohérence. Il en va ainsi de tous les connecteurs logiques.

[...]

Par ailleurs, les mots entrent en résonance avec des vécus différents selon les individus. Ainsi, pour un même mot, les signifiés ne seront pas associés aux mêmes valeurs ni aux mêmes vécus d'un individu à l'autre, d'où l'apparition de quiproquos et de mésententes.

Le langage renvoie à la réalité vécue, et bien souvent la façonne à travers l'imagination et les représentations, ce qui implique qu'il ait une part liée avec la *croissance*. Désigner, c'est déjà se représenter et s'imaginer. Le langage décrit effectivement ce qui nous entoure et appose des mots, comme des étiquettes, sur les faits révélés par l'empirisme. Le langage fabrique donc la réalité éprouvée et guide inconsciemment nos raisonnements. Cette faiblesse inhérente à la langue nous conduit à simplifier, à réduire la réalité. Nous ne parvenons jamais à saisir l'étoffe d'un réel multiforme, imprévisible et changeant. La vie évolue en permanence, et tout ne semble être que mouvement et progrès. Dans ce branle perpétuel, le langage fiche la réalité dans des concepts toujours imprécis, impropres à décrire précisément et en temps réel ce que nous ressentons ou observons. En somme, notre langage tronque la réalité, crée des abstractions, des *irréels* auxquels nous attribuons une croyance sans justification incontestable.

En sus, nous observons la multiplicité des langues sur Terre, langues elles-mêmes évolutives, idiomes que nous sommes incapables à transcrire et à restituer fidèlement dans leur sens d'origine. Car toute langue est d'emblée trop relative et ancrée dans une culture spécifique pour s'offrir en toute transparence à notre entendement. Chacune d'entre elles présente des règles syntaxiques et une structure spécifiques. Une langue ne possède pas d'universaux ou d'équivalents parfaits. Du reste, elle peut faire l'objet de conflits et de manipulations par certains individus attachés à préserver des intérêts de toute sorte, la rendant difficilement accessible à tous – ou à l'inverse imposée à tous. La langue rassemble comme elle sépare les hommes. Loin d'être neutre et objective, elle fait l'objet de rapports de force entre groupes sociaux luttant pour définir un terme précis selon des intérêts divers. Qu'est-ce qu'un islamiste ? Qu'est-ce qu'un Français ? Qu'est-ce qui est « nuancé » et qu'est-ce qui est « extrême » ou « radical » ? Ces exemples attestent du pouvoir dont jouit celui qui nomme la réalité et dont la définition est reprise et objectivée au sein de la société. Cette lutte de pouvoir n'est visible qu'à un certain degré d'abstraction et d'analyse, notamment pour les concepts qui nomment des cultures ou des peuples, des mouvances politiques et sociales. La langue est objet de pouvoir lorsque les individus reprennent les termes forgés par d'autres sans les interroger, sans les définir, persuadés que les mots se suffisent à eux-mêmes pour nommer le réel.

[...]

Enfin, émettons quelques observations concernant le langage dans son utilisation contemporaine. On assiste de plus en plus couramment à une prostitution des langues, notamment à travers les anglicismes. La tendance est à un usage purement invocatoire et communicationnel du langage, ce que conforte le phénomène de déclin de la pratique littéraire et artistique sous toutes ses

formes. La plupart d'entre nous consacrent en effet des mots, quand bien même peu se préoccupent de leur conférer ne serait-ce qu'une vague définition.

[...]

L'usage du langage dépasse largement sa fonction communicationnelle : il est éminemment politique en ces temps où l'anglais s'impose comme la langue des scientifiques, des techniciens, des économistes et des financiers, ou tout simplement se veut être la langue de la « modernité ».

[...]

Donc, questionner le langage est nécessaire à celui qui entend transmettre des idées. Être conscient de ces biais permet de jauger de la pertinence de la pensée et de la raison et, en définitive, de la valeur de nos énoncés comme de ceux des autres. Ce doute permanent quant à leur validité a pour vertu essentielle d'enseigner l'humilité lorsqu'il s'agit de discourir sur l'état du monde.

Langage et science s'inscrivent dans un contexte culturel et un mode de pensée spécifiques, ce qui constitue une première « orientation » de l'objet « économie ». Ainsi, l'économie ne devient perceptible et ne prend donc du sens à nos yeux que si l'on s'inscrit dans le même référent culturel.

Nous pouvons présenter sommairement ce référentiel grâce aux travaux de François JULLIEN, qui présente un des « plis culturels » opéré en Grèce antique et dont nous avons en grande partie hérité<sup>1</sup> :

Nous dressons une forme idéale (*eidōs*), que nous posons comme but (*telos*), et nous agissons ensuite pour la faire passer dans les faits. [...] Ce pli, nous savons au moins d'où nous le tenons. [...] La pensée du modèle s'est elle-même offerte en modèle [...] Dans sa bonté divine, opérant en vue du meilleur, le demiurge platonicien ne saurait faire autrement que « fixer sans cesse son regard » sur l'« être impérissable » pour l'ériger en paradigme, afin d'en réaliser dans son œuvre « la forme et les propriétés » et « tout ce qu'il produit de cette façon est nécessairement beau ». [...]

En dépit du travail de rationalisation philosophique [...] nous n'en gardons pas moins les yeux *tournés vers* [...] c'est toujours en « portant le regard » sur l'idéal [...] que [...] nous avons à penser l'action.

Cette logique que nous croyons aujourd'hui partagée par l'ensemble des sociétés du globe, nous semble aller de soi. Pourtant, elle fait l'objet d'une construction. Ce n'est qu'aux XV<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup> siècles que la science économique, est apparue en Europe. Les premiers qui ont tenté de la rendre intelligible ont ainsi fondé le « mercantilisme », qui se définit comme suit<sup>2</sup> :

Le mercantilisme est un ensemble de courants de la pensée économique développés entre le XV<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle, contemporains donc de la période de colonisation et de découverte du Nouveau Monde. La notion regroupe un ensemble disparate et complexe de principes de politique économique subordonnés à un nombre réduit d'objectifs : permettre l'intervention du souverain paternaliste dans l'économie pour accroître la richesse nationale et assurer le bien-être matériel de ses sujets ; tirer profit du commerce mondial et de la collecte de l'impôt pour accroître la quantité d'or que

---

<sup>1</sup> JULLIEN François (2002), *Traité de l'efficacité*, pages 15 à 17, (1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, éditions Grasset et Fasquelle, collection Le livre de poche – biblio essais.

<sup>2</sup> MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, page 67, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

possède la nation, en limitant les importations de biens et en favorisant leurs exportations. L'enjeu est la grandeur industrielle et commerciale de la nation, notamment par le travail de la classe des marchands qui concourent à l'excédent de la balance commerciale. Ces politiques doivent permettre de générer suffisamment de ressources pour l'entraînement d'une armée puissante, par exemple. Cette attitude présuppose une foi importante dans les bénéfices que trouve chaque participant au commerce international. Mais, outre le problème de l'inflation que génère inévitablement une telle politique protectionniste, retenons que le mercantilisme contenait en germes le capitalisme.

Par la suite, les économistes ont érigé la science économique comme discipline autonome, se fermant ainsi aux autres sciences humaines<sup>1</sup>.

Précisons que la scientificité de cette discipline est construite sur une mathématisation et une modélisation poussées. Ainsi, elle prétend à la même objectivité que les sciences dites « dures »<sup>2</sup>.

Le pli, désormais, est pris : s'impose à nous ce couplage – théorie – pratique – dont nous ne songerions même plus à contester le bien fondé. J'y vois même un des gestes les plus caractéristiques de l'Occident moderne (ou du monde – si c'est d'après l'« Occident » qu'il se standardise » ?) tous en chambre, et quels que soient les rôles, le révolutionnaire trace le modèle de la cité à construire, ou le militaire le plan de la guerre à conduire, ou l'économiste la courbe de la croissance à réaliser... Autant de schémas projetés sur le monde, et marqués d'idéalité, qu'il faudra bien ensuite, comme on dit, faire entrer dans les faits. Mais qu'est-ce ici que « faire entrer » quand c'est *dans le réel* qu'on prétend le faire ? D'abord, l'entendement concevrait « en vue du meilleur » ; puis s'investit la volonté pour imposer ce modèle à la réalité. Imposer, c'est-à-dire placer sur, comme pour décalquer, mais aussi y soumettre de force. Or, cette modélisation, nous sommes tentés de l'étendre à tout, elle dont le principe est la science ; car on sait bien que la science (européenne, du moins la science classique) n'est elle-même qu'une vaste entreprise de modélisation (et d'abord de mathématisation), dont la technique, comme application pratique, en transformant matériellement le monde, est venue attester de le l'efficacité.

Comme le montre François JULLIEN, cette logique s'inscrit toujours dans le rapport théorie – pratique. Il poursuit toutefois en posant une question fondamentale<sup>3</sup> :

La question sera donc de se demander si ce qui a si bien réussi du point de vue de la technique, en nous rendant maîtres de la nature, vaut également pour la gestion des situations et des rapports humains. Ou, en reprenant le partage établi par les Grecs : cette efficacité du modèle que nous constatons au niveau de la production (*poiesis*) peut-elle valoir aussi dans le domaine de l'action, celui de la *praxis*, - dans l'ordre comme dit Aristote, non plus de ce qu'on « fabrique », mais de ce qu'on « accomplit ».

Etudier l'économie n'a en effet pas de finalité contemplative. Les sciences économiques se revendiquent comme des outils d'aide à la décision en vue du développement de la société – et donc

---

<sup>1</sup> De nombreux travaux de sociologie économique le montrent.

<sup>2</sup> JULLIEN François (2002), *Traité de l'efficacité*, pages 18 et 19, (1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, éditions Grasset et Fasquelle, collection Le livre de poche – biblio essais

<sup>3</sup> Idem page 19.

des rapports humains. Je reprendrai la définition du développement donnée par Yohan ARIFFIN<sup>1</sup>, à savoir « *un ensemble de discours et pratiques ayant pour objet l'aménagement du devenir socio-économique de populations supposées être dans une situation insatisfaisante* ». La notion de développement s'articule autour de trois axes : 1) une conception linéaire du temps, où le meilleur est à venir. 2) Ce mieux-être concerne l'appareil productif, c'est-à-dire le rapport à la nature. 3) Enfin, le développement revêt une représentation anthropologique universalisante.

Ainsi, microéconomie, macroéconomie ou économie internationale par exemple, ont toutes pour ambition de fournir des expertises dans la conduite de « politiques économiques », entendues comme des politiques de développement. Cette finalité politique a conduit les Etats à mettre en place tout un ensemble d'instituts de comptabilité et de production de statistiques. Ce n'est qu'au travers de ces données que l'économie acquiert une existence perceptible.

Toutefois, ce faisant, les autorités publiques opèrent un choix : quels phénomènes doivent-ils être chiffrés et analysés et comment ? Les modèles utilisés et les objets étudiés sont des constructions politiques, qui relèvent donc de l'idéologie. En effet, ils concèdent une existence « officielle » à certains phénomènes, - qui se retrouvent logiquement inscrits sur l'agenda politico médiatique -, et en occultent d'autres. Avec ces variables statistiques, la « société » cherche à se représenter elle-même. Par exemple, il n'existe pas de statistiques « ethniques » en France car dans l'idéal républicain nous sommes tous égaux et nous nous fondons tous dans une culture commune. En revanche, il existe de nombreuses données sur les inégalités sociales, notamment en ce qui concerne le revenu. Pour leur part, les Etats-Unis ont effectué des choix totalement opposés en raison de leur histoire migratoire et de l'idéal du *self made man*. Cette comparaison illustre ainsi les logiques politiques et symboliques qui sous-tendent la production de données officielles.

Je ne m'attarderai pas plus sur ce sujet. Différentes branches de la sociologie ou de la science politique développent plus en profondeur ces points. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'économie comme composante autonome de la vie sociale n'a d'existence que celle que lui concède la science économique. L'économie n'a pas de sens en elle-même ; c'est une réalité complexe, chaotique à qui les sciences économiques donnent une cohérence à des fins d'action politique. Sa constitution en discipline académique implique mécaniquement une orientation idéologique de ses travaux, orientation due autant aux choix méthodologiques qu'à la définition des termes du sujet. Je reviendrai plus loin sur cette idéologie inhérente à cette discipline.

---

<sup>1</sup> ARIFFIN Yohan (1997), « *0 prudenda origo ! Contribution à une généalogie du développement comme discours normatif, économique et politique* », dans GIESEN Klaus-Gerd (sous la direction de), *l'Ethique de l'espace politique mondial*, Bruxelles, Bruylant, 1997, pp. 133-168.

Sans préjuger des différents travaux effectués, quels seraient les phénomènes que les sciences économiques ne prendraient pas en compte ? Dans cette optique, savoir si l'économie a du sens c'est se demander si la science économique a une sensibilité suffisante pour percevoir l'ensemble des phénomènes que l'on pourrait qualifier d'« économiques ». La réponse semble aller de soi : la science économique cherche l'universel, les similitudes entre chaque cas, chaque pays, elle recherche des variables communes pour comparer et modéliser la réalité. Elle donne une vision partielle et simplificatrice, d'une société détachée de toute référence culturelle et historique. Elle est ainsi insensible à la réalité humaine, vivante, sociale, particulière, individuelle, subjective. Aveuglée par la froideur toute mathématique des modèles et des agrégats statistiques, on pourrait même dire qu'elle cherche, sous certains aspects, à transformer la réalité pour la faire correspondre à son idéal, ce qu'illustre encore François JULLIEN<sup>1</sup> :

Autant de schémas projetés sur le monde, et marqués d'idéalité, qu'il faudra bien ensuite, comme on dit, faire entrer dans les faits. Mais qu'est-ce ici que « faire entrer » quand c'est *dans le réel* qu'on prétend le faire ? D'abord, l'entendement concevrait « en vue du meilleur » ; puis s'investit la volonté pour imposer ce modèle à la réalité. Imposer, c'est-à-dire placer sur, comme pour décalquer, mais aussi y soumettre de force.

Bien entendu, certaines sous-branches de la discipline économique<sup>2</sup> ont constaté ces écarts entre modèles et réalité. Cette insensibilité n'est pas un choix partisan mais provient de la logique scientifique elle-même, qui consiste à trouver l'universel s'appliquant à chaque cas particulier<sup>3</sup> :

[La science est] cette « règle vraie » qui doit accompagner la délibération et qui sert de norme [...], [héritage de Platon qui croyait à] la possibilité de déduire complètement le particulier du général, [et] l'action des principes.

Chercher le « sens » de l'économie c'est d'abord comprendre la discipline qui la rend intelligible, à savoir la science économique. En dépit de sa prétention universelle, cette dernière reste cloisonnée à son objet d'étude. Elle est par sa nature insensible autant aux phénomènes sociaux ou politiques qu'à la particularité et à la subjectivité du réel. Difficile dès lors pour un individu de faire correspondre des discours « scientifiques » généraux et abstraits avec son vécu personnel. La science économique possède toutefois une signification pour peu que l'on adopte son référentiel scientifique.

---

<sup>1</sup> JULLIEN François (2002), *Traité de l'efficacité*, page 18, (1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, éditions Grasset et Fasquelle, collection Le livre de poche – biblio essais.

<sup>2</sup> Voir par exemple EBER Nicolas et WILLINGER Marc (2012), *l'économie expérimentale*, Paris, éditions La Découverte collection Repères.

<sup>3</sup> JULLIEN François (2002), *Traité de l'efficacité*, page 22, (1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, éditions Grasset et Fasquelle, collection Le livre de poche – biblio essais.

## **B – Les sciences économiques rendent l'économie intelligible sous couvert de neutralité scientifique.**

Les MLC revendiquent une légitimité par leur expérience de terrain et la validité empirique de leur fonctionnement. La logique qui les anime s'inscrit en porte-à-faux de la logique de la science économique orthodoxe.

Voici quelques traits saillants de ces théories économiques orthodoxes, qu'elles soient (néo)classiques ou keynésiennes. Ces dernières sont en effet le paradigme de référence des principaux décideurs politiques et économiques, formés en école de commerce ou dans les grandes écoles. C'est parce qu'elles trouvent une application politique concrète qu'elles sont intéressantes à étudier. Je m'appuierai pour ce faire sur notre travail à Pierre ROUSSOT et moi-même<sup>1</sup> :

Du fait que nous sommes des êtres vivants, nous éprouvons des besoins. Au sens économique, ces besoins recourent autant les besoins vitaux que les désirs, les besoins matériels, affectifs, etc. La satisfaction de ces besoins nécessite que nous assurions une production, matérielle ou immatérielle, marchande ou non-marchande. De manière générale nous pouvons assimiler les notions générales de « production » et de « besoin » respectivement aux concepts économiques d'« offre » et de « demande ».

La science économique étudie la production, la circulation et la répartition des richesses dans une société donnée. En cela, la discipline répond aux questions : que produire ? Comment produire ? et Pour qui produire ? Ces questions s'articulent au problème du potentiel illimité des besoins, tandis que les ressources et donc la production sont limitées. D'où la question de l'efficacité, c'est-à-dire l'utilisation optimale des ressources pour satisfaire le plus grand nombre de besoins possibles.

L'objet d'étude de l'économie est vaste. La science économique se ramifie donc en sous-groupes d'étude, chacun cantonné à une certaine approche. Nous pouvons ainsi distinguer au sein de la science économique la microéconomie, par exemple, centrée sur le comportement individuel des agents à très petite échelle, ou la macroéconomie étudiant les grandes variables économiques telles que la croissance ou l'évolution de la masse monétaire ; ou encore, l'économie internationale dont l'objet d'étude se borne au commerce entre États. Chacun de ces sous-groupes traite un grand nombre de thèmes relativement circonscrits (la monnaie, le progrès technique ou l'intervention de l'Etat par exemple).

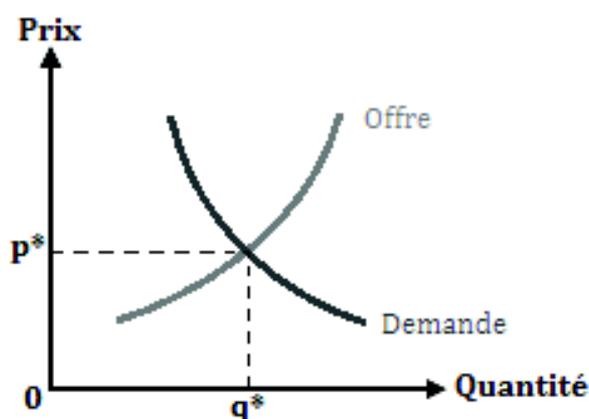
Le capitalisme est actuellement le système économique dominant dans presque toutes les sociétés au monde. Il postule l'existence de « marchés » et ses tenants affirment dans la suite d'Adam Smith que laisser les individus concourir de façon autonome à la poursuite de leurs intérêts assure plus sûrement une organisation sociale *efficace* (entendue comme une production maximale, rendue possible par l'utilisation de toutes les ressources disponibles) que l'intervention d'une autorité publique planificatrice, souvent perçue comme foncièrement mauvaise et liberticide. Si cette vision d'une organisation économique « autonome » fait l'unanimité aujourd'hui parmi les économistes et les dirigeants politiques, le débat tourne autour du bien-fondé de l'intervention de l'État et de la nature de cette intervention qui viendrait corriger voire supplanter le fonctionnement des marchés.

---

<sup>1</sup> MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, pages 82 à 87, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

Le terme de « marché » est abondamment utilisé dans la littérature économique et il convient avant toute chose de définir ce qu'est un « marché ». Un marché est un lieu fictif de rencontre entre l'offre et la demande. Lieu fictif dans la mesure où sa modélisation économique est abstraite, théorique et générale. Toutefois cette fiction s'incarne dans une multitude de réalités parfois très différentes, allant des grandes centres commerciaux aux petits marchés traditionnels des villages, en passant par les sites de vente en ligne ou les boutiques d'un centre-ville. En somme, le marché désigne tout lieu où l'on peut acquérir un bien ou s'offrir un service, marchand ou non marchand. En économie, on parle de marchés car il en existe plusieurs grands types : le marché des biens et services, le marché du travail, le marché financier, le marché de la monnaie, le marché des changes, etc. En règle générale, le marché d'un bien en particulier (le marché de l'automobile) réunit l'ensemble des producteurs et des demandeurs dudit bien. Il est à noter que l'on présuppose l'homogénéité du bien produit : ainsi, en cas de différenciation du produit il y aurait autant de marchés possibles que d'attributs de différenciation (par exemple le marché des voitures de sport, le marché des voitures familiales, etc.)

Le « marché » (des biens et services en l'occurrence) peut être représenté graphiquement comme suit :



Sur l'axe des ordonnées sont représentés les prix (P), sur l'axe des abscisses la quantité de biens produits (q). Le marché est supposé être en situation de concurrence pure et parfaite, c'est-à-dire qu'il possède les caractéristiques suivantes:

1) **atomicité de l'offre et de la demande** : le marché se caractérise par la présence d'une multitude de petites entreprises de même taille, et d'une multitude d'acheteurs aussi de petite taille, égaux entre eux. Par conséquent, aucun de ces acteurs n'a de pouvoir sur les autres ni pour fixer le prix. Ce dernier résulte de leurs interactions. Le prix étant donné sur le marché, les agents économiques ne peuvent pas individuellement le modifier : ils sont « preneurs de prix ».

2) **homogénéité du produit** : l'ensemble des producteurs fabriquent le même bien, caractérisé par les mêmes attributs. Le seul moyen pour ces acteurs de se différencier est de se faire concurrence sur le montant du prix dudit bien.

3) **libre entrée et libre sortie du marché** : n'importe quel acteur peut entrer sur le marché, et peut en sortir à tout moment. Il n'existe pas de barrière à l'entrée (un niveau de qualification minimale attestée par un diplôme est considéré comme une barrière à l'entrée). Dans cette configuration, toute personne pourrait, quelle que soit sa formation, devenir par exemple médecin. Ce n'est que par leurs compétences et à travers la concurrence avec les autres acteurs en présence que des personnes non qualifiées sont intégrées ou éliminées du marché.

4) **libre circulation des facteurs de production** : la circulation du capital (les machines autant que les capitaux financiers) ainsi que du travail (les salariés) doit être possible en tout lieu et à tout instant. La mondialisation et les délocalisations pourraient donner raison à cette hypothèse, au moins en ce qui concerne la circulation du capital fixe (capital durable : bâtiments, machines...) et financier.

5) **une information parfaite** : les agents économiques, supposés rationnels, doivent avoir accès à une information complète sur le marché. Sans quoi, ils ne pourraient prendre de décisions optimales, c'est-à-dire des choix maximisant leurs gains et minimisant les coûts.

Dans cette perspective, l'individu est analysé sur le modèle d'*homo oeconomicus*, c'est-à-dire un individu rationnel et égoïste. Il faut comprendre le mot rationnel par son étymologie latine *ratio*, le calcul. Un tel individu possède des capacités de calcul illimitées, il est capable de maximiser ses gains en minimisant ses coûts. Mais rationnel n'est pas raisonné, ni même raisonnable, et ces deux termes ne sont en aucun cas synonymes. *Homo oeconomicus* parvient toujours à hiérarchiser ses préférences, il assure la transitivité de ses choix (s'il préfère A à B, et B à C, alors il préférera A à C), et présente d'autres caractéristiques que nous n'aborderons pas ici. Par égoïste, il ne faut pas non plus entendre nécessairement égo-centré, l'économie ayant opéré un glissement subtil du sens des mots « altruisme », « solidarité » et de leurs dérivés. Un individu « altruiste » peut en effet être vu comme un *homo oeconomicus*, car aider les autres est dans son intérêt, lui permet de se sentir bien, et donc par ses actes « humanitaires » un tel individu ne ferait en quelque sorte que satisfaire ses intérêts, son *bien-être*.

Ces hypothèses posées, nous pouvons maintenant présenter la modélisation du marché. L'offre et la demande sont toutes deux fonctions du prix. Si le prix augmente, les entreprises (l'offre) produiront plus pour augmenter leurs profits. S'il diminue, elles produiront moins car elles gagneront moins. Les consommateurs (la demande) adopteront un comportement inverse : en cas de hausse du prix, ils demanderont moins du bien produit, alors qu'en cas de baisse du prix ils en demanderont plus. Le prix est donné aux acteurs : ils ne peuvent en aucun cas l'influencer individuellement.

Si le prix est trop élevé, il y aura par conséquent surproduction : les entreprises proposeront plus de biens que les consommateurs ne voudront (et ne pourront) en acheter. A l'inverse, si le prix est trop bas il y aura pénurie du fait qu'il n'y a pas assez de biens produits au regard de la demande des consommateurs. Dans tous les cas, le marché s'ajuste automatiquement par une baisse ou une hausse du prix pour atteindre *l'équilibre*. Le juste prix est celui auquel correspond l'intersection des deux courbes d'offre et de demande. A ce prix là seulement seront également satisfaits les producteurs et les consommateurs.

A l'appellation « logique de marché » correspond ce processus de fluctuation des prix en fonction de l'offre et de la demande. Puisque les courbes d'offre et de demande évoluent au fil du temps, le prix fluctue (ou doit pouvoir le faire) pour maintenir l'équilibre. Le marché du travail peut être modélisé de la même façon, avec les modifications suivantes : le prix correspond au salaire, l'offre de travail est celle des travailleurs qui offrent leur « *force de travail* » (leurs bras, leurs capacités physiques et intellectuelles) tandis que la demande de travail est la demande des entreprises qui ont besoin de travailleurs pour faire fonctionner les machines et produire. Dans une perspective ultralibérale, il faudrait laisser le salaire fluctuer sur le marché du travail afin d'éviter le chômage : on présuppose alors que les agents qui trouveraient le salaire trop faible pourraient se retirer librement du marché du travail et décider de ne pas travailler.

Cette modélisation idéale du marché et ses hypothèses ont été fortement critiquées quant à leur pertinence pour expliquer le monde. Cependant, il n'y a pas eu de modélisation alternative qui n'ait été également critiquée quant à la pertinence de ses hypothèses et de ses capacités à modéliser le réel. De fait, les économistes ont beaucoup analysé les différentes configurations de marchés imparfaits (oligopoles, monopoles, oligopsones ou monopsones par exemple) et de manière générale, ont étudié une multitude de situations empiriques qui iraient à l'encontre d'un fonctionnement simple et unique de l'économie (conforme en somme à la logique mathématique ainsi qu'aux hypothèses économiques dominantes de rationalité des acteurs par exemple).

Une société entièrement livrée à une logique de marché de la même manière qu'une société entièrement planifiée par l'État sont deux fictions idéales typiques, et nous pouvons placer

l'ensemble des pays au cours de leur histoire entre ces deux antipodes, plus ou moins proches de l'un ou l'autre de ces modèles théoriques.

Comme on peut le voir avec cet extrait, l'économie s'intéresse aux individus et à un rapport matériel au monde. Les axiomes capitalistes ne sont plus véritablement remis en question, ayant acquis la force de l'évidence. Par ses modèles mathématiques, la science économique est totalement orientée vers la recherche « d'équilibres » censés traduire une situation d'optimal social.

AGLIETTA et ORLEAN vont dans le même sens lorsqu'ils affirment que l'erreur des économistes classiques et néoclassiques est d'avoir pensé un sujet rationnel et souverain en amont de toute institution, de tout référentiel commun (culture) et de tout échange, écartant toute différence entre individus : en somme, homo oeconomicus préexiste à la société. Dans cette optique, les sujets rationnels peuvent d'emblée établir une liste de préférence et attribuer une valeur objective aux biens, la monnaie n'étant créée que pour fluidifier les transactions d'une économie marchande *déjà* constituée. A rebours des travaux de Marcel MAUSS, les économistes postulent enfin que les marchandises échangées ne remplissent aucune fonction sociale autre que la satisfaction utilitaire qu'elles procurent aux individus<sup>1</sup>.

En conséquence, du choix des hypothèses à l'usage de modèles mathématiques, la science économique s'inscrit nécessairement dans un référentiel idéologiquement orienté. A des fins normatives, les économistes cherchent « l'équilibre », « l'optimum », d'où découlerait le « bien-être social ». S'inscrivant le plus souvent dans une logique conséquentialiste d'apparence amoral (donc neutre), cette recherche les conduit à ériger les chiffres et les variables comme objectifs de politiques économiques : favoriser la croissance, l'emploi, l'innovation, lutter contre les déficits et la vie chère ou encore rétablir l'équilibre de la balance commerciale ou l'équilibre financier, sont autant de problématiques mises en avant de façon récurrente par les dirigeants politiques et qui traduisent bien l'influence des sciences économiques dans l'élaboration des politiques publiques.

D'autres raisons plus prosaïques expliquent cette prédominance des théories économiques orthodoxes : les chercheurs peuvent chercher à créer de chaires universitaires, obtenir des subventions pour faire de la recherche, ou encore rechercher l'assentiment de leurs condisciples et gagner le statut de « spécialiste » sur telle ou telle question. Le prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, plus couramment appelé « Prix Nobel

---

<sup>1</sup> AGLIETTA Michel et ORLEAN André (2002), *La monnaie, entre violence et confiance*, pages 11 à 33, Paris, éditions Odile Jacob.

d'économie », vient souvent attester de cette reconnaissance. Je ne m'étendrai pas plus sur cet aspect.

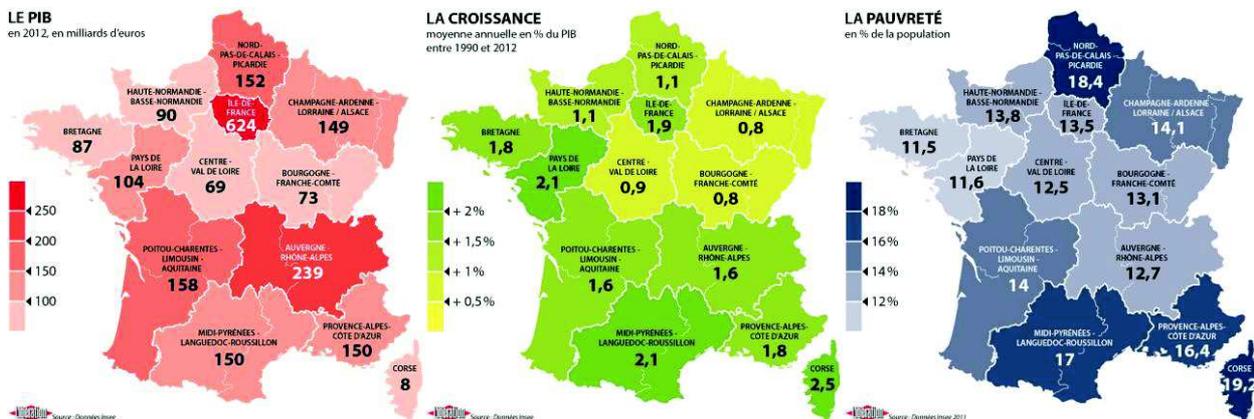
Cette prédominance du « chiffre » comme objectif de politique publique se traduit de fait par une prédominance de l'argent. En effet, comme je l'ai déjà dit, la monnaie est « *une unité de compte qui permet d'évaluer la valeur de biens hétérogènes, en ramenant les multiples évaluations possibles d'un bien en termes d'autres biens à une seule évaluation en monnaie*<sup>1</sup>. » En cela, elle est un instrument indispensable à l'existence des « chiffres » et des grands agrégats de politiques économiques. En caricaturant, on pourrait dire que poursuivre une politique du chiffre c'est poursuivre une politique de l'argent.

Où ce dernier circule ? Selon quelle logique ? A qui bénéficient de telles politiques ? Comprendre les inégalités et comprendre le système financier sont nécessaires pour comprendre la logique qui sous-tend une MLC.

## C – La logique de « l'argent va à l'argent », au fondement des inégalités sociales et territoriales.

Le système économique ne bénéficie pas à toutes les populations ni à tous les territoires, ni à tous les secteurs économiques. Les inégalités de revenus sont socialement acceptées et parfois favorisées dans une logique vantant le « mérite » et « l'équité ». On observe par exemple ces inégalités entre régions comme le montrent les cartes suivantes<sup>2</sup> :

Cartes du PIB, de la croissance et de la pauvreté dans les différentes régions de France en 2012



<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> Carte réalisée à partir des données de l'INSEE, tirée du site « libération.fr », article paru le 15 avril 2015. A noter avec le nouveau découpage territorial, que les inégalités entre territoires sont amoindries.

Ces inégalités de revenus s'observent également entre ménages. Elles dépendent principalement des activités exercées par ces derniers et par le système de redistribution mis en place par l'Etat.

L'argent constitue la porte d'accès à la richesse, c'est-à-dire aux biens et services à disposition dans la société. Des biens vitaux aux biens ostentatoires, en passant par la mobilité, la culture ou encore les loisirs, c'est l'argent détenu qui constitue en dernier ressort le droit d'accès à la production. Les inégalités se mesurent en conséquent par sa détention. Cette place centrale de la monnaie dans la définition des rapports sociaux appelle une série de question : Qui crée l'argent ? Ou encore, qui gère la monnaie d'une société ? Pour répondre à ces questions, il faut tout d'abord comprendre le fonctionnement technique de la monnaie et de la finance.

Une des questions récurrente en sciences économiques est : qui fixe le prix et comment ? En effet, l'importance du revenu ne peut être évaluée qu'à l'aune des prix. Pour la science économique, ces derniers dépendent de l'offre et de la demande comme nous l'avons vu précédemment. Cette variable que constitue le prix est en conséquence, une des données les plus importantes de l'économie. Son évolution inquiète et suscite immanquablement une action politique. Dès lors, comment évolue-t-elle ?

A titre d'illustration, considérons une économie dans laquelle il y aurait 100 unités de marchandises mises à la vente à 10€ pièce et 1000€ de monnaie en circulation. Ce montant permet donc aux ménages d'acquérir l'ensemble des marchandises disponibles. Si plus de marchandises sont produites dans cette société sans qu'il y ait de création monétaire, les ménages n'auront pas les moyens d'acheter les unités supplémentaires ce qui entraînera une baisse des prix. Cette baisse généralisée des prix est appelée **déflation**. A l'inverse, si de la monnaie est créée sans hausse de la production, les ménages disposeront de plus de moyens pour acheter des marchandises mais ces dernières seront relativement plus rares ce qui engendrera une hausse généralisée des prix et donc de **l'inflation** d'origine monétaire<sup>1</sup>.

Outre cette logique liée aux inégalités sociales, il existe une dynamique propre au capitalisme marchand. La monnaie permet potentiellement d'accéder à n'importe quel bien ou service et à n'importe quel moment. Cette propriété s'appelle la **liquidité**. Cet attribut la rend désirable en elle-même comme l'a montré MARX<sup>2</sup>, repris par AGLIETTA et ORLEAN. C'est donc

---

<sup>1</sup> L'inflation peut avoir par ailleurs, d'autres causes comme une raréfaction de matières premières, comme les hydrocarbures, utiles à l'ensemble de l'activité économique.

<sup>2</sup> MARX parlait de « fétichisme », c'est-à-dire un désir de posséder de l'argent indépendamment du marché des biens et services.

tout naturellement qu'elle a été érigée comme axiome du capitalisme au travers de la liberté d'entreprendre aussi appelée liberté de s'enrichir.

Pour étudier et comprendre cet axiome, il faut s'intéresser au fonctionnement d'une entreprise. Une entreprise est une « *unité de décision économique qui peut prendre des formes différentes ; elle utilise et rémunère travail et capital pour produire et vendre des biens et des services sur le marché dans un but de profit et de rentabilité. Elle constitue l'institution centrale du capitalisme.* » Les entreprises adoptent différentes formes. « *Il est possible d'opérer des distinctions [de formes] selon la taille, le secteur d'activité ou le statut juridique [de l'entreprise]. La forme de propriété influe sur [son] fonctionnement. La notion d'entreprise peut renvoyer à trois niveaux d'analyse : l'établissement, unité et lieu physique d'organisation de la production (usine, bureau, ...), la société, réalité juridique, fiscale et comptable et le groupe, réalité financière.<sup>1</sup> ».*

Une entreprise reste avant tout une organisation, définie comme un « *groupement coordonnant des activités et développant des moyens pour atteindre des buts spécifiques : économiques (entreprises), sociaux (syndicats), politiques (partis), religieux (Eglises), de santé (hôpitaux), etc. [...]<sup>2</sup> ».* Je m'intéresserai au fonctionnement d'une entreprise non par le biais de la sociologie des organisations<sup>3</sup> mais par le prisme de la science économique.

Dans cette dernière, l'entrepreneur réunit travail (les salariés) et capital (les machines) en vue de produire des biens et services. Cette activité génère de la **valeur ajoutée**, qui peut être calculée en déduisant de la somme des marchandises vendues (le chiffre d'affaire) le montant des matières premières utilisées (le capital circulant)<sup>4</sup>. La valeur ajoutée ainsi obtenue est ensuite allouée à différents postes comme la rémunération des travailleurs (les salaires), les impôts et cotisations sociales, les investissements, les amortissements, le remboursement des emprunts ou la rémunération du capital appelé **profit**<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> ECHAUDEMAISON Claude-Danièle (sous la direction de) (2009), *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, article « entreprise » page 186, 8<sup>ème</sup> édition, (1989 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, Editions Nathan.

<sup>2</sup> Idem, article « organisation », page 349.

<sup>3</sup> ROULEAU Linda (2011), *Théorie des organisations*, Québec, Presses Université Québec.

<sup>4</sup> Le capital circulant ne se résume pas qu'aux seules matières premières. J'ai opéré cette simplification à des fins pédagogiques.

<sup>5</sup> L'ensemble des valeurs ajoutées générées pendant une année par les entreprises présentes sur le sol français s'appelle le **Produit Intérieur Brut** (PIB). La **croissance économique** est l'évolution du PIB d'une année sur l'autre. Cet indicateur économique souffre de plusieurs défauts : il n'inclut pas la production domestique ou la production réalisée par l'économie parallèle, il n'indique rien de la nature de la production ni de la répartition des richesses, il compte des activités polluantes comme de la création de richesse tout comme les activités de dépollution, etc.

Ce dernier est vital pour une entreprise mais cette notion est résiduelle : le montant du profit dépend du montant des autres postes de dépense. Si une entreprise ne parvient pas structurellement à engendrer du profit, on dit alors qu'elle n'est pas « compétitive » (c'est-à-dire pas apte à affronter la concurrence) voire qu'elle n'est pas rentable (si elle accumule trop de déficits et de dettes). Elle peut alors faire l'objet d'une liquidation judiciaire, c'est-à-dire être vendue. Les droits de propriété sont alors une fois encore subordonnés à la possession de monnaie.

L'entreprise est donc l'unité centrale d'une économie capitaliste. Fournissant des biens et services à la population, elle crée de la richesse. Comment dès lors évaluer l'utilité sociale d'une entreprise particulière (et donc, l'efficacité avec laquelle elle remplit son rôle) ? C'est la qualité de ses produits qui sert de référence, mais cette qualité est problématique à évaluer. Pour ce faire, il faut s'intéresser à la satisfaction qu'en tirent les clients, satisfaction qui se manifeste dans le renouvellement et l'accroissement de l'acte d'achat. Le chiffre d'affaire, et plus encore le profit, est ainsi l'indicateur fondamental de la performance d'une entreprise, et à travers lui, c'est bien la monnaie qui s'érige comme seul juge. En posséder c'est exister et se développer. En manquer, c'est être condamné, à terme, à disparaître.

Pour démarrer son activité, un entrepreneur a besoin de fonds. Ce besoin de financement peut être satisfait de trois manières. Premièrement, l'entrepreneur peut s'autofinancer, c'est-à-dire qu'il possède lui-même le capital financier nécessaire au lancement de son activité. En second lieu, l'entrepreneur peut se financer par le biais d'un intermédiaire, à savoir une banque, et emprunter l'argent contre intérêt. Enfin, à ce **financement indirect** s'ajoute pour certaines entreprises, la possibilité de recourir à un **financement direct** sur le marché financier. Ce sont ces deux derniers modes de financement que je tacherai maintenant de présenter.

Pour comprendre le fonctionnement du système bancaire contemporain, il faut comprendre l'histoire de la monnaie. A des fins pédagogiques, je simplifierai cette histoire et resterai sur un plan théorique. Je m'appuierai pour ce faire sur les travaux de Dominique PLIHON<sup>1</sup> et de Philippe DERUDDER<sup>2</sup>.

Les premières monnaies en Occident étaient constituées de métaux précieux. Elles possédaient alors une valeur intrinsèque, c'est-à-dire que leur valeur nominale d'une pièce indiquait la quantité de métal qu'il fallait pour la produire. Garder son épargne dans un coffre ou sur soi

---

<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

présentait toutefois le risque de se le faire voler. En conséquence, les premières banques ont eu pour fonction première de protéger les dépôts de leurs clients. L'ordre des Templiers par exemple assurait ainsi cette fonction auprès des seigneurs et chevaliers qui partaient en croisade. La banque qui recevait des dépôts d'or remettait alors un **reçu** à son client pour attester du montant remis. En échange de ce reçu, l'individu pouvait alors retirer un montant équivalent dans une autre banque.

Avec le temps, le système s'est perfectionné et les reçus furent acceptés directement comme moyen de paiement par les commerçants. Deux monnaies circulèrent alors dans l'économie : une monnaie officielle faite de métaux précieux, et une monnaie d'usage constituée des « reçus » bancaires. Cette dernière possédait les propriétés d'une monnaie mais n'était qu'une « promesse de paiement » en monnaie officielle. Cette dualité est appelée principe de **double monnaie**.

Il est bien vite apparu aux banquiers que leurs clients ne retiraient qu'une faible partie de l'or détenu dans les coffres. Ils ont alors émis, sous forme de prêts, des « reçus » qui n'étaient pas garantis en or. La monnaie d'usage, en quantité supérieure, ne fut alors plus garantie dans sa totalité en monnaie officielle. Pour éviter que les banques ne soient dans l'incapacité de convertir la monnaie d'usage de leur client en monnaie officielle faute d'or dans les coffres, les autorités politiques ont instauré au XIX<sup>ème</sup> le principe de **réserve fractionnaire**. Selon ce principe, les banques doivent toujours s'assurer qu'une part minimum de la monnaie d'usage en circulation soit garantie en monnaie officielle, et ce afin d'éviter une crise bancaire.

Cette différence de quantité entre monnaie d'usage et monnaie officielle et le risque de crise bancaire qui lui est lié, dépendent de la rareté des métaux précieux. L'article de Christian ARNSPERGER<sup>1</sup> est éclairant à ce sujet :

Certaines monnaies anciennes – mais pas toutes – avaient comme contrepartie un bien périssable tel que le blé, ou non périssable tel que l'or. L'adossement à un stock de denrée périssable mais renouvelable signifiait que l'émission monétaire dépendait fortement des variations climatiques et des décisions d'allocation des sols, mais qu'en contrepartie la quantité de monnaie pouvait à tout moment être reconvertie en un bien éventuellement utile en lui-même parce qu'utilisable comme aliment ou comme matière première.

Avec la convertibilité en or, cet aspect « utilitaire » diminue mais il reste une forte dépendance de la masse monétaire à l'égard de données écologiques telles que la taille des gisements d'or dans le sous-sol et l'énergie disponible en force humaine et en matières premières pour les extraire.

---

<sup>1</sup> ARNSPERGER Christian, article « monnaie », dans BOURG Dominique et PAPAUX Alain (sous la direction de) (2015), *Dictionnaire de la pensée écologique*, page 651, Paris, PUF.

En 1971, les Etats-Unis, dernier Etat au monde à indexer sa monnaie sur l'or, ont mis fin à la convertibilité du dollar. Depuis cette date, les monnaies n'ont plus de valeur autre que la confiance que l'on place en elle. Pourtant, les principes de double monnaie et de réserve fractionnaire ont perduré. La monnaie officielle aussi appelée **monnaie centrale** est composée de la **monnaie fiduciaire** (pièces et billets) émise par la Banque Centrale. L'Etat rend obligatoire l'usage de cette monnaie *via* le « cours légal ». La monnaie d'usage est composée pour sa part de la **monnaie scripturale**, c'est-à-dire de la monnaie existant virtuellement sur des comptes en banque. Cette monnaie d'usage est une « promesse de paiement » en monnaie centrale, promesse qui est tenue lors d'un retrait à un distributeur automatique.

Il existe autant de monnaie d'usages qu'il y a de banques commerciales. En effet, chaque banque a sa « monnaie privée » qui circule dans leur **circuit monétaire** respectif. Un circuit monétaire est « *une aire de circulation d'une monnaie [d'usage en l'occurrence] dans laquelle ne se pose pas de problème de conversion ou de transfert<sup>1</sup>* ». Les banques commerciales sont tenues d'assurer la convertibilité de leur monnaie dans toutes les autres et en monnaie centrale. En termes de proportion, la monnaie scripturale représente 90% de la monnaie dans la zone euro<sup>2</sup>. Là encore, les banques commerciales sont tenues de garantir un montant minimum de leurs dépôts en monnaie centrale. Ce montant était de 1 ou 2% avant la crise de 2008, il est aujourd'hui d'environ 12 %. Si les ménages retirent massivement leur épargne des banques, survient une crise bancaire : les banques ne peuvent fournir les liquidités demandées et l'Etat les fait fermer et décrète le « cours forcé » de la monnaie d'usage.

La survivance de ces deux principes (double monnaie et réserve fractionnaire) est présentée par Philippe DERUDDER comme un archaïsme<sup>3</sup> car maintenant que la monnaie ne dépend plus d'une ressource finie comme au temps de la parité avec l'or, il serait possible d'imprimer autant de monnaie fiduciaire qu'il y a de monnaie d'usage à garantir. Ce principe est celui du 100% monnaie, car il équivaut à une réserve fractionnaire de 100%. Inventé par Irving Fisher en 1935, il est défendu par des économistes de tout bord tels que Maurice ALLAIS, Milton FRIEDMAN ou Christian GOMEZ<sup>4</sup>.

Comment est alors créée et détruite la monnaie ? Ce sont les banques commerciales qui ont le monopole de la création monétaire. Elles créent de la monnaie lorsqu'elles octroient des prêts. En effet, après avoir évalué si le potentiel emprunteur était solvable, elles ont le pouvoir de transformer en monnaie sa parole qu'il remboursera le prêt. Elles créent autant de monnaie que le

---

<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> Voir la « brochure banque de France sur la création monétaire » en annexe.

<sup>3</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

<sup>4</sup> Idem page 52.

montant du prêt octroyé, sans que cet argent n'existe préalablement<sup>1</sup>. Lorsque le prêt est remboursé, de la monnaie est détruite. Cette création monétaire par prêts bancaires, est la principale source de création monétaire. Il existe aussi une création monétaire par monétisation d'actifs, c'est-à-dire que les banques créent la monnaie nécessaire lorsqu'elles achètent des titres sur le marché financier.

Toutefois, la création monétaire bancaire est limitée par la Banque Centrale, au moyen de plusieurs instruments. Les réserves fractionnaires en sont un. Toutes les banques commerciales ont besoin de monnaie centrale pour répondre aux besoins de liquidités de leurs clients. Elles peuvent se financer les unes les autres en monnaie centrale via **le marché interbancaire**, ou elles peuvent se financer auprès de la BCE. Cette dernière est la « banque des banques » et chaque banque a l'obligation d'y détenir un compte. La BCE prête ainsi de la monnaie centrale contre intérêt aux banques. Changer ce taux d'intérêt revient à influencer la création monétaire car s'il est élevé, les emprunts des banques seront onéreux et les contraindront elles aussi à augmenter leurs taux d'intérêt et diminuer le volume de leurs prêts. Inversement, de faibles taux d'intérêt incite les banques à emprunter auprès de la BCE et favorise donc la création monétaire. La Banque Centrale peut également acheter ou vendre des titres financiers pour émettre de la monnaie ou en retirer du circuit économique.

Le système bancaire est de plus en plus concurrencé par les marchés financiers dans le financement des entreprises. Toutes les entreprises ne peuvent pas se financer par ce biais, seules les sociétés anonymes sont cotées en bourse. Une société anonyme doit regrouper au minimum sept actionnaires (2 depuis une ordonnance de 2015) et posséder 37 000€ de capital social<sup>2</sup>. Elles se financent alors sur **le marché primaire** ou « marché du neuf ». Une société anonyme commence par vendre une certaine quantité d'actions. Une **action** est un titre de propriété sur l'entreprise et les décisions des propriétaires (les actionnaires) sont prises lors de l'Assemblée Générale de l'entreprise selon le principe « 1 action = 1 voix ». L'entreprise se finance grâce à l'argent tiré de la vente des actions. En contrepartie, elle s'engage à verser tous les ans aux actionnaires une part du bénéfice (s'il y en a un) appelée **dividende**. Les actions ont une valeur aussi appelée **cote**. Théoriquement, cette valeur est censée représenter l'activité de l'entreprise. Ainsi, avec de bons résultats (un gros dividende) elle augmentera et inversement en cas de mauvais résultats.

Les actionnaires peuvent à tout moment revendre leurs actions sur **le marché secondaire** ou « marché des occasions ». Les transactions sur ce marché n'affectent pas directement l'entreprise et sont purement spéculatives : les **gestionnaires d'actifs**, plus connus sous leur appellation anglaise de *traders*, achètent des actions à bas prix et les revendent si possible à un prix supérieur. La valeur

---

<sup>1</sup> Dans certains cas, ce sont les dépôts qui sont prêtés mais ces cas sont minoritaires. Généralement, la création monétaire suit l'adage « ce sont les crédits qui font les dépôts ».

<sup>2</sup> Site droit-finances.commentcamarche.net

des actions ne dépend donc pas tant des résultats de l'entreprise que de l'offre et de la demande pour ces actions. Plus il y aura de gestionnaires d'actifs qui voudront en acquérir, plus leurs cotes grimperont. A l'inverse, plus il y en aura qui les mettront à vendre plus leurs cotes chuteront.

Généralement, au cours de ces jeux spéculatifs leurs valeurs augmentent et forment une **bulle spéculative**. Cette croissance s'arrête lors de « l'éclatement » de la bulle. On estime généralement que 97% de l'argent existant est utilisé à des fins spéculatives tandis que 3% circule dans l'économie réelle<sup>1</sup>. Il faut détailler un peu plus la dynamique des marchés financiers pour comprendre le « sens » de ces jeux spéculatifs.

Les gestionnaires d'actifs **risquent** de perdre le montant « investi » en plaçant leur argent dans certaines firmes plutôt que d'autres. Cette notion de « risque » est centrale pour comprendre les jeux spéculatifs. En effet, les gestionnaires d'actifs cherchent des entreprises « sûres », qui dégageront du profit et donc des dividendes. Cela signifie que ces entreprises innovent, engrangent du chiffre d'affaire et sont d'une taille suffisamment critique pour ne pas faire faillite. Sur l'ensemble des entreprises cotées en bourse, ce sont donc les plus grandes qui collectent l'essentiel des fonds du marché financier, et grossissent en conséquence devenant alors moins risquées et attirant encore plus les investisseurs. Pierre-Yves GOMEZ<sup>2</sup> indique ainsi :

En France, [...] pour 165 000 entreprises de plus de 10 salariés répertoriés, environ 800 sont cotées sur la place ParisEuronext, soit 0,4%. Parmi celles-ci, les 100 premières ont capté, entre 1992 et 2010, 98% des levées de fonds pratiquées sur les marchés ; les 58 géantes ont réalisé 92% de la totalité des investissements des entreprises cotées et versé 89% des dividendes. En Europe, 250 entreprises cotées ont absorbé 95% des financements. Au niveau mondial, alors qu'environ 10 000 entreprises sont cotées sur les dizaines de millions d'entreprises, les levées de fonds ont bénéficié à moins de 2% d'entre elles.

Pour évaluer les risques, les gestionnaires d'actifs ont besoin d'informations. Ils espèrent en trouver auprès des agences de notation, mais surtout, auprès de leurs collègues. Supposant que ces derniers ont plus d'informations qu'eux, ils adoptent tous un comportement mimétique, s'épient les uns les autres. Or, si un *trader* A achète des actions et que des *traders* B et C y voient un signe que A possède des informations et l'imitent en conséquence, cela confortera A dans son choix<sup>3</sup>.

Enfin, pour amortir ces risques, les gestionnaires d'actifs ont développé tout un ensemble d'instruments mathématiques. Les produits dérivés sont un de ces outils. Ce sont des paris sur l'évolution d'un titre qui se vendent et s'achètent comme des actions. Ce sont en quelque sorte les « actions des actions ». L'individu qui les émet gagne ainsi de l'argent pour compenser une chute effectivement de la cote de l'action sur laquelle il a « parié ».

---

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* page 290, Gap, éditions Yves Michel

<sup>2</sup> GOMEZ Pierre-Yves (2013), *Le travail invisible, enquête sur une disparition*, page 45, Paris, Editions François Bourin

<sup>3</sup>Idem.

Deux dernières questions s'imposent : qui sont les gestionnaires d'actifs ? Où trouvent-ils les fonds nécessaires à ces jeux spéculatifs ? Les gestionnaires d'actifs sont des institutions auxquelles nous, simples citoyens, avons affaire : assurances, fonds d'investissement, fonds de pension, SICAV, systèmes de retraite par capitalisation, participation salariale au capital de l'entreprise, banques, etc. Ces dernières, concurrencées par le marché financier, ont en effet développé des activités dans le secteur de la finance pour pallier cette difficulté.

Notre épargne et nos cotisations sont ainsi collectées par ces différents acteurs qui le font ensuite « fructifier » par les jeux spéculatifs. Ils touchent en contrepartie une rémunération. En cas de besoin, ils peuvent recourir au crédit bancaire mais au lieu de l'investir dans l'économie réelle, ils le placent à des fins lucratives.

En résumé, postuler que l'économie est vide de sens implique de questionner l'outil qui la rend intelligible, à savoir la science économique. Cette dernière est orientée tant dans les méthodes utilisées (notamment une mathématisation poussée) que dans ses partis pris idéologiques. Elle est donc porteuse de sens pour peu que l'on partage les mêmes valeurs, mais ces dites valeurs ne sont que des grandeurs monétaires érigées en objectifs. Ces dernières sont insensibles à mesurer « l'humanité » et à l'aspect social de la vie économique, ainsi qu'à la particularité des contextes locaux et à la santé de l'environnement. Enfin, comme l'outil (l'argent) est également finalité, il en résulte une orientation des flux financiers et économiques vers une partie de la population seulement : les adages « on ne prête qu'aux riches » ou « qui prête aux pauvres prête à rire » se vérifient car les individus ou entreprises fortunés présentent un risque moindre d'être en défaut de paiement. De la même façon, des entreprises reçoivent des investissements, en génèrent et en reçoivent d'autant plus qu'elles grossissent. Dans un système concurrentiel où la rentabilité est le critère d'évaluation et la finalité ultime, l'argent ne circule que depuis et vers ces lieux rentables.

Les MLC seraient alors une technologie politique à destination des populations défavorisées et des régions en crise. Or, elles se développent selon une tout autre logique et échappent à une analyse de « coûts – bénéfices » purement économique. On trouve en effet des MLC autant dans les pays développés (d'où elles sont originaires) que dans les pays en développement. On peut citer pour ce dernier cas la monnaie *Palmas* dans les favelas du Brésil. Au sein des pays développés, les MLC, contrairement aux SEL<sup>1</sup>, ne sont pas un projet développé par des populations marginalisées ou défavorisées. Ce fait donne un crédit plus important à l'hypothèse selon laquelle elles ne

---

<sup>1</sup> LAACHER Smaïn (2002), « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », *Mouvements* 2002/1 (n°19), p.81-87 et

LAACHER Smaïn (1998), « L'Etat et les systèmes d'échanges locaux (SEL). Tensions et intentions à propos des notions de solidarité et d'intérêt général. » In *Politix*, vol. 11, n°42, Deuxième trimestre 1998. pp. 123-149

viseraient pas à détourner l'économie à leur avantage mais qu'elles souhaitent lui redonner du sens. C'est ce que je présenterai maintenant.

## II – Les MLC redonneraient du sens à l'économie

Analyser le fonctionnement des MLC sous l'angle du sens permettrait de rendre visible la logique qui les anime. Identifier les porteurs de projet est éclairant dans la compréhension des valeurs véhiculées par les MLC (A), ce qui aide ensuite à comprendre comment la technologie politique d'une MLC « réoriente » l'économie. (B) Ces deux caractéristiques donnent aux MLC une sensibilité pour cerner des phénomènes économiques passés inaperçus aux yeux de la science économique (C).

### A – Les MLC, parce qu'elles s'inscrivent dans des représentations et des orientations idéologiques différentes, critiquent le manque de sens de l'économie.

Que cela soit bien clair : une Monnaie Locale Complémentaire n'est pas en soi porteuse d'une idéologie. C'est un outil et les valeurs qui lui sont attachées sont totalement dépendantes de l'usage qui en est fait. Comment pourrait-on alors affirmer qu'une MLC relève d'une idéologie et quelle serait cette dernière ? Pour répondre à ces questions, je me suis intéressé aux porteurs de projet des MLC.

En premier lieu, intéressons-nous au profil des personnes que j'ai interrogées lors de mes entretiens. Voici comment ces différentes personnes m'ont présenté leur parcours :

- Peggy NAULEAU (*Stück*):

J'ai fait un DEA en océanographie, [...] je suis originaire de Nantes, et puis ensuite j'ai voulu sortir de la recherche fondamentale pour ... travailler sur des projets plus appliqués à la société, notamment dans le domaine du développement durable, donc [...] j'ai fait une formation d'éco-conseillère à Strasbourg, [...] j'ai travaillé en chambre de commerce, à l'aéroport de Marseille et dans des entreprises et puis des associations sur des sujets concernant le droit et l'environnement, [...] je suis arrivée sur ce projet-là [*le Stück*] que j'ai suivi quand il s'est mis en œuvre en 2012 que j'ai suivi de loin, et puis il y a eu une opportunité de poste, donc j'ai postulé [...] c'était une opportunité intéressante. Et donc voilà je travaille au *Stück* depuis juillet 2015.

- Lanza (en service civique au sein du *Stück*) :

J'ai eu mon bac en juin, ... et après je n'avais pas envie de reprendre tout de suite le système scolaire et du coup je me suis inscrit sur le site de service civique. Ma belle-mère m'avait parlé du *Stück*, mais je savais pas que y'avait des missions en relation, et après j'ai postulé.

- Nicolas (en service civique au sein du *Stück*) :

J'ai fait un bac STMG au lycée. Ensuite j'ai commencé une année de fac, j'ai dû faire 6 mois puis j'ai arrêté, j'ai fait quelques petits boulots pas grand-chose de ce côté-là, puis ensuite [...] j'ai fait un tour au festival Alternatiba à Strasbourg, j'ai passé deux jours complets là-bas, j'ai rencontré plein de monde, j'ai vu plein d'assos', c'est là que j'ai vu le stand du *Stück*, et du coup voilà, c'est là que je me suis intéressé pour la première fois, comme ça sans plus comme je m'intéressais un petit peu au reste, à tout ce qui est énergies renouvelables etc. Puis ensuite j'ai un pote qui m'a envoyé le lien pour l'annonce de service civique.

- Cécile FAVÉ (une des fondateurs du *Stück*) :

[...] j'ai 34 ans, je suis à Strasbourg depuis 15 ans. Je suis arrivé à Strasbourg pour mes études il y a 15 ans, voilà j'ai fait des études en école de commerce. A l'époque, ça s'appelait l'ESCS, au PEJ, j'ai suivi une spécialité logistique, un petit peu par défaut parce que je ne me retrouvais pas dans les autres spécialités qui étaient proposées. Déjà en logistique, j'avais un rapport à l'argent qui était un petit peu compliqué [...] j'ai suivi ce cursus pendant 3-4 ans, ensuite j'ai fait une année à l'étranger en Espagne. En parallèle, j'étais très active dans les associations étudiantes [...] l'investissement bénévole m'a beaucoup plus. J'avais déjà un passif associatif puisque ma maman était responsable associative. Donc, tout un tas de domaines, de l'association des parents d'élèves à l'association pour les sourds malentendants, à l'association caritative aussi, et une éducation qui est liée à mon engagement aujourd'hui. [...] Donc je voulais travailler dans la logistique humanitaire, c'était mon intention, enfin j'ai fait mon mémoire de fin d'études sur la logistique humanitaire et je souhaitais orienter mon travail sur ça, plutôt que des réponses, des solutions à des problèmes, à des crises, je me suis intéressée à tout ce qui touche la prévention. Voilà, donc déjà à chaque fois il y a eu des petites prises de consciences, comme « ça, ça ne me convient pas ». [...] Voilà, ça s'est construit au fur et à mesure. Le fait est que, bah je n'ai pas pu financièrement me permettre de faire un stage dans une ONG, car c'était vraiment très mal payé à Paris, et du coup je me suis retrouvée à faire un stage dans une multinationale américaine qui s'appelle *Mars*, donc du chocolat qui est à Haguenau. Donc j'ai fait mon stage de fin d'étude là-bas. Et à l'issue du stage j'ai été embauchée, ce qui m'a permis de rembourser mon emprunt étudiant. Donc voilà, c'était un temps pour moi qui était nécessaire pour asseoir un peu ma situation, et finalement j'y suis restée huit ans, parce qu'une fois qu'on est sur des rails comme ça, c'est un peu difficile de tout remettre en cause, quand on a un CDI, dans une bonne boîte comme ça, etc. J'ai passé huit ans dans cette entreprise, c'était très apprenant car c'était une grosse boîte donc on a accès à beaucoup d'informations sur comment fonctionne une entreprise aujourd'hui, c'était une occasion de travailler sur des projets transversaux, de suivre beaucoup de formations, j'ai eu la chance de faire beaucoup de formation. C'est un truc qui a les moyens donc les salariés sont quand même soutenus dans leurs démarches de développement personnel et professionnel, c'est très intéressant. [...], ça c'était [...], 2005 jusqu'à 2013 du coup. [...] J'ai cherché à me réorienter... enfin, j'ai commencé à explorer toutes les pistes. Enfin, je faisais de la veille depuis longtemps sur l'économie sociale et solidaire puisque ça me parlait et là j'ai retrouvé mes valeurs, [...] J'ai rencontré à ce moment là le mouvement Colibri. J'ai rencontré la parole de Pierre Rabhi sur Internet, [...] ça a été... un déclic [...] Et je me suis investie dans le mouvement Colibri, à l'époque c'était au moment de l'élection présidentielle, c'était en 2012 du coup. Mars... février 2012, [...] à Strasbourg on s'est rencontré du coup autour de cette campagne [...] ça nous a permis de nous rencontrer, nous les petits colibris, parce qu'il n'y avait pas d'organisation à l'époque à Strasbourg.

- Nicolas FALEMPIN (*Stück*) :

J'ai 28 ans. J'ai étudié les sciences politiques, mais à l'IEP de Bordeaux. Ma spécialité, c'est plutôt le management culturel, même si je ne travaille pas du tout là-dedans. J'ai fait aussi du droit public : c'était un cursus international. J'ai étudié aussi en Allemagne avec un master en sociologie de la technique. Puis, ce n'est pas ce que je fais actuellement, mais j'ai continué à m'intéresser à ces domaines. Je travaillais avant au Conseil général, mais je suis au chômage. J'ai quitté mon boulot parce que je me suis rendu compte que la fonction publique ne me plaisait pas. A la fin de ma période d'essai, je leur ai dit que je ne voulais pas être

titularisé, donc on s'est séparés d'un commun accord. C'était ma seule chance, sinon j'aurais été fonctionnaire. Mais je me suis rendu compte que [...] la fonction publique n'était pas forcément adaptée à mes chemins de vie. [...] Du coup, depuis quelques années je me suis impliqué dans le milieu associatif. Pourtant, quand j'étais étudiant à Sciences Po, je n'étais pas du tout politisé. Je m'intéressais au sujet, mais je ne faisais rien de concret. C'est en sortant de Sciences Po que j'ai commencé à m'y intéresser. D'abord j'ai adhéré à un parti, même si ce n'est pas un parti au sens... c'est le parti pirate. A partir de là, j'ai découvert d'autres domaines dans lesquels j'ai commencé à m'investir. Je suis notamment rentré dans le « Mouvement français pour un revenu de base » dont je suis actuellement le porte-parole [...] Puis je me suis intéressé à d'autres domaines un peu divers, via le parti pirate : le logiciel libre, mais aussi l'engagement citoyen en général. C'est pour cela que je suis ensuite rentré à Colibri, qui est un mouvement national. Son antenne locale essaie de relayer les initiatives locales pour engager une transition citoyenne. [...] je suis notamment un des animateurs d'alternatives à Strasbourg. [...] Je suis membre d'une association qui s'appelle « Technologos ». Ce n'est pas une association connue. Son but n'est pas de faire du terrain : c'est une association d'universitaires [...] qui ont commencé à réfléchir sur le rôle de la technique dans notre société. Donc ça peut être des gens comme Jacques Ellul, Jean-Marc Charbonneau, Luther Anders, etc. On fait du technostructuralisme : la place de la technique dans notre société, d'un point de vue holistique, une critique de la technique. [...]

Les fondateurs du *Stück* ont fait une conférence sur les monnaies locales, où ils ont fait venir des acteurs des monnaies locales en janvier 2014... Il y avait notamment le fondateur de la monnaie locale de Toulouse... [...] Je suis allé à cette conférence, très intéressante... [...] le *Stück* à l'époque c'est vraiment des gens qui se réunissaient dans le cadre de Colibri. Moi à cette période là, je commençais à me rapprocher de Colibri, et ils ont annoncé en juillet 2014 qu'ils faisaient une assemblée générale pour créer l'association le *Stück*. Donc j'ai vraiment rejoint le *Stück* à cette époque là, le... 30 ou 31 juillet 2014.

Garant de la charte, c'est vraiment récent pour moi, parce que [...] pendant cette assemblée générale, moi, enfin c'est mon caractère, je suis toujours un peu avocat du diable, et j'essayai toujours d'émettre des hypothèses pessimistes en disant « regardez, est-ce qu'il n'y a pas une faille là ? » et ils m'ont dit à la fin de l'AG, « bon Nicolas, vu que tu nous as bien fait chier pendant l'AG... pardon... que tu as toujours émis des hypothèses pessimistes et tout ça, tu vas venir nous aider à les corriger. » Donc j'ai intégré le comité de pilotage du *Stück*... à l'époque le comité de pilotage c'était vraiment les fondateurs, et on n'était que deux personnes extérieures.

- Eric GOUJOT (*Déodat et Stück*) :

J'étais motivé par pas grand-chose quand j'étais gamin. J'ai fait ce qui m'emmerdait le moins, c'était des maths et de la physique. Je me suis retrouvé ingénieur, en me disant que, de tout façon il fallait que je m'intègre à la société. Dans les années 80 lorsque j'avais 10 ans, c'était... et les marginaux, on ne les appréciait pas bien. Et j'ai compris, que... par contre qu'un marginal qui avait fait des études, on ne va pas le prendre pour un con, on était obligé de le respecter un minimum. Donc je suis allé jusqu'au bout de ce que je pouvais faire et je me suis du coup donné 2 ans d'intégration dans la vie professionnelle, pour justifier que j'avais réussi à m'intégrer. Et le poste que j'ai trouvé c'était dans l'industrie automobile chez Valéo, et j'ai gagné plein de productivité et j'ai mis plein de gens au chômage. Et, finalement ça a duré 4 ans puis j'ai eu une prise de conscience et dans les années 2000 je me suis investi dans tout ce qui était développement durable, le RSE, l'ISR, l'ESS. [*Enregistrement inaudible à cause du vent*]

Et je me suis aperçu que même l'Etat français à l'époque... les formations de la DRIR – je ne sais pas comment c'est maintenant -, de la recherche, de quand tu faisais des topos sur le développement durable, il parlait aussi de l'empreinte écologique, je me suis dit « waouh, il y a un truc qui fait consensus : l'empreinte écologique » et après quand j'ai vu le résultat, que les gens j'ai vu ce que j'ai les gens faisaient du développement durable, je me suis dit ça colle pas. En tous cas quand j'ai entendu Pierre Rabhi... c'est là, c'est lui qui m'a alerté, dans des conférences je l'ai entendu parlé [*vent*] et puis il parlait de décroissance, je me suis posé la question, et je lui ai dit « comment on fait en pratique » et il m'a dit « bah on relocalise l'économie, il y a besoin de plein d'agriculteurs pour passer l'agriculture en bio », je me suis dit « ouais », et je suis retourner le voir à la fin de la conférence et je lui ai dit « les paysans, ils peuvent déjà pas se payer eux-mêmes, comment ils vont faire pour embaucher du monde ? Et puis tous les gens qui

bossent pour l'automobile, comment ils vont faire pour accepter de perdre leur boulot le jour où on devient décroissant, pour aller faire 300km pour aller bosser dans des fermes bio ? » et il m'a dit « moi je m'occupe pas de ça ». Moi ça m'a titillé [vent] [...] résoudre l'équation développement - empreinte écologique et ça, ça m'a vachement botté.

Bon. D'accord. Et... Euh... Moi je me suis beaucoup, du coup... impliqué dans le développement durable, mais en essayant d'aller plus loin pour le rendre vraiment durable. Et... je me suis un peu cassé les dents voir que la plupart des gens n'avaient pas envie d'aller aussi loin, et euh... qu'ils étaient prêts à s'investir pour une monnaie locale mais pour euh... des petits trucs bien sympas et nécessaires mais pas de vision globale.

Au bout d'un certain temps, je me suis essoufflé, j'ai fait comme Candide de Voltaire : il faut cultiver son jardin. Sur un plan doublement alimentaire : je produis des légumes sur une exploitation agricole chez un producteur en biodynamique à côté de Strasbourg, [...] ça me nourrit et je fais des légumes en biodynamique. Et du coup, de temps en temps, bah je m'implique... : comme des copains sont venus me chercher pour mettre en place une monnaie locale sur Saint-Dié des-Vosges, du coup je suis... à l'époque j'étais sur Mulhouse et je... je venais de temps en temps à St Dié pour les aider à mettre ça en place ce truc là. Mais là maintenant étant du côté de Strasbourg, je m'implique pour le *Stück* aussi.

- Jean-Claude MENSCH (*Radis*) :

[*A propos de son passé de mineur*] Toute ma carrière, 35 années. C'est donc l'école des mines, avec un CAP d'électricien, ça date des années 63, donc c'est pas... c'est l'équivalent d'un brevet de technicien aujourd'hui quoi. Donc ça je l'ai obtenu à 17 ans, puis à 17 je suis descendu au fond de la mine. Ensuite j'ai fait beaucoup de formations internes, pour arriver au niveau de technicien, et puis j'ai fini mes quinze dernières années en tant que chargé de la sécurité de l'hygiène au fond de la mine. Donc on appelle ça un poste de « délégué mineur », qui dépend plus de l'entreprise mais qui dépend de la DRIR, donc la direction du préfet.

Bon après, moi j'ai toujours été militant, dans ma... dans mon adolescence j'ai fait un passage à la JOC, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Ensuite j'ai tout de suite été syndiqué à la CGT. Je suis devenu par la suite aussi militant syndical, donc j'ai aussi un parcours de militant syndical, je suis engagé volontaire chez les sapeurs-pompiers, donc très associatif quoi, ici... je ne suis pas originaire d'ici mais d'une cité minière à côté. Ensuite, j'ai créé ici un club de tennis, voilà. Un CGTiste, créer un club de tennis, c'est un peu atypique. Voilà j'ai remonté une maison des jeunes, avec plus d'adhérents que d'habitants, donc c'est un parcours associatif quoi. Et j'ai mené aussi un peu une double activité puisque j'ai fait aussi de l'agriculture et de l'élevage, puisque ma première femme était originaire d'ici et ses parents avaient une ferme quoi, voilà j'ai été aussi contaminé par ces virus-là.

Alors je suis maire de Ungersheim depuis 1989, ça fait le cinquième mandant, et puis bon c'était un concours de circonstances c'est-à-dire qu'en 1983 j'ai déjà monté une liste sur le thème de la jeunesse, de la culture, du sport. [...] on n'a pas été élus mais [...] je me suis proposé pour travailler dans ce sens là avec le maire en place quoi, mais bon il n'a pas voulu de moi. Alors j'ai remonté une liste, d'abord en '83. En '89, [...] j'ai remonté une liste et puis on l'a battu [*rires*].

- Profil des fondateurs du *Stück*, rapportés par Nicolas FALEMPIN :

Oui, Antoine [*fondateur et salarié du Stück*] est ingénieur. Il y a Cécile qui a fait une école de commerce, qui a fait l'EM de Strasbourg. Tu as Michel qui est aussi... ingénieur. Tu as Serge qui est... je ne sais pas ce qu'il a fait... je pense... il a un profil technique aussi je pense. Maïté qui est architecte, Peggy qui est artiste, enfin... scénographe. Nicolas, qui lui est, designer... . Oui donc beaucoup de profils techniques et avec des études derrières.

On remarquera que certains points saillants se dégagent de ces profils. Il s'agit d'individus jeunes, diplômés et marqués par un fort engagement associatif, notamment dans des associations

critiquant l'ordre économique et politique établi. L'association Colibri de Pierre RABHI ou le festival Alternatiba s'inscrivent tous deux dans la mouvance « écologique » et « altermondialiste ». Jean-Claude MENSCH a pour sa part, adhéré un temps au parti Europe Ecologie les Verts. La politique qu'il mène à Ungersheim est une politique de « transition écologique » et c'est dans ce cadre qu'il a lancé l'idée de mettre en place une MLC. Il est à noter qu'Ungersheim est un exemple rare, car ce n'est pas un collectif de citoyens qui a lancé une MLC mais la commune elle-même. Enfin, c'est Colibri 67 et Ecoquartier de Strasbourg qui ont servi d'incubateur au *Stück*. En outre, on remarquera que beaucoup de ces personnes ont tout d'abord travaillé au sein du « système » avant de le remettre en cause et de s'engager sur une voie alternative.

Il est possible en second lieu, de s'intéresser aux valeurs inscrites dans les chartes des MLC. La charte du *Stück* énonce clairement :

*« L'association Le Stück ouvre un champ d'expérimentation : tendre vers une société plus fraternelle et conviviale, où l'argent est un outil de développement local, et non une fin en soi. Nous souhaitons reconsidérer la place de l'argent dans nos systèmes d'échange. Nous savons qu'une monnaie peut être porteuse de sens et de valeurs. [...] Pour cela :*

- nous développons un réseau afin de favoriser la solidarité et la coopération entre différents acteurs*
- nous utilisons la monnaie locale complémentaire comme un outil collectif destiné à fluidifier les échanges dans un esprit d'équité et d'entraide entre citoyens et entreprises*
- nous adoptons des comportements économiques de production et de consommation plus cohérents, en harmonie avec l'environnement et sauvegardant l'évolution de la vie. »*

Le profil des entreprises membres du réseau *Stück* est également éclairant. Il s'agit pour beaucoup d'entreprises liées à l'agroalimentaire et à la restauration, notamment pratiquant une agriculture bio. L'ensemble des entreprises membres du *Stück* ou du *Radis* adoptent dans l'ensemble des valeurs respectueuses de normes sociales ou environnementales exigeantes<sup>1</sup>.

La ville d'Ungersheim est pour sa part un « village en transition », c'est-à-dire qu'elle met en œuvre un ensemble de politique en lien avec l'environnement, telles qu'un festival éco-équitable, la mise en place d'une centrale photovoltaïque, d'une chaufferie au bois, ou d'une cantine scolaire 100% bio<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Site « mairie-ungersheim.fr » et site « lestuck.eu »

<sup>2</sup> Site « mairie-ungersheim.fr »

En ce qui concerne les usagers<sup>1</sup>, on observe qu'il s'agit d'individus ayant entre 25 et 65 ans. La proportion de ces classes d'âges dans le *Stück* est supérieure à leur proportion au sein de l'aire urbaine de Strasbourg. Il est à noter que les moins de 20 ans et les plus de 65 ans ne sont pas représentés. L'analyse du sondage explique que « *la surreprésentation du groupe 25-34 ans est assez normale, en milieu urbain c'est le plus porteur d'innovations.* » Ces données sont évidemment à nuancer car l'échantillon de personnes ayant répondu n'est pas toujours représentatif. En conséquence, il faut compléter ces informations avec les entretiens que j'ai effectués. Les adhérents du *Stück* ou des MLC en général peuvent être assimilés à des populations « bobos », alors qu'en comparaison, les SEL regroupent des populations marginalisées<sup>2</sup>.

Peggy NAULEAU m'a communiqué la localisation géographique des usagers :

Ils se développent un peu sur tout le territoire. On a un noyau dur autour de Molsheim, de Barr, on a des gens qui arrivent d'un petit peu partout en fait. Il faut bien voir qu'on est en phase de développement, donc on est sur Strasbourg et on cherche également un réseau de bénévoles sur lequel s'appuyer pour qu'ils relayent le projet sur les territoires autour de Strasbourg. Donc on a des gens qui... sur lesquels on peut s'appuyer sur Barr, sur Molsheim, mais on recherche aussi des gens sur Erstein, sur Saverne, Haguenau, pour pouvoir relayer le projet. Sur chaque territoire, il faut développer des bureaux de change, il faut trouver des commerçants intéressés et après pour chaque commerçant il faut remonter la filière d'approvisionnement pour essayer de faire en sorte que la filière puisse utiliser le *Stück* donc que le *Stück* circule.

Nicolas, un des jeunes en service civique au sein du *Stück*, donne une information importante quant aux classes sociales impliquées :

Mais vraiment, là, pour l'instant, à court terme, on essaye de toucher par les événements des... des populations plus défavorisées, les, quand même, les sensibiliser à l'alternative, puisque quand même c'est important, comme dit, c'est une grosse partie, c'est un gros bloc du projet. Ce n'est pas seulement entre guillemets, pour les « bobos » et les... Là, c'est un public qu'on a déjà acquis, et là le but c'est d'élargir ça vers un public de ce « grand cercle » entre guillemets. Et par le biais des... de... d'événements qu'on va organiser tout au long de l'année et des années prochaines.

Et à Cécile FAVÉ de compléter :

Ah non, mais évidemment. Enfin, on a lancé au mois d'octobre et bien qu'on ait travaillé depuis trois ans. Et notre défi aujourd'hui, c'est de sortir de ce milieu là. Parce que moi je ne sais pas ce que ça veut dire [bobo].

Si c'est assez classe aisée, alors non. C'est clairement pas ça. Les milieux aisés, il y en a mais c'est clairement pas. « Bobo », on colle cette étiquette à n'importe qui, même un mec qui est au RSA et il a un bac+5, alors il est bobo, tu vois ? Pour moi, ça n'a pas beaucoup de sens et c'est pas un mot que j'aime... . On l'entend beaucoup, justement, c'est tout ce qu'on veut éviter. Et du coup, il y a encore beaucoup de travail là-dessus, parce que déjà on s'est beaucoup structuré autour de l'aspect technique « circulation de la monnaie », sur l'aspect « gouvernance démocratique ». Alors maintenant, il faut qu'on travaille avec les partenaires et les usagers à ouvrir par des actions vraiment impactantes, voilà... et que tout le monde se rende compte... Enfin, plus on aura de bureaux de change dans les quartiers, parce qu'au début ce n'était

---

<sup>1</sup> Voir le « sondage usagers du Stück, analyse finale » en annexe. Ces résultats sont à nuancer à cause du faible taux de réponse au sondage (48 âges renseignés).

<sup>2</sup> LAACHER Smaïn (2002), « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », Mouvements 2002/1 (n°19), p.81-87

qu'à la Biocoop, aujourd'hui on en a 7, ça a bien marché, on est assez content, plus ce sera accessible et simple pour les gens pour dépenser des *Stücks*, plus ils vont le faire. Au fur et à mesure qu'on grossit, plus ce sera simple et plus ça va fonctionner. C'est un truc vertueux. Après, on est à quoi là... 6 mois ? Ouais, ça fait même pas 6 mois qu'on a lancé la monnaie, alors c'est sûr qu'aujourd'hui, si tu regardes le profil socioprofessionnel, les CSP ça marche pas, ce sera sans doute décevant. Mais on est super vigilant, et dans notre stratégie opérationnelle, il y a plein de trucs qui sont prévus.

Jean-Claude MENSCH fournit également des informations intéressantes quant aux personnes participant à la démocratie participative de la commune et à la direction de la monnaie :

[*A propos des commissions participatives*] Alors ce qu'il y a, c'est que ça manque cruellement de jeunes... ça manque cruellement de jeunes. Alors, j'ai une conseillère municipale déléguée, qui a 25 ans, c'est la plus jeune de tous... de tous. Bon maintenant je sens qu'il y a une volonté, d'un certain nombre de parents... enfin de parents qui font partie de la commission participative, et qui ont des jeunes qui souhaitent s'engager, voilà. Mais ça manque de jeunes. Quand je dis jeune, bah c'est 20-30 ans quoi. 35 ans même. Après, la tranche la mieux représentée c'est effectivement 35-40-55. C'est la tranche la mieux représentée. Et puis ensuite, bon, le conseil des sages, c'est au-delà de 60 ans. 60-65. Mais la tranche la mieux représentée, c'est... disons 40, 55.

#### **Et par rapport à la composition de la population d'Ungersheim ?**

Donc, il y a toujours une population qui est... qui était, donc on attend le nouveau recensement de l'INSEE, qui était majoritairement ouvrière, classe moyenne aussi, donc classe moyenne c'est pas très loin l'un de l'autre, il y a quelques agriculteurs, retraités, mais c'est une population relativement jeune au regard des autres communes du... de l'agglomération mulhousienne. Donc ça ce sont les rapports INSEE. Donc le profil socioculturel, professionnel, catégorie professionnelle, classe moyenne. Je pense que ce sont les classes moyennes qui prédominent actuellement. Mais je pense que c'est majoritairement une population ouvrière. Je sais pas si c'est encore le cas, mais bon je pense que ça reste une population ouvrière. A part les jeunes, toutes ces classes socioprofessionnelles sont représentées. Bah, il y a des cadres, des ingénieurs,... en laboratoire, beaucoup dans la technique aussi,... par contre il n'y a pas d'enseignant. Il y a des maris d'enseignantes, euh... dans l'administration, la compta', ces choses là.

[*A propos des publics réceptifs à la transition*] Moi je dirais que globalement il y a une prise de conscience sur l'ensemble de la population d'Ungersheim majoritairement. Majoritairement puisqu'on a été élu. Ça ne veut pas dire pour autant que les gens s'engagent. Donc il y a une prise de conscience, il y a très certainement une conscience par rapport à nos actions. Ensuite, il y a ce noyau, cette minorité agissante, ceux qui veulent vraiment y arriver. [...] Et puis ensuite il y a le volet alimentaire. On sait à un moment donné que c'est la bonne porte d'entrée, mais on se heurte à chaque fois à toutes sortes de tabous. Je vous en livre un : lors d'une forme d'enquête [...] un professeur [...] a pris ses élèves, aussi des élèves qui préparaient un master 2 en économie sociale et solidaire, sont allés à la rencontre de 45 familles d'Ungersheim. Donc c'est 5%, 5 à 10%. Donc c'était en 2012. Et on engageait la conversation sur le thème de la nature[...] une famille ancienne ne voulaient pas entendre parler de « biologie », de bio, le terme « biologique ». Alors, en creusant un petit peu, on s'est rendu compte que eux qui cultivaient leurs légumes, leur potager depuis toujours sans intrants chimiques, ils appelaient ça une culture « naturelle ». Et pour eux, le terme de « bio », biologique, était une désappropriation de leur savoir, une forme de désappropriation. En plus, c'était connoté intellectuellement, voire... voire venant des gens de la ville, de l'étranger... voilà. Donc une dépossession de leur savoir, de leur savoir faire ancestral. D'où la réticence, l'hostilité par rapport au terme quoi. [...] Ça prend du temps pour rentrer dans les habitudes, les mœurs, la compréhension. [...]

[*A ma question concernant les adhérents au Radis*] Ouais... [*temps de réflexion*] Nan, on retrouve à peu près les mêmes [que dans les commissions participatives]. Je n'ai pas fait encore le profil exact du conseil municipal, par rapport à ces... Donc finalement, ce sont les cadres moyens qui sont les plus... Cadres moyens, il y a un agriculteur, il y a des ouvriers... enfin, au niveau de la classe ouvrière quoi. Profession, chirurgien dentiste, sage-femme, profession libérale... voilà à peu près. Classes moyennes, les plus importantes. [...]

[*Et concernant les populations les plus réticentes au Radis*] Oui, je pense que dans... dans la... dans les catégories ouvrières il y a certainement le plus de réticences, dans les catégories ouvrières et celles où les revenus ne sont pas trop... suffisamment importants quoi. Où le pouvoir d'achat est le plus bas en réalité. Donc voilà, il y a la course dans les grandes surfaces et ailleurs, toujours moins cher et toujours moins cher [...] Alors effectivement, dans ces catégories où le pouvoir d'achat est le moins fort, il y a des réticences, parce que c'est lié... justement à leur achat quoi. Il y a aussi une pédagogie dans leur alimentation, où on peut acheter des produits de qualité. C'est pour ça qu'on a développé une épicerie en vrac, donc pas d'emballage, 20 ou 30% moins cher. Donc c'est du bio, accessible car c'est moins cher, à peu près du prix des autres produits de qualité, sauf qu'il n'y a pas d'emballage... Et donc, c'est aussi... leur faire la démonstration qu'on peut manger autrement quoi. Déjà manger moins de viande, ça coûte beaucoup moins cher. Enfin, il y a... si on mange toujours des promotions, il y a un impact sur la santé, qui se traduit à moyen terme, voir à long terme, qui se développe. Donc voilà, là il y a effectivement le plus d'incompréhension. Je ne dirai pas réticences, je dirai incompréhension. Bon, puisque moi-même, je suis issu de ces classes là, même si en tant que mineur, on était parmi les ouvriers qualifiés au départ, puis après... techniciens, etc. Donc, j'avais jamais de problèmes, de pouvoir d'achat par rapport à l'alimentation. Donc, voilà, il faut une grande pédagogie. C'est un changement de société, c'est un changement de modèle. C'est ce à quoi nous nous évertuons.

Les usagers du *Stück* et du *Radis* sont donc vraisemblablement des populations entre 25 et 55 ans, assez qualifiées, que mes interlocuteurs ont rangé dans la catégorie « classe moyenne » voire « bobos », le terme n'étant pas clairement défini et étant chargé de connotations négatives.

Enfin, la littérature traitant du sujet des MLC constitue un dernier ensemble d'indices pour cerner l'idéologie des porteurs de projet<sup>1</sup>. Ils sont tous assez critiques de l'ordre en place et proposent des changements importants de cet ordre dans un sens plus respectueux de l'être humain et de l'environnement.

Les MLC s'inscrivent donc visiblement dans la mouvance « alter », notamment écologique et altermondialiste. Cette mouvance regroupe un vaste éventail d'initiatives et de groupes très différents les uns des autres. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques aspects de la pensée écologique<sup>2</sup>.

La pensée écologique n'est pas une simple préoccupation de la nature qui se traduirait par quelques inflexions des politiques publiques. Il s'agit d'un système de pensée en soi, complet, abordant un ensemble de thèmes qui ne semblent pas, *a priori*, relever de la protection de l'environnement. Parmi ces thèmes, on trouve par exemple la démocratie, la justice sociale, de nouvelles façons de produire, d'échanger et de consommer, un autre rapport aux autres, à l'humanité et au monde en général.

Le *Dictionnaire de la pensée écologique*, écrit sous la direction de Dominique Bourg et Alain PAPAUX<sup>3</sup>, illustre bien, par la diversité des thèmes abordés, la richesse et la complexité d'un mouvement qui *de facto* prend des proportions systémiques, comme nous pouvons le constater au

<sup>1</sup> Les livres que je cite en bibliographie en annexe dans la rubrique « écologie » et ceux parlant des MLC

<sup>2</sup> MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, page 152, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

<sup>3</sup> BOURG Dominique et PAPAUX Alain (2015), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF.

travers du film-documentaire « *Demain* »<sup>1</sup> de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Ce « système » (qui ne se revendique pas comme tel), propose une nouvelle conception de l'homme et de l'individu, pense différemment l'organisation politique, économique et sociale de nos sociétés et du monde. De tels changements sont souhaitables et, d'ores et déjà, des citoyens (quelles que soient leurs affinités politiques) concrétisent ces innovations sociales partout sur Terre, comme on peut le voir au travers des mouvements de Transition<sup>2</sup>. Ces hommes et ces femmes ambitionnent de changer la société à leur échelle, dans le domaine de l'alimentation (permacultures, agroécologie, agriculture urbaine et périurbaine, AMAP, Ruches, etc.), des échanges (Systèmes d'Echanges Locaux [SEL], des Monnaies Locales Complémentaires [MLC], de l'Economie Sociale et Solidaire [ESS]), des énergies et modes de transport ou de la politique (collectifs citoyens, démocraties participatives, sociocratie, etc.). Ils n'attendent plus d'initiatives de la classe politique. Au contraire, ils partent du principe que cette dernière suivra le mouvement, non sans quelques résistances.

C'est également une forme de libéralisme qui anime certains adhérents aux MLC. Par libéralisme, il faut comprendre le primat accordé à l'individu, considéré comme source de progrès grâce à l'exercice de ses libertés. Ce libéralisme n'est pas nécessairement capitaliste. En effet, à bien des égards, cette tendance « alter » met en valeur les initiatives individuelles et les MLC ne sont que le produit de l'expression des libertés des personnes engagées. Toutefois, les entreprises rejoignant le *Stück* ne sont pas toutes motivées par l'aspect environnemental, comme le révèle cette citation de Cécile FAVÉ :

Tout le monde n'a pas connaissance du mouvement de transition, ce n'est pas un mot qu'on emploie tout le temps, « la transition », car c'est un mot qui fait peur. C'est comme le terme « résilience », il y a des termes comme ça où on n'y va pas trop fort parce que ça fait peur aux gens, qu'il faut apprivoiser aussi, le jargon aussi de ce nouveau paradigme. Bah, nan... au niveau des professionnels, il y a une grande variété de personnes, il y a des personnes qui sont plus intéressées par le social, d'autres par le volet environnemental, d'autres par l'opportunité économique, il ne faut pas se le cacher. Par contre, elles ont des activités qui sont en lien avec... qui respectent les valeurs de la charte. Il y a plein de motivations différentes. Il y a des personnes qui voudraient rentrer dans le *Stück* et qui ne peuvent pas parce que leur organisation juridique, financière et comptable fait qu'aujourd'hui c'est pas possible [...] Après il y en a qui sont vraiment très bons en écologie et très mauvais en social. C'est comme l'ESS quoi, personne n'est parfait. Donc il y a un petit peu de tout,

Cet extrait montre que les porteurs de projet d'une MLC peuvent être animés par des valeurs de changement assez éloignées de celles promues par les organisateurs. Les MLC ont d'ailleurs été initialement rattachées à des valeurs différentes dans leur histoire de celles propres à l'écologie et aux courants « altermondialistes ». Leurs précurseurs, comme les monnaies franches, étaient mus par une volonté de relance économique et de ne plus dépendre autant des politiques monétaires menées par l'Etat. La *Wäre* et le *Wörgl*, monnaies respectives de Schwanenkirchen (Allemagne) et de Wörgl (Autriche) étaient utilisées comme palliatif à la crise économique des années 1930, et

---

<sup>1</sup> DION Cyril et LAURENT Mélanie (2015), *Demain*, France, 118 minutes.

<sup>2</sup> DANIEL Emmanuel (2014), *Le tour de France des alternatives*, Paris, édition en partenariat avec les éditions du Seuil et La Pile (association qui édite « Reporterre ») et HOPKINS Rob (2010), *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*, Paris, éditions du Seuil.

aspiraient à une certaine indépendance par rapport aux politiques monétaires menées par les autorités étatiques<sup>1</sup>.

C'est d'ailleurs un risque bien réel qui contraint le développement des MLC : ces dernières développent deux tendances contradictoires, à savoir d'une part se développer suffisamment pour assurer leur viabilité économique et d'autre part, s'assurer que cette extension ne se fasse pas au détriment des valeurs de l'association porteuse. Nicolas FALEMPIN, garant de la charte du *Stück*, expose ainsi un problème éthique rencontré avec l'adhésion d'un nouveau membre du *Stück* :

On a eu beaucoup de discussions entre nous par rapport à la librairie Kléber. La librairie Kléber est entrée dans le réseau mais nous, ça nous pose beaucoup de questions. Notamment, j'ai eu cette discussion avant-hier avec un autre libraire, qui m'a dit « moi, s'il y a la librairie Kléber, je ne me vois pas rester dans le Stück ». Je pense qu'il y a eu un emballement pour la librairie Kléber, car c'est vraiment la librairie Kléber qui est venue vers le Stück, et en même temps c'était « oh la la, la librairie Kléber, ça va être super ! », c'était les têtes d'affiche et tout ça, mais le problème de la librairie Kléber, c'est qu'elle appartient à Gallimard, et ça ils ne nous l'ont jamais dit. Et en fait, moi j'étais pas là quand ça c'est décidé, j'étais pas dans le CAP, donc... ils ne sont pas... *a priori* ils ne le savaient pas, ils ne se sont pas renseignés, on arrive à cette situation, on a un professionnel qui est un peu limite et qui pose problème, car il est membre de Gallimard, donc d'une multinationale qui est cotée en bourse, dont les valeurs ne sont pas forcément... même en terme d'éthique, de pratique commerciale, ce n'est pas forcément... ce vers quoi on veut tendre.

Certaines monnaies se conçoivent ainsi principalement comme des outils de relance économique, tel que l'*Eusko* au pays basque. Nicolas FALEMPIN rapporte ainsi :

On a un mauvais exemple sur le sujet, c'est l'*Eusko*, donc la monnaie locale du pays basque. Ils avaient vraiment un développement axé sur la croissance à tout prix. Ils embauchaient des gens pour faire le développement du réseau, et ces gens étaient payés par les cotisations des entreprises qui reentraient. Donc s'ils voulaient être payés, il fallait qu'ils fassent rentrer des gens. Bah tu vois, c'était un peu limite, mais du coup ils se sont développés très vite : en deux ans, ils avaient 600 professionnels. Et en même temps, ils ont embauché un peu tout et... ils ont recruté un peu tout et n'importe quoi, surtout qu'ils ont un territoire assez vaste, le pays basque français.

On peut également penser qu'en cas de crise économique, les MLC soient utilisées comme outil de protection face aux effets économiques de la crise. Ainsi, les MLC développées en Grèce suite à la crise économique semblent suivre cette logique comme l'énonce Peggy NAULEAU :

On veut développer des liens avec des monnaies dans le monde entier, notamment en Grèce où je sais que pas mal de monnaies permettent à la Grèce... bah de poursuivre une activité économique sur certains territoires, et donc là on voudrait voir comment ça fonctionne, quel est vraiment l'intérêt des Monnaies Locales dans un contexte de crise économique et financière. Parce que c'est vrai qu'en France, pour l'instant, qu'on n'est pas à l'image de la Grèce, mais c'est vrai que ça peut arriver. Et ce serait intéressant de voir, justement, dans des pays qui subissent davantage la crise, qu'apportent... quels sont les apports des Monnaies Locales Complémentaires.

---

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* chapitre III « quelques expériences pionnières », page 63 à 110, Gap, éditions Yves Michel.

Cette mouvance « alter » cohabite ainsi avec des valeurs plus économiques, et semble propre à l'Occident. Ailleurs, les MLC peuvent être des outils de développement endogène, comme c'est le cas pour le *Palmas* au Brésil. Dans ce dernier cas, la monnaie locale est utilisée pour aider au développement des *favelas*. En effet, leurs habitants dépensaient la quasi-totalité de leurs revenus en dehors de la *favela*, ce qui ne favorisait pas son développement. La « relocalisation » qu'introduisit la monnaie *Palmas* visait à favoriser les dépenses au sein des *favelas* : avec la hausse de la consommation interne, les entreprises se développaient dans les *favelas* apportant avec elles des emplois et des revenus. Ici, on voit bien que ce n'est pas tant la transition environnementale qui est visée que le développement endogène de territoires « sinistrés »<sup>1</sup>.

Les MLC sont donc une technologie politique habitée par plusieurs idéologies (écologique et altermondialiste, libérale, « keynésienne »<sup>2</sup>,...), variant selon les époques et les contextes économiques et sociaux où s'inscrivent les MLC. Chacune d'entre elles fonctionne globalement de la même façon mais répondent à des objectifs différents.

Les sensibilités politiques des organisateurs et adhérents des MLC les conduiraient à analyser l'économie différemment de la science économique, et à ne pas lui trouver de sens. Une MLC est une technologie politique qui pourrait en redonner sur plusieurs aspects.

## **B – La technologie politique des MLC vise donc à « réorienter » l'économie au profit de certains territoires, populations et secteurs d'activité.**

Je présenterai ici le fonctionnement technique d'une Monnaie Locale Complémentaire en l'illustrant avec les exemples du *Stück* et du *Radis*. Je me limiterai au cas français car la législation peut varier selon les pays, contraignant plus ou moins les MLC dans leurs possibilités d'innovations sociales. En ce qui concerne la France, il n'existait aucune loi encadrant les MLC avant celle de 2014 relative à « l'économie sociale et solidaire », où pour la première fois, des dispositions sont prises pour encadrer l'activité des « titres de monnaie locale complémentaire ».

---

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel et

BRENDER Anton, PISANI Florence et GAGNA Emile (2015), *Monnaie, finance et économie réelle*, Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> J'emploi ici le terme « keynésien » pour désigner l'ensemble des groupes utilisant les MLC pour relancer l'économie. A aucun moment ces groupes ne se sont revendiqués comme tel et les théories keynésiennes diffèrent sensiblement du fonctionnement des MLC. Néanmoins, l'objectif de relance par la demande est au centre de ces théories autant que des MLC.

Les MLC dépendent du code monétaire et financier. Elles sont légales entre les membres d'une association loi 1901 (article L521, chapitre 3, alinéa I), qui doivent avoir légalement pour seul objet la gestion de la MLC. L'organisation de l'association et des modalités de prise de décisions sont laissées à la libre appréciation de ses adhérents. Lorsque la MLC était gérée par une association ayant plusieurs objets, cette dernière a dû se défaire de la MLC. Ainsi, le *Radis* était tout d'abord une attribution de l'association les *Heibich*, chargée de la promotion d'initiatives dans la commune d'Ungersheim. Une nouvelle association a été créée durant l'été 2014 ayant pour seul objet la gestion du *Radis*.

Techniquement, les MLC ne constituent pas une « monnaie » car seul l'Etat est habilité à battre monnaie : ce sont des « titres de service sur support papier » (article L314-1, chapitre III), c'est-à-dire des sortes de « bons d'achat » ou l'équivalent de « tickets restaurant ». Les MLC doivent être garanties par un montant équivalent et être intégralement garanties en euros pour être légales. En outre, elles doivent rester à parité 1€ = 1 unité de MLC. Les MLC conservent cependant certaines spécificités qui les différencient de simples bons d'achat, ce que la loi de 2014 leur reconnaît en les dénommant « MLC » ou « titres de MLC ».

Les MLC ne font sens que si elles sont valables sur un territoire donné et auprès d'un réseau identifié car il faut adhérer à l'association porteuse pour utiliser légalement la MLC concernée. Cette limitation géographique des MLC constitue sans doute l'élément le plus important de son fonctionnement. En effet, les consommateurs autant que les entreprises ne peuvent réaliser d'achat que sur ce territoire ; la monnaie n'est ainsi pas captée par une multinationale ou le marché financier et ne « sort » pas de « l'économie locale ».

Pour que les entreprises puissent écouler la Monnaie Locale, il est nécessaire d'intégrer leurs fournisseurs dans le réseau de la MLC (ou de « remonter la filière ») pour constituer des « boucles économiques ». On notera que le caractère « local » ne va pas de soi. Où fixer la limite du « local » ? En ce qui concerne le *Stück*, l'association *Stück* a fixé à 50 km autour de Strasbourg la limite du territoire, ce qui revient quasiment à l'ensemble du Bas-Rhin et inclut potentiellement une portion du territoire allemand, comme l'explique Nicolas FALEMPIN :

Est-ce qu'on préfère se développer que dans le Bas-Rhin ou est-ce qu'on passe aussi à Kehl, à Offenbourg, à Baden-Baden ou des trucs comme ça ? C'est aussi une question quoi, puisqu'on s'est fixé une limite de 50 km autour de Strasbourg mais ça peut être 50 km à l'Ouest, ça peut être 50 km à l'Est<sup>1</sup>.

Ensuite, un usager qui souhaite utiliser des *Stücks* par exemple, doit d'abord se rendre dans un des bureaux de change de l'association. Ces bureaux de change sont généralement des entreprises partenaires (le Crédit municipal de Strasbourg, la Biocoop, la librairie Kléber, etc.). L'utilisateur donne tout d'abord en euros le montant qu'il souhaite échanger, et reçoit autant de *Stücks*.

---

<sup>1</sup> Un article paru le 07 juin 2016 sur le site 20minutes.fr officialisait cette extension du Stück vers l'Allemagne.

Il n'y a pas de taux de change, les seuls frais que doit payer l'utilisateur sont ceux annuels d'adhésion à l'association *Stück* (d'un montant de 5€ obligatoires à 10€ conseillés). Il peut ensuite dépenser les *Stücks* ainsi obtenus au sein du réseau, de la même manière qu'il dépense des euros. Une restriction légale s'impose toutefois, il n'y a pas de centimes de *Stück* et l'utilisateur doit donc régler l'appoint d'une facture en centimes d'euros. L'entreprise ne peut pas rendre de la monnaie en euros sur une facture en *Stück*. Si pour payer 0,5€ l'utilisateur donne 1 *Stück*, l'entreprise ne peut pas lui rendre la monnaie. Cette complication technique s'explique par la législation en vigueur, l'association *Stück* n'a en effet pas le droit de frapper monnaie (et donc de créer des centimes de *Stück*) et il est interdit de rendre la monnaie sur des bons d'achat.

L'entreprise a des frais d'adhésion plus élevés (20€ minimum, 60€ conseillés), et elle doit, pour sa part, écouler ses *Stücks* auprès de ses fournisseurs. Si elle n'y parvient pas, elle peut reconverter ses *Stücks* en euros contre une taxe de 5%<sup>1</sup> du montant reconverti. Cette taxe est versée à l'association. Les usagers ne peuvent pas, pour leur part, reconverter leurs *Stücks* en euros. Toutes les MLC n'interdisent pas la reconversion et chacune a des règles différentes à ce sujet. Le *Radis* n'interdit pas la reconversion pour les entreprises et elles ne sont pas soumises à une taxe de reconversion. Il n'y a que 5€ de frais d'adhésion pour les usagers.

Les euros ainsi « nantis » sont ensuite placés sur un fonds de garantie. Ce fonds n'est pas géré par une banque commerciale conventionnelle, mais par le Crédit Municipal, la Nef ou des crédits coopératifs. Ainsi, ce fonds n'est pas utilisé à des fins spéculatives. Par ailleurs, si les MLC ne peuvent pas créer de monnaie par prêt bancaire, elles en créent toutefois par le processus de conversion : elles doublent la masse monétaire convertie. Par exemple, il y a eu 40 000€ de convertis auprès des bureaux de change du *Stück*. Cet argent est placé sur un fonds de garantie mais il n'est pas détruit et l'association crée autant de *Stücks* ce qui donne l'équivalent de 80 000€ de monnaie en circulation. Elles peuvent toutefois accorder des micro-crédits en prêtant l'argent issu des taux d'intérêt du fonds de garantie.

---

<sup>1</sup> Cette taxe est de 2% lors de la première année de fonctionnement du *Stück* ou pour les entreprises en difficultés financières.

### **Etude ethnographique 1 :**

J'ai adhéré au *Stück* en janvier 2016, juste après mon entretien avec Peggy NAULEAU. Ce sont les deux jeunes en service civique, Lanza et Nicolas qui tenaient une permanence à la Biocoop, qui m'ont inscrit. J'ai immédiatement retiré 50 *Stücks* car j'attendais une commande de livre sur la monnaie à la librairie Kléber et ayant appris qu'elle avait adhéré au réseau, je comptais payer en *Stücks*.

Ce n'est qu'en sortant de la Biocoop avec 50 *Stücks* en main que j'ai vraiment compris ce que signifiait avoir confiance dans une monnaie. Tenir du papier et se persuader qu'il sera accepté comme moyen de paiement n'est pas aisé quand cette convention (la monnaie locale *Stück*) n'est partagée que par une infime partie de la population et des entreprises strasbourgeoises.

Je crains encore parfois que ces *Stücks* ne soient pas acceptés comme moyen de paiement, même si ce doute est bien moins fort qu'il ne l'était au début. Je pense que ce qui provoque cet effet, c'est de prendre conscience que le *Stück* n'a de valeur que parce que je veux qu'il en ait : ce n'est qu'en adhérant à l'association que l'on érige volontairement le *Stück* en moyen de paiement, alors que l'euro nous est « imposé » par la société et les pouvoirs publics. Nous ne questionnons dès lors plus la confiance que nous plaçons en ce dernier.

A défaut de contrôler la création monétaire, les MLC permettent de relancer l'économie par d'autres moyens. Pour les comprendre, je présenterai d'abord la théorie quantitative de la monnaie et l'équation de Fischer, économiste américain (1867-1947). Cette théorie vise à expliquer la hausse des prix (l'inflation) par émission excessive de monnaie. Elle suit donc la logique que j'ai présentée précédemment<sup>1</sup>.

La théorie quantitative de la monnaie s'énonce comme suit :  $M.V = P.T$ . Ainsi, la masse monétaire (M) multipliée par la vitesse de circulation de la monnaie (V) équivaut sur le plan comptable au niveau général des prix (P) multiplié par le nombre de transactions (T). Selon cette théorie, T est exogène car il ne peut atteindre qu'un seul niveau correspondant à l'équilibre du marché en plein emploi selon les lois du marché. V est également exogène car elle dépend des habitudes de consommation et des institutions). Les seules variables qui peuvent donc être modifiées sont M et P. Si la masse monétaire (M) augmente fortement sans qu'il y ait de hausse des transactions (T) alors le niveau général des prix (P) augmentera aussi dans les mêmes proportions.

En conséquence, le niveau général des prix dépend uniquement de l'évolution de la masse monétaire, la Banque Centrale n'a qu'à contrôler cette évolution pour contrôler l'évolution des prix. Selon cette théorie, la monnaie est neutre, elle n'agit pas sur le niveau de production et les

---

<sup>1</sup> Voir : « la logique de l'argent va à l'argent, au fondement des inégalités sociales » page 22 de ce mémoire.

échanges. En outre, elle s'inscrit dans une conception dichotomique de l'économie, postulant une séparation des phénomènes monétaires des phénomènes réels<sup>1</sup>.

Les MLC infirment ces postulats en modifiant les deux variables supposées exogènes (V et T). En effet, ne pouvant pas agir sur la variable M, les MLC agissent sur la variable V, à savoir la vitesse de circulation de la monnaie ce qui augmente mécaniquement le nombre d'échanges (T). Sur un territoire donné et au sein d'un circuit monétaire (le réseau de la MLC), la monnaie circule en moyenne 2 fois plus vite que l'euro. Cette vitesse de circulation s'explique tout d'abord pour des raisons pratiques : il n'est pas possible de spéculer avec une MLC et l'épargner n'apporte rien ; sa liquidité étant réduite et sa reconversion en euros étant difficile pour les entreprises (taxe) et impossible pour les usagers<sup>2</sup>, les adhérents sont incités à la faire circuler pour l'écouler.

Certaines MLC sont également dotées d'un principe favorisant la vitesse de circulation : la fonte. L'association décide à intervalles réguliers (tous les neuf mois pour le *Stück*) de faire perdre de la valeur à la monnaie. Chaque billet perd ainsi 2% de sa valeur et est rendu inutilisable. Pour le réactualiser, l'adhérent doit se rendre auprès d'un bureau de change et payer la somme qu'a perdu chacun des billets en sa possession. Les gérants de la MLC apposent alors un tampon (d'autres monnaies utilisent des vignettes tels que des timbres) pour attester de la validité du billet. Par cette « taxe sur l'inertie », les usagers sont incités à écouler la MLC en leur possession avant la date de fonte et l'argent circule plus vite (jusqu'à six ou sept fois plus vite que la monnaie officielle parfois). Comme le dit Peggy NAULEAU, ce principe de « fonte » n'est pas sans poser problème :

Bah la fonte... la fonte tous les neuf mois. C'est un sujet qui fait l'objet de discussions. Parce qu'on ne sait pas comment ça va se passer.

Ce sujet reste le principal clivage au sein des MLC. Au niveau du *Stück*, ce clivage a, entre autre, conduit un des fondateurs à quitter l'association comme le rapporte Nicolas FALEMPIN :

Bon, c'est vraiment des conceptions différentes sur la monnaie... Enfin lui, il était opposé à l'idée de la fonte. Comme on voulait aller vers l'idée de la fonte et qu'il n'était pas d'accord, alors il s'est fâché.

Ainsi, la nécessité de mettre en place un principe de fonte a fait l'objet de nombreuses discussions au sein du *Stück*. Outre le principe en lui-même, ce sont ses modalités qui sont discutées : quel intervalle, quel montant, etc. Si ce point fait débat, c'est aussi parce que les usagers ne le comprennent pas ou ont des réticences. C'est dans ce débat que s'est enlisé le *Déodat*, pour finalement disparaître. Eric GOUJOT résume ainsi :

---

<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, page 45, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

<sup>2</sup> Ce cas de figure concerne le Stück et dans une moindre mesure le Radis. Les autres MLC peuvent faire des choix différents.

On a eu le temps d'expérimenter une fonte, [...] on a du bosser dessus à partir de 2009, 2010. Il y a eu 2 ans de maturation avec une panne [...]. On était au moins sept personnes à chaque réunion ce qui est déjà pas mal pour un groupe, mais sur un bassin de 20 ou 40 mille habitants, le bassin de St-Dié-des-Vosges, c'est déjà pas mal, mais ce n'était pas suffisant pour arriver à faire vivre la monnaie, et du coup on n'était pas assez nombreux.

[...] Et après, on a choisi de mettre en place une fonte, ... moi à l'époque j'avais pas d'avis sur la question. Je leur ai dit « c'est possible d'en mettre une en place » ou « c'est possible de faire sans ». Je trouvais intéressant le côté pédagogique. Je me suis dit « ça peut être un peu chiant à mettre en place », j'étais tranquille avec les deux options. En fait, on a perdu énormément de temps à expliquer la fonte aux gens, et... il y a... 4 ans, en 2012-2011, 5 ans, on a passé énormément de temps et on s'est brûlé les ailes avec ça en fait.

Aujourd'hui pour le *Stück*,... ce que je vois, c'est qu'on arrive à le faire passer un peu mieux. Alors, une meilleure pédagogie grâce à l'équipe actuelle du *Stück* que ce nous on faisait à l'époque et aussi parce que les mentalités ont bien évoluées. Entre temps il y a une loi qui est passée qui rend officielle les monnaies locales alors que nous à l'époque, il fallait qu'on se positionne en disant « mais si si si, il y a une fenêtre, on peut le faire » mais c'était beaucoup plus difficile il y a 4-5 ans que maintenant. Avant on a préparé le terrain pour maintenant.

### **Etude ethnographique 2 :**

A l'occasion d'un trajet en *Blablacar*, j'ai eu l'occasion de parler des MLC avec les autres passagers et à cette occasion, j'ai en effet pu constater les divisions autour de l'idée de fonte. Alors que deux passagères semblaient conquises par l'idée, mon explication concernant la fonte rendit l'une d'entre elle sceptique. Alors que la première compris et approuva la logique de la fonte, la seconde considéra la fonte comme rédhibitoire. Je pense que la perspective de payer ce qui apparaît comme une « taxe sur l'inertie » et d'être « forcée » de dépenser son argent pour ne pas la payer sont à l'origine de ces réticences.

Voici pour terminer cette présentation, un tableau présentant en chiffres les trois MLC de mon terrain d'enquête :

## Récapitulatif des caractéristiques techniques des 3 monnaies de « l'Est de la France ».

Nom de la MLC	Stück <sup>1</sup>	Radis	Déodat
<b>Date de création</b>	- projet en 2013 - lancement automne 2015	- projet en 2011 - lancement 13 juillet 2013	- projet en 2010 - lancement en 2011 - fin en 2012-2013
<b>Association porteuse</b>	Le Stück	Radis-Sol	REDD (Réseau d'Echange DéoDat) [dissoute]
<b>Formes</b>	- Billets (1, 2, 5, 10, 20 et 50) - électronique en cours de réflexion.	- Billets uniquement (1, 5, 10 et 20)	- Billets uniquement ( ? )
<b>Nombre d'adhérents</b>	- 1127 usagers - 140 entreprises	- 10 à 12% des ménages (900 ménages au total) - 11 entreprises (dont la commune d'Ungersheim)	- entre 100 et 200 usagers - quarantaine de professionnels
<b>Montant en circulation</b>	44 509 Stücks (200 000 imprimés)	? (8000 + 16 000 imprimés)	?
<b>Fonte</b>	Tous les 9 mois, 2% de la valeur des billets	En réflexion	Oui
<b>Frais d'adhésion</b>	- 5€ à 10€ usagers - 20€ à 60€ professionnels	5€ pour tous les adhérents	?
<b>Reconversion</b>	- impossible pour les usagers - taxe de 5% pour les entreprises (2% par exception)	- impossible pour les usagers - possible sans taxe pour les entreprises	Déodats tous reconvertis suite à la disparition de la monnaie
<b>Territoire couvert</b>	Bas-Rhin et extension prévue vers l'Allemagne	Ungersheim et alentours (1 professionnel à Mulhouse)	Déodatie

1

<sup>1</sup> Article « Strasbourg : après le tram transfrontalier, la monnaie alsaco-allemande », paru sur le site « 20minutes.fr » paru le 07 juin 2016.

Cette technologie politique que sont les MLC ont ainsi plusieurs objectifs : relocaliser les échanges pour rendre la société plus résiliente et dynamiser l'économie locale, changer les habitudes de consommation et les modes de production pour favoriser la transition de la société, lutter contre la spéculation et l'épargne dans une certaine mesure, et sensibiliser les citoyens à la nature de la monnaie et de l'échange et aux enjeux qui y sont liés. Elles réorientent ainsi l'économie sur le territoire local et dans des secteurs développant des préoccupations sociales et environnementales.

Afin de mieux discerner les spécificités des MLC, il faut les comparer à une autre technologie politique qui aurait des ambitions similaires. Les Systèmes d'Echanges Locaux (SEL) aussi connus sous leur nom québécois « accorderies », en sont un bon exemple.

Un SEL s'organise également sous forme d'une association loi 1901. Apparus dans les années 1990<sup>1</sup>, ils ont pour objectifs de maintenir l'insertion sociale de populations vulnérables socialement et économiquement, et de faire émerger une prise de conscience sur la nature de l'échange. Les adhérents d'un SEL se voient d'une part dotés lors de leur adhésion d'un montant de « **grains de SEL** » (nom générique désignant l'unité de compte des échanges) sur un compte dans l'association et proposent des biens ou services à l'échange. Ces biens et services sont inscrits dans un livre de compte de l'association. A tout moment, un adhérent peut acquérir un bien ou un service proposé à l'échange en contrepartie d'un montant de grains de SEL équivalent, montant généralement soumis à négociation. Son compte est alors débité de la somme correspondante et cette dernière est inscrite sur le compte de l'adhérent fournissant le bien ou le service. L'acheteur, pour ne pas être déficitaire, doit à son tour proposer un bien ou un service à l'échange. Ainsi, pris collectivement, les échanges se compensent tous les uns les autres.

Il y avait en 2012 environ 472 SEL en France, regroupant 30 000 à 35 000 adhérents<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> BRENDER Anton, PISANI Florence et GAGNA Emile (2015), *Monnaie, finance et économie réelle*, page 42, Paris, La Découverte collection repères

<sup>2</sup> Idem page 52.

Voici maintenant deux tableaux qui récapitulent les principaux points communs et différences entre MLC et SEL :

Points communs
associations loi 1901
référentiel idéologique similaire
caractère "local"
Nouvelles formes d'échanges

Différences	SEL	MLC
<b>Unité d'échange</b>	Monnaie de compte (horaire)	Vraie monnaie (billet ou électronique)
<b>Rapport à l'économie formelle</b>	Echanges hors circuits	Echanges intégrés aux circuits
<b>Publics visés</b>	populations marginalisées, régions en crise	Economie locale, entreprises, ménages avec revenus
<b>Inégalités économiques</b>	Lutte contre les inégalités sociales (comptes tous crédités du même montant initial)	Inégalités en euros transposées en MLC
<b>Liens avec les pouvoirs publics</b>	Risque de travail au noir (procès de Foix)	Intégration à l'économie légale,
<b>Biens et services échangés</b>	Services de bon voisinage	Biens et services de consommation notamment respectueux d'une éthique

La différence majeure réside dans le fait que les SEL cherchent à engranger de nouvelles formes d'échanges qui remettent en question la valeur des biens et des services échangés. En conséquence, avec des mécanismes tels que la « monnaie-temps », les SEL ne peuvent pas s'inscrire dans le capitalisme marchand et sont donc cantonnés à des « échanges de bon voisinage » de faible ampleur<sup>1</sup>. Elles peuvent en outre être accusées de travail au noir ou d'activité non déclarées, comme l'illustre le procès de Foix en 1998<sup>2</sup>.

A l'inverse, les MLC s'inscrivent pleinement dans le capitalisme marchand car elles fonctionnent de manière similaire à la monnaie officielle. Autorisant par leurs caractéristiques le maintien d'une fiscalité elles touchent un public différent et sont plus facilement soutenues par les collectivités territoriales.

Ces deux technologies politiques, similaires dans leurs objectifs, redonnent toutes deux du sens à l'économie en réorientant les flux économiques vers certains territoires, certaines populations et certains secteurs économiques de manière complémentaire.

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* page 118, Gap, éditions Yves Michel.

<sup>2</sup> LAACHER Smaïn (1998), « L'Etat et les systèmes d'échanges locaux (SEL). Tensions et intentions à propos des notions de solidarité et d'intérêt général. » In Politix, vol. 11, n°42, Deuxième trimestre 1998. pp. 123-149

Ce « détournement » qu'opèrent les MLC résulte d'une plus grande sensibilité des Monnaies Locales vis-à-vis de certains phénomènes économiques.

## **C – Les MLC redonnent du « sens » à l'économie car leurs caractéristiques leur donnent une plus grande sensibilité vis-à-vis de l'économie.**

Les mécanismes mis en œuvre dans une MLC, dotent cette dernière d'une grande sensibilité à l'égard de phénomènes ignorés de la science économique. En général, on peut affirmer que les MLC redonnent à l'économie un caractère « humain ».

En effet, les MLC sont tout d'abord sensibles à une culture particulière, propre à un territoire. Elles constituent donc un symbole culturel. L'identité commune qu'elles véhiculent s'incarne dans les illustrations des billets. Les billets du *Stück* représentent ainsi :

Chaque billet représente un aspect de l'Alsace, donc là [*billet de 50 Stücks*] on voit la culture, avec des pieds de danseuse, avec des formes comme ça arrondies, là une silhouette de danseuse, donc la culture forte dans la région, là [*Billet de 20 Stücks*] on est sur le colombage, les maisons, avec ici un... une... un carreau de faïence. Ici [*billet de 10 Stücks*], on est sur le réseau fluvial autour de Strasbourg avec un clin d'œil à la grue, près de la bibliothèque Malraux, avec une forte activité fluviale, à l'époque, dans la région. Ça [*billet de 5 Stücks*] c'est le réseau, des pistes cyclables avec les cadrans des vélos, des chaînes. Ça [*billet de 2 Stücks*] c'est la notion de transfrontalier avec la cigogne qui n'a pas de frontière dans ses déplacements. Là [*billet de 1 Stück*] ce sont les tissus d'alsaciens [...] avec une main d'artisan. Et donc derrière chaque billet il y a une maxime, qu'on retrouve en français, en alsacien et en allemand, donc voilà : « passe le *Stück* à ton voisin », « le petit rien qui fait du lien ». Pour les graphismes, on peut dire qu'ils se sont vraiment éclatés. [*Rires de Peggy NAULEAU et approbations des deux jeunes en service civique*]

### **Photographie de *Stücks*<sup>1</sup>**



<sup>1</sup> Image prise sur le site « [signesduquotidien.org](http://signesduquotidien.org) »

Cette symbolique reflète les ambitions des porteurs de projets. Ainsi, le *Stück* porte l'identité bas-rhinoise en particulier et l'identité alsacienne en général, voire une identité « germanique ». En effet, on ne peut comprendre la portée de cette dernière que si l'on prend en considération les projets d'extension du *Stück*<sup>1</sup>. Peggy NAULEAU indique ainsi :

Le périmètre de circulation de la monnaie et à peu près l'échelle du Bas-Rhin, on envisage également d'aller sur l'Allemagne, à Kehl, puisque Kehl c'est un centre d'échange important [...] les Strasbourgeois vont faire leurs courses à Kehl.

Et à Nicolas FALEMPIN de rajouter :

Après, ça peut-être le développement : est-ce qu'on préfère se développer que dans le Bas-Rhin ou est-ce qu'on passe aussi à Kehl, à Offenbourg, à Baden-Baden ou des trucs comme ça ? C'est aussi une question quoi, puisqu'on s'est fixé une limite de 50 km autour de Strasbourg mais ça peut être 50 km à l'Ouest, ça peut être 50 km à l'Est. Bon, les Allemands ne sont pas venus nous voir pour nous dire « ah on vous attend, on vous attend, venez vite ! » mais il y a quand même des journaux locaux allemands qui ont parlé de nous, mais les Allemands savent qu'on existe, pas tous mais il y en a qui savent.

Le *Radis* a une portée beaucoup plus limitée car il ne revendique comme identité que la seule appartenance à la commune d'Ungersheim. Il ne remplit toutefois pas les mêmes fonctions que le *Stück* : là où ce dernier cherche à initier le changement, le *Radis* est une pièce de la Transition d'Ungersheim, symboliquement indispensable pour donner l'image d'une Transition complète et dynamique. Ses retombées économiques, beaucoup plus modestes que celles du *Stück*, n'en demeurent pas moins potentiellement importantes. En effet, cette citation de Jean-Claude MENSCH laisse entrevoir le fort potentiel de développement au niveau alimentaire que représente une commune d'à peine 2000 habitants :

Une famille d'Ungersheim dépense environ 5000€ par an que ce soit à Ungersheim ou pas, 5000€ par an pour ses besoins alimentaires. [...] 5000€ c'est une moyenne, par an. Sur ces 5000, il y a 900 foyers. 5000 x 900, ça fait donc 4,5 millions d'euros qui sont dépensés chaque année par l'ensemble des foyers, la collectivité des habitants d'Ungersheim, mais qui ne sont pas dépensés dans la commune, qui sont dépensés dans les grandes surfaces. Pour s'alimenter hein ? Je ne parle pas des dépenses autrement. Donc ces 4,5 millions d'euros, s'ils restaient dans le village [...] où une partie, un quart, un million d'euros, ça contribuerait largement à la dynamisation de l'éco locale, à la faire fonctionner réellement. Donc, tout le monde y gagnerait, ça n'alimente pas la spéculation ni les paradis fiscaux, ça répond juste à un besoin à travers une monnaie locale complémentaire. Donc capter 1 million d'euros par an, tous les ans et puis ça reste dans le village, en achetant des produits locaux, de qualité, circuits courts... donc on diminue l'empreinte écologique, l'empreinte carbone, on dépense moins en transport puisqu'on n'a moins besoin de se déplacer, on gagne du temps [...] Ça permet de créer aussi beaucoup mieux du lien social.

---

<sup>1</sup> L'extension du Stück à l'Allemagne a été actée en juin. (ref article du 07 juin 20 minutes en ligne Strasbourg)

## Photographie de *Radis* d'Ungersheim<sup>1</sup>



Loin de chercher l'universalité de lois scientifiques, les MLC sont donc, au contraire, sensibles à des aspects ne relevant pas du champ de l'économie, comme la culture et l'identité. Outre cet aspect local et culturel, les MLC intègrent un ensemble de valeurs et de principes éthiques. La charte dont elles se dotent le plus souvent<sup>2</sup> et les conditions d'adhésion qui en résultent, obligent les entreprises et les consommateurs à changer respectivement leurs modes de productions et leurs modes de consommation. Les MLC sont alors sensibles aux externalités négatives générées par l'économie et les intègrent alors dans leur fonctionnement.

La combinaison « produire localement et remonter la filière » implique un suivi minutieux de la circulation de la Monnaie Locale, notamment lorsque celle-ci prend de l'ampleur quantitativement. A cet effet, les groupes gérant des MLC ont mis en place toute une série d'instruments de mesure et de suivi des billets. Peggy NAULEAU énonce :

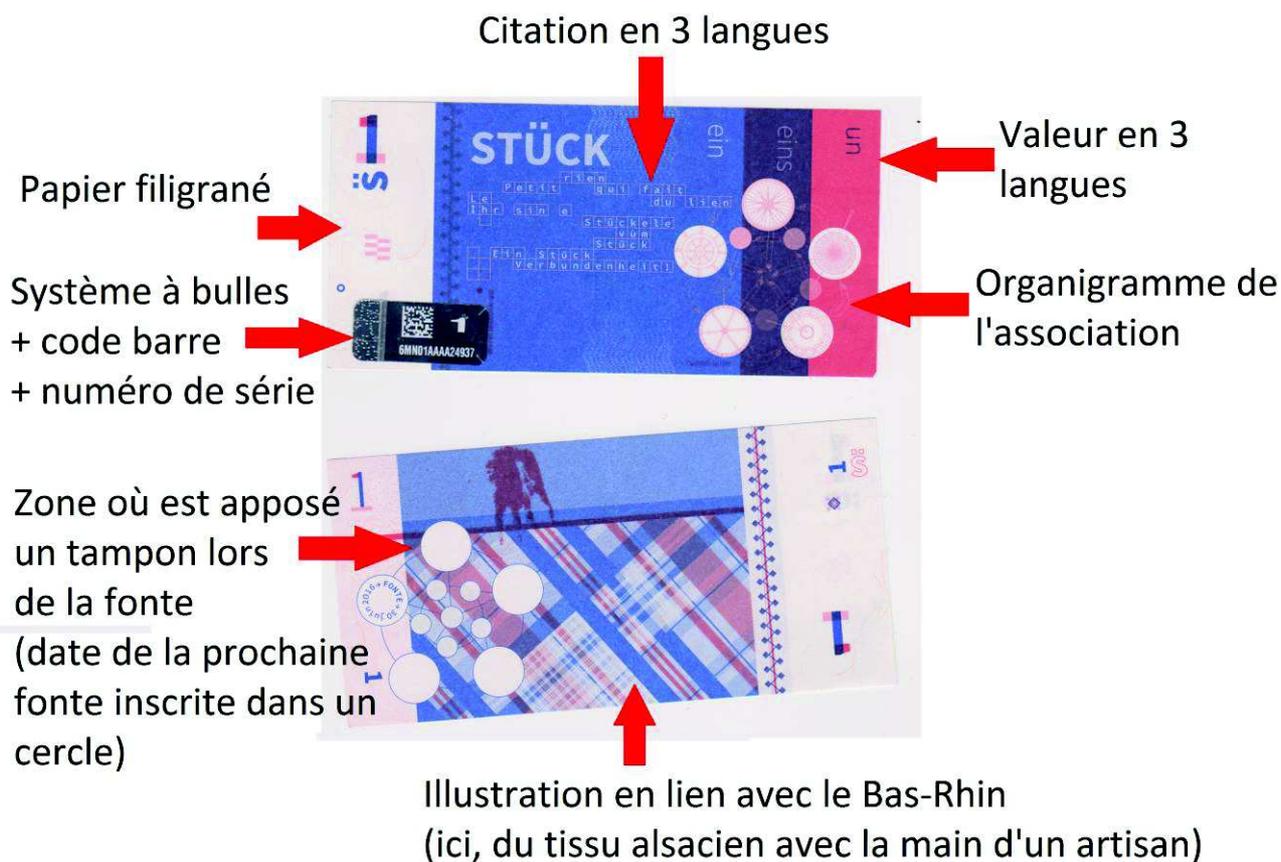
Voilà. Donc pour mettre en œuvre cette monnaie, on a dû créer donc un système de logiciels pour gérer la monnaie. On a un partenaire bancaire principal qui est le Crédit Municipal de Strasbourg, et bientôt un second partenaire qui est... la Nef. Voilà. Donc, on a pour le fonctionnement de la monnaie, un document qui s'appelle « les conditions générales d'utilisation de la monnaie », on appelle ça des CGE qui détaillent ce qu'on peut faire justement ou ne pas faire pour le fonctionnement de la monnaie

Pour le *Stück*, chaque billet dispose de plusieurs sécurités pour empêcher sa duplication :

<sup>1</sup> Image prise sur le site « lesheibich.fr »

<sup>2</sup> Site « mairie-ungersheim.fr » et site « lestuck.eu ».

## Présentation de la composition d'un billet de 1 *Stück* recto-verso



La « sécurité à bulles » permet, par un code barre, l'identification de chaque billet. Il est ainsi possible de suivre une partie de sa circulation. Tout d'abord, il est comptabilisé par un organisateur avant d'être apporté à un bureau de change. Ainsi, les 200 000 *Stücks* qui ont été imprimés lors de l'élaboration du projet, sont progressivement mis en circulation. Grâce au système de suivi, il est possible de connaître l'emplacement des billets et de mettre en rapport ces données avec le bureau de change qui les a mis en circulation. Ainsi, l'association a un aperçu du parcours de chaque billet. Cet aperçu est nécessairement partiel car il n'est pas techniquement possible de scanner les billets lors de chaque transaction. Ce n'est que lors de la fonte, ou lorsqu'un professionnel dans l'impossibilité d'écouler tous ses *Stücks* demande de l'aide, que l'association sait où se trouve chaque billet.

Cette traçabilité des billets ainsi que les données statistiques fournies par les professionnels ou les enquêtes menées auprès des usagers, permettent aux MLC d'être sensibles à la circulation de la monnaie. La finesse dans le suivi de la monnaie n'est possible que parce que les MLC sont de tailles réduites ; on imagine mal les institutions européennes mettre en place un suivi des euros pour obtenir le détail de la circulation de la monnaie centrale (et plus encore de la monnaie scripturale). Ainsi, les MLC imitent les sciences économiques lorsqu'elles produisent des données statistiques concernant la circulation de la monnaie, les « boucles économiques », les habitudes de

consommation, etc. Toutefois, contrairement à la science économique, les MLC personnalisent fortement ces statistiques : derrière chaque entreprise il y a un nom, un entrepreneur et un lien personnel avec les organisateurs de l'association. Ainsi, dans les entretiens que j'ai pu réaliser, à chaque fois que les personnes interrogées citaient des exemples d'entreprises, j'ai constaté qu'elles avaient en tête l'identité de la personne, quand elles ne la nommaient pas directement. Les organisateurs entretiennent un lien physique direct avec les membres du réseau.

Le *Radis* est composé sur un système similaire. Il possède une bande argentée verticale et n'a pas de système de protection à bulles. En effet, ce dernier est assez onéreux et contrairement au *Stück*, le *Radis* n'a pas bénéficié de subventions publiques.

Dans le cas du *Stück* comme celui du *Radis*, les protections ne sont pour l'instant pas essentielles car ces deux monnaies locales ne sont pas encore assez développées pour qu'il soit intéressant d'imprimer de la fausse monnaie.

Ce lien social qui relie les adhérents d'une MLC s'oppose clairement à l'anonymat statistique des sciences économiques. Certes, tous les usagers d'une MLC ne sont pas connus des organisateurs, mais indubitablement, les MLC cherchent à renforcer cet aspect « social » et « humain » des échanges. Outre les liens « fonctionnels » que nouent les organisateurs avec les professionnels, les MLC organisent un ensemble d'événements et de rencontres entre tous les adhérents : que ce soit à titre publicitaire ou lors de la « fête de la fonte<sup>1</sup> » en juin, le *Stück* vise à favoriser les rencontres entre les différentes parties prenantes. Pour sa part, le *Radis* est principalement dynamisé par des événements festifs comme le révèle Jean-Claude MENSCH :

On crée l'animation, la festivité tout autour du lancement. C'est symbolique aussi parce que c'est la fête nationale. Donc sur la place, on crée l'animation nécessaire avec tous les artisans commerçants qui veulent y participer, avec de l'animation musicale, avec aussi la fabrication du mur prototype, la mise en avant du torchis, donc toute une animation avec buvette, animation au prix coûtant... . En même temps, c'est une association qui gère, avec comme objet principal la promotion du village, promotion culturelle du village. Donc, et avec d'autres cordes à son arc. Et donc dans le cadre du change, dès qu'on changeait 20€, il y avait une promotion de 10% en *Radis*. Les commerçants de même, ils abordaient une prestation complémentaire, ou alors 10% de remise quand on achetait chez eux ce jour là ou alors chez la coiffeuse quand on allait se faire coiffer dans le mois ou dans les deux mois qui viennent. Donc on avait imprimé 8000 *Radis*, et en l'espace de quelques heures, ces 8000€ *Radis* ont été échangés. Bon, bien sûr ils sont revenus par l'intermédiaire des différentes caisses, tous. Donc, ça a eu un succès fulgurant dans le cadre du lancement.

Et là, juillet, ensuite août, septembre, la rentrée, pouf, un essoufflement, un tassement quoi. Et ça continue jusqu'au mois de novembre, on a relancé ça dans le festival éco-équitable. Et puis ensuite, c'est de nouveau un tassement, et on s'est rendu compte qu'il faut tout le temps des animations, il faut des... des promotions, enfin, des rencontres, des débats, tout le temps quoi. Parce que c'est très difficile de changer des habitudes

---

<sup>1</sup> L'association gérant le Stück, consciente des résistances et des incompréhensions face au principe de fonte, cherche à faire de cet événement une grande fête à l'image d'un marché réunissant usagers et professionnels. Dans l'idée, au lieu de payer la fonte, les usagers pourront dépenser leurs Stück auprès des commerçants.

En dehors de ces aspects pratiques et utilitaires, les MLC favorisent des rencontres « politiques ». Le *Stück* s'organise ainsi sous forme de sociocratie<sup>1</sup>, et implique donc que les adhérents se rencontrent par collèges (usagers, professionnels,...) pour débattre du fonctionnement et de l'avenir de la Monnaie Locale. Cette participation démocratique couplée au démarchage et aux discussions qu'ont les adhérents avec leur entourage, renforce la sensibilité des MLC vis-à-vis d'aspects sociaux et politiques.

Les caractéristiques propres aux Monnaies Locales Complémentaires les rendent beaucoup plus sensibles à l'économie réelle que la science économique. Elles prennent en compte autant l'identité culturelle du territoire que les réseaux de circulations de la monnaie, en passant par les externalités négatives et l'inscription sociale et politique de la monnaie. L'échelle « humaine » d'une MLC en fait un outil qui n'est justement pas « désincarné ».

Toutefois, si les MLC possèdent en elles-mêmes les éléments nécessaires pour redonner du sens à l'économie, la réorientation qu'elles opèrent n'est-elle pas contrainte par leur caractère autolimité ?

### **III – Limites, tensions et divergences dans la réorientation opérée par les MLC**

Les Monnaies Locales Complémentaires présentent quelques limites. Il ne fait maintenant aucun doute qu'elles donnent du sens à l'économie. Toutefois, elles sont investies d'une pluralité de projets parfois contradictoires. De plus, il semble qu'il y ait une tension entre d'une part leur volonté de changement de la société et d'autre part, les moyens qu'elles offrent pour effectuer ce changement.

Avant toute chose, effectuer un bilan concernant la quête des MLC à réorienter l'économie semble prématuré. Elles sont en effet beaucoup trop récentes et n'ont pas encore atteint « masse critique » significative pour que l'on puisse se prononcer.

---

<sup>1</sup> Je développerai plus loin cet aspect et les caractéristiques de ce type d'organisation.

## **A – Les MLC ont un caractère autolimité qui restreint en conséquence les changements qu’elles souhaitent apporter.**

Les MLC sont d’abord limitées par des contraintes externes. La loi est la première de ces contraintes. En 2014, la loi portant sur « l’Economie sociale et solidaire » reconnaît leur existence ce qui est une avancée fondamentale car ce caractère « légal » rassure les potentiels nouveaux adhérents. Le témoignage d’Eric GOUJOT est éclairant à ce sujet :

Aujourd’hui pour le Stück [...] [on a] une meilleure pédagogie grâce à l’équipe actuelle du Stück que ce nous on faisait à l’époque et aussi parce que les mentalités ont bien évoluées. Entre temps il y a une loi qui est passée qui rend officielle les monnaies locales alors que nous à l’époque, il fallait qu’on se positionne en disant « mais si si si, il y a une fenêtre, on peut le faire » mais c’était beaucoup plus difficile il y a 4-5 ans que maintenant. Avant on a préparé le terrain pour maintenant.

Mais ce faisant, elle encadre strictement leur activité. Un des points de controverse réside dans le **fonds de garantie** : l’intégralité d’une MLC doit être garantie en euros. Seul l’éventuel intérêt de ce fonds peut être utilisé pour accorder des micro-crédits. Certains citoyens s’impliquant dans une MLC souhaiteraient que ce fonds de garantie devienne un **fonds de réserve**, comme il en a existé par le passé ou comme il en existe dans d’autres pays. La différence est essentielle : là où le fonds de garantie est intouchable, il est possible d’utiliser une partie du fonds de réserve pour allouer des micro-crédits. La loi de 2014 fait ainsi débat au sein des MLC entre ceux qui accueillent positivement cette reconnaissance légale et ceux qui souhaitaient bénéficier d’un droit à mener « une expérimentation pour une durée de six ans à compter de la publication de [...] la loi afin de faciliter l’émission et la circulation des MLC<sup>1</sup>. » Eric GOUJOT illustre ce débat :

[La loi de 2014 a l’avantage] de donner un cadre... vraiment très très officiel, euh... d’une reconnaissance, quelques obligations. Jusque 2014, il y avait des monnaies qui s’expérimentaient pour... justement ne pas avoir de reconvertibilité à 100%. Il y avait des vellétés aussi de faire de la création monétaire. Et là avec la loi de 2014, [...] la convertibilité à 100% est nécessaire.

Mais tant mieux, parce que de toute façon c’était par cette voie là qu’on avait réussi à trouver une brèche au niveau de la finance pour pouvoir exister aux yeux du fisc. Car il fallait... c’était déjà, la forme « titre de service sur support papier », qu’on avait approché en disant « nos billets, nos coupons billets, - il ne fallait pas dire que c’était des billets -,... ça peut être considéré comme un titre de services sur support papier, et donc ça pourra même être utilisé par les collectivités locales qui acceptent déjà les chèques restaurant, les chèques vacances.

---

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* page 282, Gap, éditions Yves Michel.

De manière moins formelle, les autorités publiques peuvent voir dans les MLC une menace pour le pouvoir étatique et donc chercher à les affaiblir. Eric GOUJOT rapporte ainsi :

En y allant localement, euh... simplement de manière très... réfléchi avec les différents interlocuteurs qu'on avait, notamment, ceux de... la Direction départementale de la finance, - je sais plus comment ça s'appelle -, que j'étais allé rencontrer à Epinal, on arrivait à poser des trucs et on était bien content, et puis... lui a quand même voulu s'en référer au niveau national, et le niveau national ils ont sorti une circulaire, - pas une circulaire, un texte,... - enfin une lettre, qui répondait complètement à côté de la plaque, mais qui obligeait les collectivités territoriales à ne pas accepter les monnaies comme titres de service sur support papier. Donc, avec énormément de mauvaise foi,... Mais du coup ça nous a un peu coupé l'herbe sous le pied. C'était dommage car on aurait bien aimé permettre aux gens de payer, leur piscine ou la crèche avec ça. Ca aurait été super !

L'essentiel des collectivités territoriales (communes, départements voire régions) restent toutefois favorables aux MLC et les soutiennent. Le *Stück* est ainsi financé à 70% par la ville de Strasbourg et a bénéficié d'autres subventions publiques.

Enfin, les MLC sont contraintes par leur faible ampleur : elles souffrent principalement d'un manque de visibilité au niveau national et le démarchage à petite échelle ne suffit pas à leur faire atteindre une masse critique suffisante pour générer d'importants changements au niveau macro-économique. Elles sont toutefois encore trop récentes pour que l'on puisse préjuger de leur capacité ou non à s'imposer dans l'espace national.

Le WIR suisse fournit un bon référentiel de comparaison. Ancienne (1934), la banque WIR a reçu des pouvoirs étendus dès 1936, par l'obtention du « statut bancaire » ce qui lui a conféré une importance similaire à celle de la Banque Centrale suisse. Aujourd'hui, le WIR est la seconde monnaie officielle de Suisse : 60 000 entreprises y sont affiliées (1 PME sur 5), réglant 30 à 40% de leurs factures en WIR en moyenne. La banque WIR possède six succursales en Suisse et emploie quelques deux cents collaborateurs. Elle peut accorder des prêts jusqu'à 100 000 WIR et crée alors de la monnaie par « monétisation d'actifs ». Enfin, son bilan s'élève à environ trois milliards de francs suisses<sup>1</sup>. Le WIR joue ainsi un rôle contra cyclique lors de crise économique. En effet, alors que les banques raréfient leurs prêts et que les taux d'intérêt augmentent, la banque WIR continue d'accorder des prêts à un taux d'intérêt plus faible (d'un montant d'environ un tiers des taux d'intérêt bancaires)<sup>2</sup>. Cet exemple helvétique illustre bien le potentiel de développement que

---

<sup>1</sup> DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* pages 104 à 109, Gap, éditions Yves Michel.

<sup>2</sup> Concernant le WIR, voir aussi le film de DION Cyril et LAURENT Mélanie (2015), *Demain*, France, 118 minutes et le site « wir.ch ».

peuvent atteindre les Monnaies Locales Complémentaires et souligne *a contrario*, la faiblesse du développement des MLC en France<sup>1</sup>.

Mis à part ces contraintes externes, les MLC sont soumises à des contraintes internes, inhérentes à leur fonctionnement. En premier lieu, elles s'inscrivent pleinement dans le capitalisme marchand : elles n'influencent pas la formation des revenus et donc les inégalités sociales, elles ne visent pas à changer les « règles du marché » telles que la concurrence entre entreprises ou l'objectif de rentabilité, ou encore la propriété privée liée à la possession de capital financier.

Ainsi, elles « réorientent » le système économique vers des secteurs plus éthiques et locaux mais ne changent pas le capitalisme. Les MLC (contrairement aux SEL par exemple) imitent, dans leur forme et dans leur utilisation, la monnaie officielle (billets ou monnaie électronique). Elles profitent ainsi du fait que les adhérents soient déjà socialisés<sup>2</sup> à une forme d'échange marchand : le nom et la forme des billets changent, quelques difficultés techniques apparaissent (rendu de la monnaie, fonte, etc.) mais l'utilisation d'une MLC ne diffère par de l'utilisation d'euros. Les MLC s'étendraient ainsi plus facilement parce qu'elles ne bouleverseraient pas radicalement les habitudes de leurs adhérents, mais elles suscitent alors des incompréhensions auprès du public comme l'illustre la question fréquemment posée aux démarcheurs du *Stück* « mais qu'est-ce qui change alors par rapport à l'euro ?<sup>3</sup> »

Elles ne démeritent pas totalement. Leur principal objectif serait alors non de changer le système capitaliste mais de changer ses pratiques : économie réelle plutôt que spéculation, économie locale plutôt qu'économie globalisée, secteurs soucieux de critères sociaux et environnementaux exigeants au lieu de fortes externalités négatives... .

Les MLC présentent également deux défauts contenus dans leur nom : elles sont tout d'abord « locales ». Ce caractère volontairement restreint entre en contradiction avec la volonté de changement global que porte une partie des organisateurs des MLC. Sauf à considérer un « travail d'équipe » entre MLC au niveau national, il y a manifestement une tension dans la logique d'extension des MLC : elles cherchent à la fois à s'étendre pour être viables économiquement, mais limitent ces changements à un territoire et à certains secteurs « éthiques ».

---

<sup>1</sup> Cette faiblesse s'explique principalement pour deux raisons : d'une part, le WIR est ancien, il date de 1934 alors que les MLC françaises sont récentes. D'autre part, le WIR a reçu le statut bancaire alors que les MLC en France ont tout d'abord été combattues avant d'être récemment reconnues.

<sup>2</sup> Sur la socialisation, voir DARMON Muriel (2010), *La socialisation*, 2<sup>ème</sup> édition (2006 pour la 1<sup>ère</sup> édition) Paris, Armand Colin collection 128.

<sup>3</sup> Voir les retranscriptions d'entretiens en annexe.

Par ailleurs et dans la suite de cette dynamique autocontrainte, les MLC sont « complémentaires » : elles ne visent pas à se substituer à l'euro mais à cohabiter avec lui. Ainsi, les adhérents d'une MLC pourraient développer deux réseaux de consommation : un réseau éthique en *Stücks* par exemple et un réseau « normal » en euros, pour l'ensemble des produits qui ne sont pas disponibles dans le réseau de la MLC. Là encore, les changements portés par la MLC dépendent de sa taille.

Le développement des MLC serait donc contraint par le cadre législatif d'une part, et par la dynamique propre aux MLC d'autre part. Croître est vital pour une MLC et ce n'est que comme cela qu'elle pourra apporter des changements majeurs dans la société. Toutefois, cette dynamique de croissance risque de nuire à l'éthique que porte la MLC ainsi qu'à sa « territorialité ». Nicolas FALEMPIN expose ainsi ces contradictions et tensions autour des dynamiques d'extension des MLC :

[*A propos des secteurs économiques qui peuvent être intégrés au réseau*] C'est un travail de démarchage à faire, il faudrait que je retourne voir les libraires, pour leur demander « *mais quels sont vos éditeurs locaux pour qu'on aille voir ?* » mais ce sont des questions difficiles puisqu'ils ont des produits qui sont difficilement payables en *Stücks*. Par exemple, ... on a des restaurateurs, les restaurateurs, eux, ils ont des maraîchers. Si les maraîchers sont locaux, et généralement ils sont locaux, alors ils peuvent rentrer dans le Stück et c'est ce qui se passe, c'est ce qu'on appelle « remonter la filière ». Et on va demander la liste de leurs fournisseurs et maintenant, il y a plusieurs fournisseurs qui sont membres du Stück. Mais pour un libraire, remonter la filière ça devient plus difficile. Après, ça peut être des trucs très très concrets, je pense pas exemple à un opticien. La plupart des opticiens, ce sont des chaînes, des multinationales. Mais même si ce ne sont pas des chaînes, si c'est un artisan local, sauf à se payer en *Stücks*, il n'a pas de débouchés en *Stücks*. En plus, les lunettes comme c'est généralement cher, si dans le mois il y a trois personnes qui le payent en *Stücks*, ça peut vite monter. Si un opticien rentre 1500 *Stücks* dans le mois, qu'est-ce qu'il va en faire ? Ça fait beaucoup aussi. Il ne peut pas... ce n'est pas fabriqué à Strasbourg. Ça pose des questions. Ce sont des commerçants, où il y a un vrai risque pour qu'ils reconvertisent leurs *Stücks*, ce n'est pas ce qu'on cherche.

[...]

[*A propos de la logique de croissance du réseau à tout prix au détriment de valeurs éthiques*] Bah tu vois, c'était un peu limite [*à propos de l'Eusko*], mais du coup ils se sont développés très vite : en deux ans, ils avaient 600 professionnels. Et en même temps, ils ont embauché un peu tout et n'importe quoi, surtout qu'ils ont un territoire assez vaste, le pays basque français, et il y a des commerces qui ne voient jamais d'Eusko... Bon et puis après il y a des commerces qui n'ont pas non plus de débouchés. Ce problème existe aussi chez nous, il y a des commerces qui n'ont pas de débouchés et qui ne savent pas quoi faire des *Stücks*... c'est plutôt pour d'autres raisons. Là, il y en a qui sont au milieu de nulle part et personne ne vient quoi. Là, la libraire dont je t'ai parlée, elle ne sait pas quoi en faire de ses *Stücks*. En fait, c'est plutôt parce qu'elle ne peut pas se payer de salaire, parce que si elle décide de payer un salaire, elle devrait payer des charges avec, elle ne le fait pas... elle ne garde pas assez d'argent sur sa librairie pour se payer un salaire, c'est pour ça qu'elle ne peut pas se payer en *Stücks*. Ce n'est pas un manque de débouché...

[...]

Bah, déjà le défi c'est de réussir à résoudre les questions éthiques comme les entreprises comme Kléber, qu'est-ce qu'on en fait ? Parce que... ça pose de vraies questions. Notamment, ... bon il y avait Jean-Benoît Langevin, le gérant de la Biocoop, un des fondateurs du Stück, qui se demandait si on ne pouvait pas approcher les grandes entreprises par le biais des comités d'entreprise. Donc justement pour proposer des services en *Stücks* aux entreprises, pour inciter les salariés à passer au Stück, mais sans

intégrer les grandes entreprises, par une voie détournée. Mais c'est une des grandes questions. Et si on arrive à résoudre ces questions, parce qu'il y a vraiment des commerçants qui se posent des questions sur le sens du *Stück*, qui sont convaincus de la nécessité de faire une transition, mais le *Stück* c'est une contrainte aussi. Donc ça peut poser problème et c'est une question qu'on devra résoudre si on veut devenir une monnaie locale dynamique. Parce qu'il y a beaucoup de monnaies locales qui se plantent, il faut pas se leurrer, pour l'instant ce ne sont que des expérimentations. Le risque réel, si on arrive à résoudre ces difficultés de lancement, qui en ce moment ne sont pas finies, loin de là. Je pense qu'on aura vraiment fini la phase de lancement fin 2016, on saura fin 2016 si on a vraiment un avenir ou pas.

En raison de ces différentes limites, on pourrait penser que les monnaies locales sont une aberration d'un point de vue strictement économique. En effet, dans la logique de la science économique orthodoxe, les monnaies locales font preuve d'une très mauvaise liquidité. Elles ne remplissent qu'imparfaitement les trois fonctions d'une monnaie<sup>1</sup>:

- En tant **qu'unité de compte**, il n'y a pas de changement majeur. Seul le nom « euro » est remplacé par le nom de la MLC.
- En tant **qu'instrument de paiement**, les MLC ne donnent pas accès à n'importe quel bien ou service. Elles ne sont alors plus un « équivalent général » car il n'est possible d'acquérir que les marchandises mises en vente par les commerçants et leurs fournisseurs membres du réseau, et il y a de nombreuses complications techniques pour rémunérer le travail humain avec la MLC. Locales, les MLC ne sont donc pas admises partout et par tout le monde. L'offre de biens et services accessibles aux consommateurs est alors très limitée.
- Les MLC ne sont pas des **réserves de valeur**. Au contraire, avec le principe de fonte, une MLC ne peut pas constituer à dessein un actif de patrimoine pouvant être conservé et rester parfaitement liquide.

Ainsi, les MLC constituent à bien des égards une « aberration » sous l'angle des sciences économiques orthodoxes. Par leur liquidité très imparfaite, elles empêchent *homo oeconomicus* de « **maximiser son utilité** » dans l'espace (avoir accès aux biens et services de son choix) et dans le temps (choisir le moment où il souhaite acquérir ces biens et services.)

En outre, des économistes pourraient considérer comme une inefficacité que de laisser aux MLC le droit d'effectuer de la création monétaire. Elles obtiendraient ainsi des « **gains de seignuriage** » et pourraient (dans le cadre d'une législation autorisant la création monétaire) être tentées par une création monétaire excessive débouchant sur de l'inflation.

---

<sup>1</sup> PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères, tel que je l'ai cité en introduction.

Enfin, les MLC souffrent d'un ensemble de difficultés autant sociales qu'économiques. Au sujet des inégalités sociales, mes interlocuteurs semblaient un peu gênés et visiblement, n'avaient pas trouvé de réponse bien que l'égalité ou l'équité fassent partie de leurs valeurs. Peggy NAULEAU répond ainsi :

Euh... pour répondre aux inégalités sociales... c'est un sujet qui n'est pas forcément évident et pour l'instant c'est vrai qu'on n'a pas forcément trouvé la porte d'entrée. ... Ce que certains professionnels proposent, c'est en valorisant la vente de produits en *Stücks*, c'est par exemple en faisant des offres promotionnelles.

Eric GOUJOT pour sa part, illustre les réticences du public :

Alors dans les principales réticences que je trouve, c'est des gens qui ont peur de la complexification des choses, parce que ça va leur donner plus de contraintes administratives, les fiches de paye c'est nécessairement par virement ou par chèque, sauf les avances sur salaires qu'on peut verser en espèces. Ça permet par le biais des avances sur salaires de verser des *Stücks* en toute légalité, mais ça veut dire faire une démarche supplémentaire en plus du virement ou en plus du chèque. Ça nécessite de prendre du temps. Et pareil pour le fournisseur qui va payer en *Stück*, il faut du coup apporter les billets, il faut faire une démarche de plus qui n'était pas faite avant. Aujourd'hui, la plupart des gens, ce qui leur manque le plus c'est du temps, et du coup c'est assez astreignant.

Ce à quoi je réponds... il y avait le... le, un peu le boss de l'enseigne « maison vitale » qui regroupe 4 magasins différents, mais qui travaillent ensemble. Et ils avaient dit « soit les 4 magasins rentrent dans le *Stück*, soit zéro ». Et connaissant un petit peu ce mec là par mon boulot... travaillant dans une ferme qui vendait des légumes, j'ai pu discuter avec lui et du coup, déminer pas mal de questions qui se posaient, et notamment quand il a dit « *oui, mais ça va me complexifier, moi je cherche à tout simplifier, pour diminuer le temps de travail* ». Et comme je savais qu'il avait fait partie des lanceurs de Nature et Progrès il y a 30-40 ans en Alsace au niveau de la bio, à l'époque où il y avait pas encore le AB officiel, je lui ai dit « *mais quand vous avez lancé Nature et Progrès, vous avez complexifiés les choses pour les paysans ? Et heureusement que vous l'avez fait ! N'empêche que bah là aujourd'hui c'est pareil : avec le *Stück* on complexifie un peu les choses mais c'est pour amener une nouvelle problématique. Et si les vieux alternatifs ne soutiennent pas les jeunes alternatifs, comment est-ce qu'on va faire pour avancer ?* » Et du coup ça l'a... il a rigolé quand je lui ai dit ça, et effectivement, après ils ont pris cette décision ensemble, de se lancer dans la démarche.

Les difficultés pour les professionnels ou les usagers à écouler leurs *Stücks* sont visibles au travers d'une blague rapportée par Cécile FAVÉ, ce qui atteste de la faible liquidité des MLC :

Nan, pour l'instant ça se passe plutôt bien. En fait, c'est... bah ils se payent entre eux. Dès fois ils se font des blagues : « *fais gaffe, cette fois je vais te passer 2000 Stücks* ». Des fois, c'est un peu difficile mais on est là pour les accompagner aussi, c'est tout ce qu'on a fait cette année, c'est structurer l'activité quoi parce que il se passe beaucoup de choses, on est justement dans la circulation quoi.

Et par l'explication de Nicolas FALEMPIN :

C'est ça. Comme ça nous on n'a pas à se balader avec 300 *Stücks* pour aller payer des gens quoi. Et ça, ça pose aussi des problèmes puisque tant que l'offre commerciale du *Stück* ne s'est pas développée, il y a un commerçant qui reçoit 500 *Stücks*, en paiement d'une commande, il va se demander « *qu'est-ce que je vais en faire des 500 Stücks ?* ». Je vais te donner un exemple concret, il y a une semaine, on a organisé un festival [...] comme c'était moi qui m'y connaissais le mieux, on était d'accord pour qu'il y ait paiement en *Stücks* possible, aussi bien à l'entrée que pour le bar. Alors moi je suis allé chercher 120 *Stücks* pour faire

un fond de caisse, et on a reçu 120 *Stücks* aussi comme paiement. Donc là j'ai 200 *Stücks*, ça fait beaucoup, je ne sais pas quoi en faire [*rires*]

[...] Pendant un mois, je n'irai pas changer d'euros en *Stücks*. Quand tu reçois 200 *Stücks* d'un coup, tu te dis « *mince, qu'est-ce que je vais en faire... ?* » Mon propriétaire [*à propos de l'appartement qu'il loue*] n'accepte pas les *Stücks*. Ça pourrait être ça aussi, on pourrait convaincre les propriétaires d'accepter les *Stücks*, mais se poserait pour lui le problème de savoir comment les dépenser.

Il y a donc manifestement une contradiction flagrante entre les projets de changement véhiculés par les porteurs de projets et ce que ces derniers attendent effectivement des MLC pour réaliser ces changements. Loin de remettre en question le fonctionnement du capitalisme, les MLC s'y intègrent parfaitement et cherchent à changer ses pratiques. Toutefois, par leur nature, elles s'autolimitent dans leur développement : face à l'imperfection de sa liquidité, une MLC n'a pour remède que l'extension. En effet, plus une MLC est développée, plus elle est liquide.

Les MLC sont toutefois revendiquées comme des instruments favorisant la prise de conscience citoyenne et amorçant un changement de société. Quels sont donc, les valeurs et les projets de changement en concurrence au sein des MLC ?

## **B – « Quel sens donner à l'économie ? » ou la concurrence des utopies.**

Ce n'est pas tant le « changement » qui fait débat au sein des MLC que ses proportions. En effet, dans un « sens assez pauvre », les MLC ne sont qu'un simple outil de relance ou de développement, ce qu'expose Cécile FAVÉ :

Tout le monde n'a pas connaissance du mouvement de transition, ce n'est pas un mot qu'on emploie tout le temps, « la transition », car c'est un mot qui fait peur. C'est comme le terme « résilience », il y a des termes comme ça où on n'y va pas trop fort parce que ça fait peur aux gens, qu'il faut apprivoiser aussi, le jargon aussi de ce nouveau paradigme. Bah, nan... au niveau des professionnels, il y a une grande variété de personnes, il y a des personnes qui sont plus intéressées par le social, d'autres par le volet environnemental, d'autres par l'opportunité économique, il ne faut pas se le cacher. Par contre, elles ont des activités qui sont en lien avec... qui respectent les valeurs de la charte. Il y a plein de motivations différentes. Il y a des personnes qui voudraient rentrer dans le *Stück* et qui ne peuvent pas parce que leur organisation juridique, financière et comptable fait qu'aujourd'hui c'est pas possible [...] Après il y en a qui sont vraiment très bons en écologie et très mauvais en social. C'est comme l'ESS quoi, personne n'est parfait. Donc il y a un petit peu de tout,

Nicolas FALEMPIN affirme quant à lui :

[*A propos de ce que les MLC pourrait apporter pour redonner du sens ou changer l'économie*] Je ne sais pas [*rires*] mais... là, je pense que les monnaies locales n'ont pas forcément grand-chose à voir là-dedans. Mais... Peut-être que quelqu'un trouvera manière de faire, mais c'est déjà une manière de remettre en question l'économie, de remettre en question le rôle de l'argent roi.

Certes, la croissance économique générée alors est endogène mais la MLC n'a alors pas vocation à faire mieux que de re-territorialiser les échanges et lutter contre la spéculation. A l'opposé du spectre du changement on trouve des projets de changement de société dont les MLC ne seraient qu'un jalon. Ce « sens riche » se traduit dans une pluralité de projets, entrant parfois en concurrence. Ainsi les projets qui animent les organisateurs du *Stück* sont variés : Eric GOUJOT penche pour l'économie distributive de Jacques DUBOIN :

Pour moi..., permettre une réelle transition vers quelque chose qui nous sorte de l'hégémonie des multinationales et de la finance internationale. [...] En additionnant plein d'alternatives locales, ce n'est pas comme ça qu'on change le système macroéconomique. Si c'était le cas, le crédit mutuel ne serait pas devenu ce qu'il est. Le crédit mutuel, c'était génial il y a cinquante ans. Et pourquoi le système s'est fait bouffer par le système ? C'est parce que le système... le crédit mutuel n'a pas agit sur les engrenages du système. Il agissait juste en surface. Et donc c'est à l'intérieur du système qu'il faut rentrer, et donc, là aujourd'hui il y a plusieurs trucs qui sont absolument nécessaire de faire si on est un minimum clairvoyant et qu'on ne se voile pas la face, c'est de stopper la croissance exponentielle de la masse monétaire. Donc il faut trouver une autre façon de créer de la monnaie mais il faut vraiment stopper ça, c'est absolument nécessaire. Et par quoi la remplacer ? C'est là où il y a pas forcément de la recherche à faire, mais de s'ouvrir les yeux puisqu'il y a des gens qui ont déjà fait de la recherche et qui ont des idées à proposer.

Bah le... moi je, me suis énormément inspiré, l'économie distributive de Jacques Duboin, ça m'a sauté au yeux comme quoi c'était la pierre angulaire, ... la pierre manquante de nos édifices, qui... qui permettra à l'économie sociale et solidaire d'aller vraiment au bout de ses motivations, du développement durable de devenir vraiment durable. Ça se base sur plusieurs principes avec une... le premier étant une monnaie qui devient uniquement une monnaie de consommation. Donc on sort de l'euro, du dollar et c'est... et on n'a plus qu'une seule, donc on a plus qu'une seule monnaie qui est fabriquée en même temps que les biens et services. Tous les mois on comptabilise les biens et services qu'on met en vente et on fait l'argent qui correspond. Et tous les jours quand les gens consomment, ils utilisent cette monnaie là, il la donnent au vendeur du bien et du service, et le vendeur, qu'est-ce qui fait, il déchire la monnaie qui n'aura servi qu'une seule fois, comme un chèque restaurant ou... un billet de train.

Alors, il y a 2 possibilités. Alors déjà il faut que je te donne quelques éléments supplémentaires. C'est comment la monnaie arrive dans les poches des gens ? Aujourd'hui il y a un autre problème qui est à résoudre à mes yeux c'est le fait qu'un produit déjà trop. Donc aujourd'hui quelqu'un qui travaille plus pour gagner plus c'est un criminel puisqu'il oblige des gens à travailler moins, voire à travailler pas du tout. Donc aujourd'hui on n'est plus dans un stade où on a plein de production possible, donc il faut éliminer les productions pour permettre à tout le monde de vivre sur la planète. Donc, il faut mettre en place un système qui permette aux gens de travailler moins, ou en tout cas accepter de travailler moins. Donc la seule façon pour permettre aux gens de travailler moins, c'est qu'ils ne perdent pas en revenus. Donc en fait il faut découpler complètement le revenu du travail. Et tant qu'on ne fera pas ça, on ne pourra jamais arriver à un système où les gens aillent vers une certaine décroissance harmonieuse. Une décroissance est absolument nécessaire mais pour qu'on y arrive, il faut que les gens puissent accepter de perdre leur boulot. D'où la nécessité de découpler complètement le revenu du travail. Et donc... de ce que je connais comme alternative possible, il y a non pas un revenu de base mais un revenu d'existence, qui serait un partage vraiment équitable. Dans l'économie distributive, on calcule tout ce qu'on produit dans le mois et on répartit ça équitablement entre tous les habitants.

Et bien ça commence à ouvrir les yeux aux gens, sur le fait qu'on peut faire des choses concrètement. Donc ça c'est une bonne chose. A mes yeux, ça permet de reprendre en mains une petite partie de la création monétaire... donc ça c'est un premier pas, et de mon point de vue, il faut que... dans les monnaies locales, il faut qu'on soit actifs sur trois niveaux. Il y a le niveau de ce qu'on fait en soi même, de changer son état d'esprit, de se développer personnellement. Il y a le fait d'adapter ses pratiques locales enfin, de mettre en cohérence ces pratiques locales avec ces valeurs... de partage, d'équité. [...] Et, le troisième point sur lequel il faut qu'on agisse aussi, il faut qu'on change les règles macroéconomiques pour

qu'on arrête d'utiliser de l'argent qui est un cancer. Avec l'augmentation exponentielle de la masse monétaire, ça veut dire que l'euro comme le dollar, ces monnaies là sont de vrais cancers. Donc quand on a une tumeur dans le corps, qu'est ce qu'on fait, on l'enlève. Donc tant qu'on n'enlèvera pas cette caractéristique de la monnaie qui est cancéreuse. Donc en fait pour moi il faut qu'on agisse sur les trois niveaux de la monnaie en même temps : en activant la monnaie locale, j'agis sur le deuxième et en même temps je parle du troisième. Et le jour où on aura suffisamment communiqué sur le troisième, on arrêtera de se voiler la face et d'accepter le TINA de Thatcher.

Pour sa part, Cécile FAVÉ s'intéresse au convivialisme de Patrick VIVERET :

Il y a un manifeste du convivialiste qui a été fait par Patrick Viveret, qui est un fondateur du mouvement SOL, et un philosophe altermondialiste et qu'on a faire venir au moins de juin. Et l'idée, voilà, c'est de recréer du lien, de recréer de la confiance, car c'est seulement comme ça qu'on pourra faire basculer les choses.

[...]

Au-delà des monnaies locales, moi je suis très branchée Colibri, donc je suis très investie au niveau Colibri, y compris au niveau national. Et là, Colibri ils ont mené une campagne sur ce qu'on appelle des oasis, des oasis de vie, des oasis ressources. L'idée c'est de créer des archipels d'oasis, de lieux, d'habitats partagés, ou de fermes, de lieux collectifs et vivants où il y a des petites communautés, qui s'entraident mais qui ne sont pas fermées sur elles-mêmes et qui sont vraiment... créons des petites communautés, « *small is beautiful* », tu sais, pas avoir des gros machins, pour cultiver l'autonomie, la résilience et vivre en harmonie avec la nature. Voilà. Donc des systèmes de production ou de consommation les plus locaux possibles, avec des monnaies locales, des revenus d'existence, des revenus de base. Il y a tout un tas de personnes qui font de la prospective là-dessus, et finalement, moi tu sais, je parlais d'habitat tout à l'heure, c'est une question que je ne me suis jamais vraiment posée, est-ce que je veux une maison, est-ce que je veux un habitat collectif, etc. Et là, petit à petit, ça vient à force d'entendre des gens parler de... de connaître des gens qui vivent des expériences intéressantes, je me dis « merde, il y a peut-être un truc à creuser bientôt là ». Donc voilà, je suis très nourrie par ça, et voilà, au-delà des monnaies locales, il peut se passer plein de choses, sur de petites communautés, sur des territoires à taille humaine. Voilà. Tu parlais d'éducation aussi ? Tu as vu le film *Demain* ? Et bah voilà, la société de demain, c'est le film *Demain*. Et Cyril Dion est l'ancien directeur de Colibri, il fait partie du collège des fondateurs de Colibri. C'est un peu le même genre de gouvernance. Moi c'est beaucoup ça qui m'inspire.

Mis à part ces deux exemples, la littérature fournit des pistes de réflexion sur les changements sociétaux que pourraient apporter les MLC à long terme. Ainsi, les différentes entrées du *Dictionnaire de la pensée écologique* de BOURG et PAPAUX (ref) ou le film *Demain*, laissent entrevoir un nouveau modèle de société. Ces ambitions de changements systémiques contrastent avec les changements économiques qu'apportent effectivement les MLC<sup>1</sup>.

Il ne s'agit là que d'hypothèses quant aux changements systémiques qui découleraient des MLC ou les accompagneraient, car tout dépendra de ce que les porteurs de projet en feront. En outre, un des aspects les plus caractéristiques des MLC et des mouvements de Transition dans une plus large mesure, réside dans leur « légitimité par l'expérience ». En effet, les porteurs de projet ne se revendiquent pas comme spécialistes, à l'instar de Peggy NAULEAU :

Euh... alors... il y a... il n'y a pas de formation [...] on n'est pas passé par un cursus particulier. Il y a des licences économie sociale et solidaire à Mulhouse. Ils ont un cours général sur la monnaie, mais c'est tout.

[Lanza] Ça ne s'apprend pas.

---

<sup>1</sup> Là encore, il faut se référer à la bibliographie en annexe, notamment la rubrique « écologie » et les livres portant sur les MLC.

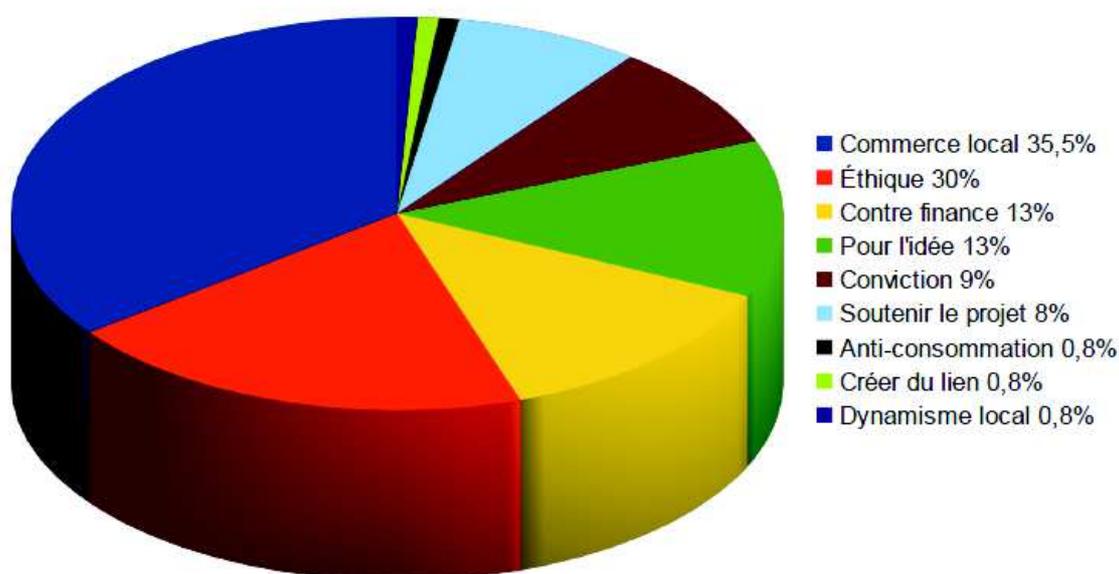
On ne peut pas passer par un cursus traditionnel de... de de... d'école de commerce ou de finance. Je ne sais pas par où ils passent les financiers. Ils passent par une école de commerce à mon avis...

Alors, on a... j'ai aussi sollicité des gens qui ont travaillé dans le domaine de la finance traditionnelle. Euh... mais ça ne les intéresse pas en fait, parce que, ils ne veulent pas travailler sur ces sujets. En fait, j'ai eu quelques contacts de personnes qui ont travaillé dans le domaine de la finance, de gens assez connus. Et ils rigolent quand ils entendent parler de notre projet, parce qu'ils disent que ça sert à rien, que ça tiendra pas dans la durée. Et quand on leur demande « dites nous pourquoi ? Venez, on a besoin de vous, d'experts, quand il faut porter un regard, de quarante ans de carrière sur notre projet, aidez nous à faire bouger les choses », il n'y a plus personne... C'est bizarre hein ? Je ne sais pas. D'un côté j'ai l'impression qu'on dérange... qu'on... qu'on est perçu comme des farfelus.

A rebours des grandes théories économiques et des canons de la « science », les porteurs de MLC défendent la validité de leurs expériences par les résultats empiriques qu'ils ont obtenus. Philippe DERUDDER expose ainsi dans son livre une série d'exemples ayant obtenus des « résultats », ayant accompli des « miracles », parle de « magicien », de « prodige », tout un vocabulaire parfois mystique qui caractérise de forts effets empiriques de dynamisation de l'économie (croissance, emplois, hausse des chiffres d'affaire, remboursement des dettes, création d'entreprises, grands travaux, etc.). Les porteurs de projet revendiquent donc une « légitimité par l'expérience », une « légitimité du terrain ».

Comme je l'ai déjà montré, les motivations au niveau des entreprises sont variables. Enfin, les usagers adhèrent à une MLC pour des raisons diverses. Au niveau du *Stück*, l'enquête réalisée par le collègue des usagers<sup>1</sup> indique ainsi une pluralité de motivations :

### 3 – Pourquoi vous êtes-vous mis au Stück ?



<sup>1</sup> Voir en annexe

Cette pluralité des « sens » et des attentes de chacun a un impact sur la dynamique d'extension de la MLC. Comme exposé précédemment, le respect de critères éthiques autolimité la croissance des MLC. Pour peu que plusieurs « éthiques » entrent en contradiction et la MLC risque d'être paralysée. En France, les possibilités d'action des MLC restent fortement limitées par la loi de 2014, la création monétaire étant interdite par exemple ou les fonds de garantie ne pouvant être transformés en fonds de réserve.

Quoiqu'il en soit et quelque soit les valeurs portées, les MLC préparent la venue d'un autre modèle de société, en suscitant des interrogations et des réflexions sur ce que sont la richesse, l'échange, la finance et plus particulièrement, la monnaie. Par cet aspect éducatif, les MLC redonnent aux citoyens une « sensibilité » à l'économie et à la science économique.

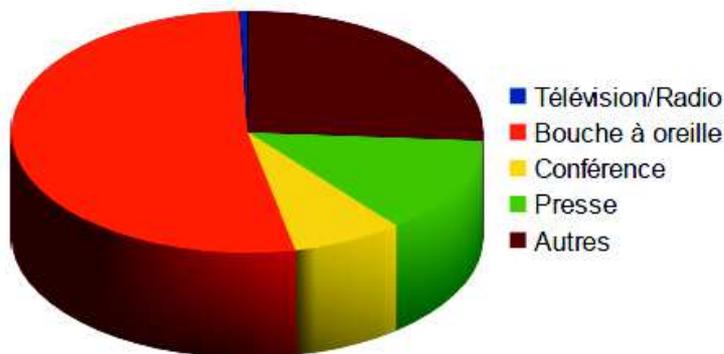
### **C – Les MLC constituent avant tout un outil de sensibilisation et d'éducation populaire. Elles initient une prise de conscience citoyenne quant au vide de sens de l'économie.**

Les Monnaies Locales Complémentaires n'ont pour l'instant pas toutes des résultats tangibles en terme de relocalisation de l'économie, d'emplois et de transition. Toutefois, elles ont en général toutes pour fonction première et immédiate de sensibiliser les citoyens sur le rôle de la monnaie dans l'économie et sur le fonctionnement des banques et du système financier. Ainsi, l'enquête réalisée par le collège des usagers du *Stück* révèle que la grande majorité des adhérents ont entendu parler du *Stück* par bouche à oreille, via les événements organisés ou via le tissu associatif<sup>1</sup> :

---

<sup>1</sup> Voir en annexe pour l'intégralité de l'enquête.

## 1 – Comment avez-vous connu le Stück ?



Télévision/Radio :	1	(0,54%)
Bouche à oreille :	97	(53%)
Conférence :	14	(8%)
Presse :	24	(13%)
Autres :	48	(26%)

Autres :	
Colibri et réseaux associatifs	10
Internet	10
Manifestation	8
Biocoop	3
Affichage et dépliants	2
Film	2
Fondateur	2
Recherche ciblée	2
Kiss Kiss Bank Bank	1
Réunion information	1
non significatifs	7

Les porteurs de projet doivent ainsi tout d'abord convaincre de la pertinence de mettre en place une MLC. Jean-Claude MENSCH a ainsi, par exemple, initié des débats au sein de sa commune pour faire découvrir cette possibilité aux habitants :

Mais bon je l'avais connue très tôt, mais bon comme tout à chacun relativement sceptique par rapport à l'utilité de la monnaie locale par rapport à son efficacité sur... sur... sur notre territoire. Enfin, il y avait tout plein de questionnement, et au fur et à mesure en prenant connaissance des monnaies locales qui existent, des travaux surtout par rapport au SOL, le mouvement SOL, par exemple le SOL violette de Toulouse, on était aussi en contact avec la maison de la citoyenneté mondiale qui cherchait depuis longtemps à mettre en place une monnaie locale. J'ai bien cerné les tenants et les aboutissants de cette affaire, de cette opération, sauf qu'il manquait vraiment le moment, le déclic, les raisons... les raisons qui poussent à sa réalisation, à franchir le pas quoi. Alors comme on a des commissions participatives [*animées par des citoyens*], [...] dans l'une de ces commissions participatives, [...] et la problématique des monnaies locales était en débat. Une des personnes très pragmatiques s'est posée la question « *mais pourquoi je prendrais une Monnaie Locale Complémentaire pour acheter local, puisque de toute façon j'achète local, et de toute façon si je veux un bon morceau de viande, et bien de mettre le prix et je vais l'acheter chez... ?* » [*hors de la commune d'Ungersheim*]– et il donne le nom -, En face de lui sur la table, il y avait un des membres qui était éleveur et qui rétorque « *eh bien moi, je te défie de trouver une viande moins chère que chez moi, même en grande surface hors promotion* ». Voilà, donc déjà il cassait cette idée préconçue comme quoi quand on achète local, avec une traçabilité, avec des animaux nourris sans OGM etc., c'était plus cher. Or c'était pas le cas, et il le prouve, hors promotion bien sûr. Et ensuite il rajoute « *de toute façon je ne peux pas compter sur la clientèle locale, parce que 95% 98% de ma clientèle n'est pas d'Ungersheim.* » Alors voilà, il y a deux éléments fondamentaux qui font pencher la balance, dire... « *Donc ici nous avons une production mais elle n'est pas écoulée au niveau de la consommation locale, elle est produite localement mais elle n'est pas écoulée, et nous avons des produits de qualité en plus, alors est-ce que avec cette Monnaie Locale, on ne peut pas trouver l'incitation nécessaire, à travers une certaine pédagogie, à travers le geste citoyen, de faire en sorte que le consommateur local achète les produits chez nous* ». Voilà, donc c'était le déclic. Ensuite, on a mesuré un peu, les « *pour* » et les « *contre* » etc., et là nous étions début 2013

et ça allait très vite, c'est-à-dire qu'avant il y a eu deux années de réflexion de prise de connaissance, de recherche de prospection, donc on avait des contacts avec la monnaie locale de Bâle qui s'appelle le bon *Netzbon*, qui existe depuis longtemps, euh... Donc la maison de la citoyenneté mondiale, qui était aussi adhérente au réseau SOL français. Donc ainsi, cette réflexion faite disons qu'on est arrivés à maturité, les choses étaient mûres et on avait les éléments. [...]

Bon après, comment on fait ça ? Bah on le lance le 13 juillet 2013, on crée le... l'animation, la festivité tout autour du lancement. [...]

Il fallait choisir un nom à la monnaie. Donc pour le nom, on a lancé un appel à projet, dans la commune. Donc, il y a eu une trentaine, une quarantaine de noms de proposés. Ça a été très difficile de choisir. Les contributeurs [...] tous ont été récompensés. Donc voilà, on a fait ça. C'est tout un travail finalement, ça me permet de m'y replonger. Donc il fallait imprimer et payer. Donc on a trouvé quelqu'un qui finance, en dehors de la puissance publique, et en dehors de la puissance associative. Donc c'est un sponsor [*un particulier*] qui a financé les 8000 premiers *Radis*.

[*Pour le choix du nom*] Donc c'était un jury interne. Donc c'était la municipalité, c'était quelques personnes ressources, on a sollicité du personnel communal et puis, on a choisi parce que « *t'as pas un Radis ?* », parce qu'il y avait un côté un peu humoristique. Et que, ça se décline aussi en alsacien.

[...]

[*Anecdote intéressante qui eut lieu durant les débats sur l'idée de créer une monnaie locale*] Bon, comme je vous le disais, à quoi ça sert, à quoi ça sert, pourquoi une monnaie locale complémentaire, donc le... l'argument de la relocalisation et de la dynamisation de l'économie locale, ça peut paraître être des grands mots, ou juste des mots quoi. Mais dans la pratique, comment ça se décline ? Alors, voilà on a sorti quelques arguments, sur la valeur réelle de l'argent, qui est une valeur juste virtuelle qui est une vraie valeur de confiance. Donc, on a développé le jeu, je pense que beaucoup connaît, où on fait circuler un billet sur une assemblée où chacun représente un métier où il y a un lieu entre les métiers. Bon par exemple il y a un touriste qui vient dans le village et qui va dans une chambre d'hôte et qui demande une chambre pour la nuit. Et il laisse un acompte, et cet acompte c'est, par exemple, 20 *Radis*. Il laisse l'acompte de 20 *Radis* et dit en attendant, « je fais des courses dans le village et je reviendrai pour ce soir ». Ensuite, il y a toute une série de métiers, ou d'artisans, qui sont touchés. Donc, par exemple, il y a chez cette famille qui tient les chambres d'hôtes, il y a la pâtissière du coin. Puis elle voit que sa copine a reçu un acompte et qu'elle lui doit 20 *Radis*. Donc elle lui donne 20 *Radis*. Et, donc sa dette est payée. Et ainsi chacune, chacun, chacune peut payer la dette de l'autre, en passant par le coiffeur, en passant par le restaurateur, le garagiste, etc. Et in fine, le billet revient chez l'hôtelière, la chambre d'hôte. Le billet a fait tout le tour et toutes les dettes ont été payées avec le même billet. Donc c'est bien une valeur de confiance quoi, une valeur virtuelle de confiance. Puis le touriste il revient à son point de départ, et il dit « *bon finalement j'ai rencontré un ami qui m'héberge ce soir, je n'ai pas besoin de la chambre. Est-ce que vous pouvez me redonner mon acompte ?* » Et il retrouve, il reprend son billet, il regarde et il dit « *ah, c'est exactement le même billet que je vous ai déposé ce matin. Et c'est bien que je le reprenne car il était faux* » et il le déchire.<sup>1</sup>

Il est intéressant de noter que l'idée de créer une MLC est née au sein de commissions participatives mises en place au sein de la commune d'Ungersheim. Jean-Claude MENSCH les présente comme suit :

Selon les thèmes oui. Donc là il y a quatre commissions participatives. Donc, moi j'anime, parce que bon... j'aimerais bien trouver un autre animateur, un autre rapporteur. Parce que c'est très collégial, c'est très ouvert, il n'y a même pas de protocole, il n'y a parfois même pas d'ordre du jour. L'ordre du jour est... est établi quand on se rencontre quoi. Et, donc chacun émet des idées, et puis on choisit. On choisit

---

<sup>1</sup> Philippe DERUDDER relate la même histoire dans son livre de la page 28 à la page 30. DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

ensemble de quel point on discute ce jour là. Donc moi je suis dans la commission du développement soutenable, pas durable, soutenable, euh... ensuite il y a une commission classique, mobilité accès, aménagement du territoire, une commission cohésion sociale, une commission plutôt dédiée aux énergies renouvelables, mais parfois ça se chevauche avec la commission développement soutenable. Et une commission qui traite plus particulièrement des questions culturelles et sportives, donc c'est assez classique, et de la gestion de l'eau. Voilà, donc... c'est composé, pour ne pas être trop lourd, à environ... ça dépend, quinze et vingt personnes quoi, par commission. Alors il y en a qui sont dans plusieurs commissions, il y en a qui se répartissent. Il y en a qui se sont désistés quoi. Alors deux membres de l'opposition qui se sont détachés, qui sont seulement là pour critiquer. Deux puisque les deux autres participent assidûment. Voilà. Donc il y a aussi l'opposition, tout est ouvert. Mais par contre, il y a une charte de bonne conduite. C'est-à-dire, on ne veut pas qu'il y ait de dérives politiciennes. On ne veut pas que ça devienne une tribune politique, pour... pour des intérêts politiques, ou des intérêts personnels, ou des systèmes de... de dénigrement quoi, d'agression quelconque. Donc il y a une charte de bonne conduite, essentielle.

En ce qui concerne le *Stück*, l'idée de lancer une MLC a été plus simple car il s'est développé au sein de l'association Colibri avec l'association éco-quartier de Strasbourg. On peut donc penser que le public était d'emblée plus familier des thèmes abordés par les MLC. Toutefois, par la dimension du territoire « local », la création de la MLC a nécessité un temps de préparation beaucoup plus important et technique. Cécile FAVÉ raconte la création du *Stück* :

C'était la campagne « transformons nos territoires » et l'idée c'était d'organiser des forums ouverts, des forums citoyens. [...] L'idée c'est de faire des forums citoyens sur la thématique « transformons nos territoires » [organisée par Colibri] et d'inviter le plus largement possible les citoyens à venir s'exprimer. Donc une journée où il y a une thématique chapeau mais où il n'y a pas d'ordre du jour. Les citoyens qui viennent, viennent avec leurs idées et les ateliers s'auto-organisent. Bon il y a quand même un facilitateur qui est là pour faciliter la journée et organiser le week-end. Là il y avait des facilitateurs qui étaient rémunérés, envoyés par Colibri pour nous appuyer dans ce sens là, donc c'est à ce moment là qu'on a réuni 70 personnes, c'était au mois juin 2012. A ce moment là, on en avait déjà parlé un petit peu entre nous [de l'idée de lancer une MLC], les Colibris, on s'était déjà croisé et on avait déjà fait des réunions, et on s'était demandé « comment aller dans un échange autre ? Est-ce qu'il y a des SEL à Strasbourg ? Tiens tiens, est-ce que vous avez entendu parler des monnaies locales ? Oui on a déjà fait une petite étude dessus ». Ça c'était des gens de l'association « éco-quartier » de Strasbourg. Il y avait des amis qui ont fait la même école que moi qui avaient créé l'association la TAOA, *There are other alternatives* en réponse au TINA de Thatcher. Eux ils avaient fait un voyage en Amérique latine pour étudier tous les systèmes d'échanges alternatifs, donc monnaies locales, systèmes de troc, SEL, etc. et ils sont revenus dans l'intention de soutenir la diffusion de ces projets là.

Du coup, voilà... j'ai proposé ce sujet au forum ouvert. J'ai dit « monnaies locales et SEL ». Donc on s'est réuni, on était 8-9 dans mon souvenir. Et on a fait une demi-heure d'atelier puisqu'en fait on... s'est dit « oui », il y a un SEL à Strasbourg, ça marche, ça marche pas. C'est assez anecdotique mais c'est un super outil, et c'est purement bénévole en fait puisque sur Internet, c'est pas forcément évident d'animer quelque chose comme ça. Et puis on est venu sur le sujet des monnaies locales et on s'est rendu compte qu'on était ignorant. Ignorant. Donc on s'est dit « OK, on va pas en rester là », c'est le but d'un forum ouvert, c'est vraiment de créer une émulation comme ça d'idées, de rencontres, et il y a une dynamique de groupe qui se crée, comme ça pour réfléchir ou pour agir, chacun fait selon. Et... ensuite, on a créé un groupe local Colibri pour suivre ces groupes et faire en sorte que ça se poursuive dans le temps. Donc la monnaie locale, on a créé une association et depuis c'est resté vivant et je suis resté proche des cofondateurs de ce truc là... qu'ils s'attachent aussi à donner des outils collectifs aux citoyens pour qu'ils sachent faire ensemble, puisqu'il y a beaucoup d'enthousiasme au début, on a envie de la faire tenir dans le temps, mais comment est-ce qu'on fait pour continuer de faire ensemble sans que ça retombe comme un soufflet. Parce que souvent ça commence « wouhaou, on va faire un truc » et ensuite « Pfffou, c'est difficile de collaborer ».

Voilà, donc la monnaie locale, ce qu'on a fait avec les personnes qui étaient présentes à l'atelier, on s'est dit « OK on est chaud, mais on a besoin de se documenter, mais on a besoin de faire connaissance parce qu'on ne se connaissait pas ». Il y avait un couple mais sinon, les gens ne se connaissaient pas. Et du

coup, on a pris 6 mois pour aller fouiner sur Internet, lire des bouquins, on s'est procuré le livre de Philippe Derudder notamment, qui s'appelle Monnaies Locales, pourquoi, comment ?

[...] Voilà c'était vraiment noter base de départ, de comment on s'organise, de comment on passe à l'action, parce que c'est vraiment un mode opératoire quoi, il est vraiment très clair, et il clarifiait plein de choses, notamment des aspects techniques comme la fonte ou... Au bout de ces six mois, on s'est rendu compte déjà qu'on était d'accord pour travailler tous ensemble, qu'on avait les mêmes valeurs et qu'effectivement, sur Strasbourg il y avait un terreau propice à la mise en place d'une monnaie complémentaire, dans le sens où c'est une ville cosmopolite, jeune, orientée écologie, ne serait-ce que par le vélo. Enfin, il y a des choses un peu évidentes comme ça. Et puis on avait un groupe assez divers : des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes... enfin c'était... vraiment motivant de faire des choses ensemble quoi, de confronter nos points de vue.

[...]

Au début ? On était bien une petite dizaine quoi. Une petite dizaine et on n'a pas du tout communiqué. On essayait déjà d'établir cette première base, d'établir ce noyau dur, pour pas qu'on se disperse. Je ne sais pas si c'était une stratégie dans nos esprits, en tout cas on l'a fait comme ça. Euh... quand Colibri communiquait, on parlait déjà d'un groupe de monnaie locale, et ça n'a pas augmenté tout de suite quoi. On reste encore assez nouveau pour les gens, on n'en parlait pas autant qu'aujourd'hui. Et ce qu'on a fait au bout des six mois, on a fait venir Matthieu Vachez de l'association TAOA. Il est venu nous mettre le pied à l'étrier. « *OK, si vous êtes prêts à lancer une monnaie locale, si vous avez vraiment tout compris* » donc il a répondu à toutes nos dernières questions, concrètes. Donc on a fait une dernière réunion à la maison de l'Amérique latine, [...] et à partir de ce moment, on s'est organisé en petits groupes de travail, on a commencé à élargir un peu la com', à ouvrir le groupe, euh... on a commencé à réfléchir à l'éthique qu'on voulait... quel était le curseur éthique que l'on voulait placer dans cette monnaie, notamment les critères d'intégration des professionnels dans le réseau. Ça c'est vraiment l'essentiel d'une monnaie locale, enfin c'est un indicateur très intéressant du niveau d'exigence de la monnaie par rapport à ceux qui la font, c'est-à-dire les professionnels et les usagers, comment on arrive à contenter les plus militants tout en gardant une ouverture vers les publics qui ne sont pas forcément engagés dans une transition écologique.

Voilà, donc on a commencé à travailler là-dessus, ce groupe s'appelait le groupe « *critères* », alors qui a commencé à travailler sur une grille, qui était très inspirée des valeurs de l'économie sociale et solidaire, on est parti de ça, on a aussi étudié plein d'autres monnaies locales, on a récupéré des informations et... c'est aussi à ce moment là qu'on s'est rendu compte avec l'expérience des plus âgés, puisque c'est aussi des personnes qui travaillaient dans les collectivités aussi, et qui avaient un vécu associatif aussi très fort et très riche, on s'est rendu compte que à Strasbourg, une monnaie locale c'était pas petit et que c'était suffisamment, comment dire, qu'il y avait une telle opportunité et qu'il fallait pas prendre le risque de se louper, et donc l'idée de recruter quelqu'un pour faire une étude de faisabilité à été pesée et dès ce moment là quoi. Euh... donc on a monté un dossier, en parallèle du travail sur les critères et des connexions qu'on a commencé à nouer avec les autres projets existant en France [...]. Il y avait un réseau, monnaies-locales-complémentaires.net, qui est un réseau informel mais qui est ... une vraie plateforme de ressources, qui organise 2 rencontres par an etc. et en parallèle, il y a le mouvement Sol qui assistait aussi aux réunions du réseau informel, mais qui était aussi plus structuré, plus organisé, dans le sens où ils avaient obtenu des fonds pour faire des expériences avec le Sol, grâce à la fondation MACIF, aux chèques déjeuners, et peut-être même au crédit coopératif. [...] Voilà, on a travaillé à tout ça, on a monté notre dossier FSE, qui est le fonds social européen, qui est... enfin qui était distribué par la CRES, et on a répondu à un dispositif, le 4-23, du coup je te donne des détails, car je pense que ça te parle, qui nous a permis d'obtenir un financement pour cette étude. Du coup l'idée c'est de faire une étude de 9 mois sur le territoire en concertation avec les citoyens, en trois fois : mobilisation des citoyens, concertation et ensuite structuration du projet. Voilà c'est ce qui était prévu en 3 séquences de 3 mois. Et cette étude elle a démarré, en... en décembre 2013. Voilà, donc entre temps on avait fait un travail de recrutement [...] j'ai quitté mon CDI à ce moment là pour plancher à l'étude. Et du coup j'ai été retenue par les copains, parce que... j'avais suivi le projet depuis le début et que, en terme de gestion de projet j'étais pas mal [*rires*]. Voilà, donc euh... à partir de ce moment là, ça a grossi ce projet. Ah oui, j'ai oublié de citer éco-quartier

Strasbourg, c'était eux qui avaient fait une pré-étude de un mois, puisqu'ils avaient imaginé une monnaie locale sur le quartier de Neudorf, puisqu'il y a déjà plusieurs habitats participatifs là-bas. Et donc, Colibri qui était une toute nouvelle association, qui était méconnue des collectivités etc. on a tissé un partenariat avec éco-quartier Strasbourg, car on avait plusieurs membres d'éco-quartier Strasbourg, notamment en écologie, du quartier du Schluthfeld, on a fait beaucoup beaucoup de réunions. C'est un truc super intéressant à aller voir aussi au passage. Et donc cet éco-quartier qui a accueilli au début le projet, et qui l'a accompagné le temps de sa maturation, jusqu'à la structuration et la création d'une association propre. Donc voilà, toute cette étude elle a été encadrée par éco-quartier. Avec Colibri quoi. C'est le papa et la maman du projet en gros.

Une fois la monnaie lancée, il y a tout un travail de sensibilisation du public. Ainsi, par le simple fait de faire ses courses, les MLC enseignent qu'il est possible de changer la société. Dans cette perspective, faire des efforts pour changer ses pratiques devient relativement facile : consommer des produits locaux, « bio », respectueux de critères sociaux ou environnementaux, favoriser l'artisanat,... voilà ce que les citoyens peuvent accomplir au travers des MLC. Ces dernières assoient leur légitimité sur un savoir pratique, empirique, dont les technologies ne viennent pas de la science économique orthodoxe. En effet, à bien y penser, les MLC agissent sur des variables (vitesse de circulation de la monnaie et nombre de transactions) qu'une partie de la science économique considère comme immuables (si l'on se réfère aux hypothèses de la théorie quantitative de la monnaie et l'équation de Fischer).

Les MLC effectuent un travail de « politisation » de la monnaie et de l'économie, ce qu'illustre Nicolas FALEMPIN lorsqu'il énonce :

Bah,... c'est surtout de ... faire prendre conscience aux gens, que s'ils veulent... s'ils veulent être riches, enfin être riches pas au sens être... s'ils veulent surtout qu'il y ait une prospérité locale, prospérité locale qui veut dire avoir de l'emploi, avoir... avoir de la richesse locale quoi, enfin... Il faut consommer local. Si tu consommes dans un supermarché et... que tu achètes tout sur Internet, tu ne peux pas te plaindre ensuite que tous les magasins en centre ville ferment, et qu'il y a de plus en plus de chômage, parce qu'en fait... il faut faire prendre conscience qu'on est responsable de cette situation.

Enfin, c'est un peu un cliché, mais de rappeler que... que nos tickets de caisse sont des bulletins de vote. Et c'est un vote que l'on peut reconduire chaque semaine. Tu peux voter pour Auchan, ou tu peux voter pour Biocoop.

Cette politisation d'un objet apparemment neutre, permet de responsabiliser les citoyens et s'accompagne de nouvelles formes de démocratie participative. Pour le *Radis*, cette participation citoyenne via les « commissions participatives » est un élément du « programme de Transition<sup>1</sup> » et n'est donc pas propre à la MLC. Le fonctionnement de l'association le *Stück* en revanche, s'inspire des principes de la sociocratie, méthode inventée par l'ingénieur en électronique néerlandais Gerard Endenburg, dont voici une présentation synthétique<sup>2</sup> :

---

<sup>1</sup> Le site « mairie-ungersheim.fr » présente bien les initiatives menées dans ce cadre.

<sup>2</sup> Site « wikipédia », article « sociocratie. Wikipédia est autant cité par Philippe DERUDDER dans son livre que par Ivan MALTCHIEFF. En outre, Cécile FAVÉ me l'a recommandé pour sa qualité.

*« La sociocratie est un mode de prise de décision et de gouvernance agile qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille — d'une famille à un pays —, de se comporter comme un organisme vivant, de s'auto-organiser. Son fondement moderne est issu des théories systémiques. L'objectif premier est de développer la corresponsabilisation des acteurs et de mettre le pouvoir de l'intelligence collective au service du succès de l'organisation. Cette approche permet d'atteindre ensemble un objectif partagé, dans le respect des personnes, en cultivant la diversité et permettant des relations de qualité. Ce modèle est ouvert et libre de droit.*

[...]

### **Les quatre règles de fonctionnement**

*La méthode d'organisation sociocratique repose sur quatre règles simples.*

#### **- La prise de décision par consentement**

*La sociocratie distingue les décisions stratégiques (qui affectent le fonctionnement de l'unité ou l'organisation du travail) et les décisions opérationnelles (le travail au quotidien). Pour des raisons d'efficacité, seules les premières sont prises par consentement. Il y a consentement quand personne n'a d'objection importante et raisonnable. Quand une objection est émise dans un groupe sociocratique, la personne qui a émis l'objection et les autres membres du groupe travaillent ensemble à la lever. S'ils y arrivent, la décision est prise ; sinon un processus d'escalade dans la structure de l'organisation évite le blocage.*

*Le consentement est la composante cardinale de la sociocratie. Il peut être fait à peu près n'importe quoi du moment qu'il y a consentement. Notamment une organisation sociocratique peut choisir pour une durée limitée un autre type de gouvernance, s'il y a consentement à ce propos, par exemple en cas de crise grave.*

#### **- Les cercles**

*La sociocratie maintient la structure opérationnelle existante d'une organisation. À chaque élément de cette structure, elle rajoute en parallèle un cercle chargé de la prise des décisions politiques. Toute personne appartenant à la structure opérationnelle est membre de droit du cercle correspondant. Des cercles ad hoc peuvent être créés pour résoudre des problèmes spécifiques.*

*Chaque cercle établit ses propres règles de fonctionnement sur le principe du consentement de ses membres. Un cercle a pour mandat de réaliser la mission de l'unité de travail, d'améliorer constamment la qualité de sa production et d'assurer sa pérennité par l'éducation permanente de ses membres.*

*Un cercle est maître du pilotage, de l'exécution et de la mesure de ses processus au sens de la norme ISO 9001. L'exécution de ces trois fonctions par le cercle est une des conditions majeures du succès de la sociocratie dans une organisation.*

*Chaque cercle choisit un facilitateur qui anime les réunions selon les méthodes sociocratiques, et un secrétaire qui rédige les comptes rendus et maintient l'historique du cercle.*

*Un cercle est une organisation semi-autonome car il est inscrit dans une hiérarchie : chacun doit tenir compte des besoins des cercles supérieurs et des cercles inférieurs. Le cercle de plus haut niveau, correspond au conseil d'administration ; il doit représenter l'environnement économique, social et culturel de l'organisation.*

### **- Le double lien**

*Dans une organisation gérée de manière traditionnelle, le responsable d'une unité assure à la fois la communication descendante (les directives venant des niveaux supérieurs de l'organisation) et la communication ascendante (le retour des informations de la base vers les niveaux supérieurs). Assurer simultanément ces deux rôles est difficile et source de confusion.*

*La sociocratie établit un double lien entre chaque cercle et son cercle de niveau supérieur. Le responsable de l'unité opérationnelle est choisi par le cercle de niveau supérieur. Une deuxième personne, obligatoirement distincte de la précédente, est choisie par le cercle pour participer au cercle de niveau supérieur et donner ou non son consentement aux décisions qui y sont prises. Ces deux personnes sont membres à part entière des deux cercles.*

### **- L'élection sans candidat**

*Le choix et l'affectation des personnes dans une fonction ou la délégation d'une tâche à un membre du cercle s'effectue par un processus de vote sans candidat déclaré. Chaque membre du cercle propose la personne qu'il estime la plus adaptée à la fonction, puis justifie son choix. Le facilitateur du cercle propose alors un candidat qui est accepté ou non par consentement.*

### **Socios versus dêmos**

*Pour que la sociocratie fonctionne, il faut que les membres de l'organisation soient unis par un lien fort qui donne cohérence et direction. Pour cela, non seulement l'organisation dans son ensemble, mais chaque cercle définit :*

**Sa vision** : l'impact positif qu'il veut avoir sur le monde extérieur à l'organisation ;

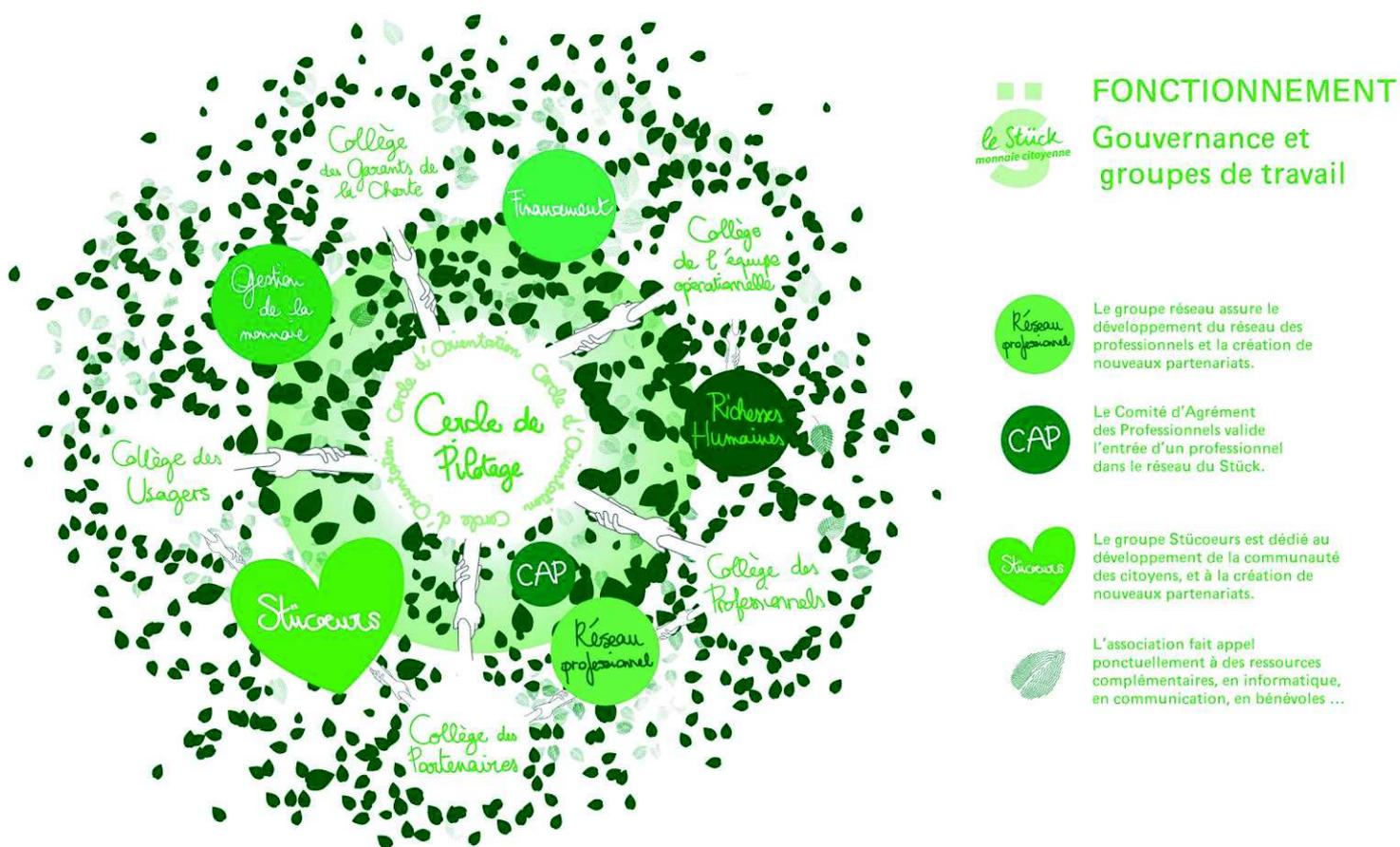
**Sa mission** : ce qu'il fait globalement pour contribuer à la concrétisation de sa vision ;

**Ses objectifs** : les mesures concrètes qu'il prend pour mettre en œuvre sa mission. »

. Ainsi, chaque adhérent au *Stück* appartient à un « cercle » aussi appelé « collègue » ; le collègue des usagers aussi appelé « Cohue », le collègue des professionnels, le collègue des garants de la charte, qui veille au respect des valeurs inscrites sur la charte du *Stück*, le « collègue opérationnel »

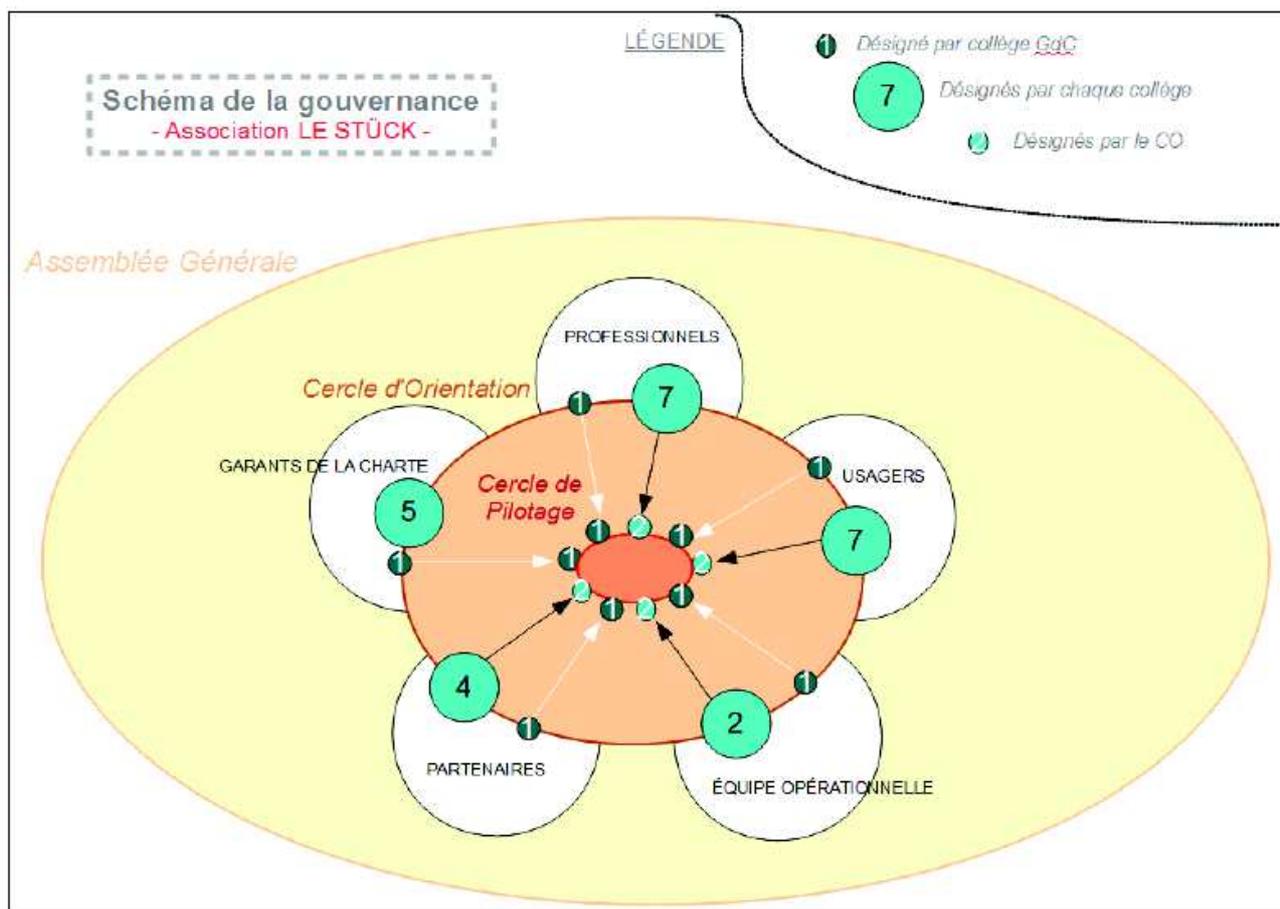
qui s'assure du fonctionnement technique de la monnaie et le collège des partenaires, regroupant les différents interlocuteurs du *Stück* tels que la ville de Strasbourg ou les associations Colibri et éco-quartier Strasbourg. Voici l'organisation schématique du *Stück*<sup>1</sup>, exemple concret d'organisation sociocratique :

**Organigramme « grand public » du *Stück*, avec les différents groupes de travail.**



<sup>1</sup> Site « [lestuck.eu](http://lestuck.eu) »

## Organigramme tel qu'il est présenté dans les statuts de l'association *Le Stück*



Chacun de ces collèges désigne des représentants au cercle d'orientation. Ces représentants désignent à leur tour des représentants au cercle de pilotage et les garants de la charte en choisissent également au sein de chaque collège.

Ainsi, la participation citoyenne via de nouvelles formes de démocratie, a pour but de susciter l'interrogation des citoyens sur un objet du quotidien (la monnaie)<sup>1</sup>. En politisant cet objet, c'est le modèle politique (d'organisation de la société donc) qui fait l'objet de revendications et que veulent changer les MLC : avoir une influence sur les lois, sur ceux qui gèrent l'économie, etc. Cette nouvelle forme de participation politique ne va pas de soi et nécessite un travail de socialisation. Cécile FAVÉ fournit de précieux renseignements sur le fonctionnement de cette nouvelle forme d'organisation politique et de l'esprit qui l'anime :

<sup>1</sup> Voir aussi sur les collectifs citoyens MALTCHIEFF Ivan (2011), *Les nouveaux collectifs citoyens, pratiques et perspectives*, Gap, éditions Yves Michel et McCURDY Robina (2015), *Faire ensemble, Outils Participatifs pour le Collectif*, 2<sup>nd</sup>e édition (2013 pour la première édition), Passerelle Eco. Titre original : *grounding vision, empowering culture*, traduit et adapté en 2013 par Vincent AUDOIN avec la participation de Jean-Luc GERARD

Donc, ce qu'on a fait, on savait déjà qu'on irait vers un fonctionnement avec des cercles, avec des professionnels d'un côté, des usagers... et des partenaires. Et donc, c'est ce qu'on a fait pendant ces réunions où on devait prendre des décisions, donc on a réuni d'un côté les « pros » de l'autre les usagers et d'un autre les partenaires, ainsi que les initiateurs du projet, il y avait déjà ce truc là. Et ensuite, ils devaient discuter entre eux, et ensuite un représentant venait au milieu, au milieu du grand cercle, et du coup moi mon rôle c'était de faciliter les échanges pour qu'on arrive à une prise de décision par consentement. Voilà, « *quelles sont les limites de chacun, est-ce qu'on peut trouver un endroit où tout le monde se rejoint et où* », on ne prend aucun risque d'après les personnes en présence. Et c'était passionnant, et c'était la toute première fois qu'on expérimentait ça avec des gens, et on ne savait même pas qui venait car il n'y avait pas d'inscription. Et c'était super vivant et audacieux sans doute, et ça a été des moments fondateurs du projet, des moments incroyables où on s'est rendu compte qu'on pouvait faire vraiment différemment ensemble pourvu qu'on mette nos egos de côté, nos egos et les structures qu'on représentait. Il y a vraiment un truc... un genre fulgurance où on se dit « *purée, ça marche quoi !* ». Donc on a fait ça 3 mois, on a travaillé sur les 3 thématiques que je t'ai citées avant, et après tout le travail ça a été à partir de cette base là, d'aller détailler. Garder les groupes de travail, créer des groupes de travail, **groupe de travail réseau** qui allait rencontrer des professionnels, un **groupe de travail financement** qui allait chercher des sous, un **groupe de travail gouvernance** qui réfléchissait à l'organisation de l'association. On avait un **groupe communication** aussi qui avait pas mal de boulot puisqu'il avait tout à créer, et voilà. Et après, tout le travail de l'été, ça a été de structurer l'association

[...]

Au sein de la gouvernance, et au sein de la monnaie quoi, il faut que les informations circulent, il faut que ce soit vivant, il faut que les décisions soient prises au bon endroit, qu'elles soient diffusées partout, que tout le monde ait l'opportunité de bonifier une proposition, d'aller vraiment dans l'amélioration, puisqu'on table sur l'intelligence collective. Il n'y a pas une personne à prendre les décisions. Nos salariés jouent le jeu. On a deux salariés et deux services civiques. On a une coordinatrice qui s'occupe de plein de choses et un développeur réseau qui s'occupe plutôt du côté professionnel [...] voilà, on est vraiment dans cette question de comment on fait en sorte que cette organisation et cette monnaie restent vivantes et qu'il n'y ait pas de déception, de frustration qui ne soient pas exprimées. Voilà, c'est toute la difficulté. Tout ça, ça implique un changement de posture, c'est ce que je dis souvent aux gens, qui disent « *oui, c'est pénible d'aller changer des euros en Stücks, ça demande des efforts* » je dis « *oui, mais c'est quand même... toute décision qu'on prend vis-à-vis de l'environnement ou de soi-même, enfin du soin qu'on apporte à sa vie, sa façon de vivre. Si je décide de ne plus utiliser de voiture, et d'utiliser le vélo, bah quand il pleut, quand il neige, j'utilise quand même le vélo, je fais un effort tous les jours en fait, pour tenir cet effort vis-à-vis de moi-même et de mon engagement.* » C'est pareil avec le Stück. Ce n'est pas évident, ça suppose un effort, mais pour les usagers, c'est gratuit... enfin, ils ont juste l'adhésion à l'association, sinon ils n'ont pas plus que ça. Et au final, ils permettent vraiment de donner de la force à cette initiative citoyenne, et de donner aux autres l'envie soit de rejoindre cette initiative, soit de créer leur propre alternative, et... c'est super important.

C'est l'essentiel ouais. Je pense que dans tout ça... derrière tout ça, il y a vraiment une question de changement de posture. Est-ce que... c'est de l'idée de Colibri de dire que le changement de la société passera par le changement humain. Voilà, que si on se change pas soi, et si on ne travaille pas à... à prendre soin de soi, de ses besoins, on fait taire un peu l'ego et plutôt écouter... comment dire... l'énergie collective... ça passe par l'énergie, c'est de l'intelligence collective quoi. Si on ne s'en remet pas à ça, on ne va pas s'en sortir quoi. Ni l'association, ni le monde. Il faut vraiment faire des efforts, se poser des questions au bon endroit. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il y a de l'émulation positive dans le sens où il n'y a pas de la compétition, c'est vraiment de l'émulation, c'est-à-dire que... C'est un exemple qu'on avait beaucoup au début, de quelqu'un qui disait « *moi, passer au bio ça me coûte trop cher.* » Et un autre au RSA qui disait « *ben moi, je consomme bio.* » « *Mais comment tu fais ?* » « *Bah, je vais là, et là. Dans tel magasin, il y a un produit qui ne coûte pas cher.* ». Donc voilà, il y a des échanges de bonnes pratiques comme ça, qui font que les gens entretiennent leur enthousiasme pour faire ces changements, donc c'est très positif. Idem pour les professionnels. Donc nous on leur pose un défi chaque année, pour les engager à faire un petit pas de plus, dans la transition de leur activité, pour être plus social, plus respectueux de

l'environnement, plus solidaire. Donc on est tous dans cette dynamique de transition, de faire petits pas par petits pas, et finalement on fait un grand pas tous ensemble, vers ce... quelque chose qui soit porteur d'espoir et... et très apprenant quoi. Je vais pas dire que... ça ce passe tout seul la gouvernance partagée, parce que... des fois il y a des tensions, c'est la vie d'un groupe, par contre c'est génial de les traverser ensemble et de les dépasser quoi. Mais vraiment les dépasser, pas les traverser, pas les buter, pour pas laisser tomber dire « *moi, ça va, c'est bon...* »

### **Et autour de quoi se polarisent ces tensions ? Comment sont-elles résolues ?**

Bah c'est beaucoup autour de l'organisation, de tensions autour de prises de parole parfois violentes. Enfin, violente, moi je suis sensible donc le terme n'est pas juste. Euh... un peu vindicatives, de gens qui réclament en fait que l'association fasse ci ou ça, mais on fait « *en fait, on est tous acteurs, on est tous ambassadeurs, si vous avez des idées, communiquez les. Ne soyez pas juste dans la critique, et tachez d'être constructif, ou au moins force de proposition, ou au moins doux dans la façon d'amener les choses. Parce qu'on n'est pas responsable, on est tous co-responsables. Parce que nous le cercle de pilotage on est au service de l'association, et une association, le terme lui-même le dit, c'est une association de gens qui partagent un projet quoi. Donc nous avons... toutes nos paroles sont équivalentes, la vôtre est importante, amenez la doucement, amenez la pas doucement mais avec justesse quoi. On n'est pas dans la confrontation de personnes, on est là dans la construction d'autre chose.* » Et tout ça, ça s'apprend, ce n'est pas « *on claque des doigts, on a décidé d'être un petit colibri mignon* » [rises]

C'est vraiment un travail, pas quotidien, mais c'est un travail qui demande... des efforts, voilà. Et on essaye du coup de ne pas être uniquement dans le travail et de passer des bons moments ensemble, d'être dans la convivialité, d'être dans le respect, dans l'écoute de l'autre... parce qu'on est tous, hormis les deux salariés et services civiques, parce qu'on est tous bénévoles, on est tous... ça nous parle, donc on n'est pas là pour se fâcher quoi. Donc en ayant confiance dans l'intelligence collective, dans tous les processus qui sont disponibles pour aboutir aux bonnes décisions ou aux processus d'élaboration. Donc on va y arriver quoi. Du coup le message de la confiance et de la patience, il est super important dans ce genre d'initiative un peu ambitieuse et... et inspirante quoi. C'est, des mots que j'entends et au *Stück*, et chez Colibri. **Confiance et patience**, ça va se faire pas à pas quoi. On... dès lors qu'on travaille en consentement, l'idée c'est de trouver le plus petit pas qu'on peut faire tous ensemble là maintenant. On va peut-être pas résoudre tout le truc, mais voilà, « *qu'est-ce qu'on peut faire ?* » On va articuler pour aller vers des solutions. Et ce qui est intéressant, c'est qu'en faisant ça pour aller vers plus de transparence, on montre aux gens qu'on n'est pas des « sachants », on est juste des citoyens lambdas, qu'on n'a pas toutes les solutions, qu'on est ouvert à la co-construction, voilà. Tout ça, ça va vraiment se faire avec la bonne volonté de chacun, et euh... et une posture juste quoi. Voilà, c'est un peu comme un travail de kinésithérapie, avec beaucoup de respiration et beaucoup de patience, pour faire de la rééducation. On est plus dans la déconstruction de schémas, un peu verticaux, c'est la faute à ceux qui sont en haut, c'est la faute à ceux qui décident. On essaye vraiment de construire le truc, qu'il y ait un vrai mouvement ascendant, et voilà. Et du coup, pour ça il fallait apprendre, et ça se fait presque une personne à la fois quoi. Voilà, il y a des gens qui ont déjà expérimenté ça, pour d'autres c'est tout nouveau, ils trouvent que c'est génial, ils ont envie d'y aller mais c'est difficile pour eux. Voilà, plein de choses passionnantes.

[...]

[*A propos de ma question pour savoir s'il y avait certaines personnes ou groupes qui avaient plus de mal que les autres, de façon récurrente*] Non, tout le monde peut avoir des remarques un peu vives en fait. Ça dépend si on est fatigué. Des fois on a la journée dans les pattes et du coup on n'est pas super bien connectés au fait qu'on est là pour faire des choses ensemble et que c'est cool. Et des fois, on est là « j'en ai marre, je tape du poing sur la table, voilà ! » On n'empêche pas ça, juste on essaye de le traverser correctement, tous ensemble, sans que ça mette en péril l'organisation. Et du coup on se serre tous les coudes, parce que personne n'est meilleur que l'autre, qu'on est tous boiteux sur ce chemin quoi. On a tous des trucs... voilà quoi.

Et à Peggy NAULEAU de compléter ce tableau :

Globalement, on est tous en phase par rapport à la stratégie, on s'est réuni au niveau du cercle du pilotage pour définir une stratégie globale à moyen terme, donc des objectifs à atteindre en 2016. Et un plan

d'action pour chacun des groupes de travail, donc euh... on est tous en phase vers... vers cette stratégie commune, mais effectivement on a des incertitudes par rapport à certaines étapes comme la fonte. Et ce qui se discute, c'est vrai qu'on a des partenaires d'origines diverses, des entreprises, des citoyens, des financeurs... On a aussi des gens qui sont très... très engagés dans les mouvements alternatifs. Donc il peut y avoir parfois des incompréhensions entre des chefs d'entreprises et des gens de l'association qui sont... qui sont très engagés. Donc il faut... mais c'est tout l'intérêt justement de cette concertation... participative dans la gouvernance, c'est que ces gens se rencontrent, discutent. Parfois, ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes mais ils sont obligés de trouver un terrain d'entente pour faire avancer le projet. Et on voit que chacun évolue dans son état d'esprit. Par exemple, au niveau du cercle de pilotage, les décisions se prennent par consentement, c'est-à-dire qu'on ne peut pas prendre une décision si une personne autour de la table émet une objection. Il faut absolument que tout le monde autour de la table soit d'accord, - on peut émettre des réserves – mais il faut que tout le monde soit d'accord avec la décision qu'on va prendre. Donc autour de la table... on a des gens du milieu associatif, on a des chefs d'entreprises, on a des associatifs ou des collectivités, on a des gens du cercle opérationnel, donc c'est aussi ça l'intérêt. Mais, les décisions qu'on fait, remportent un consensus.

Et c'est un travail beaucoup plus long, que dans une entreprise où un chef d'entreprise [*geste avec sa main mimant une liste de choses à faire*] « tchac tchac tchac » donne une orientation qu'on met en œuvre. Mais c'est un projet du coup qui est basé... dont les fondations sont beaucoup plus fortes.

A bien y regarder, les MLC constituent même à certains égards un mouvement subversif. En effet, ces groupes utilisent la législation en vigueur, en adoptant le statut d'associations loi 1901 par exemple, et en interprétant cette législation dans le but de changer la société. Ainsi, ce n'est pas tant l'économie qui fait l'objet d'attaques que le système financier et monétaire comme le dit Jean-Claude MENSCH :

Oui, il y a une volonté de **changer le système**, dans la mesure où la monnaie locale ne répond qu'aux besoins quoi, aux **besoins réels** et que la monnaie locale **ne sert pas à la spéculation, au placement, à l'évasion fiscale**. Voilà, c'est vraiment au besoin quoi. Dans ce sens là, **ça combat le paradigme actuel** afin de... la méthode de fonctionnement qui consiste à... à faire de l'argent avec de l'argent quoi. Là, ça répond juste à un besoin. **Ça peut venir concurrencer le secteur marchand**.

Eric GOUJOT parle lui de « brèche ». On peut avoir l'impression que les MLC cherchent des failles pour mettre à bas le système :

C'était par cette voie là qu'on avait réussi à trouver une **brèche au niveau de la finance** pour pouvoir exister aux yeux du fisc. [...] Par contre ce que je trouve intéressant avec les monnaies locales, c'est qu'on commence déjà un tout petit peu à **reprendre en main**, sur un tout petit truc, mais c'est le fait de commencer à **reprendre cette création monétaire**, je trouve ça intéressant et ça permet de rapporter sur la table le point de la création monétaire.

Nicolas FALEMPIN utilise pour sa part plusieurs fois le mot « lutte » au cours de l'entretien, comme l'illustre l'exemple suivant :

Ce qui change **s'il y a une vraie crise économique, on peut imaginer même si ce n'est pas dit officiellement que l'on décroche de l'euro**. Si dans 5 ans quand on se sera bien implanté peut-être... imaginons... s'il y avait une inflation comme dans les années 20 ou n'importe quel exemple d'inflation, et que la baguette passe à 5€, on peut dire « *ah bah non, en Alsace, ou dans le Bas-Rhin, on décroche et on garde les Stücks et on continue à payer en valeur ancienne* ».

[...] Après ce n'est pas idéal, puisque légalement, les monnaies locales sont adossées à l'euro. Mais s'il y a une crise systémique, l'Etat ne sera peut-être pas capable de faire respecter ça. Le but ce n'est pas de faire un coup d'Etat, c'est de **lutter contre les effets délétères de l'économie mondialisée** quoi.

[*A propos du fonds de garantie et de l'impossibilité de spéculer avec une MLC*]

[*Instant de réflexion*] euh... après je ne sais pas, mais... moi je viens de Boulogne-sur-Mer, à Boulogne-sur-Mer, ils ont aussi une monnaie locale, et ils sont aussi au crédit municipal Enfin, c'est vraiment crédit municipal, crédit coopératif ou la Nef. Enfin, je n'ai pas d'exemple en tête, ça existe peut-être, je ne les connais pas toutes, mais je n'ai pas d'exemple en tête de monnaie locale qui fonctionne en fait avec une banque traditionnelle.

On essaye vraiment de... c'est aussi que, quand tu payes avec une monnaie locale, **tu luttas concrètement contre le système puisque tu sors l'argent du système**, en le plaçant dans une banque éthique, l'argent sort du système, et c'est de l'argent que le système n'a plus. Tu sais comment fonctionne la création monétaire ?

Si une banque... bon, je vais prendre des exemples réduits en chiffres, mais ce sont des conventions. Actuellement, la convention de Bern III, qui gère les dépôts monétaires, dit qu'une banque doit posséder 12% de... de... de l'argent qu'elle a émis. Avant c'était 5%, mais avec la crise ils ont augmenté à 10-12%. C'est-à-dire que si une banque a 12€ en caisse, elle peut émettre 100€ de monnaie. C'est les prêts, elle va émettre quoi. Il faut que les dépôts de ses... de ses adhérents, de ses clients, qu'ils empruntent 12% maximum de ce qu'elle possède. A mon avis, elle ne dépasse pas 90-95% de ce montant, parce que si ses clients retirent 2€, ça lui fait dépasser les 10% donc elle est bloquée, et elle aurait généré trop de crédit. Elles ont des marges de sécurité. **Si tu mets 100€ qui sortent du système, c'est 100€ que les banques n'ont plus, c'est 100€ qui ne sont plus dans le système.** C'est 100€ qui disparaissent. Bon, ce n'est pas énorme dit comme ça, mais si le système cumule petit à petit avec toutes les monnaies locales, et tous les gens qui **passent aussi à des banques éthiques, moi je suis passé au crédit coopératif, c'est aussi un moyen de lutter contre le système.** Ce n'est pas grand-chose, mais mon épargne, c'est de **l'argent qui n'est plus disponible pour des crédits nocifs.**

Le message aussi c'est qu'il y a **plein de moyens de changer le système, de lutter contre ce qu'on désapprouve**, et ça passe notamment par l'économie, et **il y a vraiment des vraies luttes à mener sur le sujet.** Après, il y en a certains qui font citer « BDS », Boycott des investissements et je ne sais plus trop quoi... contre Israël, bon d'après nous ce n'est pas contre Israël, mais c'est un peu comme ça quoi. Ce que tu consommes à la Biocoop, tu ne le consommes pas à Auchan, et ça crée une vraie différence. **La lutte, se fait aussi par l'économie.**

Ainsi, les MLC mèneraient une lutte pour redéfinir les « règles du jeu », obtenir la légalité (à cet égard, la loi de 2014 constitue un succès des MLC), et par leurs résultats économiques, le soutien des instances politiques officielles. Elles pourraient ainsi inverser le rapport de force en faveur des secteurs économiques « éthiques », soucieux de critères environnementaux et sociaux. En effet, en changeant les habitudes de consommation, les MLC détournent une partie de la monnaie en circulation des secteurs « traditionnels » vers les secteurs « en transition ». En reprenant les concepts stratégiques des théories révolutionnaires marxistes-léninistes, les MLC chercheraient à encercler idéologiquement les dirigeants politiques, elles chercheraient à s'étendre à l'ensemble des acteurs de la société, ralliant au passage des collectivités territoriales et ce, dans l'optique de lutter contre un ennemi (la finance et les conséquences néfastes de l'économie mondialisée). Les territoires « locaux » des MLC constitueraient alors des « zones libérées » et leur action serait d'autant plus diffuse qu'elle s'intègre parfaitement au fonctionnement de l'économie légale. Le propos de Peggy NAULEAU peut résumer cette idée :

Pour moi, après mon expérience sur le terrain de... de 12 ans je trouvais que c'était un projet... c'était un beau projet qui permettait de mobiliser pas mal d'acteurs, et notamment de mobiliser des citoyens, des entreprises, des collectivités,... . En fait tous les acteurs de la société. Et que l'argent c'est vraiment un pilier du fonctionnement d'une société, d'un système financier, économique. Ça crée du lien entre des individus, des acteurs, et donc ce projet de finance alternative j'ai trouvé que c'était un bon moyen pour faire avancer les choses, aller vers une société de transitions à l'échelle du territoire local.

Enfin, les MLC doivent mettre en place des « quasi-institution », développant leur propre réseau « d'administrateurs », d'outils statistiques, de règles de fonctionnement, etc. Les associations et technologies politiques mises en œuvre par les MLC constituent à certains égards un semblant d'administration citoyenne et locale.

Cet aspect subversif dans le discours ne trouve de concrétisation que lorsque les MLC atteignent des masses critiques. La banque WIR n'a toutefois pas remis en question le fonctionnement du système financier : il y a alors deux réseaux qui cohabitent en parallèle, un réseau éthique au sein de la MLC et un réseau pour le reste. Ce n'est qu'à l'échelon international que les MLC pourraient collectivement remettre en question le système financier. D'ici là, elles servent surtout à « éveiller les consciences ». Pour Nicolas FALEMPIN, les MLC ne sont en effet pas un objectif en soi, mais bien un moyen pour sensibiliser la population. Pour lui, les MLC n'ont un caractère que temporaire et leur raison d'être disparaît lorsque la population consomme localement :

Pour nous c'est un outil pédagogique. Si un jour, si dans dix ans, on se rend compte que la plupart des gens ont délaissé Auchan pour aller dans les épiceries locales... plus besoin de monnaie locale, elle ne sert plus à rien. C'est ça aussi la monnaie locale. [...]

Tu as peut-être alors vu ce reportage sur la monnaie locale au Brésil ? Donc tu vois, le Palmas, ils ne s'en servent plus maintenant. Le Palmas n'a plus aucune utilité puisque 95% des gens consomment dans leur ville plutôt que d'aller acheter à Rio ou à l'autre ville à côté. Mais après ils ont trouvé une autre utilité. Bon après, comme on est dans un pays en développement, ce que je veux dire, c'est que ça peut servir à autre chose une monnaie locale. Mais dans un pays développé, si on atteignait le même stade que le Palmas, on pourrait vraiment se poser les questions : « *est-ce qu'on continue ? A partir du moment où les gens ont compris, est-ce que ça sert à quelque chose ?* » Peut-être autrement... ça permettrait de faire un outil pour développer le monde auquel on aspire vraiment.

Ainsi, ce sont bien les mentalités et les valeurs que les MLC souhaitent toucher, valeurs que l'Etat ne serait pas en mesure de donner. Telle est la définition de partisan de Karl SCHMIDT et qui renforcerait l'idée que les MLC mènent une action subversive. On peut penser que les expériences de démocratie participative des MLC, telle que la sociocratie, permettent une socialisation des citoyens aux méthodes participatives. Indépendamment de l'objet « MLC », cette socialisation pourrait avoir à terme des conséquences sur la vie politique nationale.

Si tous les adhérents des MLC ne s'accordent pas sur le nouveau sens qu'il faut donner à l'économie, par leur travail de sensibilisation et de socialisation, les MLC soulignent son absence de

sens. Elles nous interrogent sur le sens que nous donnons à l'échange, la société que nous voulons, le potentiel d'action dont nous disposons et en somme, ce que nous voulons faire de notre vie. En favorisant la participation citoyenne, elles apportent une prise de conscience et changent les mentalités, pour préparer son changement.

## Conclusion

L'économie est dépourvue de sens : accessible uniquement par le prisme des sciences économiques, ces dernières ne sont pas assez sensibles pour cerner l'ensemble des phénomènes sociaux que l'on pourrait qualifier « d'économiques ». En outre, elles sont orientées idéologiquement, les économistes érigeant la monnaie autant comme moyen que comme finalité. Ainsi, l'économie n'a d'autre sens qu'elle-même et s'oriente en conséquent principalement vers les populations et les territoires « rentables », le plus souvent déjà fortunés.

Les Monnaies Locales Complémentaires s'inscrivent dans des référentiels idéologiques très différents selon les époques ou les lieux, relevant aujourd'hui en Occident plutôt de l'altermondialisme ou de l'écologie. Ces monnaies critiquent le manque de sens de l'économie conventionnelle et réorientent l'économie au profit de territoires, populations et secteurs économiques.

Cependant, les MLC ne changent pas le fonctionnement du système capitaliste auquel elles s'intègrent parfaitement. Elles s'efforcent de lutter contre certaines pratiques et contre la finance, mais n'influencent en rien la concurrence, les inégalités sociales ou la quête du profit par les entreprises. Ainsi, sauf à croître suffisamment pour peser dans l'économie nationale ou internationale, elles constituent une forme de « circuit économique éthique » coexistant avec le circuit économique traditionnel. Elles ne démeritent pas totalement pour autant : elles amorcent un début de transition écologique et permettent la rencontre d'une panoplie d'acteurs très différents (entreprises, collectivités territoriales, citoyens de tous bords...). Par leur activité, elles favorisent une prise de conscience sur le fonctionnement de la finance et de la monnaie aujourd'hui et ouvrent ainsi « la porte des possibles ». Parmi ces possibles, on trouve par exemple de nouvelles façons de faire de la politique, de débattre, d'échanger, initiant ainsi une responsabilisation et une « montée en puissance des individus ». Enfin, dans leur volonté de « changer le système », elles sont complémentaires d'autres « technologies politiques » telles que les SELs et accorderies.

A maints égards, les MLC sont un produit de la mondialisation. Face à l'émancipation et l'autonomisation destructrice de l'économie, Karl POLANYI<sup>1</sup> montre que la société met en place un mécanisme d'autodéfense en cherchant à la « ré-encastrier ». Cette analyse semble vérifiée pour

---

<sup>1</sup> Voir POLANYI Karl, *la grande transformation*, paru pour la première fois en 1944.

les MLC. Loin d'être un repli nationaliste, les MLC tissent des liens transnationaux entre elles comme l'illustre l'extension du *Stück* en Allemagne ou les liens de Jean-Claude MENSCH avec la MLC de Bâle par exemple. Tel est le sens du mot « alter-mondialisme » : il ne s'agit pas de condamner la mondialisation mais d'en changer les modalités, par un plus grand respect des cultures et des identités locales par exemple. A cet effet, les MLC pénètrent les Etats et les collectivités territoriales les impliquant et les poussant à les soutenir.

L'avenir des Monnaies Locales Complémentaires reste encore incertain car elles sont trop récentes et leurs résultats difficilement mesurable pour l'instant faute de recul. Elles sont toutefois intéressantes par les questionnements qu'elles soulèvent et par leur prolifération partout sur Terre. Dès lors, comment circulent les idées et les pratiques ? Comment cette « technologie » s'adapte à chaque contexte local dans chaque pays ? Comment les MLC pourraient s'articuler à d'autres technologies politiques pour former un nouveau système ?

# Sources et références

## Bibliographie

### • Dictionnaires

BOURG Dominique et PAPAUX Alain (sous la direction de) (2015), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF.

ECHAUDEMAISON Claude-Danièle (sous la direction de) (2009), *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, 8<sup>ème</sup> édition, (1989 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, Editions Nathan.

NAY Olivier (sous la direction de) (2011), *Lexique de sciences politiques, vie et institutions politiques*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Dalloz.

*Le Petit Larousse illustré*, 2000, Paris, Larousse

### • Economie

AGLIETTA Michel et ORLEAN André (2002), *La monnaie, entre violence et confiance*, Paris, éditions Odile Jacob.

BRENDER Anton, PISANI Florence et GAGNA Emile (2015), *Monnaie, finance et économie réelle*, Paris, La Découverte collection repères.

CHATELET François (1975), *Le capital (livre I) Marx*, Paris, Hatier, collection Profil d'une œuvre.

CLERC Denis (2014), *Déchiffrer l'économie*, 18<sup>ème</sup> édition, Paris, éditions La Découverte, collection Grands Repères Manuels.

DERUDDER Philippe (2014), *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Gap, éditions Yves Michel.

FOUREL Christophe, MAGEN Jean-Philippe et MEUNIER Nicolas, *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, Lormont, éditions Le Bord de l'Eau, La bibliothèque du Mauss.

GOMEZ Pierre-Yves (2013), *Le travail invisible, enquête sur une disparition*, Paris, Editions François Bourin.

HALL Peter et SOSKICE (2001), « Les variétés du capitalisme », in Association recherche et régulation, L'Année de la régulation n°6 (2002-2003), Presses de Sciences Po « Annuels », 2002 p. 47-124

KLEIN Naomi (2008), *La stratégie du choc, la montée d'un capitalisme du désastre*, Leméac éditeurs collection Babel, titre original : *The Shock Doctrine. The Rise of Disaster Capitalism*, (2007), Toronto, Knopf Canada, traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné.

LAACHER Smaïn (2002), « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », *Mouvements* 2002/1 (n°19), p.81-87

LAACHER Smaïn (1998), « L'Etat et les systèmes d'échanges locaux (SEL). Tensions et intentions à propos des notions de solidarité et d'intérêt général. » In *Politix*, vol. 11, n°42, Deuxième trimestre 1998. pp. 123-149

PLIHON Dominique (2013), *La monnaie et ses mécanismes*, 6<sup>ème</sup> édition (2000 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, La Découverte collection repères.

STREECK Wolfgang (2011). « E Pluribus Unum ? Varieties and Commonalities of Capitalism », in GRANOVETTER Mark et SWEDBERG Richard (eds. 3<sup>ème</sup> édition.), *The Sociology of Economics Life*. Boulder, Colorado: Westview: 419-455.

#### • **Ecologie**

DANIEL Emmanuel (2014), *Le tour de France des alternatives*, Paris, édition en partenariat avec les éditions du Seuil et La Pile (association qui édite « Reporterre »).

EGGER MAXIME Michel (2015), *Soigner l'esprit, guérir la Terre, introduction à l'écopsychologie*, Genève, éditions Labor et Fides.

HOPKINS Rob (2010), *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*, Paris, éditions du Seuil.

MALTCHEFF Ivan (2011), *Les nouveaux collectifs citoyens, pratiques et perspectives*, Gap, éditions Yves Michel.

McCURDY Robina (2015), *Faire ensemble, Outils Participatifs pour le Collectif*, 2<sup>nde</sup> édition (2013 pour la première édition), Passerelle Eco. Titre original : *grounding vision, empowering culture*, traduit et adapté en 2013 par Vincent AUDOIN avec la participation de Jean-Luc GERARD

#### • **Autres sources**

ARIFFIN Yohan (1997), « *0 prudenda origo !* Contribution à une généalogie du développement comme discours normatif, économique et politique », dans GIESEN Klaus-Gerd (sous la direction de), *l'Ethique de l'espace politique mondial*, Bruxelles, Bruylant, 1997, pp. 133-168.

DARMON Muriel (2010), *La socialisation*, 2<sup>ème</sup> édition (2006 pour la 1<sup>ère</sup> édition) Paris, Armand Colin collection 128.

JULLIEN François (2002), *Traité de l'efficacité*, (1995 pour la 1<sup>ère</sup> édition), Paris, éditions Grasset et Fasquelle, collection Le livre de poche – biblio essais.

MALEFANT Jean-Marie et ROUSSOT Pierre (2016), *Il suffit de le faire ! Manifeste du Coopératisme seconde version*, publié en ligne sur le site Lireenligne.net

ORWELL George (1981), *La Ferme des animaux*, Paris, éditions Champ Libre, traduit de l'anglais par Jean QUÉVAL. Paru pour la première fois en 1945 sous le titre original *Animal Farm*, Martin Secker & Warburg, Londres.

ROULEAU Linda (2011), *Théorie des organisations*, Québec, Presses Université Québec.

## **Filmographie**

DION Cyril et LAURENT Mélanie (2015), *Demain*, France, 118 minutes.

FERGUSON Charles (2010), *Inside Job*, Etats-Unis, 2 heures.

FRITEL Jérôme et ROCHE Marc (2012), *Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde*, producteurs Arte France et Capa TV, 71 minutes.

PERRET Gilles (2006), *Ma mondialisation*, France, 86 minutes.

SLIV Ilan (2014), *Le Capitalisme*, 6 épisodes (1- Adam Smith : à l'origine du libre marché ?, 2- La Richesse des Nations, nouvel évangile ?, 3- Ricardo et Malthus, vous avez dit liberté ?, 4- Et si Marx avait raison ?, 5- Keynes/Hayek, un combat truqué ? et 6- Karl Polanyi, le facteur humain.) Producteurs Arte Vidéo, total 5 heures 12 minutes.

VIALLET Jean-Robert (2009), *La mise à mort du travail*, 3 épisodes (1-*La Dépossession*, 2-*l'Aliénation* et 3-*la Destruction*), France, 68 minutes par épisode.

## **Sites Internet consultés**

[colibris.ning.com](http://colibris.ning.com)

[droit-finances.commentcamarche.net](http://droit-finances.commentcamarche.net)

[eco-quartier-strasbourg.net](http://eco-quartier-strasbourg.net)

[lesheibich.fr](http://lesheibich.fr)

[lestuck.eu](http://lestuck.eu)

[liberation.fr](http://liberation.fr)

[mairie-ungersheim.fr](http://mairie-ungersheim.fr)

[monnaie-locale-complémentaire.net](http://monnaie-locale-complémentaire.net)

[20minutes.fr](http://20minutes.fr)

# Annexes

## Retranscription entretien avec Peggy Nauleau – Stück,

Mardi 12 janvier 2016, 9h-10h20 à la Plage Digitale, 15 Route du Rhin Strasbourg

*J'ai pris contact avec Peggy Nauleau via le formulaire en ligne sur le site du Stück. Je suis allé à la Plage Digitale, espace de travail en commun à Rivétoile où se trouvent les bureaux du Stück. Le temps que Peggy Nauleau termine son travail avant l'entretien, j'ai pu faire connaissance avec deux jeunes en service civique au sein du Stück. Nous nous sommes installés dans la salle de réunion de la Plage Digitale réservée pour l'occasion. J'ai pu demander pendant ce laps de temps précédent l'entretien comment fonctionnait l'espace de travail en commun à un des deux jeunes (espace de « coworking »).*

Donc on va faire un petit tour de table, hein ? Donc moi je suis Peggy, je suis la coordinatrice de l'association, le Stück, voilà.

Moi je suis Nicolas, je suis en service civique au Stück.

Et moi pareil je suis en service civique, et c'est Lanza... enfin, c'est très long.

**D'accord. Est-ce que vous pouvez me parler de vos parcours respectifs? Parcours universitaire, professionnel, et comment vous en êtes arrivés à découvrir le Stück et à vous y impliquer?**

Je vais commencer par moi après ça sera votre tour. Ça marche ?

**Aucun problème.**

Moi mon parcours, alors j'ai fait un DEA en océanographie, il y a très longtemps vous voyez, donc je travaille sur la côte, je suis originaire de Nantes, et puis ensuite j'ai voulu sortir de la recherche fondamentale pour ... travailler sur des projets plus appliqués à la société, notamment dans le domaine du développement durable, donc j'ai travaillé... j'ai fait une formation d'éco-conseillère à Strasbourg, et puis ensuite j'ai travaillé en chambre de commerce, aéroport de Marseille et entreprises et puis associations sur des sujets concernant le droit et l'environnement, et donc... je suis arrivée sur ce projet-là que j'ai suivi quand il s'est mis en œuvre en 2012 que j'ai suivi de loin, et puis il y a eu une opportunité de poste, donc j'ai postulé et j'ai trouvé que c'était la monnaie, un levier très concret pour faire bouger les lignes... voilà ! Plutôt que constamment faire des grands discours c'était une opportunité intéressante. Et donc voilà je travaille au Stück depuis juillet 2015, donc c'est récent.

**Très bien.**

En fait moi j'ai pas fait grand-chose, j'ai fait un bac STMG au lycée. Ensuite j'ai commencé une année de fac, j'ai dû faire 6 mois puis j'ai arrêté, j'ai fait quelques petits boulots pas grand-chose de ce côté-là, puis ensuite... en fait je sais pas si tu as entendu parler du festival Alternatiba à Strasbourg ?

**Oui**

Voilà j'ai fait un tour là-bas, j'ai passé deux jours complets, j'ai rencontré plein de monde, j'ai vu plein d'assos', c'est là que j'ai vu le stand du Stück, et du coup voilà, c'est là que je me suis intéressé pour la première fois, comme ça sans plus comme je m'intéressais un petit peu au reste, à tout ce qui est énergies renouvelables etc, puis ensuite j'ai un pote qui m'a envoyé le lien pour l'annonce de service civique, voilà j'ai postulé, enfin j'y croyais pas vraiment au début mais là j'ai postulé et je suis là ... .

Et euh, moi, j'ai eu mon bac en juin, ... et après j'avais pas envie de reprendre tout de suite le système scolaire et du coup je me suis inscrit sur le site de service civique. Ma belle-mère m'avait parlé du

Stück, mais je savais pas que y'avait des missions en relation, et après j'ai postulé. Et je trouve ça,... au début je ne trouvais pas très intéressant, mais en creusant un peu... voilà j'ai trouvé ça,... vraiment... c'est super comme projet, je suis content d'apporter mon grain de sel.

**Moi je m'appelle Jean-Marie Maléfant, initialement je suis Breton, et j'ai postulé au concours de Sciences Po deux fois, la première fois j'ai échoué donc j'ai fait une classe préparatoire littéraire une année, mais ça ne me plaisait pas et donc j'ai préparé Sciences Po en parallèle et j'ai eu mon premier vœu Strasbourg, donc là je suis en 4ème année, en filière relations internationales, et on peut faire un mémoire à la place de faire 2 options obligatoires, donc ça m'intéressait beaucoup. Au début je voulais faire sur les mouvements de transition de façon assez générale, mais comme c'est un thème très vaste il a fallu se recentrer et je me suis dit que les monnaies locales ça touchait un peu à tous les aspects parce que la monnaie c'est un peu le lien des échanges et la cohésion de la société en quelque sorte, et qu'il y avait 3... enfin 2 monnaies locales en Alsace et une ancienne dans les Vosges, qui,... le *Déodat* qui a échoué, ... je me suis dit que c'était un bon terrain de travail,... donc voilà.**

C'est un mémoire qui... euh... .

**Ça serait plutôt sociologie**

Sociologie...

**Donc j'ai aussi une partie technique parce qu'il faut quand même comprendre les mécanismes et tout mais c'est aussi l'inscription sociale du Stück, les profils des usagers, dans un contexte précis... et pas juste en général**

Et le sujet donc du mémoire c'est quoi? Exactement la problématique à développer?

**La problématique je suis encore en train de l'élaborer**

D'accord ça marche

**Mon directeur de mémoire, dit qu'à chaque fois il faut préciser le sujet, affiner, une question en entraînant une autre et puis c'est un travail très long et c'est poser plusieurs questions générales et pas trouver une question qui résumerait la problématique.**

D'accord

**Qui peut venir également à partir d'entretiens et travail d'enquête**

Ça marche ; je comprends un peu la démarche. D'accord.

**Donc j'ai plusieurs questions générales : déjà qu'avez-vous pensé du Stück la première fois où vous en avez entendu parler, ou des monnaies locales complémentaires?**

Bon je vais commencer. Donc moi j'ai trouvé tout de suite que c'était une très bonne idée,

**C'était dans quel contexte?**

Donc, en fait à l'époque, je voyais le projet se lancer sur Strasbourg en 2012, sur la base d'une concertation citoyenne donc , à travers la lecture des mails, des divers réseaux dans lesquels je suis, je voyais le projet se mettre en œuvre, et une intuition... [*petit rire*], pour moi c'était une intuition, après mon expérience sur le terrain de... de 12 ans je trouvais que c'était un projet... c'était un beau projet qui permettait de mobiliser pas mal d'acteurs, et notamment de mobiliser des citoyens, des entreprises, des collectivités,... . En fait tous les acteurs de la société. Et que l'argent c'est vraiment un pilier du fonctionnement d'une société, d'un système financier, économique. Ça crée du lien entre des individus, des acteurs, et donc ce projet de finance alternative j'ai trouvé que c'était un bon moyen pour faire avancer les choses, aller vers une société de transitions à l'échelle du territoire local. Voilà... Je sais pas si je réponds...

**Oui, c'est ça.**

Moi les monnaies locales, je ne connaissais pas du tout mais je me souviens que... mon père il vient de Madagascar, quand j'y vais, j'y vais en vacances et il y avait des projets comme ça qui étaient mis en

œuvre par des... comment on appelle ça... des associations quoi, qui viennent à Madagascar, anglaises, américaines, françaises, et ... ils mettaient des projets comme ça puisque, les 3/4 de la population là-bas sont très très pauvres, et ces systèmes d'échange là c'est comme l'accorderie, c'était du temps. C'était chaque personne qui savait faire quelque chose pouvait aider l'autre en temps et... du coup ça je m'en souviens ça m'avait marqué. Puisque, il y avait un mec qui nous avait aidés à réparer la voiture pendant 3h et nous pendant 3h on était avec sa famille et on leur a fait à manger et tout et ça c'était cool, il nous a expliqué, et j'avais 12 ans c'était vraiment dingue ! Et du coup la monnaie locale, je trouve que si ça marche très bien dans les pays pauvres pourquoi ça ne marcherait pas ici ? Voilà c'est les échanges, comme tout le monde peut les faire, il suffit d'adhérer puis après si ça va tout va, ça vient tout seul, je pense que c'est accessible à tout le monde il faut juste s'intéresser un peu.

Je sais pas trop quoi dire, comme ... je me suis intéressé à Alternatiba et je ne connaissais pas du tout les monnaies locales avant, et voilà du coup ,... j'ai vu le Stück, puis j'ai commencé un petit peu à me renseigner sur ce que c'était, j'ai vu un petit peu... j'ai vu un petit peu les bases, que ça tournait uniquement sur Strasbourg et ses alentours, etc. J'ai pas forcément vu la dimension sociale,... à proprement parler à ce moment-là, pour moi c'était plutôt le côté économique, enfin je me suis dit que c'était déjà bien de faire quelque chose qui va,... qui va permettre de consommer local, qui va renforcer les entreprises en France, enfin, en Alsace pardon, les petits commerces etc. et voilà, moi je suis parti sur cette base là quand je me suis intéressé au Stück. Et puis après, j'ai découvert tout ce qu'il y avait autour, et je me suis rendu compte qu'il y avait, enfin que c'était encore plus comment dire, encore plus riche que ce je pensais.

**D'accord. Si vous voulez je vais vous expliquer. L'année dernière j'étais en Suisse à faire une année d'échange, et j'avais vu un livre, *Le tour de France des alternatives*, en librairie, et sur le coup je me suis dit « ah tiens ça m'intéresse, j'aimerais savoir ce qu'ils appellent alternative ? », dedans ils parlaient de la monnaie locale à Toulouse, mais ils ne détaillaient pas plus et ça m'avait beaucoup intrigué. A cause de ma formation j'étais un peu sceptique, je m'étais dit « une monnaie locale, mais ce n'est pas contraire à faire une monnaie commune pour l'ouverture au peuple ? et puis je trouvais cela un peu étrange. Et comme j'étais curieux, j'ai pris d'autres livres, l'un de Philippe Derudder, sur les monnaies locales où il présente un peu,... plusieurs initiatives partout en France, j'ai vraiment trouvé ça intéressant et... pertinent. Du coup ça m'intéressait de creuser les questions, et donc ça .... Et j'en viens à ma deuxième question, c'est de savoir comment ça marche concrètement ?**

Alors moi, avant de répondre à cette question, j'ai une question pour vous.

**Je vous en prie.**

Puisque vous étiez intéressé,... enfin puisque vous aviez dans votre perception une ... de la monnaie à l'échelle de l'Europe, donc ... au service du développement de l'Europe, comment ça se fait que d'un autre côté, vous avez trouvé ces projets de monnaies locales intéressantes. C'est un peu en contradiction avec l'idée que vous vous faisiez justement d'une monnaie européenne non?

**En fait non c'est plus subtil, c'est pas un projet service de l'Europe, c'était plutôt une sorte d'intuition : je m'étais dit il faudrait changer de système, essayer de trouver autre chose d'autres façons de fonctionner, ... moi c'était passer plutôt par l'unité, faire ensemble entre les peuples en général, se mettre d'accord, à plusieurs échelons, puis la monnaie avec ma formation en économie, - j'ai fait un bac ES - même après à Sciences Po, c'est l'un des éléments qui est présenté... de façon neutre, « c'est immuable, ça marche comme ça c'est technique », je ne pensais pas que c'était quelque chose sur laquelle on pouvait agir comme ça donc sur le coup ça m'avait intrigué puis je m'étais dit mais c'est au niveau local, ce sont des petites initiatives, est-ce que ce serait pas contraire à un projet**

**plus global, plus général, à l'échelle de la France par exemple. C'était un peu ce genre de réaction, c'était plus le désarroi qu'un vrai rejet... c'était plus ce genre de chose.**

Et d'après vous est-ce que cette diversité en monnaies locales est en opposition. Avec... l'Europe ?

**L'Europe dans un sens est quand même assez ultra libérale, j'ai des cours là-dessus, pour moi l'Europe n'est pas forcément... Si on prend juste la transition, et les mesures sociales et tout l'Europe n'est pas forcément... dans ce mouvement là, d'après ce que j'ai pu en voir avec certains cours.**

Les institutions, dans tous les cas, d'accord.

**Et du coup j'étais beaucoup intéressé par les monnaies locales, leur fonctionnement, « Ah tiens on peut agir sur une par exemple sur la vitesse de circulation de la monnaie, c'est une variable qu'on nous présentait en cours d'économie comme on ne pouvait pas y toucher, elle restait fixe. Du coup ça m'a étonné j'ai dit « tiens, on peut la toucher c'est intéressant. »**

D'accord.

**Du coup là, voilà, je voulais savoir,... j'ai le fonctionnement un peu théorique avec mes différentes lectures, avec la vitesse de circulation, les différents moyens mis en œuvre, mais concrètement qu'est-ce que vous faites comme travail, comment vous gérez la monnaie?**

Il y a un des garçons qui peut répondre ? [*Rires gênés, car pris au dépourvu*]

Vas-y je te laisse répondre

Nan nan, moi je pourrai pas... je pourrai pas... .

Bon, d'accord. Comment ça marche techniquement, vraiment en gros, les citoyens adhèrent,... un citoyen lambda peut adhérer avec... une cotisation qui va de 5 à 20 euros. C'est libre, c'est une cotisation libre, il choisit, et ensuite il a une carte de membre de l'association. Bien sûr l'argent qu'il a cotisé va dans,... à l'assos' pour le fonctionnement des coûts et tout. Ensuite lorsqu'il a sa carte de membre, il va changer ses euros en Stück dans les bureaux de changes qui sont la Biocoop et...

**Le crédit municipal**

Et le crédit municipal et il y en aura d'autres d'ici fin février. Ensuite lorsqu'il a ses Stücks il peut aller dans les différents « pros » qui sont... qui ont adhéré à l'association parce que s'ils ne font pas partie de l'association c'est interdit. Par le code monétaire financier c'est ça ? [*Acquiescement de Peggy*] Et ensuite le « pro », lorsqu'il a ses Stücks qu'est ce qu'il en fait? Bah, il peut aller acheter ses produits chez un fournisseur qui est aussi adhérent, le fournisseur chez un producteur et ensuite c'est comme ça que la monnaie peut tourner puisque que c'est vraiment... du bouche à oreille entre guillemets, et du coup ce sont des petits réseaux qui se créent. Et lorsqu'il manque par exemple un fournisseur, il peut y avoir un... un pro qui peut lui dire de rentrer dans le... dans l'association, dans le réseau et en gros. Il passe... bien sûr ce sont des bénévoles qui font ça parce que les 3/4 de l'association, ce sont des bénévoles, on n'est que 4 salariés. Et euh, du coup il passe un... un comité d'agrément des professionnels, le cap, qui est... qui sont des adhérents qui sont tirés au sort, de toute l'association. Ça peut être des citoyens, des « pros » des ... des, et ils forment le cap et chaque mois, je crois c'est ça ? [*Acquiescement de Peggy*] il y a des nouveaux professionnels qui rentrent dans le réseau et c'est comme ça que le réseau s'étoffe, voilà en gros. Ensuite dans le fonctionnement de l'association, en fait, il n'y a pas de présidence, c'est un fonctionnement collégial, c'est ça ? Il y a 5 collèges, il y a le collège des partenaires, qui finance l'association pour ses débuts. Ensuite il y a le collège des garants de la charte, ce sont ceux qui étaient à l'origine du projet, et qui gardent quand même un œil dans les valeurs de l'association dans les différentes activités. Ensuite il y a le collège des citoyens, euh... enfin des... oui, citoyens,... il y a le collège des professionnels, et le collège de l'équipe active en gros...

Opérationnelle.

Opérationnelle. Et voilà. Tous ceux-là ils se réunissent toutes les 2 semaines et il y a des personnes qui les représentent dans les différents collèges et ils forment un grand groupe qui s'appelle le...

Le cercle de pilotage et le cercle d'orientation

Le cercle d'orientation c'est un grand groupe où il y a le plus de monde et dans ce grand groupe là il y a un petit groupe qui s'appelle le cercle de pilotage qui se réunit toutes les 2 semaines, le cercle d'orientation se réunit tout les 2 mois ?

Oui à peu près

Tous les 2 ou 3 mois. Et euh... l'orientation c'est pour les grandes lignes à suivre pour l'association, alors que le cercle de pilotage, c'est plus les actions concrètes,... à valider les différentes demandes des différents collèges. Voilà.

**Et techniquement qu'est-ce que vous faites tous les jours sur vos ordinateurs ?**

Je te laisse répondre

Alors euh... en fait... pour compléter juste ce que a dit Lanza, donc ce projet a été créé en 2012 sur l'initiative de citoyens, c'est aussi ça qui fait sa force, des citoyens qui se sont réunis, qui avaient envie de faire bouger les choses et qui se sont dit « tiens ce projet il est à... il est à créer. » donc pendant 2 ans ils ont réfléchi sur euh... sur euh... sur le système monétaire à mettre en place, donc sur une charte des valeurs, sur un fonctionnement de la monnaie entre des professionnels et les citoyens, donc l'association a été créée ensuite en 2014 et la monnaie a réellement été lancée le 3 octobre 2015. On a édité pour 200 000 Stück, euh... et donc il y a actuellement 21 000 Stück [*chiffres valables à la date de l'entretien le 12 janvier 2016*] qui sont en circulation,... et donc qui circulent entre 700 usagers à peu près, citoyens, et 85 entreprises professionnelles qui les utilisent. On a 2 bureaux de change, c'est largement insuffisant, donc c'est une priorité à développer sur le territoire. Euh, le périmètre de circulation de la monnaie et à peu près l'échelle du Bas-Rhin, on envisage également d'aller sur l'Allemagne, Kehl, puisque Kehl c'est un centre d'échange important entre... donc Strasbourg, ... les Strasbourgeois qui vont faire leurs courses à Kehl. Et donc c'est pour ça que - j'ai pas pu prendre, j'ai oublié de prendre les billets, donc je vais vous les montrer après -, donc sur les billets, les billets sont édités en français, en alsacien et en allemand.

**Oui j'ai vu sur le site.**

Voilà. Donc pour mettre en œuvre cette monnaie, on a dû créer donc un système de logiciels pour gérer la monnaie. On a un partenaire bancaire principal qui est le Crédit Municipal de Strasbourg, et bientôt un second partenaire qui est... la Nef. Voilà. Donc, on a pour le fonctionnement de la monnaie, un document qui s'appelle « les conditions générales d'utilisation de la monnaie », on appelle ça des CGE qui détaillent ce qu'on peut faire justement ou ne pas faire pour le fonctionnement de la monnaie, donc si vous voulez on pourra vous en envoyer un exemplaire, c'est assez technique...

**Je l'ai aussi, j'ai téléchargé les documents sur mon ordinateur.**

Voilà. Bon, c'est technique ce qu'il faut savoir, c'est que les gens quand ils changent des euros en Stück dans les bureaux d'échange, tous les euros sont mis sur un livret d'épargne solidaire au Crédit Municipal de Strasbourg qui constitue donc un fonds de garantie, donc on ne peut pas toucher à ce... à ce fonds, qui est une garantie si la monnaie s'effondre, voilà si les gens qui ont 200 Stücks en poche ou 50 Stücks, si jamais la monnaie s'effondre et qu'ils veulent récupérer l'argent, ils pourront le faire grâce à ce fonds au Crédit Municipal de Strasbourg. Ce fonds de garantie génère des intérêts, et une partie de ces intérêts va au fonctionnement du Stück, l'autre partie permet de financer des projets d'économie sociale et solidaire en Alsace. C'est pas de grosses sommes mais bon, c'est une contribution et pour le Stück, c'était important de participer à ces projets-là. Ensuite ce qu'il faut savoir également, c'est que les usagers ne peuvent pas reconvertir leurs Stücks en euros, ils peuvent uniquement les dépenser dans les commerces, et

les professionnels, eux, ont plusieurs exutoires, donc ils peuvent quand ils ont des Stücks, ils peuvent payer leurs salariés, payer leurs fournisseurs, ou payer leurs sous-traitants, ou s'ils ne trouvent pas de débouchés, ils peuvent eux reconverter les Stücks en euros au Crédit Municipal, mais dans ce cas là ils payent une taxe de reconversion qui est 5% du montant de la masse monétaire qu'ils ont, donc c'est ... on a mis en place cette taxe pour les inciter à trouver des débouchés,... plutôt que d'avoir à payer une taxe, en fait, on a besoin d'eux pour faire circuler la monnaie, voilà, et cette taxe permet également de financer des actions du Stück, mais pour l'instant, l'idée c'est qu'eux développent des débouchés plutôt que remettre les Stücks en banque. Ce qu'il faut savoir également, c'est que les billets ont... sont fondants, c'est-à-dire qu'ils perdent leur valeur tous les 9 mois, il y a donc une date sur les billets, qui est donc le 30 juin 2016, c'est-à-dire que après le 30 juin 2016 les billets perdront 1-2% de leur valeur monétaire. Donc les gens devront aller dans les bureaux d'échange pour pouvoir réactiver les billets, comment ça se passe : les bureaux de change colleront une vignette ronde sur chaque billet avec la date de la prochaine fonte qui aura lieu dans 9 mois, donc c'est-à-dire après en mars 2017, et donc devront payer ces vignettes 2% de la valeur monétaire des billets. Pourquoi on met ça en place, c'est pour que... les gens pensent à utiliser de manière à privilégier les billets de Stück aux billets d'euros, pour que ces billets du Stück comme ils perdent de la valeur, on ait tendance davantage à utiliser ces billets. Si les gens ne veulent pas payer ces billets, on leur propose de dépenser leurs Stück simplement avant le 30 juin, avant la date de la fonte, et de récupérer des Stück en juillet, dans les bureaux d'échange, comme ça ils n'auront rien à faire et de toute façon cette étape pour qu'elle passe mieux près du grand public, on... on en fera une fête, une fête du Stück, une fête de la fonte sur Strasbourg, pour que les gens comprennent aussi l'intérêt du mécanisme. Ce mécanisme se fait notamment au sein du Sol Violette, la monnaie de Toulouse, elle réalise une fonte tous les 3 mois, donc c'est encore une logistique un peu plus importante, nous on a choisi les 9 mois, et on se donne aussi la possibilité d'annuler cette fonte si jamais c'était trop complexe à mettre en œuvre au mois de juin. On est aussi vraiment dans un stade du projet qui est un stade d'expérimentation, c'est un projet innovant, on n'est pas des professionnels de la finance, on n'est pas des professionnels de l'économie, on est des citoyens engagés qui avons envie de faire bouger les lignes,... . Et par contre, on a des compétences, les uns et les autres, en gestion de projets, en informatique et donc on met, voilà... nos compétences en commun pour que le projet réussisse, donc si jamais il y a des points de réajustement, des modifications à faire, on les mettra en œuvre pour que le projet... se déroule le mieux possible.

Voilà un petit peu les particularités du système monétaire, ce qu'il faut savoir aussi c'est que la monnaie donc est régie par la loi d'économie sociale et solidaire de 2014, qui introduit la notion de « titre de monnaie locale complémentaire », donc on commence à dire que les monnaies locales... euh existent réellement, avant on parlait de coupons billets... sans trop savoir ce qu'il y avait derrière, maintenant les monnaies locales sont introduites et sont introduites dans le code monétaire et financier qui cadre vraiment ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. Donc il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas faire, contrairement au Royaume Uni où ils ont davantage de liberté et des élus qui se font rémunérer en monnaie locale

#### Totalement...

En France ce n'est pas possible encore. On ne peut pas non plus éditer... .

#### De pièces

De pièces, voilà donc ce qui veut dire qu'il y a des... des petites astuces à mettre en œuvre quand on utilise la monnaie pour payer par exemple des achats à 7 euros 50, on va payer 7 Stücks et il faudra faire l'appoint en centimes d'euro, où alors, euh... il faudra faire l'appoint avec plusieurs euros, 1 euro, et dans ce cas là le commerçant pourra rendre la monnaie, mais si on donne 8 Stücks sur les 7,50 le commerçant ne

peut pas rendre la monnaie. Donc il y a des petites astuces comme ça, la monnaie locale est un peu gérée comme des tickets restaurant aujourd'hui, et donc euh... voilà les commerçants ne peuvent pas l'utiliser comme une... une... comme de l'argent classique. Voilà ce que je voulais vous dire, après au quotidien parce que c'était votre question, donc au quotidien qu'est-ce qu'on fait.

Je voulais dire, les billets ils sont infalsifiables. Déjà, en premier, c'est un papier filigrané, donc il y a...

On va aller les chercher... Je vais en chercher

Ensuite, il y a des... il y a de l'encre fluorescente ...

Qui n'est pas photocopiable

Voilà, et ensuite l'ultime... l'ultime sécurisant entre guillemets, c'est le code à bulle, ce sont des petites vignettes comme ça qu'on colle et qui sont... si on essaye de les décoller, elles se déchirent, elles se détériorent. Enfin, c'est vraiment... Et euh, ça, ça permet bah, qu'il n'y ait pas quelqu'un qui dise que c'est une « monnaie monopoly » quoi. C'est vraiment un projet qui... concret quoi

**Et qui est responsable de cet aspect sécuritaire, qui est-ce qui gère ... ?**

Le papier on l'a commandé en même temps qu'une autre monnaie, c'était quoi, le *Galléco* c'est ça ?

Oui je crois c'est ça

On a mis en commun le papier. Ensuite ceux qui ont édité les... qui ont fait, bah qui ont créé le billet, c'est une équipe de graphistes qui se sont concertés pendant quelques mois, et qui ont créé les billets pour euh... et du coup, voilà, chaque billet représente un aspect des valeurs de l'association...

Et de l'Alsace. Et c'est du papier filigrané donc euh... j'ai plus le mot en tête [*rires*]... c'est le même papier de base qui est utilisé pour tous les billets, donc un papier sécurisé [*me montrant en même temps des billets du Stück avec un exemplaire de chaque type de billet*]. Donc on voit ici le filigrane, et ici le code, qu'on ne peut pas enlever

Le code à bulles

Voilà, avec un...

**C'est ça les petites bulles ?**

Oui

Ouais, il y en a derrière aussi

Et les petites bulles sont uniques pour chaque billet et chaque billet a un code...

...A scanner

Et ce qui permet donc, euh...

D'activer le billet ou pas

Voilà. Une traçabilité du billet. Et après les encres fluos rose orange qu'on ne peut pas reproduire, et puis, euh... donc également toute cette bande... cette sécurité supplémentaire. Donc voilà, ces différentes coupures, donc en français, alsacien, allemand. Et donc chaque billet représente un aspect de l'Alsace, donc là [*billet de 50 Stücks*] on voit la culture, avec des pieds de danseuse, avec des formes comme ça arrondies, là une silhouette de danseuse, donc la culture forte dans la région, là [*Billet de 20 Stücks*] on est sur le colombage, les maisons, avec ici un... une... un carreau de faïence *décor loff* [?]. Ici [*billet de 10 Stücks*], on est sur le réseau fluvial autour de Strasbourg avec un clin d'œil à la grue, près de la bibliothèque Malraux, avec une forte activité fluviale, à l'époque, dans la région. Ça [*billet de 5 Stücks*] c'est le réseau, des pistes cyclables avec les cadrans des vélos, des chaînes. Ça [*billet de 2 Stücks*] c'est la notion de transfrontalier avec la cigogne qui n'a pas de frontière dans ses déplacements. Là [*billet de 1 Stück*] ce sont les tissus

d'alsaciens, dont je ne me rappelle plus le nom, et là il y a une main... mais bon là l'impression est très mal ressortie

### Une main d'artisan

Voilà, une main d'artisan. Et donc derrière chaque billet il y a une maxime, qu'on retrouve en français, en alsacien et en allemand, donc voilà : « passe le *Stück* à ton voisin », « le petit rien qui fait du lien ». Pour les graphismes, on peut dire qu'ils se sont vraiment éclatés. [*Rires et approbations des deux jeunes*]

**Et pour les graphismes, est-ce que c'est l'entreprise qui a choisi ou... qui a décidé des motifs et des dessins ?**

Ça s'est fait en concertation entre les citoyens... et donc voilà, ça c'est le résultat du travail des citoyens, qui a évidemment été conduit par l'équipe de graphistes en place. Et un porteur de pro... et un pilote qui a géré cette concertation... mais c'est le fruit du travail des citoyens, et des graphistes.

**Est-ce que ces prestataires sont membres du réseau Stück ?**

Tout à fait ! Et là on distingue également là... [*me montrant le pictogramme sur un billet*], c'est la gouvernance comme expliquait Lanza, avec le collègue des usagers, partenaires, garants de la charte, pros et équipe opérationnelle. Et on distingue des petits doigts...

**Oui**

**Des mains comme ça...**

...Qui montrent que tout le monde travaillait ensemble, et le centre là, c'est le cercle d'orientation et le cercle de pilotage qui prend les décisions opérationnelles de l'association.

**C'est le principe de la sociocratie ?**

Tout à fait. Et derrière vous avez la date de la fonte, donc le 30 Juin 2016. Donc à partir de cette date, le billet perd de sa valeur et pour réactiver le billet, les bureaux de change doivent mettre donc... une petite vignette avec la date de la prochaine fonte.

**D'accord. Et les ronds ici ne servent à rien ?**

Non. Les ronds ne servent à rien. Ça représente la gouvernance participative démocratique.

**Vous parliez tout à l'heure de financement de projets, de l'économie sociale et solidaire avec l'intérêt du fonds de garantie. En général, j'ai vu pour le lancement du Stück, vous avez dû solliciter des financements auprès de la CRESS, la DEM et de la ville. A quoi servent ces financements ?**

On a dû solliciter des financements... alors la DEM ne nous a pas financés, c'est la ville principalement qui nous a financés, la CRESS également par le biais de fonds européens. Ces financements nous ont permis de concevoir les billets, à payer les graphistes qui les ont réalisés, à imprimer les billets, à acheter et à développer les prestations de logiciels justement pour le suivi de la monnaie. Donc des investissements matériels de départ, pour lancer le projet.

**Et maintenant, j'ai vu que vous aviez... vous reversiez pour chaque Stück en votre possession, vous reversiez 2% à une association...**

Ça ne marche pas encore. C'était un projet très fort mais on n'arrive pas encore à mettre en œuvre

**Quel sera le principe ?**

Alors, on ne va pas réussir à le faire en fait. On voulait... Par le biais du fonds de garantie, on voulait... euh... je ne sais plus où est-ce que ça rentrait exactement. Je crois que c'était quand les entreprises reconvertissaient les Stücks en... en euros, je sais plus à quel moment ça terminait exactement. Toujours est-il que ce projet là, on ne peut pas le mettre en place, la banque ne nous le permet pas. Jusqu'à quel moment c'était ? Je crois que c'était au niveau du fonds de garantie que l'on a décidé de mettre ça en place, mais comme on a besoin justement de ce fonds de garantie pour... garantir justement les usagers qui utilisent le

Stück, on n'a pas vraiment touché... En fait, ce ne sera pas mis en place. Par contre, les intérêts, ce que je disais tout à l'heure, pourront, eux, financer des projets d'économie sociale et solidaire. Voilà, c'est tout ce qu'on pourra faire.

**Et autrement, pour les frais d'adhésion pour les entreprises et les usagers, il y a un prix minimum et un prix conseillé, et il est mentionné que ça permettrait justement d'assurer l'autofinancement de l'association. Est-ce que vous pouvez m'expliquer ?**

Oui, tout à fait. Bien en fait, l'association aujourd'hui, elle est subventionnée environ à 70% par la ville de Strasbourg et les fondations, et le reste provient de l'autofinancement. Et l'autofinancement résulte principalement des cotisations des usagers et des professionnels. On fonctionne principalement grâce à ces cotisations et aux subventions qu'on a, qui servent aujourd'hui à payer nos charges, de salaires, de loyer... des téléphones portables, des déplacements, etc. Et on a prévu dans notre modèle économique six ans, si on reste sur un taux de développement continu, dans six ans la part d'autofinancement sera plus vers... autour de 90% si on augmente de manière croissante les adhésions des usagers et des professionnels. Donc si on arrive vraiment à mailler le territoire du Bas-Rhin avec la monnaie locale.

**D'accord. Quand vous parlez de suivi des billets ? Comment marche le suivi ? Qu'est-ce que vous suivez ? Qu'est-ce que vous évaluez ?**

Alors on a plusieurs indicateurs, on a la masse monétaire en circulation. On suit combien de Stücks circulent. On suit le nombre d'usagers, le nombre d'adhérents professionnels. Et donc au moment de la fonte tous les neuf mois, on pourra, comme on va re-scanner tous les billets, on pourra re-savoir un petit peu, de manière globale, comment a circulé le billet. Qui l'a emprunté à un moment donné, enfin... qui l'a pris à un moment donné et où il se retrouve à un autre moment donné, neuf mois après. Donc on pourra avoir la traçabilité de la circulation du billet. Pour l'instant, ce sont nos indicateurs principaux. Il faut qu'on développe d'autres indicateurs, plus pertinents sur la richesse économique, est-ce que ça crée, est-ce que ce projet... Voilà, quels indicateurs mettre en place pour prouver, pour démontrer que ce projet permet de re-localiser l'économie, créer des emplois, etc. Voilà, pour l'instant on n'a pas ces indicateurs et pour l'instant le projet est trop tôt dans le temps pour le prouver. Mais à terme, on mettra d'autres indicateurs en place pour montrer que la monnaie peut avoir un impact structurant sur le territoire sur ces sujets là. Voilà

**D'accord.**

Après, on mesure, effectivement,... des indicateurs plus qualitatifs, que ça au quotidien, en étant au contact avec les citoyens, les professionnels, on arrive à mesure, bah l'application de chacun, ce que ça apporte à chaque utilisateur, la satisfaction des citoyens à utiliser cette monnaie, qui ont l'impression d'agir quotidiennement, d'être utiles en fait à... des ressentis qu'on a également des différents acteurs.

**Et en termes de secteurs, est-ce qu'il y a des secteurs économiques qui utilisent plus le Stück que d'autres ?**

Bah, ce sont... les commerces. C'est les commerçants, parce qu'ils sont directement en contact avec les consommateurs, donc pour nous c'est très facile de toucher les commerçants, ils y voient un intérêt parce qu'ils répondent à un besoin des consommateurs qui veulent davantage de consommation responsable et qui l'expriment davantage. Après la difficulté c'est de passer du consommateur à ses fournisseurs. Donc aux producteurs locaux, agricoles mais après ce sera de toucher également le secteur de l'industrie. Et le jour où on arrivera à toucher une PME qui fait de l'industrie ou une PME qui fait du bâtiment, ... là on sera content [rires] La boucle sera bouclée et... bon, voilà. On a le droit de rêver hein ? [Rires]

Bah y'a Meteor, c'est en projet.

Voilà, pour l'instant, on n'a pas encore...

Oui mais c'est vraiment en projet.

On a la chance d'avoir des chefs d'entreprise sur le territoire qui aiment leur région, qui ont envie de s'investir pour leur région, et qui sont assez visionnaires, et qui ont... donc voilà, qui arrivent à se projeter dans... à plus long terme et donc avec lesquels on est en discussion.

**J'ai imprimé une... la carte avec toutes les entreprises du Stück, un peu partout en Alsace. Mais,... est-ce qu'il n'y a pas un problème pour les entreprises qui se situent assez loin de Strasbourg, pour faire circuler des Stücks parce qu'elles sont relativement isolées par rapport à celles principalement établies à Strasbourg ?**

Bah,... c'est pour ça qu'on veut diversifier les points de change en fait. Parce que pour l'instant, il n'y en a qu'uniquement deux, et les deux se situent au centre ville de Strasbourg. C'est pour ça que c'est un problème pour ceux qui se trouvent à Barr, à Molsheim.

**Et les usagers ? Est-ce qu'ils se répartissent aussi un peu partout ou est-ce qu'ils se regroupent principalement à Strasbourg ?**

Ils se développent un peu sur tout le territoire. On a un noyau dur autour de Molsheim, de Barr, on a des gens qui arrivent d'un petit peu partout en fait. Il faut bien voir qu'on est en phase de développement, donc on est sur Strasbourg et on cherche également un réseau de bénévoles sur lequel s'appuyer pour qu'ils relayent le projet sur les territoires autour de Strasbourg. Donc on a des gens qui... sur lesquels on peut s'appuyer sur Barr, sur Molsheim, mais on recherche aussi des gens sur Erstein, sur Saverne, Haguenau, pour pouvoir relayer le projet. Sur chaque territoire, il faut développer des bureaux de change, il faut trouver des commerçants intéressés et après pour chaque commerçant il faut remonter la filière d'approvisionnement pour essayer de faire en sorte que la filière puisse utiliser le Stück donc que le Stück circule.

**Il y a beaucoup de reconversions du Stück vers l'euro ?**

Non il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a un petit peu, ouais.

**Est-ce que c'est dans un domaine économique particulier ?**

Non. Alors généralement ce sont des gens qui sont seuls dans leur entreprise, et qui... donc ne peuvent pas rémunérer leurs salariés avec le Stück

Il n'y en a pas

Et puis qui ont en fait, pas beaucoup de fournisseurs notamment, il y a Christophe [*s'adressant aux jeunes qui approuvent*], qui est un boulanger, qui a reçu beaucoup de Stück et qui n'a pas réussi du coup à les écouler correctement. Et pour une entreprise, stocker de l'argent, c'est de la perte. Donc à un moment donné aussi que... qu'il profite de cet argent. Donc je sais qu'il a dû reconvertir une partie de ses Stücks en euros pour pouvoir faire fonctionner sa trésorerie.

**D'accord. En terme... de... Le Stück, j'ai vu, il y a plusieurs valeurs propres aux Monnaies Locales Complémentaires comme des circuits courts, le respect de l'environnement, favoriser le lien social... ce genre de valeurs. Mais est-ce qu'il y a des... des débats ou des projets en termes d'inégalités sociales. Puisque le Stück est basé sur l'euro, donc logiquement il récupère les mêmes défauts, s'il y a de l'inflation dans la zone euro, il peut y en avoir dans le Stück. Et en terme d'inégalités sociales, si on est riche en euros, on sera riche en Stücks si on les convertit ?**

Euh... effectivement, ça suit les taux d'inflation globaux, ça on n'a pas le choix en fait. En même temps, on est obligé de faire comme ça. Euh... pour répondre aux inégalités sociales... c'est un sujet qui n'est pas forcément évident et pour l'instant c'est vrai qu'on n'a pas forcément trouvé la porte d'entrée. ... Ce que certains professionnels proposent, c'est en valorisant la vente de produits en Stücks, c'est par exemple en faisant des offres promotionnelles

Des remises...

...Des remises, voilà ce sont des choses qu'ils peuvent faire...

Ou des avoirs... Mais rarement... Mais vraiment, là, pour l'instant, à court terme, on essaye de toucher par les événements des... des populations plus défavorisées, les, quand même, les sensibiliser à l'alternative, puisque quand même c'est important, comme dit, c'est une grosse partie, c'est un gros bloc du projet. Ce n'est pas seulement entre guillemets, pour les « bobos » et les... Là, c'est un public qu'on a déjà acquis, et là le but c'est d'élargir ça vers un public de ce « grand cercle » entre guillemets. Et par le biais des... de... d'événements qu'on va organiser tout au long de l'année et des années prochaines.

#### **Et quels sont les exemples d'événements ?**

Bah, on peut... il y a différents types d'événements. Le petit événement... le plus simple, c'est... par exemple, là on fait des permanences. Là, par exemple, ça fait une semaine qu'on a fait une permanence à la Biocoop, pour un point d'information, d'adhésion, de réadhésion et vraiment, c'est être directement en contact avec les usagers, et ça par exemple, on va le faire dans les différents points de vente de Strasbourg, et autour quoi.

*[Quelques échanges sur l'heure qu'il était, car la salle était réservée jusqu'à 10h00]*

#### **Dernière question : quels sont les points qui ont fait l'objet de discussion dans l'histoire du Stück ou qui font encore débat, les orientations qui sont discutées ?**

Bah la fonte... la fonte tous les neuf mois. C'est un sujet qui fait l'objet de discussions. Parce qu'on ne sait pas comment ça va se passer. Globalement, on est tous en phase par rapport à la stratégie, on s'est réuni au niveau du cercle du pilotage pour définir une stratégie globale à moyen terme, donc des objectifs à atteindre en 2016. Et un plan d'action qui se décline en plans d'actions hein, pour chacun des groupes de travail, donc euh... on est tous en phase vers... vers cette stratégie commune, mais effectivement on a des incertitudes par rapport à certaines étapes comme la fonte. Et ce qui se discute, c'est vrai qu'on a des partenaires d'origines diverses, des entreprises, des citoyens, des financeurs... On a aussi des gens qui sont très... très engagés dans les mouvements alternatifs. Donc il peut y avoir parfois des incompréhensions entre des chefs d'entreprises et des gens de l'association qui sont... qui sont très engagés. Donc il faut... mais c'est tout l'intérêt justement de cette concertation... participative dans la gouvernance, c'est que ces gens se rencontrent, discutent. Parfois, ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes mais ils sont obligés de trouver un terrain d'entente pour faire avancer le projet. Et on voit que chacun évolue dans son état d'esprit. Par exemple, au niveau du cercle de pilotage, les décisions se prennent par consentement, c'est-à-dire qu'on ne peut pas prendre une décision si une personne autour de la table émet une objection. Il faut absolument que tout le monde autour de la table soit d'accord, - on peut émettre des réserves – mais il faut que tout le monde soit d'accord avec la décision qu'on va prendre. Donc autour de la table... on a des gens du milieu associatif, on a des chefs d'entreprises, on a des associatifs ou des collectivités, on a des gens du cercle opérationnel, donc c'est aussi ça l'intérêt. Mais, les décisions qu'on fait, remportent un consensus.

#### **D'accord.**

Et c'est un travail beaucoup plus long, que dans une entreprise où un chef d'entreprise [*geste avec sa main mimant une liste de choses à faire*] « tchac tchac tchac » donne une orientation qu'on met en œuvre. Mais c'est un projet du coup qui est basé... dont les fondations sont beaucoup plus fortes.

#### **Et est-ce que vous avez d'autres liens avec d'autres monnaies locales complémentaires en France ?**

Tout à fait. On est en réseau, on fait partie du mouvement SOL, qui est un réseau des Monnaies Locales Complémentaires en France. Et là on veut développer des liens avec des monnaies dans le monde entier, notamment en Grèce où je sais que pas mal de monnaies permettent à la Grèce... bah de poursuivre une activité économique sur certains territoires, et donc là on voudrait voir comment ça fonctionne, quel est vraiment l'intérêt des Monnaies Locales dans un contexte de crise économique et financière. Parce que c'est

vrai qu'en France, pour l'instant, qu'on n'est pas à l'image de la Grèce, mais c'est vrai que ça peut arriver. Et ce serait intéressant de voir, justement, dans des pays qui subissent davantage la crise, qu'apportent... quels sont les apports des Monnaies Locales Complémentaires.

**D'accord. Et c'est auprès du mouvement SOL du coup que vous vous êtes formée et que vous appris comment gérer une monnaie ?**

Alors oui, euh... bah on... on va de nouveau se former en février... . Donc voilà, mais bon après on apprend entre nous hein, c'est une formation continue hein.

Ouais, c'est un projet du coup, c'est en cours de développement. Ça ne fait que quatre mois que la monnaie est lancée, du coup on n'a pas assez de recul je pense.

Là où il faut être rigoureux, c'est sur effectivement la gestion de l'argent, la comptabilité de l'argent, mais ça va se faire avec notre partenaire financier qui est le crédit municipal. Après, c'est principalement de la gestion de projet et de l'événementiel et réussir à toucher plusieurs groupes professionnels. Mais on a l'appui technique du crédit municipal sur le fonctionnement de la monnaie.

**En termes d'apprentissage, vous apprenez, mais qu'est-ce que vous apprenez, où et à quelle occasion ?**

Euh... alors... il y a... il n'y a pas de formation...

**Au sens conférence ou autre c'est ça ?**

Oui, en fait, on n'est pas passé par un cursus particulier

**Cursus MLC peut-être ?**

Nan [rires], ça n'existe pas. Il y a des licences économie sociale et solidaire à Mulhouse. Ils ont un cours général sur la monnaie, mais c'est tout.

Ça ne s'apprend pas.

On ne peut pas passer par un cursus traditionnel de... de de... d'école de commerce ou de finance. Je ne sais pas par où ils passent les financiers. Ils passent par une école de commerce à mon avis...

**Même à Sciences Po il y a des masters pour ça**

Oui, voilà... C'est, ce n'est pas du tout la même logique...

**Mais auprès des monnaies locales plus anciennes, déjà implantées, pour bénéficier de leur expérience ?**

Alors, on a... j'ai aussi sollicité des gens qui ont travaillé dans le domaine de la finance traditionnelle. Euh... mais ça ne les intéresse pas en fait, parce que, ils ne veulent pas travailler sur ces sujets. En fait, j'ai eu quelques contacts de personnes qui ont travaillé dans le domaine de la finance, de gens assez connus. Et ils rigolent quand ils entendent parler de notre projet, parce qu'ils disent que ça sert à rien, que ça tiendra pas dans la durée. Et quand on leur demande « dites nous pourquoi ? Venez, on a besoin de vous, d'experts, quand il faut porter un regard, de quarante ans de carrière sur notre projet, aidez nous à faire bouger les choses », il n'y a plus personne.. C'est bizarre hein ? Je ne sais pas. D'un côté j'ai l'impression qu'on dérange... qu'on... qu'on est perçu comme des farfelus.

On fait peur en fait, c'est ça

on fait peur, je sais pas. Mais en tout cas ce que je peux vous dire, c'est que derrière il y a un mouvement de citoyens derrière qui veut voir bouger les choses. Et que si ce projet est là, c'est qu'il répond à un mouvement citoyen. Et j'ai l'impression que la science infuse est réservée à une certaine élite de personnes qui n'a pas envie de la partager, et qui ont peut-être effectivement des craintes par rapport à ces mouvements de citoyens qui ont envie de dire « on a envie de participer aussi à la construction d'une société alternative ». Mais aujourd'hui, on n'arrive pas à avoir de soutien de la finance traditionnelle. J'ai eu plusieurs contacts... mais il n'y a pas eu de retour concluant

Bah après il y a le SOL Violette à Toulouse, qui partage bien. Mais après on peut pas calquer exactement puisque le contexte n'est pas le même : en Alsace on n'a pas la même façon de consommer, qu' à Toulouse, ou que à... Du coup, on s'adapte. Faut s'adapter.

**Et une ultime question peut-être, sur la carte de France avec les monnaies locales [j'ai sorti la carte pour la montrer], il y a une espèce de grand vide entre l'Alsace et le reste de la France. Il y a des projets de Monnaies Locales partout sauf ici [désignant l'arc « Beauce – Champagne »]. Est-ce que vous avez une explication ?**

Ouais, là, c'est les Vosges [rires]

**Parce qu'entre Paris et l'Alsace il n'y a rien.**

En Champagne Ardennes il n'y en a pas. Oui, c'est vrai il n'y en a pas.

**Oui, il y a un grand vide ici et je voulais savoir si vous aviez une explication.**

Bah, c'est normal, c'est l'agriculture intensive là.

C'est... je vois pas comment ils pourraient changer [rires de Peggy]

C'est comme du côté de la Beauce. Regardez, il y a un vide aussi.

D'accord.

Bah, c'est de la monoculture

Ouais, c'est ça [rires]

**Merci d'avoir répondu**

C'est bon ?

**Oui.**

Ecoutez, on reste à votre disposition, si vous avez besoin de support, de photos, de chose comme ça, c'est avec plaisir qu'on vous enverra des documents d'illustration.

[Des discussions ont suivi sur mon adhésion au Stück, mes cours d'économie à Sciences Po, etc.]

**Retranscription entretien avec Eric Goujot – Déodat et Stück,**  
**Lundi 01 février 2016, 16h45 -18h00 à la Plage Digitale, 15 Route du Rhin Strasbourg**

*Peggy Nauleau m'a transmis le numéro de téléphone d'Eric Goujot à l'issue de mon entretien du 12 janvier. Je l'ai appelé vendredi 29 janvier et nous avons convenu sur sa proposition d'un rendez-vous dans les locaux du Stück à Strasbourg. Il m'a proposé de nous installer dehors. Nous nous sommes rendu près de la bibliothèque André Malraux sur un banc. Il était convenu que nous nous tutoyons.*

**Peux-tu tout d'abord me présenter ton parcours ?**

Mon parcours c'est de... chercher à... J'étais motivé par pas grand-chose quand j'étais gamin. J'ai fait ce qui m'emmerdait le moins, c'était des maths et de la physique. Je me suis retrouvé ingénieur, en me disant que, de tout façon il fallait que je m'intègre à la société. Dans les années 80 lorsque j'avais 10 ans, c'était... et les marginaux, on ne les appréciait pas bien. Et j'ai compris, que... par contre qu'un marginal qui avait fait des études, on ne va pas le prendre pour un con, on était obligé de le respecter un minimum. Donc euh, je suis allé jusqu'au bout de ce que je pouvais faire et je me suis du coup donné 2 ans d'intégration dans la vie professionnelle, pour justifier que j'avais réussi à m'intégrer. Et ce qui m'a amené... le poste que j'ai trouvé c'était dans l'industrie automobile chez Valéo, et j'ai gagné plein de productivité et j'ai mis plein de gens au chômage. Et, finalement ça a duré 4 ans puis j'ai eu une prise de conscience et dans les années 2000 je me suis investi dans tout ce qui était développement durable, le RSE, l'ISR, l'ESS. [*Enregistrement inaudible à cause du vent*]

Et je me suis aperçu que même l'Etat français à l'époque... les formations de la DRIR – je ne sais pas comment c'est maintenant -, de la recherche, de quand tu faisais des topos sur le développement durable, il parlait aussi de l'empreinte écologique, je me suis dit « waouh, il y a un truc qui fait consensus : l'empreinte écologique » et après quand j'ai vu le résultat, que les gens j'ai vu ce que j'ai les gens faisaient du développement durable, je me suis dit ça colle pas. En tous cas quand j'ai entendu Pierre Rabhi... c'est là, c'est lui qui m'a alerté, dans des conférences je l'ai entendu parler [*vent*] et puis il parlait de décroissance, je me suis posé la question, et je lui ai dit « comment on fait en pratique » et il m'a dit « bah on relocalise l'économie, il y a besoin de plein d'agriculteurs pour passer l'agriculture en bio », je me suis dit « ouais », et je suis retourné le voir à la fin de la conférence et je lui ai dit « les paysans, ils peuvent déjà pas se payer eux-mêmes, comment ils vont faire pour embaucher du monde ? Et puis tous les gens qui bossent pour l'automobile, comment ils vont faire pour accepter de perdre leur boulot le jour où on devient décroissant, pour aller faire 300km pour aller bosser dans des fermes bio ? » et il m'a dit « moi je m'occupe pas de ça ». Moi ça m'a titillé [*vent*] vieille de 80 ans équation qui permette de... de résoudre l'équation développement - empreinte écologique et ça, ça m'a vachement botté. Et tu veux pas vérifier que ça enregistre comme il faut ?

**Euh, Ça enregistre**

Et tu peux pas vérifier que le vent...

**Non,... je ne peux pas l'écouter.**

Bon. D'accord. Et... Euh... Moi je me suis beaucoup, du coup... impliqué dans le développement durable, mais en essayant d'aller plus loin pour le rendre vraiment durable. Et... je me suis un peu cassé les dents voir que la plupart des gens n'avaient pas envie d'aller aussi loin, et euh... qu'ils étaient prêts à s'investir pour une monnaie locale mais pour euh... des petits trucs bien sympas et nécessaires mais pas de vision globale.

Au bout d'un certain temps, je me suis essoufflé, j'ai fait comme Candide de Voltaire : il faut cultiver son jardin. Sur un plan doublement alimentaire : je produis des légumes sur une exploitation

agricole chez un producteur en biodynamique à côté de Strasbourg, et puis euh... et puis ça me nourrit et je fais des légumes en biodynamique. Et du coup, de temps en temps, bah je m'implique... : comme des copains sont venus me chercher pour mettre en place une monnaie locale sur Saint-Dié des-Vosges, du coup je suis... à l'époque j'étais sur Mulhouse et je... je venais de temps en temps à St-Dié pour les aider à mettre ça en place ce truc là. Mais là maintenant étant du côté de Strasbourg, je m'implique pour le Stück aussi.

**D'accord. Et à St-Dié-des-Vosges, quand est-ce que la monnaie a été lancée ?**

Alors en ce qui est des dates, tu reprendras ça sur Internet pour être vraiment précis, mais c'est aux alentours de 2000 qu'elle a été lancée pour de bon.

**Parce que j'ai vu sur le site que les derniers commentaires datent de 2012...**

Ouais, ouais... parce qu'on a eu le temps d'expérimenter une fonte, et... mais on a du bosser dessus à partir de 2009, 2010. Il y a eu 2 ans de maturation avec une... au global une panne, personnes qui se réunissaient assez régulièrement. On était au moins sept personnes à chaque réunion ce qui est déjà pas mal pour un groupe,... mais... Enfin, sur un bassin de 20 ou 40 mille habitants, le bassin de St-Dié-des-Vosges, c'est déjà pas mal, mais ce n'était pas suffisant pour arriver à faire vivre la monnaie, et du coup on n'était pas assez nombreux.

**En tant qu'organisateur ?**

En tant qu'organisateur, ouais

**En termes d'utilisateurs, d'entreprises, combien il y avait de personnes ?**

De mémoire, on a réussi à déguster une quarantaine de professionnels mais c'était pas suffisant pour qu'il y ait vraiment des boucles. Et euh... et en terme d'utilisateurs, euh je ne sais pas, 100-200. Ce qui nous importait le plus, c'était d'avoir des professionnels suffisamment nombreux que ça circule pour ne pas être obligés à repasser par la case reconversion et c'est ça qu'on n'a pas réussi à mettre en place suffisamment rapidement, du coup on s'est essoufflé, les professionnels qui étaient rentrés dedans en ont eu marre, et... du coup c'est tombé en stand by et l'association a été dissoute officiellement il y a un an.

**D'accord. Et qui a décidé d'arrêter la monnaie ?**

Bah euh, l'équipe qui portait le... l'équipe qui se réunissait depuis 2-3 ans, qui ensemble s'est dit « bah on y arrive pas, on s'arrête »

**Est-ce qu'il y avait des personnes qui auraient voulu continuer ?**

Oui... Bah, déjà idéalement on aurait aimé que ça continue parce qu'on avait envie que ça marche. Euh... après, quand on avait plus d'énergie à mettre la dessus, y a quelques personnes qui ont, qui se sont dit « avec ça, avec les billets, on pourrait quelque chose à faire en lien avec le tourisme. J'ai... on est plusieurs de l'équipe à pas avoir compris le lien entre la monnaie locale et le tourisme tel que c'était présenté pas les 2-3 personnes qui en parlaient. Et il y en avait une de l'équipe... c'est quelqu'un d'extérieur qui est venu avec cette idée là, euh... on voyait pas trop comment faire... enfin, quel était le lien avec la monnaie locale et la relocalisation de l'éco, et du coup cette idée là n'a pas été creusée plus. Et en assemblée générale, il y a eu une décision de stopper l'association, de clôturer les comptes,...

**D'accord.**

De rembourser tout... comme on avait de l'argent sur le fonds de garantie, j'ai... nous on avait démarré la monnaie bien avant la loi de 2014, mais on avait choisi à l'époque d'avoir un fonds de garantie pour... l'ensemble des euros qui avaient été nantis en Déodat. Donc tous ceux qui ont demandé, même... enfin tout ceux qui ont demandé à reconvertir ont obtenu les euros en échange. Le... Dans le modèle monétaire, il y avait que les professionnels qui pouvaient reconvertir, mais à la fin quand on a arrêté l'association, les particuliers aussi ont pu le faire.

**Oui comme la monnaie n'existait plus, il fallait permettre aux gens d'avoir des euros**

Tout à fait.

**Qu'est-ce que ça a changé la loi de 2014 par rapport à avant ?**

Bah, de donner un cadre... vraiment très très officiel, euh... d'une reconnaissance, quelques obligations, jusque 2014, il y avait des monnaies qui s'expérimentaient pour,... justement ne pas avoir de reconvertibilité à 100%. Il y avait des velléités aussi de faire de la création monétaire. Et là avec la loi de 2014, d'après ce que j'ai compris, parce que j'ai pas fouillé plus en détails depuis, mais, création monétaire non, euh..., à vérifier mais je crois que le,... la convertibilité à 100%... est nécessaire

**Oui, d'après ce que j'ai lu, c'est ça, c'est une reconnaissance mais c'est un peu catégorisé comme des tickets restaurants,...**

Mais tant mieux, parce que de toute façon c'était par cette voie là qu'on avait réussi à trouver une brèche au niveau de la finance pour pouvoir exister aux yeux du fisc. Car il fallait... c'était déjà, la forme « titre de service sur support papier », qu'on avait approché en disant « nos billets, nos coupons billets, - il ne fallait pas dire que c'était des billets -,... ça peut être considéré comme un titre de services sur support papier, et donc ça pourra même être utilisé par les collectivités locales qui acceptent déjà les chèques restaurant, les chèques vacances. Et on avait tenté d'aller dans ce billet là, mais on... En y allant localement, euh... simplement de manière très... réfléchi avec les différents interlocuteurs qu'on avait, notamment, ceux de... je sais plus quel... la Direction départementale de la finance, - je sais plus comment ça s'appelle - , que j'étais allé rencontrer à Epinal, on arrivait à poser des trucs et on était bien content, et puis... lui a quand même voulu s'en référer au niveau national, et le niveau national ils ont sorti une circulaire, pas une circulaire, un texte,... enfin une lettre, qui répondait complètement à côté de la plaque, mais qui obligeait les collectivités territoriales à ne pas accepter les monnaies comme titres de service sur support papier. Donc avec énormément de mauvaise foi, mais du coup ça nous a un peu coupé l'herbe sous le pied, ce qui... . C'était dommage car on aurait bien aimé permettre aux gens de payer leurs cinémas... pas le cinéma, leur piscine ou la crèche avec ça. Ca aurait été super !

**Avec le Stück, là, tu vas essayer de faire pareil**

Alors, je m'en suis pas occupé, je ne sais pas où ça en est mais j'ai cru comprendre qu'il y avait des possibilités d'ouverture,... que... que j'espère qu'on mettra en place, si c'est effectif, si c'est vraiment...

**Parce que Peggy Nauleau me disait que c'était, que c'est un des projets, d'élargissement du Stück. Et en terme de travail concret, qu'est-ce que tu faisais pour gérer le... le Déodat, ou maintenant le Stück, dans les bureaux, tous les jours, ce qui prenait de l'énergie, qu'est ce que c'était comme travail ?**

Ce qui prenait du... donc on était grosso modo, un dizaine, enfin une quinzaine en tout, mais une dizaine à s'activer pas mal... . J'ai vraiment peur que tu n'entendes rien du tout.

**On peut rentrer maintenant**

Ce serait peut-être mieux non ?

**Oui**

*[Interruption de l'enregistrement et retour dans les locaux du Stück, dans le couloir sur le canapé près de l'ascenseur pour ne pas être dérangé par les bruits de l'espace de travail en commun et parce que la salle de réunion était prise. Ensuite, discussion de 11 secondes non retranscrite car ayant pour sujet un problème technique autour de l'enregistrement. Durant le trajet jusqu'aux locaux, j'ai parlé un peu de moi, de mes études à l'IEP et de mes engagements et valeurs liés à l'écologie et aux mouvements alternatifs. J'ai aussi demandé à Eric quels étaient ses engagements.]*

**Voilà. Donc tu disais ce qui t'embêtait c'est qu'on n'expliquait pas assez le processus de création monétaire ?**

Bah, et puis surtout on va pas jusqu'au bout. De dénoncer le fait que ce sont les banques commerciales qui créent de la monnaie à 0% et qui ensuite la reprête avec intérêt, c'est déjà quelque chose, une spoliation. Mais le pire dans tout ça, c'est que la monnaie doit être recrée de manière exponentielle. Et donc l'augmentation exponentielle de la masse monétaire entraîne une augmentation exponentielle des emprunts et donc le système ne peut pas tenir la route. Et ça ça aurait du être... enfin moi ça fait 10 ans que... que j'aborde ces questions là, et des gens comme Pierre Rabhi, ou..., il y en a très très peu qui osent ouvrir les yeux la dessus. Et dans le meilleur des cas c'est comme Philippe Derudder qui est au courant, qui quand on discute avec lui va donner ses sources à savoir Jacques Duboin de l'économie distributive, les années 30-35, mais ça c'est dans le meilleur des cas, sinon on se contente de pipi de chat qui... ne peut absolument pas nous sortir,... nous éviter le mur en fait. Par contre ce que je trouve intéressant avec les monnaies locales, c'est qu'on commence déjà un tout petit peu à reprendre en main, sur un tout petit truc, mais c'est le fait de commencer à reprendre cette création monétaire, je trouve ça intéressant et ça permet de rapporter sur la table le point de la création monétaire.

**Oui. Le point sur la création monétaire et le poser sur la table d'accord. C'est vrai que c'est un des points qui m'avait interloqué « on peut agir sur la monnaie, comme ça ? » Mais en terme de création, je ne vois pas en quoi les monnaies locales créent de la monnaie puisqu'elles sont obligées d'avoir un fonds de garantie, géré par une banque,...**

Alors depuis 2014 oui, les monnaies qui veulent rentrer dans la dynamique des monnaies locales sont obligées d'avoir un fonds de garantie. En pratique on fait quand même une création monétaire de... mais uniquement avec un taux de 1 pour 1. Puisque le... l'argent est déposé sur un fonds de garantie. L'argent existe sous forme d'euros et est utilisé par des banques ou par des organismes financiers, et par ailleurs, on fait circuler des Déodat ou des Stück et donc là on a doublé la masse monétaire.

**D'accord.**

Mais on va pas au-delà de... du doublement de la masse monétaire, et le jour où les gens reconvertissent, du coup on revient à 0... Enfin on revient, plutôt... On est passé de 1 à 2, et le jour où tout le monde reconvertit, on revient à 1.

**Du coup dit comme ça, oui.**

Mais bon, ça c'est une toute petite création monétaire qui est plus anecdotique, mais ce qui moi m'intéresse avec les monnaies locales, c'est qu'on amène les gens à se poser des questions sur la création monétaire et on peut aborder justement cette question de « qui aujourd'hui crée de la monnaie ». Quand j'en parlais il y a 5 ans, les gens n'en avaient rien à foutre. Les gens ne voulaient pas faire l'effort de se poser ces questions là. Et là aujourd'hui, assez régulièrement, je tombe sur des gens qui tombent des nus quand ils entendent ces explications. Et du coup, ça les motive... Là, j'ai eu un viticulteur qui ne voulait pas rentrer dans le Stück puisque relocaliser l'éco, il n'avait pas forcément besoin de ça, et puis aussi un maraîcher, qui pareil, n'était pas motivé, ne trouvait pas le Stück assez alternatif. Et quand on a abordé la question de création monétaire, que ce sont les banques qui faisaient tout à l'insu des gens, et là ça les a vachement bluffés et ils se sont dit « ah mais du coup, ça devient intéressant les monnaies locales ! »

**Mais les gens croient que l'argent crée l'argent... enfin prêtent de l'argent qu'elles possèdent déjà.**

Oui, mais ça c'est l'imaginaire.

**Oui. Mais quel serait le projet à terme des monnaies locales ? Le projet politique ou économique ? Dans plusieurs années ?**

Pour moi..., permettre une réelle transition vers quelque chose qui nous... sorte de l'hégémonie des multinationales et de la finance internationale. C'est pas du tout une multiplication des micros alternatives locales, si... En additionnant plein d'alternatives locales, ce n'est pas comme ça qu'on change le système macroéconomique. Si c'était le cas, le crédit mutuel ne serait pas devenu ce qu'il est. Le crédit mutuel, c'était génial il y a cinquante ans. Et pourquoi le système s'est fait bouffer par le système ? C'est parce que le système... le crédit mutuel n'a pas agi sur les engrenages du système. Il agissait juste sur les épiphén... en surface. Et donc c'est à l'intérieur du système qu'il faut rentrer, et donc, là aujourd'hui il y a plusieurs trucs qui sont absolument nécessaires de faire si on est un minimum clairvoyant et qu'on ne se voile pas la face, c'est de stopper la croissance exponentielle de la masse monétaire. Donc il faut trouver une autre façon de créer de la monnaie mais il faut vraiment stopper ça, c'est absolument nécessaire. Et par quoi la remplacer ? C'est là où il y a pas forcément de la recherche à faire, mais de s'ouvrir les yeux puisqu'il y a des gens qui ont déjà fait de la recherche et qui ont des idées à proposer.

#### **Et quelles seraient ces initiatives ?**

Bah le... moi je, me suis énormément inspiré, enfin quand j'ai lu,... la thèse de l'éco distributive de Jacques Duboin, ça m'a sauté aux yeux comme quoi c'était la pierre angulaire,... la pierre manquante de nos édifices, qui... qui permettra, permet à l'économie sociale et solidaire d'aller vraiment au bout de ses motivations, du développement durable de devenir vraiment durable. C'est une monnaie,... ça se base sur plusieurs principes avec une... le premier étant une monnaie qui devient uniquement une monnaie de consommation. Donc on sort de l'euro, du dollar et c'est... et on n'a plus qu'une seule, donc on a plus qu'une seule monnaie qui est fabriquée en même temps que les biens et services. Tous les mois on comptabilise les biens et services qu'on met en vente et on fait l'argent qui correspond. Et tous les jours quand les gens consomment, ils utilisent cette monnaie là, il la donnent au vendeur du B et du S, et le vendeur, qu'est-ce qui fait, il déchire la monnaie qui n'aura servi qu'une seule fois, comme un chèque restaurant ou... un billet de train.

#### **D'accord.**

Et de cette façon là, la monnaie est toujours l'équivalent de ce qu'il y a dans les magasins... . Et donc la monnaie a vraiment une vraie contrepartie, c'est la production qui est vraiment disponible.

#### **Et les producteurs qui alimentent les grandes surfaces, comment eux-mêmes payent-ils leurs fournisseurs et toutes les chaînes économiques derrière ?**

Alors, il y a 2 possibilités. Alors déjà il faut que je te donne quelques éléments supplémentaires. C'est comment la monnaie arrive dans les poches des gens ? Aujourd'hui il y a un autre problème qui est à résoudre à mes yeux c'est le fait qu'on produit déjà trop. Donc aujourd'hui quelqu'un qui travaille plus pour gagner plus c'est un criminel puisqu'il oblige des gens à travailler moins, voire à travailler pas du tout. Donc aujourd'hui on n'est plus dans un stade où on a plein de production possible, donc il faut éliminer les productions pour permettre à tout le monde de vivre sur la planète. Donc, il faut euh...mettre en place un système qui permette aux gens de travailler moins, ou en tout cas accepter,... oui c'est ça, de travailler moins. Donc la seule façon pour permettre aux gens de travailler moins, c'est qu'ils ne perdent pas en revenus. Donc en fait il faut découpler complètement le revenu du travail. Et tant qu'on ne fera pas ça, on ne pourra jamais arriver à un système où les gens aillent vers une certaine décroissance harmonieuse. Une décroissance est absolument nécessaire mais pour qu'on y arrive, il faut que les gens puissent accepter de perdre leur boulot. D'où la nécessité de découpler complètement le revenu du travail. Et donc... de ce que je connais comme alternative possible, il y a non pas un revenu de base mais un revenu d'existence, qui serait un partage vraiment équitable. Dans l'économie distributive, on calcule tout ce qu'on produit dans le mois et on répartit ça équitablement entre tous les habitants.

### **Donc une société assez égalitaire...**

Alors est-ce qu'on trouvera des moyens pour légitimer, est-ce qu'on trouvera des critères pour légitimer des revenus inégaux ? Personnellement j'ai cherché, j'ai pas trouvé.

### **Peut-être qu'il y en a qui auraient intérêt à le faire ?**

Oui, bon maintenant au niveau de l'air qu'on respire, on peut toujours vouloir plus d'air que les autres, on prendra que ce dont on a besoin. L'air aujourd'hui étant en quantité largement excédentaire. Quand on a une profusion de quelque chose, est-ce qu'il y a besoin de se l'accaparer et d'empêcher les autres de l'avoir. C'est dans le système actuel, lui, on passe par une... raréfaction... comment dire... On casse l'abondance pour arriver à la pénurie, pour pouvoir ensuite avoir du boulot, trouver du travail. Aujourd'hui, le système est basé sur la pénurie. Dans le système actuel, on a une grande abondance de plein de choses et on gaspille 40% de ce qu'on fabrique.

### **Est-ce que tu as des exemples ?**

Bah dans la ferme où je travaille, on vend peut-être 3-400 tonnes de légumes par an et on jette 50 tonnes aux animaux, parce que c'est des trucs moches... que... qu'on peut pas vendre. Et parce que si on se mettait à vendre ça, on vendrait pas les légumes beaux. Mais dans la vie de tous les jours, on passe 40%... l'ensemble de la société passe 40% de son temps à produire des choses qui seront détruites.

### **D'accord.**

Donc aujourd'hui, si on veut sortir de ça, il faut... faut dissocier complètement le revenu du travail pour pouvoir partager les deux équitablement... Et si on trouve des moyens, donc... pour avoir des revenus qui ne soient pas tous les mêmes, mais que certains on le mérite à la responsabilité, ou puissent toucher plus que d'autres, peut-être. Sur la question de la responsabilité, certains me disent « oui mais le médecin, il a plus de responsabilités que les autres » Ah bon, il a combien de personnes dans ses mains par rapport au chauffeur de bus, et lui a combien de personnes dans ses mains ? Lequel a le plus de responsabilité entre le médecin et le chauffeur de bus. Ce serait des questions qui mériteraient d'être traitées. Ah, salut Nicolas [*arrivée d'un des jeunes en service civique au sein du Stück*].

Ah, salut ça va ? Bonjour. Ah, salut. Il me semble que l'on se connaît.

### **Oui**

Sciences Po ?

### **Oui, c'est ça.**

Ca va ?

### **Très bien et toi ?**

Ouais ça va, super. Vous êtes en...

### **En entretien, oui. On continue... mon mémoire et tout**

Super. Et ça va du coup,... depuis la dernière fois ?

### **Très bien. Oui, j'ai lu plein de choses.**

Super. Et bien bonne discussion.

A tout à l'heure.

Pardon ?

A tout à l'heure à la réunion, je suppose ?

Ouais, à toute à l'heure à la réunion. [*Nicolas rentre dans les bureaux*]

Ouais donc euh... sur ce... légitimer les revenus inégaux, peut-être qu'on trouvera des critères, moi j'en vois pas. Comme on a une profusion d'abondance, perdre notre temps à chercher des critères et partager équitablement, et il y aura toujours de trop !

**Et donc là, pour la prise de conscience, qu'est-ce que les monnaies locales complémentaires permettent de faire ? Pour faire advenir une société qui irait dans ce sens ?**

Et bien ça commence à ouvrir les yeux aux gens, sur le fait qu'on peut faire des choses concrètement. Donc ça c'est une bonne chose. A mes yeux, ça permet de reprendre en mains une petite partie de la création monétaire... donc ça c'est un premier pas, et de mon point de vue, il faut que... dans les monnaies locales, il faut qu'on soit actifs sur trois niveaux. Il y a le niveau de ce qu'on fait en soi même, de changer son état d'esprit, de se développer personnellement. Il y a le fait d'adapter ses pratiques locales en... enfin, de mettre en cohérence ces pratiques locales avec ces valeurs... de partage, de... d'« équitabilité »... d'équité. Donc toutes les monnaies locales, éviter les pesticides, les produits qui soient équitables, tous ces trucs là. Et, le troisième point sur lequel il faut qu'on agisse aussi, il faut qu'on change les règles macroéconomiques pour qu'on arrête d'utiliser de l'argent qui est un cancer. Avec l'augmentation exponentielle de la masse monétaire, ça veut dire que l'euro comme le dollar, ces monnaies là sont de vrais cancers. Donc quand on a une tumeur dans le corps, qu'est ce qu'on fait, on l'enlève. Donc tant qu'on n'enlèvera pas cette caractéristique de la monnaie qui est cancéreuse. Donc en fait pour moi il faut qu'on agisse sur les trois niveaux de la monnaie en même temps... ce qui s... en activant la monnaie locale, j'agis sur le deuxième et en même temps je parle du troisième. Et le jour où on aura suffisamment communiqué sur le troisième, on arrêtera de... se voiler la face et d'accepter... le TINA de Thatcher.

**Et du coup ça implique qu'il y ait un projet politique ou des acteurs politiques qui fassent des réformes pour changer le système ?**

Ouais alors,... en sachant que c'est pas pour tout de suite, parce qu'on est pas assez conscient de... enfin, on est tellement... enfin pour l'instant il y a très peu de gens qui ont connaissance d'une alternative qui permette vraiment de changer les choses. Ceux qui vont le plus loin au niveau alternatif, ils proposent simplement de se réapproprier au niveau de l'Etat la création monétaire. C'est ni plus ni moins que de faire du capitalisme d'Etat, comme dans les pays stalinistes. Et ce type de... alors vouloir reprendre la création monétaire oui, c'est une bonne chose, mais si c'est pour passer d'un apparatchik des multinationales bancaires pour arriver à un apparatchik de quelques gouvernants... de l'oligarchie actuelle, ça m'intéresse pas. Et c'est là où la troisième voie de la monnaie distributive est super intéressante, puisque avec une monnaie distributive, plus personne n'a de pouvoir de création monétaire. La monnaie n'est que la résultante de la production. Sachant qu'on peut comptabiliser tout avec des logiciels libres sur Internet, donc en transparence à 100%, puisque chacun pourrait vérifier que le voisin il a bien déclaré ce qu'il a produit. Et donc tout ça, de calculer de manière totalement transparente, libre de tout le monde, on arrive à une certaine quantité de... de biens et services qui sont comptabilisés dans le mois et du coup on répartit ça équitablement entre tout le monde, en toute transparence aussi. Donc là, il n'y a plus de rôle politique pour créer la monnaie et la répartir.

**Mais ça se ferait à quel niveau du coup ? Au niveau des pays, des continents, des régions ?**

Un truc comme ça... au niveau même d'un très gros pays comme la France, ou d'un groupe de pays comme l'Europe de l'ouest. Et si je m'en réfère à un sondage de 2004, sur les créatifs culturels aux USA, c'est Patrick Viveret qui en parlait beaucoup à l'époque, il y aurait eu à l'époque 25% de créatifs culturels, c'est-à-dire de gens qui ont... qui ont déjà mis en changements, quelques unes de leurs pratiques. Donc si aux USA il y a 25% de créatifs culturels, c'est énorme. Et pourquoi il y a rien qui change et que ça empire, c'est que les créatifs culturels aux USA sont comme nous en France, bah il faut déjà assurer son propre revenu pour payer son crédit, et pour scolariser... enfin pour payer la bouffe et... et les fringues à ses enfants, et... on est tous en... en train d'entretenir le système, et de le pérenniser... enfin, pas de le pérenniser, mais de l'entretenir et on est prisonnier dedans, parce qu'on a pas connaissance de moyens de sortir de ce système.

## **D'accord**

C'est ça qui me motive, c'est cette économie distributive qui est vraiment la porte de sortie qui permettra à 80% des gens de la... de France de vivre mieux qu'aujourd'hui. Donc avec l'économie distributive, on gagne plus de liberté que dans le libéralisme, on gagne plus de solidarité que dans le modèle communisme... enfin entre guillemets « communiste ». Là on peut vraiment arriver à une décroissance que les écolos rêvent d'avoir. Donc là en fait, l'économie distributive, si vraiment on ouvrait les yeux, ça permettrait de fédérer 80% de notre population.

**D'accord mais est-ce qu'au sein des monnaies locales tout le monde partage ce même point de vue ?**

Alors bah non, les monnaies..., les gens dans les monnaies locales, la plupart n'en on pas entendu parler non plus. Donc je fais partie des... Chacun trouve sa porte d'entrée pour s'intéresser aux monnaies locales... Certains ça va être plus de relocaliser l'éco, d'autres c'est de faire quelques choses de très participatifs, avec expérimenter de nouvelles formes de démocratie, ... il y a plein de portes d'entrée. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'à un moment donné, comme on aborde la création monétaire, à un moment donné il y a des possibilités d'en parler, de... d'ouvrir les esprits. Sachant que le, qu'il y a pas que les alternatives... enfin les alternatives font un peu l'impression, ... enfin je parle d'expérience, depuis les années 80, quand j'avais 10ans, j'observais à droite à gauche, celui qui a une idée géniale, il est tout content avec son idée géniale et il veut que les autres s'y ouvrent. Et en fait, la plupart des gens sont ouverts que sur leurs trucs, mais sans aller s'ouvrir au reste. Et quand je vois, enfin,... j'avais mes oncles et tantes, et un grand-père qui était très branché syndicalisme, donc c'était super ce qu'il faisait, il y a eu des avancées même à l'intérieur des syndicats que mon grand père a faites, dans les années 60, en réussissant à faire voter des motions pour supprimer un truc anti-religieux,... qui empêchait la liberté de conscience, enfin qui interdisait la liberté des gens. Historiquement ça s'explique, mais arrivés dans les années 60, il y en a qui se sont dit « j'ai droit de... d'avoir des idées religieuses tant que j'en fais... je dis rien dans le syndicat, je fais pas de prosélytisme ». Du coup ils ont réussi à virer un des statuts qui disaient que les gens n'ont pas le droit d'avoir de convictions religieuses. Tu vois y a... y a des trucs qui se sont améliorés comme ça pour permettre à chacun d'exister,... avec entièreté, mais c'est... ce grand père... comme ... comme... un oncle et une tante, tout en étant très syndiqués, ils ont toujours pas compris, enfin ils mangent toujours pas bio alors que... le fils ou frangin, enfin à savoir mon père, produit bio depuis 30 ans. Donc le... ils ont un frère ou un fils qui mange bio, qui produit bio, mais eux-mêmes ne remettent pas en cause leurs pratiques. Et c'est ça qu'il y a besoin que toutes les alternatives se rencontrent... et... et émergent, et un des intérêts du Stück, c'est ça aussi. On a cette velléité et cette pratique qui amènent à questionner les gens sur les aspects sociaux, les aspects environnementaux, les questionner sur le prix juste, sur plein de choses comme ça.

**Mais est-ce que cette rencontre entre les alternatives n'aboutit pas à certaines tensions, à des débats, des points qui posent problèmes, des incompatibilités potentielles ?**

Bah... si ! Mais dans le système actuel, on est obligé de se battre pour des miettes, donc de toute façon, on est toujours obligé de tirer la couverture à soi.

**Et dans le cas du Déodat et du Stück, quels peuvent être ces genres de sujet de discussion ?**

Alors, au niveau du Déodat, la particularité, c'est que j'avais habité 2-3 ans à St-Dié, j'avais fait quelques conférences sur l'économie distributive et dans ces conférences là, l'idée c'est que j'avais, tous les principes de l'économie distributive, là j'ai pas trop développé faudra que tu lises, chaque principe de l'éco distributive a déjà été expérimenté, mais, séparément. Et que séparément, ça marche, seulement un tout petit peu et... il y a... c'est toujours grippé par le système qui phagocyte ou qui empêche les... l'alternative de vraiment prendre son ampleur, et ce qu'on n'a pas encore expérimenté, c'est la totalité des principes de

l'économie distributive en même temps. Hein, le revenu d'existence avec une monnaie distributive, ça change tout ! Et aujourd'hui, le débat c'est de faire un revenu de base avec la monnaie en... cancérigène. Ça pourra pas marcher et puis comme... enfin... le jour où on met en place un revenu de base, il se passera ce qu'il s'est passé en 1992, tous les loyers vont augmenter. En 92, à l'époque, où les allocations au logement ont été attribuées à tous les étudiants sans tenir compte des ressources des parents. Ça a permis à plein d'étudiants d'avoir des allocs qu'ils n'avaient pas avant. Et bah, entre le mois de juin 92 et le mois de septembre 92, les loyers ils ont pris une augmentation du montant de l'alloc logement. C'est fantastique ! Donc la manne de l'alloc a été récupérée par le privé. Donc en fait dans l'économie distributive, il y a aussi un volet sur la suppression de la propriété privée et la mise en place d'une propriété collective dont je ne voudrais pas personnellement non plus. Mais la troisième voie étant une propriété d'usage.

#### **Oui, c'est l'économie de fonctionnalité.**

Ouais, mais qu'on appliquerait au foncier, au locatif, au logement, aux terres, aux usines. Tout deviendrait de la propriété d'usage. Donc il n'y aurait plus d'actionnaires qui seraient propriétaires, les usines appartiendraient à ceux qui la font tourner. Après est-ce qu'ils s'organiseraient de manière pyramidale ou, euh, égalitaire au sein de l'entreprise, bah... ce sera à eux à choisir. Mais déjà aujourd'hui, dans le modèle, dans l'univers des SCOP, il existe tout plein de fonctionnements différents et c'est chaque entreprise qui s'organise comme elle veut. Donc là l'idée ce serait de généraliser le modèle des SCOP à toutes les entreprises.

#### **D'accord. Et du coup, pour revenir aux monnaies justement, quand il y a ce genre de débat, d'un point de vue de la gestion de la monnaie locale, quels sont les objets de débat ?**

Euh... nous à St Dié,... on a eu beaucoup beaucoup de,... enfin, on a pris le temps de débattre... Ah oui, ce que je te disais d'abord, les gens ont entendu parlé de l'économie distributive et de parler que dans les alternatives qui existent, qu'on peut déjà faire concrètement, même si c'est pas de l'économie distributive, il y a la monnaie locale. Et euh, 2-3 ans... au bout de 2 ans, c'est-à-dire au moment où j'ai commencé à habiter à Epinal, il y en a plusieurs qui m'ont dit « ah, ça m'intéresse les monnaies locales, on aimerait bien mettre ça en place. » Comme il y en a 3-4 qui m'ont dit ça en même temps, je les ai réunis, et ils ont créé une association et ils ont commencé à créer cette monnaie là. Et ils m'ont demandé de leur donner un coup de main, et c'est comme ça que je me suis retrouvé co-président du truc. Mais je suis pas allé au charbon, j'étais pas sur place, donc ce n'était que leur énergie à eux qui a permis de faire avancer le truc. Mais comme ils en ont pas eu assez... je me suis beaucoup moins impliqué concrètement pour le Déodat que pour les Stück. Là en ce moment je m'implique beaucoup pour le Stück, pour développer le réseau, parce que j'habite sur place quoi.

#### **Quelles formes prend ton implication du coup ?**

Ben d'aller rencontrer plein de professionnels... pour les faire adhérer. Parce que là sur la centaine de professionnels qui sont dans le réseau, il y en a une bonne vingtaine qui sont là parce que je me suis impliqué dessus.

#### **Donc en janvier, c'était 85, maintenant il y en a une centaine ?**

Oui, il y en a une quinzaine depuis la semaine dernière en plus. J'en ai amené 4 sur la quinzaine.

#### **Et dans quel domaine ? Dans quel secteur d'activités ?**

Ceux qui sont rentrés, là ?

#### **Oui ou ceux que tu peux avoir en général ?**

Ceux qui sont proches de chez moi, là y a des viticulteurs, maraîchers, une prof de Chi kung... et je ne sais plus quoi le 4<sup>ème</sup>... un restaurant.

**Parce que j'ai regardé sur le site du Stück, il y a beaucoup de professionnels dans l'alimentaire, la restauration, tout ce qui touche à la nourriture, mais en terme... est-ce que c'est pas..., quelles sont les raisons qui expliquent qu'ils soient plus représentés peut-être que d'autres en proportions ?**

Parce que on y va au sein de nos connaissances, de là où nous on est habitué à consommer. Après on aimerait bien développer dans le milieu du bâtiment, où qu'il y a du travail à faire aussi. Et je reviens sur la question que tu posais sur ce qui a fait débat, ... on a beaucoup... donc les gens en avait entendu parler de l'économie distributive, donc... sans avoir envie de rentrer là-dedans, ils avaient envie de mettre en place une monnaie locale. Et le truc qui était clair pour tout le monde, c'est que ce n'était pas une association de monnaie locale qui allait permettre de sauver la planète et de sauver le système, mais c'était déjà intéressant de le faire présentement. Et après, on a choisi de mettre en place une fonte,... moi à l'époque j'avais pas d'avis sur la question. Je leur ai dit « c'est possible d'en mettre une en place » ou « c'est possible de faire sans ». Je trouvais intéressant le côté pédagogique. Je me suis dit ça peut être un peu chiant à mettre en place, j'étais tranquille avec les deux options. En fait, on a perdu énormément de temps à expliquer la fonte aux gens, et... il y a... 4 ans, en 2012-2011, 5 ans, on a passé énormément de temps et on s'est brûlé les ailes avec ça en fait.

**D'accord.**

Aujourd'hui pour le Stück,... ce que je vois, c'est qu'on arrive à le faire passer un peu mieux. Alors, une meilleure pédagogie grâce à l'équipe actuelle du Stück que ce nous on faisait à l'époque et aussi parce que les mentalités ont bien évoluées. Entre temps il y a une loi qui est passée qui rend officielles les monnaies locales alors que nous à l'époque, il fallait qu'on se positionne en disant « mais si si si, il y a une fenêtre, on peut le faire » mais c'était beaucoup plus difficile il y a 4-5 ans que maintenant. Avant on a préparé le terrain pour maintenant.

**D'accord.**

Donc le... on a passé beaucoup de temps sur la fonte... beaucoup de temps à dire aux gens « si si si c'est possible, on peut faire ça légalement »,... enfin en étant... tranquille vis-à-vis du fisc... . Et... on a pas eu assez de monde pour aller démarcher les gens. Donc c'est le point là qui revenait en débat et en même temps on a fait avec les moyens du bord. *[arrivée d'un salarié du Stück]* Salut Antoine, ça va ?

Ça va et toi ?

Très bien

**Bonjour**

Bonjour

Vous vous connaissez déjà ou pas ?

Oui J'ai la salle qui est prête, si vous voulez aller là-bas plus tôt

Il est quoi 18h ?

Ouais

Il y a personne ?

Non, enfin, il y aura moi.

OK alors.

*[Déplacement vers la salle de réunion au bout du couloir]*

Je vais faire quelque chose de pas très catholique, quand même

Ah bon ?

*[Entrée dans la salle et installation]*

**Et du coup en terme de démarchage, comment ça marche quand tu dois aller voir des professionnels ou des usagers, ou de potentiels usagers ?**

Personnellement, je glisse dans les conversations de tous les jours, les gens que je rencontre, assez régulièrement je glisse un « flyer » ou je... et puis, et puis je relance quand j'ai le temps après... puis je donne les arguments pour amener les gens à se motiver, à trouver le truc qui va leur convenir.

**Et c'est uniquement du coup, les membres de l'association qui,... contactent... des personnes au fil de leurs rencontres, de leurs déplacements ?**

Y a... euh... pour une partie aussi, des professionnels qui eux-mêmes contactent l'association, le Stück, en nous disant « ça m'intéresse. Comment on fait pour rentrer dans le réseau ? »

**Et eux-mêmes, comment ont-ils entendu parler de l'association ?**

Soit parce qu'ils baignent dans le milieu alternatif, soit parce qu'ils ont entendu... l'info dans les médias... voilà.

**D'accord. Est-ce qu'il existe des moyens pour faire de la... de la publicité, à un grand nombre de personnes ?**

Est-ce qu'il existe des moyens de faire de la publicité à un grand nombre de personnes ? Aujourd'hui ?

**Puisque moi à chaque fois que je parle du Stück, par exemple là où je vais acheter à manger, je leur demande à chaque fois « est-ce que vous prenez les Stück ? » même si je sais pertinemment qu'ils n'en prennent pas puisqu'ils ne sont pas référencés sur le site. Donc j'ai eu des réactions très bizarres. Un ami en a parlé à une boulangère qui avait l'air à moitié émerveillée et qui a demandé « comment ça marche ? », il y en a d'autres qui demandent « il faut voir si les fournisseurs les prennent », et il y en a d'autres qui ne savent pas ce que sait et qui limite, ne veulent pas en entendre parler.**

Ouais ouais, bah il y a tout ça. Comme réaction.

**Et du coup à part ça ?**

Ouais. Ce qui devient facile, c'est quand... je demande aux gens « est-ce que vous avez entendu parler du Stück ? », ils me disent « ah oui, j'en ai entendu parlé, mais je croyais que c'était que sur Strasbourg ». Puisque j'habite à côté de Bach. Et là je leur dis qu'il y a déjà une dizaine de professionnels qui sont dans le coin. « Ah bon ? ». Et... là, la semaine dernière, on a rencontré les CNR, je sais pas comment ça s'appelle, mais Centres de formations pour les métiers de l'animation. Si... eux rentrent dans... dans le réseau, on pourra toucher plein de monde comme ça.

**Puisque eux, ce sont des professionnels pour communiquer**

Et puis qu'ils touchent plein de gens alternatifs et que...

**D'accord. Puisque moi ce que j'ai fait, vendredi dernier j'avais un exposé à faire en allemand, j'avais fait sur les ml justement, mais dans l'espace germanophone pour adapter mon exposé au cours. Donc j'ai fait le WIR en Suisse, le Chimgau, Chimgauer à Chimgau, et le Stück à la fin en Alsace, que j'ai pu intégrer dans l'espace germanophone [rires d'Eric] et la plupart n'en avait pas entendu parler.**

Bravo ! Super !

**La prof était très contente, sur un sujet assez technique.**

Génial.

**C'est la seule fois où j'ai pu parler à plein de monde comme ça, d'un seul coup. Je ne sais pas s'ils adhéreront ensuite. J'ai même été soutenu par un des élèves, lui est plutôt ultra-libéral. Donc il est pour la liberté, l'entreprise, et tout. Il trouvait ça super, il disait « oui c'est bien.**

Moi... je... quand je me suis impliqué pour l'économie distributive, en une année j'ai décroché un FSE, pour monter en juin un média qui parlait... qui... le média c'était un revenu des économies, pardon...

une revue des expériences durables des économies distributives et solidaires. Donc présentant comme ça on a décroché le FSE, et l'objectif c'était surtout de parler de l'économie distributive. Et euh... j'ai réussi à parler sur... un terrain de campagne... donc euh, le midi, France inter à une heure où il y a eu je sais pas combien, 2-3 millions d'auditeurs. Donc les monnaies locales, je pense, de temps en temps reviennent sur le carnet de campagne, je pense qu'il y a des créneaux, comme ça, qui de temps en temps, ... Après c'est tout un... un état d'esprit qui est en train de s'instaurer, et de se propager.

**Mais du coup est-ce qu'il n'y a pas des personnes, dans leur engagement idéologique ou moral, s'opposent aux monnaies locales, ou sont hostiles lorsque tu leur en parles ?**

Oui, il y en a beaucoup... Alors dans les principales réticences que je trouve, c'est des gens qui ont peur de la complexification des choses, parce que ça va leur donner plus de contraintes administratives, les fiches de paye c'est nécessairement par virement ou par chèque, sauf les avances sur salaires qu'on peut verser en espèce. Ça permet par le biais des avances sur salaires de verser des Stück en toute légalité, mais ça veut dire faire une démarche supplémentaire en plus du virement ou en plus du chèque. Ça nécessite de prendre du temps. Et pareil pour le fournisseur qui va payer en Stück, il faut du coup apporter les billets, il faut faire une démarche de plus qui n'était pas faite avant. Aujourd'hui, la plupart des gens, ce qui leur manque le plus c'est du temps, et du coup c'est assez astreignant. Ce à quoi je réponds... il y avait le... le, un peu le boss de l'enseigne « maison vitale » qui regroupe 4 magasins différents, mais qui travaillent ensemble. Et ils avaient dit « soit les 4 magasins rentrent dans le Stück, soit zéro ». Et ayant... connaissant un petit peu ce mec là par mon boulot... travaillant dans une ferme qui vendait des légumes, j'ai pu discuter avec lui et du coup, déminer pas mal de questions qui se posaient, et notamment quand il a dit « oui, mais ça va me complexifier, moi je cherche à tout simplifier, pour diminuer le temps de travail ». Et comme je savais qu'il avait fait partie des lanceurs de Nature et Progrès il y a 30-40 ans en Alsace au niveau de la bio, à l'époque où il y avait pas encore le AB officiel, je lui ai dit « mais quand vous avez lancé Nature et Progrès, vous avez complexifié les choses pour les paysans ? Et heureusement que vous l'avez fait ! N'empêche que bah là aujourd'hui c'est pareil : avec le Stück on complexifie un peu les choses mais c'est pour amener une nouvelle problématique. Et si les vieux alternatifs ne soutiennent pas les jeunes alternatifs, comment est-ce qu'on va faire pour avancer ? » Et du coup ça l'a... il a rigolé quand je lui ai dit ça, et effectivement, après ils ont pris cette décision ensemble, de se lancer dans la démarche.

**D'accord. Et d'un point de vue du lien avec les institutions administratives, politiques, publiques, quels sont vos liens par exemple ?**

Alors dans le Bas-Rhin on a un lien qui est assez intéressant, qui pour l'instant n'a pas été spécialement exploité. Il y avait un maire de Schirmeck je crois, Antoine Glirat, si je ne me trompe, qui était responsable je sais pas quoi au niveau de la COMCON de chez lui et qui s'intéressait aux monnaies locales et qui se disait « tiens, il faut que l'on fasse quelque chose comme ça dans la vallée de Schirmeck » et qui du coup a pris contact avec le Stück et qui est en train de... d'essayer de faire avancer les choses. Et ce mec là est devenu président du conseil départemental. Donc tu vois à tous les niveaux c'est en train d'avancer, de bouger. Il y a des oreilles qui s'ouvrent. Et après il faut le temps pour que ça se fasse.

**Et du coup qu'est-ce que les politiques pourraient faire et à quel niveau, à moyen terme, à défaut de changer tout le système d'un coup, de façon progressive ?**

Euh, pousser pour que les collectivités territoriales puissent elles-mêmes accepter ça, pousser aussi pour qu'on puisse rémunérer les fonctionnaires avec des monnaies complémentaires, puisque pour l'instant il n'y a que l'euro qui peut être utilisé tant pour payer les fonctionnaires que pour... euh... payer les factures.

**Et qui décide de cette possibilité ?** [*Antoine prend la parole pour nous prévenir*]

Désolé je vais être un peu soûlant, je vais faire du bruit

**D'accord**

Tu vas en faire plein ?

Oui [*il est devant son ordinateur, avec plein de billets Stück et un scanner à code barre*] Là en fait j'active les billets pour qu'ils soient dans notre base de donnée. Donc ça veut dire qu'il y a une contrepartie en euros

**D'accord**

Quand tu les as activés ?

Ouais

Donc il y aura la contrepartie lorsqu'ils seront nantis ?

Oui

**D'accord**

C'est pour la Biocoop

**Parce que là c'est les nouveaux qui vont être en circulation ?**

Ouais

Oulala, ça commence à faire beaucoup pour les 100 professionnels.

Je ne suis pas d'accord avec ta note mais ça va être l'occasion d'en discuter

Bah ça va être l'objet de la réunion de ce soir ?

Nan

Nan, c'est pas aujourd'hui ?

Nan, on n'aura pas le temps

**Et donc tu actives les billets en fait, et ensuite tu les donnes à la Biocoop ?**

Ouais.

**Et quand les usagers viennent, parce que moi je vais à la Biocoop régulièrement, je paye en Stück, et donc quand j'échange des euros, c'est les billets là que je vais récupérer ?**

Ouais c'est ça. Et nous ça nous permet de faire la différence entre les billets qu'on stocke. Donc tu vois ce... ce billet vaut le prix du papier et la vignette qui vaut à peu près 20 centimes, et là maintenant [*il passe un coup de scanner*] il vaut cinquante.

Enfin il vaudra, le jour où quelqu'un aura mis 50€. Il vaudra vraiment cinquante le jour où quelqu'un aura mis 50€.

Ouais.

Parce que pour l'instant, il n'est pas encore nanti.

Bah en fait si, parce qu'en fait, je les vends, je les facture à la Biocoop quoi. D'une certaine manière...

**La Biocoop te les achète ?**

Ouais. Après c'est un...

C'est un arrangement spécial avec la Biocoop.

C'est un arrangement au sens où... ils les achètent et... en fait, le *deal*, c'est qu'ils les achètent mais qu'ils payent une fois qu'ils ont les euros, quoi. Ça c'est une facture à x jours, ce qui fait que...

**Oui, ils payent en différés en fait ?**

Ouais

Mais quand tu récupères des Stücks, à la Biocoop, ça peut être issu soit de nantissement si c'est ces billets là, soit de reconversion des propres Stücks de la Biocoop.

**Ah oui, c'est...**

Parce que eux ils reconvertissent leurs propres Stücks. Ils refourguent leurs Stücks... ils acceptent les Stücks quand quelqu'un paye en Stücks, et quand quelqu'un leur demande des Stücks contre des euros, en priorité ils refourguent leurs propres stocks à eux.

**Ah donc ils ne les font pas circuler. Enfin,... pas directement. Plutôt que de les reconvertir en euros et de payer les 5%, ils les utilisent comme ça ?**

Bah, en tant que bureau de change, ils ne payent que 2%.

**Et qui est-ce qui détermine qui peut être bureau de change ou pas ?**

A la réunion de toute à l'heure. Non, c'est l'association qui développe avec les gens qui sont intéressés. Notre objectif justement ce soir, c'est d'installer des bureaux de change autrement qu'à la Biocoop pour qu'il y en ait un peu partout sur le territoire.

Donc c'est à la fois... en fait la démarche qu'on a eu, c'est à la fois un dialogue avec les... merde. Je fais dans le vide [*problème informatique*]. C'est à la fois un dialogue entre les entreprises qui sont stratégiques pour être bureaux de change et les personnes qui sont motivées quoi.

**D'accord. Mais du coup c'est à la fois une entreprise mais en même temps elle fait bureau de change. Et du coup techniquement qu'est-ce qu'elle a de plus en tant que bureau de change ?**

Bah en fait les usagers peuvent venir... c'est un bureau de change et d'adhésion. C'est-à-dire que les personnes peuvent venir adhérer et changer leurs euros en Stücks à la Biocoop.

**Mais adhérer c'est quand vous faites une permanence ?**

Alors nan, même quand on fait pas de permanences. En fait on les aide en faisant des permanences, mais en dehors du temps de permanence, il y aussi... tu peux aller à la Biocoop et ils sont aussi formés pour faire des adhésions.

**Super, je pourrai le dire à ceux que je rencontre.**

Et en fait on va développer 5-6 bureaux de change et d'adhésion très prochainement sur le territoire.

**En dehors de Strasbourg aussi ?**

Euh, ... bah alors ouais deux points ont été sélectionnés, un à Schiltigheim, à la Menau, euh... y en a... ouais la plupart c'est sur Strasbourg, enfin, dans... sur la CUS.

Tant... tant que je vois ça [*désignant des autocollants « je paye en Stück »*], avant d'oublier la question, j'ai filé tous les miens qu'ils me restaient à... à Truttenhausen comme ils ont sept points de vente différents, donc ils avaient besoin de 7 autocollants,

Ouh, la vache !

Et du coup j'en ai plus.

Vas-y prends les

Tous ?

Vas-y, ouais ?

**Sinon je suis allé à la librairie Kléber, c'était en janvier, et j'ai voulu payer des livres en Stücks, mais...**

Et ils n'étaient pas encore prêts

**Oui voilà !**

Ah merde !

Nan nan, mais ils vont être bureau de change et d'adhésion

**Parce que j'étais un peu déçu parce que c'était des livres sur la monnaie justement [*rires d'Eric et d'Antoine*] ça m'aurait bien plu de les acheter en Stücks.**

Tu as pris quoi ?

**C'était un livre assez classique sur la monnaie, ses mécanismes, l'autre sur la finance, et un autre qui présente,... un ouvrage collaboratif qui présente la nouvelle loi de 2014, des nouvelles monnaies pour une nouvelle prospérité ou quelque chose comme ça**

Ah, c'est Patrick Viveret ça ?

**C'est possible. Je ne l'ai pas encore lu celui là. Je suis en train de lire un livre de Michel Aglietta et André Orléan, sur la violence de la monnaie.**

Celui qui est hyper intéressant aussi, c'est celui de David Graeber, dette 5000 ans d'histoire, sur... il est costaud mais passionnant.

**D'accord. Et du coup, je voulais savoir. Ils m'ont dit la même chose, qu'ils étaient pas encore prêts, et du coup c'est prêt à quoi ? Qu'est-ce qu'il faut qu'ils fassent pour se préparer ?**

Attends, je finis ça. Il me faut une minute... [Eric me donne un schéma explicatif du Stück dans l'intervalle] Je suis juste en train de faire de la compta.

**Oui, je sais.**

Après c'est le... il faut qu'ils mettent en place, chez eux aux caisses, hein, des formations des gens qui s'en inquiètent pour qu'ils puissent savoir faire. De techni... enfin, au niveau formation, et au niveau technique il faut qu'ils aient des espaces pour mettre les Stücks, donc ça demande un peu de logistique, d'organisation. Et donc au mois de décembre, c'était un peu compliqué à mettre en place, j'imagine. Je... je ne connais pas, je ne sais pas où ils en sont. Mais j'imagine qu'au mois de janvier février, qu'ils sont plus disponibles pour ça. Puisqu'en décembre... .

**Donc c'est juste dispenser des formations et enregistrer sur les caisses le mode « Stück » aussi ?**

Ouais, alors au niveau légalité,... il est possible de séparer les Stück des euros dans sa caisse, mais il est possible de les mélanger aussi. Et de... à la fin de la journée, d'as... de compter ensemble les Stücks et les euros, en espèces, et de... le tout c'est de payer, enfin de déclarer dans le chiffre d'affaire la totalité. Mais t'es pas obligé le soir t'es pas obligé de déclarer « j'ai 20 Stücks et 40 euros » tu peux les mélanger ensemble.

**D'accord parce que je sais que, sur le site du Stück justement et dans mes livres, qu'il y a des catégories spéciales dans le plan comptable général, pour comptabiliser les Stücks justement.**

C'est pas une obligation. C'est... [Entrée de nouveaux bénévoles] Bonsoir. Dans la mesure... dans la mesure où le Stück est convertible en euros,... tu peux considérer que... tu as une commission de 5% si tu veux les reconverter. Mais c'est une taxe qu'il faudra rajouter... enfin qu'il faudra payer en plus.

**Quelle est la réunion de ce soir ? C'est pour quoi ?**

Là maintenant, ce soir, c'est la réunion du groupe de travail gestion de la monnaie. On va aborder la question de mettre en place les nouveaux bureaux de change. De voir comment circule la monnaie, les endroits où ça bouchonne,... .

**Ouais, un premier bilan déjà, un retour d'expérience ?**

Ouais c'est ça, on la surveille au fur et à mesure, pour pouvoir réagir suffisamment tôt s'il y a un problème.

**Et donc qui participe à cette réunion ?**

Des bénévoles qui sont attirés par le sujet.

**Donc n'importe qui, outre le cercle d'orientation ?**

Il y a des gens du cercle d'orientation, et du cercle de pilotage justement, des salariés, des gens du groupe réseau. Alors le groupe réseau, c'est ceux qui sont chargés de chercher des professionnels, qui font le travail commercial sur les professionnels. Il y a 5 groupes de travail différents en fonction des sujets qu'il y a à traiter. Et si jamais tu as envie de t'impliquer bénévolement, dans un des sujets ou l'autre... .

**Dans la mesure où j'arrive à dégager du temps... c'est la principale contrainte. Là par exemple avec mon mémoire, il y a certains cours que j'évite**

Ah ouais, carrément ?

**Oui, ils ne sont pas forcément bien faits. Les titres sont vendeurs mais après les contenus... Et puis j'ai passé une période avec des exposés donc maintenant il faut en profiter.**

Est-ce qu'il te reste des questions que tu aurais voulu aborder ?

**Pour l'instant non, mais si au fur et à mesure que je travaille mon mémoire, si j'en ai d'autres questions qui me viennent à l'esprit, je pourrai peut-être te recontacter au besoin ?**

Ouais !

**Et je voulais savoir, les réunions comme ça, en général, à qui elles sont ouvertes ?**

Aux bénévoles.

A ceux qui ont envie de s'impliquer sur le sujet concerné.

Celle là c'est... en fait il y a plein de groupes de travail... alors 6-7 groupes de travail, et alors là c'est le cercle de pilotage qui réunit des personnes de tous les collèges, et des représentants de tous les collèges. Et donc on aura... bah par exemple Raphaël

Je suis au niveau du collège des pros.

*[Ensuite, discussions entre eux sur des documents de travail. Arrivée de Peggy Nauleau. Discussions informelles et congé. Je n'avais plus assez de batterie de dictaphone pour continuer l'entretien et assister à la réunion, outre des obligations le soir. Le lendemain à la Biocoop, j'ai rencontré Antoine qui apportait l'enveloppe avec les nouveaux billets de Stücks.]*

Bon bah Jean-Marie, en fonction de tes compétences et de tes disponibilités, tu contactes Peggy et tu lui dis que tu souhaiterais t'impliquer dans tel domaine. Elle te conseillera le bon groupe.

## Retranscription entretien avec Jean-Claude Mensch – Radis,

Mardi 09 février 2016, environ 9h00-11h00 à la Mairie d'Ungersheim

*Suite à mon courriel écrit à la mairie d'Ungersheim, M. Jean-Claude Mensch, son maire, m'a rappelé pour convenir d'un rendez-vous. Je me suis rendu en train jusqu'à la commune de Raedersheim, où M. Mensch est venu me chercher en voiture. Nous sommes allés dans une salle de conseil de la mairie d'Ungersheim.*

Le bassin potassique. Si vous regardez le bloc là [désignant un énorme bloc de pierre exposé près de l'entrée].

### **Oui je me demandais ce que c'était.**

Oui c'est un bloc de sibelite, qui contient 60% de chlorure de sodium, 20-25% de chlorure de potassium, des schistes, des argiles, des aménites, voilà. C'est la composition du minerai. Et, sur ce territoire vous avez une vingtaine de puits pour l'exploitation de l'acier. [son inaudible à cause de la machine à café que M. Mensch faisait fonctionner]

Pour situer la commune, donc là c'est une galerie de haillage intégral comme on appelle ça, donc ce sont de grandes fraises qui grattent le minerai, et qui s'écoule sur... un convoyeur, donc après sur une bande transporteuse pour le ramener jusqu'à la surface et profondeur qui varie de 700 à 1100 mètres de profondeur, et les températures de roches de 50 degrés à 1000 mètres de profondeur, donc les mines chaudes poussiéreuses, épisodiquement grisouteuses, aussi il y avait des grisous, et actuellement tous les risques de la mine quoi, éboulement et tout ça.

### **Et à quoi servait les... le minerai?**

La potasse sert essentiellement à l'ammendement des terres agricoles, c'est une des composantes essentielles de... de fumure, de la plante donc la plante elle a besoin du NPK comme on dit, donc du nitrates de... de le P c'est la pota... c'est les phosphates pardon, et c'est le K qui est la potasse comme ça vient de *Kali* qui est une,... une... comment une finalité du... enfin qui est une qui est d'origine arabe, donc parce que ça provient d'une plante méditerranéenne qui s'appelle *Alkali* qui est donc composée de beaucoup de soude caustique, quoi de soude caustique voilà, donc le *Kali* c'est le terme allemand et potasse c'est le terme plutôt suédois, suédois-néerlandais eh donc c'est *pot ash* c'est la cendre dans le pot, et les cendres sont composées de potasse aussi. Voilà. Et aussi ça sert la potasse pour l'industrie chimique, mais très ponctuellement très peu quoi. C'est essentiellement de l'amendement de sols.

### **Et du coup, combien de temps avez-vous travaillé dans ces mines... ?**

Toute ma carrière, 35 années.

### **...Votre parcours en général ?**

Euh, donc mon parcours... [se sert un café en même temps], c'est donc l'école des mines, avec un CAP d'électricien, ça date des années 63, donc c'est pas... c'est l'équivalent d'un brevet de technicien aujourd'hui quoi. Donc ça je l'ai obtenu à 17 ans, puis à 17 je suis descendu au fond de la mine. Ensuite j'ai fait beaucoup de formations à terme, là pour arriver à ce niveau de technicien, et puis j'ai fini mes quinze dernières années en tant que chargé de la sécurité de l'hygiène au fond de la mine. Donc on appelle ça un poste de « délégué mineur », qui dépend plus de l'entreprise mais qui dépend de la DRIR, donc la direction du préfet.

### **D'accord**

Eh voilà c'est un petit inspecteur du travail qui est une institution inscrite dans le code du travail, et qui n'existe plus aujourd'hui puisque il n'y a plus de mines, et qui est spécifique aux mines. Voilà, c'est mon parcours.

### **Comment ensuite avez... vous êtes-vous engagé en politique ?**

Bon après, moi j'ai toujours été militant, dans ma... dans mon adolescence j'ai fait un passage à la JOC, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Ensuite j'ai tout de suite été syndiqué à la CGT. Je suis devenu par la suite aussi militant syndical, donc j'ai aussi un parcours de militant syndical, je suis engagé volontaire chez les sapeurs-pompiers, donc très associatif quoi, ici... je ne suis pas originaire d'ici mais d'une cité minière à côté. Ensuite, j'ai créé ici un club de tennis, voilà. Un CGTiste, créer un club de tennis, c'est un peu atypique. Voilà j'ai remonté une maison des jeunes, avec plus d'adhérents que d'habitants, donc c'est un parcours associatif quoi. Et j'ai mené aussi un peu une double activité puisque j'ai fait aussi de l'agriculture et de l'élevage, puisque ma première femme était... était originaire d'ici et ses parents avaient une ferme quoi, voilà j'ai été aussi contaminé par ces virus-là.

### **Et en ce qui concerne l'accession à la mairie d'Ungersheim?**

Alors je suis maire de Ungersheim depuis 1989, ça fait le cinquième mandant, et puis bon c'était un concours de circonstances c'est-à-dire qu'en 1983 j'ai déjà monté une liste sur le thème de la jeunesse, de la culture, du sport. Et parce qu'il n'y a pas d'équipement en conséquence sur la commune, donc sur les jeunes et la culture. Et on n'a pas été élu et puis après dans les deux cas de figure en '83 et '89 je me suis proposé pour travailler dans ce sens là avec le maire en place quoi, mais bon il n'a pas voulu de moi. Alors j'ai remonté une liste, d'abord en '83. En '89, non plus, donc j'ai remonté une liste et puis on l'a battu [*rires*]. Contre toute attente, puisque bon c'était quand même un monument quoi, il avait 4 mandats derrière lui c'était un des grands pontes du parti socialiste. Bon ça veut rien dire, nul n'est prophète dans son pays. Il a fait venir le Président de la République à plusieurs fois, il a fait une grande chasse, Mitterrand. Et bon, moi je l'ai quand même battu quoi. Et depuis je suis,... et donc il s'est représenté en '95, et en '95 il y avait 4 listes en présence donc on était,... notre liste a été élue en... au complet la première fois au premier tour quoi, en 2001, 2008 et puis là, en 2014, il y a une dose de... d'opposition qui est rentré du fait du changement de la loi. Puisque la proportionnelle, enfin, la proportionnelle avec une prime au premier majoritaire quoi, au lieu du scrutin majoritaire, a été instauré aussi pour les petites communes, avant c'était le scrutin uninominal à majorité absolue, relative quoi. Donc en 2008 par exemple, on a mis on a élu 14 premiers tours sur 19, qui avait tout de suite la majorité absolue, et au deuxième tour on place les 5 autres. Ce... c'est assez unique quoi puisqu'en général quand la majorité est acquise, la population a plutôt tendance à mettre une dose de... enfin, l'électeur, a plutôt tendance à mettre une dose d'opposition ce qui est normal quoi. Non, il y a eu cinq des nôtres, c'était aussi un clash ça. Et là maintenant il y a 4 opposants et 15 de la majorité quoi. Dans ce conseil. Voilà ça veut dire que... même si on a une majorité absolue, c'est pas toujours évident car comme il y a un noyau qui a des idées très novatrices, donc c'est souvent un synonyme d'insécurité, de changements d'habitudes, voire de comportement, et c'est pas obligatoirement accepté quoi, même dans la majorité. Enfin voilà quoi, mais ça c'est de la politique, c'est pas de la politique politicienne mais c'est de la politique au sens noble du terme.

### **Et à ce propos, à propos d'idées novatrices, quand avez-vous connu l'idée des Monnaies Locales Complémentaires et où avez-vous vu cette idée?**

Mais bon je l'avais connue très tôt, mais bon comme tout à chacun relativement sceptique par rapport à l'utilité de la monnaie locale par rapport à son efficacité sur... sur... sur notre territoire. Enfin, il y avait tout plein de questionnement, et au fur et à mesure en prenant connaissance des monnaies locales qui existent, des travaux surtout par rapport au SOL, le mouvement SOL sur le territoire, par exemple le SOL

violette de Toulouse, on était aussi en contact avec la maison de la citoyenneté mondiale qui voilà cherchait depuis longtemps à mettre en place une monnaie locale,... euh... j'ai bien cerné les tenants et les aboutissants de cette affaire, de cette opération, sauf que... qu'il manquait vraiment le moment, le déclic, les raisons... les raisons qui poussent à cette... à sa réalisation, à franchir le pas quoi. Alors comme on a des commissions participatives, qui fonctionnent ce sont des commissions qui fonctionnent en fonction de ceux qui les animent quoi, et les animateurs ne sont pas forcément des élus, les animateurs ou les participants ont aussi leurs contraintes professionnelles, familiales, donc voilà il y a des moments où ça fonctionne bien, et d'autres où ça fonctionne moins bien, et donc dans l'une de ces commissions participatives,... euh... donc un des membres qui est un éleveur... un éleveur transformateur de... de ses animaux, puisqu'il élève des veaux, des bovins, des cochons, et donc il les transforme, après abattage bien sûr, et donc c'est des produits directs de la ferme, viandes charcuteries. Donc il participe à nos réunions et donc... le, la problématique des monnaies locales était en débat. Alors, une des personnes très pragmatiques s'est posée la question « *mais pourquoi...* », je transmets à haute voix sa pensée, « *mais pourquoi je prendrais une Monnaie Locale Complémentaire si... pour acheter local, puisque de toute façon j'achète local, et de toute façon si je veux un bon morceau de viande, et bien de mettre le prix et je vais l'acheter chez... ?* » – et il donne le nom -, qui était à côté... en face de lui sur la table, et donc c'est là qu'il rétorque que « *eh bien moi, je te défie de trouver une viande moins chère que chez moi, même en grande surface hors promotion* ». Voilà, donc déjà il cassait cette idée préconçue comme quoi quand on achète local, avec une traçabilité, avec des animaux nourris sans OGM etc., c'était plus cher. Or c'était pas le cas, et il le prouve, hors promotion bien sûr. Et ensuite il rajoute « *de toute façon je ne peux pas compter sur la clientèle locale, parce que 95% 98% de ma clientèle n'est pas d'Ungersheim, n'est pas du village.* » Alors voilà, il y a deux éléments fondamentaux qui font pencher la balance, dire... « *Donc ici nous avons une production mais elle n'est pas écoulée au niveau de la consommation locale, elle est produite localement mais elle n'est pas écoulée, et nous avons des produits de qualité en plus, alors est-ce que avec cette Monnaie Locale, on ne peut pas trouver l'incitation nécessaire, à travers une certaine pédagogie, à travers le geste citoyen, de faire en sorte que le consommateur local achète les produits chez nous* ». Voilà, donc c'était le déclic. Ensuite, on a mesuré un peu, les « *pour* » et les « *contre* » etc., et là nous étions début 2013 et ça allait très vite, c'est-à-dire qu'avant il y a eu deux années de réflexion de prise de connaissance, de recherche de prospection, donc on avait des contacts avec la monnaie locale de Bâle qui s'appelle le bon *Netzbö*, qui existe depuis longtemps, euh... Donc la maison de la citoyenneté mondiale, qui était aussi adhérente au réseau SOL français. Donc ainsi, cette réflexion faite disons qu'on est arrivés à maturité, les choses étaient mûres et on avait les éléments. Donc lui c'était un éleveur, paysan éleveur, un transformateur, ensuite nous avons aussi des légumes, les jardins du trèfle rouge, majoritairement les paniers ou les marchés ne servent pas la commune d'Ungersheim, ça va autre part, et ainsi de suite quoi, le... bon le boulanger c'est un peu plus local, comme le restaurant, donc voilà quoi. Donc ça permettait de re-dynamiser et de re-localiser l'économie locale quoi.

Bon après, comment on fait ça ? Bah on le lance le 13 juillet 2013, on crée le... l'animation, la festivité tout autour du lancement. C'est symbolique aussi parce que c'est la fête nationale et que... Donc sur la place, on crée la... le... l'animation nécessaire avec tous les artisans commerçants qui veulent y participer, avec de l'animation musicale, avec aussi la fabrication du mur prototype, la mise en avant du torchis, donc toute une animation avec buvette, animation au prix coûtant... en même temps... – je vais aller voir il y a quelqu'un [*sons de voix dans l'entrée de la mairie*] – en même temps, c'est une association qui gère, avec comme objet principal la promotion du village, promotion culturelle du village. Donc, et avec d'autres cordes à son arc, et... [*toux*], et donc dans le cadre du change, dès qu'on changeait 20€, il y avait une promotion de 10% en Radis. Les commerçants de même, ils abordaient une prestation complémentaire, ou

alors 10% de remise quand on achetait chez eux ce jour là ou alors chez la coiffeuse quand on allait se faire coiffer dans le mois ou dans les deux mois qui viennent. Donc on avait imprimé 8000 Radis, et en l'espace de quelques heures, ces 8000€ Radis ont été échangés. Bon, bien sûr ils sont revenus par l'intermédiaire des différentes caisses, tous. Donc, ça a eu un succès fulgurant dans le cadre du lancement.

Et là, juillet, ensuite août, septembre, la rentrée, pouf, un essoufflement, un tassement quoi. Et ça continue jusqu'au mois de novembre, on a relancé ça dans le festival éco-équitable. Et puis ensuite, voilà... donc c'est de nouveau un tassement, et on s'est rendu compte qu'il faut tout le temps des animations, il faut des... des promotions, enfin, des rencontres, des débats, voilà... donc tout le temps quoi. Parce que c'est très difficile de changer des habitudes, peut-être encore plus dans un village, - enfin je suis pas sûr, peut-être que dans le quartier d'une ville c'est pareil -, la question que posent les gens c'est « à quoi ça me sert ? ... j'ai 1€, pourquoi je prendrai une Monnaie Locale Complémentaire ? » Je vais aller voir.

**D'accord.** [*M. Mensch part voir le visiteur de la mairie.*]

Voilà. Donc un peu la genèse.

**Vous me parlez que l'idée est venue en commission. Une commission au sein de la mairie ?**

Nan, ce sont des commissions où on fait... donc on appelle ça – je ne sais pas, vous avez peut-être vu sur le site, ça doit être sur le site hein ? – Donc, ce sont des commissions participatives quoi. Des commissions qui sont composées de gens qui sont issus de la société civile, et aussi des élus quoi. Voilà, on a fait un mix. Alors, il y a aussi un conseil des sages, qui selon le cas participe aux commissions participatives ou se réunit tout seul. Donc, l'ensemble, c'est un éclairage, une contribution qui nous est apporté par la société civile, et qui est aussi décisionnelle. Donc, c'est très intéressant, mais seulement faut savoir que ça ne se pousse pas au portillon pour rentrer. On peut considérer qu'il y a une quarantaine, une cinquantaine de personnes, il y en a qui partent, il y en a qui viennent, en dehors du conseil municipal, qui participent à ce travail là quoi.

**D'accord.**

Après, c'est déjà descendu à une trentaine quoi.

**C'est selon les thèmes ?**

Selon les thèmes oui. Donc là il y a quatre commissions participatives. Donc, moi j'anime, parce que bon... j'aimerais bien trouver un autre animateur, un autre rapporteur. Parce que c'est très collégial, c'est très ouvert, il n'y a même pas de protocole, il n'y a parfois même pas d'ordre du jour. L'ordre du jour est... est établi quand on se rencontre quoi. Et, donc chacun émet des idées, et puis on choisit. On choisit ensemble de quel point on discute ce jour là. Donc moi je suis dans la commission du développement soutenable, pas durable, soutenable, euh... ensuite il y a une commission classique, mobilité accès, aménagement du territoire, une commission cohésion sociale, une commission plutôt dédiée aux énergies renouvelables, mais parfois ça se chevauche avec la commission développement soutenable. Et une commission qui traite plus particulièrement des questions culturelles et sportives, donc c'est assez classique, et de la gestion de l'eau. Voilà, donc... c'est composé, pour ne pas être trop lourd, à environ... ça dépend, quinze et vingt personnes quoi, par commission. Alors il y en a qui sont dans plusieurs commissions, il y en a qui se répartissent. Il y en a qui se sont désistés quoi. Alors deux membres de l'opposition qui se sont détachés, qui sont seulement là pour critiquer. Deux puisque les deux autres participent assidûment. Voilà. Donc il y a aussi l'opposition, tout est ouvert. Mais par contre, il y a une charte de bonne conduite. C'est-à-dire, on ne veut pas qu'il y ait de dérives politiciennes. On ne veut pas que ça devienne une tribune politique, pour... pour des intérêts politiques, ou des intérêts personnels, ou des systèmes de... de dénigrement quoi, d'agression quelconque. Donc il y a une charte de bonne conduite, essentielle.

**Quel est le profil des personnes qui viennent ? Qui ils sont, leur profession, leur âge, etc. ?**

Alors ce qu'il y a, c'est que ça manque cruellement de jeunes... ça manque cruellement de jeunes. Alors, j'ai une conseillère municipale déléguée, qui a 25 ans, c'est la plus jeune de tous... de tous. Bon maintenant je sens qu'il y a une volonté, d'un certain nombre de parents... enfin de parents qui font partie de la commission participative, et qui ont des jeunes qui souhaitent s'engager, voilà. Mais ça manque de jeunes. Quand je dis jeune, bah c'est 20-30 ans quoi. 35 ans même. Après, la tranche la mieux représentée c'est effectivement 35-40-55. C'est la tranche la mieux représentée. Et puis ensuite, bon, le conseil des sages, c'est au-delà de 60 ans. 60-65. Mais la tranche la mieux représentée, c'est... disons 40, 55.

#### **Et par rapport à la composition de la population d'Ungersheim ?**

Donc, il y a toujours une population qui est... qui était, donc on attend le nouveau recensement de l'INSEE, qui était majoritairement ouvrière, classe moyenne aussi, donc classe moyenne c'est pas très loin l'un de l'autre, il y a quelques agriculteurs, retraités, mais c'est une population relativement jeune au regard des autres communes du... de l'agglomération mulhousienne. Donc ça ce sont les rapports INSEE. Donc le... le profil socioculturel, professionnel, catégorie professionnelle, classe moyenne. Je pense que ce sont les classes moyennes qui prédominent actuellement. Mais je pense que c'est majoritairement une population ouvrière. Nan, je sais pas si c'est encore le cas, mais bon je pense que ça reste une population ouvrière. Euh... voilà ensuite... donc euh, à part les jeunes, toutes ces... toutes ces classes socioprofessionnelles sont représentées. Bah, il y a des cadres, des ingénieurs,... en laboratoire, beaucoup dans la technique aussi,... par contre il n'y a pas d'enseignant. Il y a des maris d'enseignantes, euh... dans l'administration, la compta', ces choses là.

#### **Donc l'initiative du Radis a été lancée par ces commissions justement ?**

L'initiative du Radis ça a été... bah le... l'initiative c'est moi quoi. C'est-à-dire la proposition, l'idée, voilà : l'idée. J'ai lancé l'idée mais ça a été débattu longuement, ça a été réfléchi longuement.

#### **Combien de temps environ**

Bah deux ans. Deux ans quoi. Parce qu'on le sentait pas. Et à un moment donné, pour franchir le cap, donc euh... pour franchir le cap, il fallait que quelqu'un tranche. Donc là aussi, j'ai tranché quoi. J'ai tranché doublement, car... disons aussi que c'est ... on a sollicité... il y a 2 stagiaires qui préparaient un master en économie sociale et solidaire qui ont travaillé sur la Monnaie Locale et qui ont continué de glaner des infos, etc. C'est aussi un travail complémentaire quoi. Mais à un moment donné, maintenant, il faut trouver un graphiste. Il faut trouver comment ça se présente, il faut trouver des modèles. On a travaillé avec une imprimerie [*il me montre un billet*] Vous l'avez vu sans doute ?

#### **Oui**

Il fallait choisir un nom. Donc pour le nom, on a lancé un appel à projet, dans la commune quoi. Donc, je sais pas moi, il y a une trentaine, une quarantaine de noms. Ça a été très difficile de choisir, le nom de la monnaie quoi. Donc là aussi c'est pareil, ceux... ceux qui ont été les meilleurs contributeurs quand on a fait ça, ils ont été récompensés. Non, on les a tous récompensés, tous ont été récompensés. Donc voilà, on a fait ça. C'est tout un travail finalement, ça me permet de m'y replonger. Donc il fallait imprimer et payer. Donc on a trouvé quelqu'un qui finance, en dehors de la puissance publique, et en dehors de la puissance associative. Donc c'est un sponsor qui a financé les 8000 premiers Radis.

#### **Et est-ce que vous pouvez donner le nom de ce sponsor ?**

Non

#### **C'était une entreprise ou... ?**

C'était un particulier

#### **D'accord**

C'est un particulier. Et, c'était 1000€.

### **Et combien de Radis avez-vous imprimés ?**

8000. Donc 8000 ont été imprimés, voilà sous différentes coupures, donc des coupures de 1, 5, 10 et 20€. 20 Radis pardon [*M. Mensch me montre les billets en même temps*]

### **Et pour le choix du nom, une fois que les propositions ont été faites. Comment est-ce que ça a été choisi ? Est-ce qu'il y a eu un vote ?**

Donc c'était un jury interne. Donc c'était la municipalité, c'était quelques personnes ressources, on a sollicité du personnel communal et puis, on a choisi parce que « t'as pas un Radis ? », parce qu'il y avait un côté un peu humoristique. Et que, ça se décline aussi en alsacien. Voilà. Facilement.

### **Et au cours des 2 années de préparation du projet, quels étaient les questionnements et les objets de débat ?**

[*Un instant de réflexion de M. Mensch*] Bon, comme je vous le disais, à quoi ça sert, à quoi ça sert, pourquoi une monnaie locale complémentaire, donc le... l'argument de la relocalisation et de la dynamisation de l'économie locale, ça peut paraître être des grands mots, ou juste des mots quoi. Mais dans la pratique, comment ça se décline ? Alors, voilà on a sorti quelques arguments quoi, déjà sur la valeur réelle de l'argent, qui est une valeur juste virtuelle qui est une vraie valeur de confiance. Donc, il... voilà, on a développé le jeu, je pense que beaucoup connaisse, où on fait circuler un billet sur une assemblée où chacun représente un métier où il y a un lieu entre les métiers. Bon par exemple il y a un touriste qui vient dans le village et qui va dans une chambre d'hôte et qui demande une chambre pour la nuit. Et il laisse un acompte, et cet acompte c'est, par exemple, 20 Radis. Il laisse l'acompte de 20 Radis et dit en attendant, « je fais des courses dans le village et je reviendrai pour ce soir ». Ensuite, il y a toute une série de métiers, ou d'artisans, qui sont touchés. Donc, par exemple, il y a dans... chez cette famille qui tient les chambres d'hôtes, il y a la pâtissière du coin. Puis elle voit qu'elle... que sa copine a reçu un acompte et que... qu'elle lui doit 20 Radis quoi. Je ne sais pas si vous connaissez la suite. Donc elle lui donne 20 Radis, ou 20€, peu importe quoi. Et, donc sa dette elle est payée. Et ainsi chacune, chacun, chacune peut payer la dette de l'autre, en passant par le coiffeur, en passant par le restaurateur, le garagiste, etc. Et in fine, le billet revient chez l'hôtelière, la chambre d'hôte quoi. Le billet il a fait tout le tour et toutes les dettes ont été payées avec le même billet. Donc c'est bien une valeur de confiance quoi, une valeur virtuelle de confiance. Puis le touriste il revient à son point de départ, et il dit « bon finalement j'ai rencontré un ami qui m'héberge ce soir, je n'ai pas besoin de la chambre Est-ce que vous pouvez me redonner mon acompte ? » Et il retrouve, il reprend son billet, il regarde et il dit « ah, c'est exactement le même billet que je vous ai déposé ce matin. Et c'est bien que je le reprenne car il était faux » et il le déchire.

Donc voilà. Ça peut... c'est quelque chose qui peut marquer et qui peut faire réfléchir quoi. Mais c'est toujours pas suffisant. Donc, pour un élément très pragmatique, c'est une famille d'Ungersheim, ou d'ailleurs quoi, dépense environ 5000€ par an que ce soit à Ungersheim ou pas, 5000€ par an pour ses besoins alimentaires. Donc une famille, 900 foyers, peu importe la composition, le nombre de personnes, trois, quatre. 5000€ c'est une moyenne, par an. Sur ces 5000, il y a 900 foyers. 5000 x 900, ça fait donc 4,5 millions d'euros qui sont dépensés chaque année par l'ensemble des foyers, la collectivité des habitants d'Ungersheim, mais qui ne sont pas dépensés dans la commune, qui sont dépensés dans les grandes surfaces. Pour s'alimenter hein ? Je ne parle pas des dépenses autrement. Donc ces 4,5 millions d'euros, s'ils restaient dans le village, qu'ils répondent à un besoin, il faut se nourrir, s'ils restaient dans le village où une partie, un quart, un million d'euros, ça contribuerait largement à la dynamisation de l'éco locale, à la faire fonctionner réellement. Donc, tout le monde y gagnerait, ça n'alimente pas la spéculation ni les paradis fiscaux, ça répond juste à un besoin à travers une monnaie locale complémentaire. Donc capter 1 million d'euros par an, tous les ans et puis ça reste dans le village, en achetant des produits locaux, de qualité, circuits courts... donc

on diminue l’empreinte écologique, l’empreinte carbone, on dépense moins en transport puisqu’on n’a moins besoin de se déplacer, on gagne du temps, encore que ça ce ne soit pas le plus grand des problèmes, puisqu’on peut faire les choses aussi beaucoup plus lentement. Ça permet de créer aussi beaucoup mieux du lien social. Voilà. Donc ça c’est un argument qui est entendu. Je ne vais pas dire qu’il porte mais il est entendu quoi. Tout ça fait le premier argument d’échange par rapport au produit de qualité, ce que je produis moi, etc. La... la promotion qu’on fait, nous... Alors comment on travaille. Donc on travaille depuis le mois de juin de l’année dernière, il y a une association qui a été créée qui s’appelle le Radis-Sol, puisque la 1<sup>ère</sup> association qui portait la monnaie complémentaire n’était pas conforme à la loi.

### **Les Heibich ?**

Ouais. Elle n’était pas conforme car elle avait plusieurs objets. Donc il faut que l’association qui porte la monnaie locale complémentaire ait cette... la gestion de la monnaie comme unique objet. Donc on a créé le Radis-Sol.

### **Et ça c’était en 2014 avec la loi ?**

Oui, avec la loi... voilà c’est ça « rencontre des alternatives et des initiatives solidaires » [*titre du prospectus que M. Mensch me montre en même temps*] Donc, c’est... après la loi de deux mille... de septembre 2014, et on a créé en juin 2015 l’association.

Donc vous voyez, c’est quand même, c’est une année de rencontres, une année de débats, de réflexions,... de tergiversations... Donc là, on s’oriente vers un groupe plutôt... là c’est plutôt un groupe d’usagers, pour créer cette association. On sort de la commission participative. C’est un groupe d’usagers qui crée cette association qui est gérée par un collectif de gestion où il n’y a pas de président, de secrétaire, ni de trésorier, tout le monde est à la même enseigne, tout le monde a le même pouvoir, d’intervention, de décisions, de... voilà. Tout le monde est sur un pied d’égalité. Donc il y a 15 personnes qui sont dans ce comité collectif de gestion, et ça fonctionne là depuis juin 2015 avec en septembre 2015 l’impression d’une nouvelle série de 16 000 billets, enfin 16 000 Radis, l’équivalent d’une somme de 16 000 Radis

### **Oui si c’est des billets de 50 du coup...**

Voilà. Donc vous voyez que tout ça, ça engendre beaucoup de travail mine de rien, et, bah... là aussi on peut compter ces gens dans... dans la politique de l’engagement citoyen, qu’on essaye de mettre en œuvre. Disons que solliciter les citoyens pour participer à la politique locale serait-ce à travers la monnaie locale, c’est la partie la plus difficile de notre démarche de la transition, la transition écologique, c’est la partie la plus difficile. C’est là où on se heurte au consumérisme ambiant quoi, où tout le sens qui est... est donné à... Tout ce qui a une connotation « progrès social », « confort » enfin tous ces éléments là, « bien-être », c’est lié aux biens matériels, c’est lié aux biens de consommation. Donc pour sortir de ça, on peut faire n’importe quelle démarche, on peut avoir n’importe quel débat, à chaque fois on retombe sur « combien ça coûte », « qu’est-ce que j’en tire comme bénéfice », alors qu’il n’y a pas d’objectif plus lointain, plus précis, donc « quel est le sens que je veux donner à ma vie, à mon engagement ? ». Est-ce que c’est obligatoirement aller vers les biens matériels, ma maison, mes voitures, mes appareils électroniques, numériques, etc. Tout ça c’est vraiment matériel quoi, alors qu’on n’a pas le sens profond. Et à travers cette association on veut promouvoir des valeurs de solidarité, de citoyenneté. Alors pourquoi je dois être solidaire, pourquoi je dois être citoyen ? »

### **Quels sont les publics les plus réceptifs à ces valeurs, à l’idée de faire la transition ?**

A l’idée de faire la transition ?

### **Oui**

Moi je dirais que globalement il y a une prise de conscience sur l’ensemble de la population d’Ungersheim majoritairement. Majoritairement puisqu’on a été élu. Ça ne veut pas dire pour autant que les

gens s'engagent. Donc il y a une prise de conscience, il y a très certainement une conscience par rapport à nos actions. Ensuite, il y a ce noyau, cette minorité agissante, ceux qui veulent vraiment y arriver. Aussi, je pense qu'on va pouvoir créer... l'émulation nécessaire pour que ça fasse boule de neige quoi, que ça essaie. Donc euh... il y a encore du boulot quoi, il y a encore du boulot. Et puis dans le cadre de la transition, nous en tant que collectivité, on est la seule collectivité en France qui a un programme, un projet, une feuille de route aussi aboutie dans le domaine de la transition, voire au niveau mondial, à notre échelle donc à petite échelle, où on parle de démocratie participative, d'engagement, de citoyenneté, où ça fonctionne effectivement tant bien que mal, où on sort des sentiers battus, où on mène des actions qui ne sont pas celles traditionnelles des collectivités, où on essaye d'ouvrir les esprits, de penser par soi-même, de... d'être plus libre quoi, moins dépendant d'un certain nombre de choses, d'être plus libre, moins dépendant ; Donc voilà, on pense par exemple... les sels, il y a des sels pour laver le linge ou le lave vaisselle... On pense aussi qu'il y a un « lave-cerveaux » qui est la télévision, les médias quoi. Euh... donc, c'est, c'est ce qui fait de tout ça. Ensuite il y a la question de l'énergie, mais pas seulement de la production de l'énergie, primaire, renouvelable, il y a aussi les économies d'énergies et tout ce qui est lié à l'énergie. Donc notre énergie est liée à 80% aux énergies fossiles quoi, essentiellement au pétrole. Donc voilà, c'est tout un volet important. Et puis ensuite il y a le volet alimentaire. On sait à un moment donné que c'est la bonne porte d'entrée, mais on se heurte à chaque fois à toutes sortes de tabous. Je vous en livre un : lors d'une forme d'enquête... c'est pas vraiment une enquête, c'est lors de conversations, où un professeur s'est prêté au jeu. Donc, il a pris ses élèves, aussi des élèves qui préparaient un master 2 en... en économie sociale et solidaire, sont allés à la rencontre de 45 familles d'Ungersheim. Donc c'est 5%, 5 à 10%. Donc c'était en 2012. Et on engageait la conversation sur le thème de la nature... [*Eclats de voix dans la mairie, M. Mensch se demande ce que c'est* ] Donc... je disais...

### **...Sur le thème de la nature**

Donc, sur une famille ancienne, ils ne voulaient pas entendre parler de « biologie », de bio, le terme « biologique ». Alors, en creusant un petit peu, on s'est rendu compte que eux qui cultivaient leurs légumes, leur potager depuis toujours sans intrants chimiques, ils appelaient ça une culture « naturelle ». Et pour eux, le terme de « bio », biologique, était une désappropriation de leur savoir, une forme de désappropriation. En plus, c'était connoté intellectuellement, voire... voire venant des gens de la ville, de l'étranger... voilà. Donc une dépossession de leur savoir, de leur savoir faire ancestral. D'où la réticence, l'hostilité par rapport au terme quoi. Donc là aussi, dans le cadre de l'alimentation, ça... depuis 2009 on a une restauration scolaire bio, pour nos enfants, 100% bio tous les jours de la semaine. Ça prend du temps pour rentrer dans les habitudes, les mœurs, la compréhension. Maintenant, avec le dernier *cash investigation* d'Elise Lucet, qui est une ... je sais pas si vous avez entendu parler, donc sur les pesticides, donc ça commence à rentrer, voilà. Donc, on est en train de nous empoisonner, juste pour faire du fric quoi. Donc voilà, ça rentre. C'était une émission grand public, à un moment de grande écoute. Donc ça évolue. Donc voilà ce que je voulais dire par rapport à ces difficultés, par rapport à la transition, ça prend du temps, il faut beaucoup de pédagogie et notre rôle à nous, en tant que commune, c'est de montrer l'exemple à travers nos actions. Donc on montre l'exemple partout quoi. Donc il y a un catalogue là dedans [*me désignant des prospectus*], où ce sont les actions visibles, concrètes quoi, et qui existent, qui ont été menées à bien. Euh... voilà, on montre l'exemple, on montre au public comme quoi c'est possible. Selon la citation de Gandhi, qui disait que « l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre. C'est le seul. »

**Et du coup, est-ce que ce sont les mêmes profils de personnes qui sont les plus sensibles et les plus actives dans la transition qui sont les plus actives dans les commissions participatives ou est-ce qu'il y a des variations ?**

Ouais... [*temps de réflexion*] Nan, on retrouve à peu près les mêmes. Je n'ai pas fait encore le profil exact du conseil municipal, par rapport à ces... Donc finalement, ce sont les cadres moyens qui sont les plus... Cadres moyens, il y a un agriculteur, il y a des ouvriers... enfin, au niveau de la classe ouvrière quoi. Profession, chirurgien dentiste, sage-femme, profession libérale... voilà à peu près. Classes moyennes, les plus importantes.

**Est-ce que à l'inverse il y a des populations plus réticentes, plus dures à convaincre ?**

Oui, je pense que dans... dans la... dans les catégories ouvrières il y a certainement le plus de... dans les catégories ouvrières et celles où les revenus ne sont pas trop... suffisamment importants quoi. Où le pouvoir d'achat est le plus bas en réalité. Donc voilà, il y a la course dans les grandes surfaces et ailleurs, toujours moins cher et toujours moins cher, mais à un moment donné on peut pas quoi. Il faut payer le juste prix quoi, car sinon il y a quelque part sur la planète ou autre part en France, une destruction de quelque chose, c'est pas possible quoi. Alors effectivement, dans ces catégories où le pouvoir d'achat est le moins fort, il y a des réticences, parce que c'est lié... justement à leur achat quoi. Il y a aussi une pédagogie dans leur alimentation, où on peut acheter des produits de qualité. C'est pour ça qu'on a développé une épicerie en vrac, donc pas d'emballage, 20 ou 30% moins cher. Donc c'est du bio, accessible car c'est moins cher, à peu près du prix des autres produits de qualité, sauf qu'il n'y a pas d'emballage... Et donc, c'est aussi... leur faire la démonstration qu'on peut manger autrement quoi. Déjà manger moins de viande, ça coûte beaucoup moins cher. Enfin, il y a... si on mange toujours des promotions, il y a un impact sur la santé, qui se traduit à moyen terme, voir à long terme, qui se développe. Donc voilà, là il y a effectivement le plus d'incompréhension. Je ne dirai pas réticences, je dirai incompréhension. Bon, puisque moi-même, je suis issu de ces classes là, même si en tant que mineur, on était parmi les ouvriers qualifiés au départ, puis après... techniciens, etc. Donc, j'avais jamais de problèmes, de pouvoir d'achat par rapport à l'alimentation. Donc, voilà, il faut une grande pédagogie. C'est un changement de société, c'est un changement de modèle. C'est ce à quoi nous nous évertuons.

**J'étudie ça depuis cet été, la pensée écologique. Je ne pensai pas que c'était pas à ce point détaillé.**

Ouais.

**J'ai acheté, puisqu'il est sorti en 2015, le *Dictionnaire de la pensée écologique***

Ouais

**Sous la direction de Dominique Bourg et Allain Papaux**

Direction de qui ?

**Dominique Bourg et Allain Papaux**

Ah ouais, Dominique Bourg, il a une chaire à Troyes.

**Il est enseignant à l'université de Lausanne. J'ai fait une année d'étude là-bas.**

Ah, d'accord

**J'étais impressionné par la grande diversité des thèmes qu'ils abordaient. C'est quand même tout un système en soi**

Alors qu'on réduit aujourd'hui le terme « écologiste » ou « écolo » à sa portion congrue, voire... comment le dire... C'est connoté à des velléités anarchiques... anarchistes. Oui, révolutionnaires.

**Ou alors dans une version minimaliste, protéger les petites fleurs...**

Voilà, voilà, ... les petits oiseaux...

**Alors que j'ai découvert que la pensée écologique était liée à des questions de justice sociale, à la démocratie**

Des questions économiques, quoi, fondamentalement économiques. Mais une économie qui doit répondre aux besoins de l'individu

**Et du coup je prends conscience de tout ça, avec mes lectures. Et mon mémoire c'est un moyen d'approfondir... ces thèmes. Et du coup, à propos de justice sociale et de revenus plus modestes, quand vous avez lancé le Radis, vous avez dit que lorsqu'on convertissait 20€ on gagnait 22 Radis, donc on y gagnait ?**

Ouais, c'était une promotion

**Ça c'était juste pour le lancement ou c'est valable...**

Non, ça a perduré, ça a été repris. Il y a une date là dessus [*me désignant un prospectus*]. Donc, là c'était après une assemblée générale du Radis-Sol que ça a été lancé. Donc vous allez voir que par exemple, la boulangerie, ici on a un chef d'atelier ? Donc ils ont essayé de cibler des jours où ils ont moins de clients. Donc il y a aussi une approche économique quoi. On n'est pas des intégristes

**Tout le monde s'y retrouve...**

Oui, tout le monde s'y retrouve. Donc pour deux articles achetés, payés en Radis, il y a un troisième gratuit. Les jardins du trèfle rouge ont un petit stand, tous les vendredis, ils font 10% si on paye en Radis. Après il y a les mardis du Radis pour les restaurants, qui proposent 10% sur tous les menus. Le mardi du Radis, car c'est là où il y a le moins de clients. Le salon de coiffure, pareil, toutes les prestations le mardi, 10%. Donc, ensuite il y a le... les... l'éleveur qui fait de la boucherie charcuterie, tous les samedis matin, puisqu'il a des heures d'ouverture, il propose deux produits à prix réduit si on paye en Radis. La maison des jeunes et de la culture, donc ça c'est nous qui, en collaboration avec eux, l'avons assuré. On reverse des subventions de 25% pour les grandes vacances et les mercredis de loisirs. Je crois que c'est revenu, avec la semaine de 4 jours, ... . Donc ces 25% sont alloués, seulement si on paye en Radis. Après, les parents viennent échanger leurs euros en Radis, pour payer les vacances et la prise en charge des enfants, et prennent souvent un peu plus quoi. Ce qui, alimente la circulation quoi. De Radis. Euh... donc centre communal d'action sociale, là pour les paniers solidaires, on met carrément 30%, et 100% pour les plus nécessiteux. 100% pour les bons alimentaires payés en Radis... donc à la place des bons alimentaires, on donne des Radis. Après il y a le vigneron à... il y a le restaurant à Mulhouse, le restaurant solidaire, et puis il y a une ferme, le boulanger. Donc là, on marche à coup de promotion.

**D'accord, mais du coup les 2 Radis de plus qu'il y avait à la conversion ? Qui les paye ? Est-ce qu'il y avait création monétaire puisque par rapport à la loi...**

Non, c'est pas la planche à billets. Donc... euh... au début, la gestion, donc le 13 juillet 2013, la gestion du Radis, sa circulation, son échange... se passaient dans le cadre d'une fête globale, la fête du 14 juillet. Voilà, restauration etc. Donc il y avait des petites marges, donc on avait des prix coûtants, c'est arrondi au Radis supérieur. Donc il y avait des petites marges. Ensuite, par la suite il y a eu des cotisations, il y a eu des collectionneurs, et les changes ne reviennent pas toujours, ça reste dans les fonds de tiroir, donc ça crée un petit excédent, et ce petit excédent permet de faire ce type de promotion. Donc là c'est encore mieux car il y a une centaine de familles adhérentes quoi, qui payent une cotisation, 5€, donc c'est une petite cotisation quoi.

**Chaque année ?**

Chaque année, ouais. Donc, ça... ça alimente ce fonds, toujours après, il y a une réimpression. On réfléchit maintenant à la monnaie fondante, c'est-à-dire qu'elle peut perdre quelque pourcentage par trimestre, par semestre ou par an. Donc il y a une réimpression, il y a des timbres, qu'on achète. Euh... ou alors donc l'autre solution c'est que la monnaie ne soit pas fondante, les usagers consommateurs payent, continuent à payer cette cotisation symbolique, de 5€ mais le commerçant qui voit son chiffre... qui est

censé voir son chiffre d'affaire augmenter, paye une cotisation plus importante, donc il contribue d'une façon plus importante. Donc collectionneurs, monnaie fondante, tout ça. Et puis après l'assemblée générale décide, à quoi sont affectés les excédents. Donc est-ce qu'on continue à coups de promotions ou est-ce qu'on affecte à... là maintenant l'assemblée générale a abondé pour la création d'une micro crèche. Donc c'est un projet solidaire... en même temps quoi. Voilà, donc...

**C'est l'assemblée générale de l'association Radis... ?**

De l'association Radis-Sol

**Donc c'est 15 personnes ou est-ce qu'il y a aussi les adhérents ?**

Oui, il y a aussi tous les adhérents à l'assemblée générale.

**Les 15 personnes c'est que le comité technique ?**

Oui, le collectif de gestion. Voilà [rires].

**Au niveau des entreprises, quelles sont les réactions, qui adhère, est-ce qu'il y a des entreprises qui ne veulent pas en entendre parler.**

Ah oui oui oui oui oui. Par exemple il y a la boulangerie là-bas qui ne veut pas en entendre parler [désignant du doigt les commerces dans la rue, visibles par la fenêtre], la pharmacie.... C'est très difficile puisque bon ils sont dans une logique du tiers payant, de produits médicaux, remboursables. Même s'ils ont d'autres produits, qu'il n'y a pas de remboursement, c'est plus dur. Je n'arrive pas à les faire changer d'avis quoi. Bon, là il y a un restaurant qui participait mais qui a fermé. Il va rouvrir. Il y a le bureau de tabac, bureau qui ne participe pas non plus. Il n'y voit pas d'intérêt. Voilà. Quand ils ne sentent pas l'intérêt citoyen, de créer du lien et de faire participer les gens, bah... c'est un peu là aussi une pédagogie... comment on peut dire ça... du prosélytisme je dirai. Pour faire emporter la décision à un moment donné quoi, les convaincre.

**Combien il y en a actuellement ?**

Mais vous avez là la liste [me montrant un prospectus], 11, avec la commune. [M. Mensch compte les entreprises sur la liste jusqu'à 11] On est sur un village de 2000 habitants, 2200 maintenant je pense. Comme je l'ai dit d'entrée, il faut tout le temps réanimer... ce... s'en occuper, trouver des formes de... d'intéressement, d'intérêt au sens de la défense des valeurs, voilà. Il y a tout le temps ce travail à faire quoi.

**Quels sont les moyens mis en œuvre justement au cours de ces événements de lancement, pour adhérer... faire adhérer de nouveaux membres ?**

Mais bon, il y a beaucoup de... ya beaucoup de réunions avec... par l'intermédiaire de commissions participatives, de... du... du conseil d'administration qui régulièrement travaillait là-dessus. Maintenant l'association du Radis Sol se met en mouvement. On a été beaucoup pris à l'occasion des « semaines de la transition »,... de la semaine de la transition, des « rencontres de la transition », qui étaient donc fin septembre après un festival. Il y a beaucoup d'énergie qui est dépensée quoi, et puis en même temps il y a ça. Il faut attendre un petit peu que les gens prennent ça en main eux-mêmes, se les approprient. Il y a des personnes nouvelles qui se sont intéressées à cette démarche de la monnaie locale complémentaire. Il y a constamment beaucoup de travail, beaucoup d'investissement, beaucoup d'engagement. Et ça reste... ça reste encore minoritaire quoi.

**Est-ce que vous avez des chiffres en terme de proportion d'entreprises...**

10%. Ah, d'entreprises qui participent ?

**Oui, sur l'ensemble des entreprises d'Ungersheim**

Enfin, d'entreprise, y'a juste les commerces hein ? Il y a des commerces et des associations, et une association ensuite, bon le Jardin du Trèfle Rouge ce sont des producteurs maraîchers, même si c'est à la base une association, on va dire qu'ils fonctionnent comme une entreprise quoi. Bon, voilà, après au niveau

des grandes entreprises, il n'y a rien quoi. Pour eux, aujourd'hui, ils ne ressentent pas la nécessité quoi. Une entreprise, qui fait de l'imprimerie industrielle, une entreprise qui fait des matériaux d'isolation, ou de collecte des ordures ménagères, ils ne s'impliquent pas là dedans.

**Et quels sont les projets de développement pour le Radis à moyen et long terme ?**

Alors donc il y a... on a travaillé avec la... un collectif de la ville de Mulhouse, enfin de Mulhouse, pas de la ville. Un collectif associatif, pour développer la monnaie locale complémentaire sur Mulhouse, Sud Alsace Transition ils s'appellent, d'ailleurs qui se sont inspirés de notre démarche de la transition, qui se sont inspirés de notre développement et de la mise en place de la monnaie locale, et donc voilà, qui sont en train de mettre en place une monnaie locale complémentaire qui s'appelle la Cigogne. Au début, ça devait être le Radis, le Radis sur Mulhouse quoi. Mais après pour des raisons d'identification, de territoire, nous on a préféré garder le Radis, bon puisque c'est une localisation à Ungersheim, et eux ils ont trouvé autre chose quoi. Bon ils ont trouvé la Cigogne, voilà c'est le nom qu'ils ont trouvé. Bon, je pense que c'est pas le plus... le plus marqueur hein ? Le plus marquant du territoire mulhousien. Et donc avec... Donc ça c'est dans le cadre développement. Bon, le Stück sur Strasbourg, c'est plus éloigné. Bon après, s'il y a des monnaies locales qui se développent sur le territoire et qui sont interchangeable, si les commerces des uns participent au commerce des autres, et des associations... donc tout le monde a des liens avec ce collectif. Donc c'est une forme de développement. Ce n'est pas le développement du Radis en tant que tel mais c'est le développement des monnaies locales complémentaires.

**Oui, c'est transmettre l'expérience...**

C'est transmettre l'expérience mais également l'utilisation. Les usagers peuvent utiliser soit la Cigogne, soit le Radis, sur l'ensemble du territoire.

**Donc à Mulhouse ils pourront payer en Radis par exemple.**

Par exemple. Mais on a déjà le restaurant de la Fonderie à Mulhouse où on peut payer en Radis.

**Donc ça ferait deux MC mais qui seraient substituables ?**

Ouais

**D'accord**

Ce qui ne pose pas de problème plus que ça.

**C'est pratique.**

Surtout pour la gestion des commerçants. Ils ont un interlocuteur supplémentaire ou non. Ça s'organise quoi.

**J'ai entendu dire que sur Mulhouse l'économie sociale et solidaire est assez développée.**

Est assez développée ?

**Oui j'ai entendu dire.**

Ouais... ouais... par l'intermédiaire de..., de la maison de la citoyenneté mondiale... Ouais, il y a plusieurs associations comme ça. Le réseau Ritimo, Via l'esprit, C'est assez développé finalement oui.

**Du coup c'est un bon réseau pour diffuser une monnaie locale ?**

Oui, il y a déjà la face sur l'économie sociale et solidaire. Oui, il faudrait déjà que je retrouve un papier où les... ils sont mentionnés. Ça ne me vient pas à l'esprit maintenant.

**Sinon quels sont vos liens avec les autres monnaies locales complémentaires en France ou dans le monde ?**

Bon on s'est rencontré une ou deux fois avec le Stück, mais c'est tout. Sinon avec le bon Netzböndel de Bâle, on s'est rencontré une ou deux fois. Voilà, c'est tout. Ça reste vraiment très local : Stück, Bâle, Strasbourg, Mulhouse,...

**Pourquoi, quelles étaient les raisons de ces rencontres ?**

Les rencontres avec le... bon là on s'est tout de suite... on a tout de suite été confronté à cette forme d'identification, d'appropriation. On voulait créer un comité de pilotage Mulhouse-Strasbourg-Ungersheim pour le... la création d'une monnaie unique en Alsace mais... chacun a voulu tirer la couverture à soi, parce qu'il y avait déjà du travail de fait quoi. Donc autant que le Stück, la Cigogne, le Radis continuent de se développer, et à être interchangeable quoi. S'il y a le Sol-Violette, donc il y a une équipe qui est venue de Toulouse, qui nous a rapporté sa façon de faire, lors d'un forum, d'un colloq' sur Mulhouse. Donc voilà il y a ce type d'échange. Donc il y a peut-être Martine [*nom inaudible*] qui pourrait parler des contacts qu'elle a eus, avec les monnaies... avec le Sol Violette. Donc à un moment donné, nous on a essayé de rentrer dans un réseau européen de développement des monnaies locales, à travers un programme interreg, inter-régional financé par le groupe. Et... donc il y a une monnaie locale très conséquente qui est développée à Bristol, donc c'est un quartier de Londres, où le maire est payé en monnaie locale, où... ils payent avec la carte, avec le téléphone... c'est très très développé quoi, ça marche très bien. Donc il y avait une ville de Belgique qui participait, et une ville du nord de la France, qui s'était désistée. Et ils cherchaient un nouveau partenaire français. Donc on s'est mis sur les rangs, donc j'étais à Bristol pour défendre le morceau, pour qu'ils nous accueillent dans le projet. Mais vraiment on est trop petit, on a senti qu'on était le petit poucet là dedans. Il y a eu la ville de Nantes qui a eu l'agrément pour participer au projet. Mais c'était une belle découverte, de fonctionnement. Et il y avait le rassemblement, ça parlait beaucoup en anglais effectivement. Il y avait donc les gens de Nantes, Bristol... il y avait les représentants de Bruxelles... non c'est pas Bruxelles. Il y avait nous. Et il devait y avoir un troisième mais qui n'est pas venu. Ensuite on est allé manger au restaurant, et y'en a un qui a payé avec le téléphone [*rires*]. C'était bien quoi. Fallait défendre devant un comité quoi, un jury. Bien, donc voilà ce sont des expériences comme ça qui sont intéressantes et qui montrent que ça marche quoi.

#### **C'était pour obtenir quel agrément ?**

C'est-à-dire dans les projets européens interreg, il faut qu'il y ait au moins deux, trois pays qui participent. C'est interrégional quoi. Trois pays qui participent, pour avoir des aides financières. Voilà... pour avoir des fonds ! Donc, c'est très intéressant quand on veut développer une monnaie locale surtout à l'échelle d'un grand territoire. Et puis après ces trois pays se partagent les fonds. Hein, ils trouvent une clé de répartition. Donc, comme il y a une ville, je crois que c'était dans le haut de la France, pas loin de Calais, je crois que c'est Dunkerque, qui s'est désistée... C'était pas Dunkerque...

#### **Oui j'ai vu, sur le site des monnaies locales en France, il y en a une, je ne sais plus son nom.**

Et ils se sont désistés puisque finalement, ça ne marchait pas quoi. Sinon, on ne se désiste par d'un programme comme ça. Intéressant des financements. Il fallait qu'ils trouvent un 3<sup>ème</sup> partenaire, un partenaire crédible quoi. Et nous ce n'est pas qu'on n'était pas crédible, mais trop petit quoi. Parce qu'il y a tout le développement d'une filière locale, d'un circuit court, la filière de la graine à l'assiette, qui est liée... à la monnaie locale ; C'est toute la démarche de la transition. Donc quand on engage une démarche de la transition, l'outil pour... pour créer le lien entre les différentes structures qu'on développe, et donc en développant l'économie locale, ça devient une monnaie locale. Donc c'est indispensable, quasiment. Dans la démarche de la transition.

#### **Est-ce que ce n'est pas un problème justement la taille ? Le fait qu'Ungersheim soit une petite ville, pour le développement de la monnaie locale ?**

Oui oui, c'est un handicap. Bon, moi je suis persuadé qu'on eut y arriver quoi. C'est un handicap au départ, mais bon il y a déjà un restaurant à Mulhouse qui y croit, il y a un vigneron qui n'est pas d'Ungersheim qui y croit, il y a un boulanger du village d'à côté qui y croit, voilà donc euh... ça essaime quoi, ça élargit la panoplie de l'offre, et puis voilà comment on va créer maintenant. Dans la filière « de la

graine à l'assiette », il y a le côté environnemental puisque c'est du bio, et le côté... social, puisque ça fait... ça pratique l'insertion, c'est un jardin de cocagne. Nous travaillons aussi avec un boulanger paysan qui a 50 hectares de cultures bio, ce qui n'est pas rien quoi. Mais pas intégralement sur notre commune, un tiers de son exploitation qui est sur notre commune. Voilà, c'est le début, et il y a des éleveurs, des producteurs de viande, un producteur de lait peut-être qui va s'y mettre un jour. Mais bon avec les cours du lait actuellement, il risque plutôt de se casser la gueule. Mais bon, ce serait un bon... un bon vecteur de maintien que de faire de la... du lait bio quoi. Et de survie. Donc voilà, ensuite comme dans la production maraîchère il y a beaucoup de surplus de produits déclassés, etc. on a créé une conserverie, et aussi une légumerie pour préparer les légumes pour la restauration... légumerie, conserverie... dans la rotation des terres il y a une production de malt, il peut y avoir une production de malt, de céréales maltables. On envisage la création d'une malterie, d'une micro-brasserie, d'une épicerie... donc voilà, tout ça c'est la filière de la graine à l'assiette, à la fin il y a la restauration collective scolaire quoi. Donc, une filière locale, circuits ultracourts où les échanges peuvent se faire grâce à la monnaie locale. Une fois que l'offre sera complète... le... c'est ça le développement de la monnaie locale aussi. Une fois que l'offre sera complète, le consommateur de la monnaie locale il pourra également, bah dépenser son argent dans un mouvement circulaire, dans cette filière là, grâce à cette filière.

**Donc le problème de la taille, c'est que le circuit n'est pas complet en fait.**

Le circuit n'est pas complet tant que l'offre n'est pas complète, sur la commune. Il n'y a pas d'épicerie. Donc effectivement, il y a des légumes... donc parfois, avec des heures d'ouvertures... des possibilités par le panier, mais tout le monde n'adhère pas au panier, il y a des potages, il y a le pain du boulanger local qui fait aussi du pain bio, euh... il y a le boulanger paysan, il y a la boucherie charcuterie, toute cette offre existe mais bon, après tous les produits secs, par l'intermédiaire de l'épicerie, ça n'existe pas quoi. Il faut aller autre part. Donc il faut développer la filière de l'offre quoi, et qui va ensuite développer la possibilité pour le consommateur d'acheter.

**D'accord.**

Donc il y a encore des possibilités de développement.

**Sinon, du point de vue des relations avec les administrations publiques, des autres acteurs politiques, comment inscrivez-vous la monnaie locale, est-ce que vous en faites la publicité ?**

Bah oui, non, pas tellement. Nous on travaille par l'exemple. On a déjà suscité de l'émulation sur Mulhouse, mais dans le mouvement citoyen, dans la société civile, le mouvement associatif. Ensuite, donc là, lors d'un collectif, une sorte de comité de pilotage qui est le club des communes de la transition énergétique de l'agglomération mulhousienne, ça a été abordé cette semaine, ça a été abordé pour son développement. La encore, il y en a qui sont favorables et toujours pareil, d'autres qui disent « à quoi ça sert ce truc ? », voilà. Bon... mais sinon on ne fait pas de... on ne fait pas la propagande, la publicité de la monnaie locale quoi.

**Est-ce que vous êtes à Europe Ecologie les Verts c'est ça ?**

Non, je n'y suis plus. Depuis quelques années déjà.

**C'était sur Wikipédia, c'était l'étiquette qui était affichée.**

Oui oui, oui oui, mais non. J'ai fait un passage.

**Est-ce que vous avez des contacts auprès des...**

Ah mais ça reste toujours pour la plupart des bons copains quoi. Je fais toujours parti de la FEV, qui ne fonctionne pas très bien. C'est la Fédération des Elus Verts et Ecologistes, en France quoi. Ensuite, la commune elle est également membre fondatrice de l'association « 1+bio » qui développe la restauration scolaire bio. Mais ça prend beaucoup de temps. Je pourrais être dans le conseil d'administration, puisqu'on

est une des rares collectivités en France qui pratique le 100% bio, depuis longtemps. Mais tout ça, ça prend beaucoup de temps et effectivement c'est un handicap puisqu'on est une petite commune.

**Et est-ce que vous avez des liens avec d'autres collectivités territoriales, départements, régions, autorités nationales, pour développer les monnaies locales ?**

Après, vous savez, vous avez le pays basque hein ? Il y a le... Comment il s'appelle ?

**L'euskava... le nom de la monnaie locale ?**

L'euskodo... quelque chose comme ça. Et en Ille-et-Vilaine, il y a quelque chose dans le département hein. Donc c'est carrément comme à Toulouse, le Sol-Violette quoi, où il y a des fonds importants. Après, je sais qu'à Toulouse il y a eu un changement de majorité, et ils ont un peu supprimé des aides, pour le développement de la monnaie locale. C'est à double tranchant. Le Stück, il a été soutenu aussi, par Strasbourg, par la ville. Donc voilà, ce serait... Sur le département, il y a encore du boulot quoi. Si on alloue le RSA à condition de pratiquer... enfin, où il est obligatoire de faire 7h de bénévolat par semaine, on n'est pas vraiment dans cette culture là, de l'économie sociale et solidaire. Solidaire [Rires]. Ouais donc c'est... il y a des endroits où les grosses collectivités soutiennent fortement le développement de la monnaie locale, puisque ça enrichit le territoire.

**Mais c'est surtout un soutien financier ? Le soutien qu'elles apportent est surtout financier ou est-ce qu'il y a d'autres types de soutien ?**

Ouais, il y a eu le crowdfunding qui a été fait à Strasbourg. Il y a le sponsoring, les collectivités, différentes subventions, l'Europe, etc. Donc, nous, nous pour l'instant on compte sur nous-mêmes quoi. Après, c'est... une monnaie locale ne doit pas avoir besoin de compter sur des subventions publiques, elle doit reposer sur elle-même. C'est le modèle économique que nous souhaitons développer. Après, nous avons deux associations qui pratiquent l'insertion : nous avons les Jardins du Trèfle rouge, qui ont... 20-25 personnes en insertion. C'est un volet social qu'il ne faut pas négliger, qui est important puisque ça permet à des gens de remettre le pied à l'étrier, à l'étrier du travail. A réapprendre à travailler puisque ça peut être très éloigné. On pratique aussi ça dans la restauration scolaire où la confection du repas est confiée à une association de réinsertion. Mais à chaque fois il faut le volet professionnel quoi, c'est important. Surtout dans la restauration, dans le maraîchage aussi, il faut pas que ce soit du bricolage quoi, puisqu'il y a des encadrants à financer. Il y a cinq encadrants pour le maraîchage, il y en a deux voire trois pour la restauration scolaire, qui sont des professionnels et qui se payent sur le modèle économique quoi. Par contre ils comptent sur ce... ce... sur les aides de l'Etat pour financer l'insertion, la formation, et puis donc... la rémunération de ce personnel. Donc à la suite, pour la conserverie légumerie, pour la malterie épicerie, on va travailler sur un modèle de coopérative. Un modèle économique qui doit lui aussi se suffire à lui-même, qui ne doit pas dégager des marges mirobolantes, voire pas de marges du tout mais qui doit financer des emplois, de l'activité et de l'emploi, donc un autre modèle économique. En y incluant la monnaie locale, qui doit elle-même se financer... par elle-même.

**D'ailleurs je sais que à Strasbourg, le Stück ils aimeraient bien que la mairie puisse accepter que les usagers payent des services en Stücks, est-ce que vous à Ungersheim vous prenez une partie de salaire en Stücks... ou donnez des prestations, en Radis pardon.**

Oui, on ne peut pas passer par la perception, c'est la perception qui paye mon indemnité. Euh... l'indemnité des autres élus, mais la perception ne peut pas payer en Radis quoi. Donc, là maintenant, je suis juste en train de calculer quelles sont les dépenses par mois en... en Radis, en monnaie locale quoi. Et donc de me faire payer cette partie-là en monnaie locale, par l'intermédiaire de l'association. Donc ouais, ça c'est quelque chose qui est envisagée, vraiment à très court terme, ça va se faire.

**Juste pour vous ou aussi les autres ?**

Ceux qui le veulent, toujours sur la base du volontariat.

**Est-ce que vous avez des chiffres sur la proportion d'achat que les ménages font en Radis ?**

Nan. Nan, je n'ai pas de chiffre. Je sais qu'il y a à peu près 10%... un peu plus de 10% des foyers, ça doit être à 10-12% des foyers qui achètent en partie quoi, qui pratiquent en partie les... les utilisent les Radis pour une partie de leurs achats.

**Et vous n'avez pas de chiffre sur les structures de dépense.**

Nan... nan.

**En général, comment marche la gestion concrète du Radis ?**

Vous savez, on travaille beaucoup à l'usage. « C'est en marchant que l'on trouve le chemin », une politique de petits pas, et puis on voit comment ça fonctionne, on réajuste, ou alors on abandonne, ou on amende. Voilà, c'est la politique du petit pas. Comme il n'y a pas de grandes... Pour des étudiants de Sciences Po... On a actuellement une stagiaire aussi qui prépare un master en économie sociale et solidaire. Elle a l'habitude de travailler avec des études de marché, des analyses... voilà, souvent, d'abord on se sécurise par beaucoup d'approches théoriques, alors que nous on y va quoi. On y va, on ne dépense pas trop, pour avoir toujours une position de repli, jamais le dos au mur. Par exemple, au niveau de la commune, on a pris un risque en construisant une nouvelle cuisine pour 550 000€ à peu près. Construisant une nouvelle cuisine sans avoir d'étude de marché... sans aucune étude de marché. D'étude de débouchés. On a construit une cuisine en tablant simplement sur... une... une sortie de 200 repas. Allez, à peu près 200, 100 ça ne suffisait pas, 200 repas pour faire tourner une équipe de cuisiniers. 200 repas on avait juste la garantie des 70 à 100 d'Ungersheim. Ensuite on tablait sur des... des confirmations orales de deux collègues maires..., des collègues que je connaissais bien, dont un a été battu aux dernières élections, où il y avait une possibilité d'une centaine de repas, 100-150 repas supplémentaires, donc ça pouvait juste assurer l'équilibre. Mais voilà, il n'y avait pas de grandes analyses, de préfinancements, de marchés, etc.

**C'est mon directeur de mémoire qui a dit que ce serait intéressant de savoir dans quelle proportion les ménages utilisent des Radis, pour quels types de dépenses ?**

Alors, donc... chez nous le Radis est utilisé essentiellement... dans la boulangerie, la boulangerie, les légumes, pour les... les activités péri-éducatives ou péri-scolaires, euh... ensuite un peu moins pour la boucherie charcuterie, un peu moins pour le boulanger paysan, le restaurant... il y a un restaurant où on peut les utiliser. Et après, dans une moindre mesure, dans les jardins et eaux de vie quoi.

**Est-ce que vous avez un moyen de suivre les billets pour savoir leur circulation ou pas ?**

On a... on a un moyen [*toux*]. On a un moyen de les suivre par les changes qui se font. Donc euh, le caissier de l'association. Donc l'échange en sortie de billets, et aussi celui qui en échange le plus, en retour, c'est le boulanger, donc on a ce moyen de suivi. Et ce qui est sorti et ce qui rentre.

**Et le boulanger qui les reconvertit en euros ?**

Qui en reconvertit le plus en euros. Après je sais que les autres, comme le boucher-charcutier, il utilise quasiment tous ses Radis, pour ses besoins personnels : pour le boulanger, pour aller chez la coiffeuse, etc.

**Sur les billets, est-ce qu'il y a des sécurités ?**

Donc sur le billet [*m'en montrant un en même temps*], la sécurité c'est essentiellement cette bande qui est difficilement reproductible quoi. Bah, aujourd'hui, il n'y a pas de gros enjeux quoi. Après, il y a le graphisme là, qui est un peu particulier, et l'épaisseur du papier, qui est un peu cartonné. Puis il y a un numéro quoi. Bon après, tout ça ça peut être... tout peut être reproduit quoi, mais... euh... s'il y a pas d'enjeu quoi, essentiellement c'est ça, la couleur.

**Pour comparer avec le Stück, puisque je leur avais demandé comment ils faisaient [je sors un Stück]. Ils ont une encre ici qu'on ne peut pas imprimer ou photocopier, et ici ils ont un système, c'est une autre monnaie en France qui l'a inventée, c'est un système de protection à bulles. Chaque étiquette est unique, chaque billet a un nombre de bulles.**

Ça revient assez cher ça

**Je crois oui. Ils ont fait un achat en commun avec une autre monnaie locale pour partager les frais. Donc ici ils ont un code barre et on ne peut pas retirer l'étiquette sans endommager le billet. Plus un filigrane.**

Ah ouais... Et ils en ont imprimé combien, vous savez ?

**200 000, à peu près [sifflement admiratif de M. Mensch]**

200 000... ?

**Stücks au total, pas billets. Et il y en a 22 000 en circulation. Les derniers chiffres que j'ai eus, c'est qu'il y avait une centaine d'entreprises dans le réseau et 743 usagers.**

Combien ?

**743-750 usagers ?**

Et il y en a 29 000 en circulation ?

**Oui**

Chez nous il y en a 10-12 000. Pas mal hein ?

**Mais c'est sur l'ensemble de Strasbourg. En proportion, je pense que...**

Donc ça, ça a bien pris quoi, finalement.

**Oui, ils cherchent à ouvrir de nouveaux bureaux de change...**

D'accord, c'est excellent ça.

**Eux aussi ils avaient une boulangerie qui avait du mal à écouler ses Stücks.**

Donc ils reprennent. Ils ont du fondant ?

**Euh... oui, c'est tous les neuf mois, ça perd 5% de sa valeur, et eux pour... il faut mettre un tampon sur les emplacements, un petit tampon. La prochaine fonte ce sera en Juin, ensuite en Mars [je montre les emplacements correspondants sur les billets].**

Oui, mais eux ils ont des fonds européens, ils ont le FSE.

**Et puis la ville les finance.**

La ville les finance, ils ont beaucoup d'argent pour faire ça. Disons que nous c'est du bénévolat, c'est la première monnaie locale d'Alsace.

**Ils ont engagé 2 salariés je crois**

Ouais, c'est lourd.

**Oui, c'est une grosse organisation. Et est-ce que vous avez des contacts avec l'ancienne monnaie locale de Saint-Dié-les-Vosges ?**

Oui, on était allé les voir. Donc eux ils avaient fait une petite manifestation,... festive. Et donc on payait en Déodat. J'en avais... je dois en avoir encore à la maison. Donc vous en voulez un ? [me tendant un Radis]

**Je veux bien si c'est possible, car c'est peut-être pas légal**

Juste pour votre collection, c'est dommage que je n'ai pas un Radis. Faut voir. En sortant, il faut y penser.

**Parce que le Déodat j'ai rencontré un ancien membre du Déodat, qui m'a expliqué qu'ils n'ont pas mis assez d'énergie pour élargir le réseau. Et c'est surtout l'idée de monnaie fondante qui a posé**

**problème, qu'ils ont perdu beaucoup de temps à expliquer aux gens comment ça marchait, à quoi ça servait....**

C'est acquis ça pour Strasbourg, la monnaie fondante ?

**Lui il disait « faudra voir »**

Oui, ils se donnent quand même neuf mois. Ça passe vite hein ?

**Ils essaient d'en faire une espèce de fête, pour pas que ce soit vu comme une contrainte. Il dit que les mentalités ont bien changé, qu'entre temps il y a eu la loi qui légalise les monnaies locales, et voilà.**

Enfin légalise, c'était déjà légal avant hein ?

**Oui, mais que ce soit clairement écrit**

Ouais, c'est écrit dans la loi

**Avant c'était plus des failles ou des brèches.**

Ouais, OK

**C'est ce qu'il m'avait expliqué. Je crois que j'ai fait à peu près le tour, je crois que je n'ai pas d'autres questions [je regarde sur ma grille].**

Je vais voir s'il y a des Radis [*M. Mensch part m'en chercher et revient après*] Tenez. Moi je voudrais faire une copie du Stück. Euh... Parce que c'est intéressant ce qu'ils ont fait.

Mais bon, vous savez le prix qu'ils ont mis pour payer ces 200 000 impressions ?

**Alors... euh... Je sais qu'ils ont fait en commun avec une autre monnaie**

Vous savez quelle monnaie ?

**Je ne sais plus le nom.**

Une monnaie française

**Oui. Et je crois que le système à bulles, ce n'était que 30 centimes par billet.**

30 centimes par billet ?!

**Je ne sais plus. J'ai tout dans mes entretiens mais je n'ai pas encore tout retranscrit.**

Ouais, c'est quand même relativement élaboré quoi.

**En fait, plus les billets ont de la valeur, plus ils sont grands.**

Ah, plus les billets sont grands... Ils n'ont pas la même...

**Non, les billets grossissent. Comme ça, les billets de 50 ils sont plus grands. Le billet de 1 c'est le plus petit. Il y a les dessins qui changent, par exemple, là derrière. Et ce sont des dessins qui sont toujours en lien avec l'Alsace. On peut voir là des tisserands alsaciens, ou alors le Bas-Rhin, ou des cigognes.... Il y a un peu de tout en lien avec le territoire alsacien. Ce symbole, c'est l'organigramme du fonctionnement de l'association du Stück. Chaque rond représente un collège : donc il y a les usagers, les professionnels, les prestataires comme la mairie ou tous ceux qui aident le Stück, un comité technique et les garants de la charte, ceux qui s'assurent que leurs valeurs sont représentées. Tous ont des représentants, dans les statuts c'est un peu technique, ils forment des cercles qui forment le conseil d'orientation, et au sein de ce cercle il y a encore des représentants qui forment le comité de pilotage.**

D'accord. Et les... le statut juridique de...

**C'est une association.**

Une association.

**Et en fait ce sont les principes de la sociocratie. Il y a une définition sur wikipédia assez bien faite. En fait, il y a plusieurs cercles. Tous participent à chaque fois mais... certaines compétences leurs sont déléguées, avec des élections, des nominations.**

Donc sociocratie, on est dans le collectif de gestion là aussi.

**Oui, ce sont des idées pour réinventer la démocratie, avec l'idée principale, moi qui m'avait le plus marqué, c'est la levée progressive des objections. Tant qu'il y a une objection, on va continuer à discuter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'objection. Et une objection ce n'est pas forcément quelque chose de négatif, ça peut être « tiens, il faut aussi penser au financement ». Puis à la fin du coup, quand tout le monde... Ce n'est pas un compromis...**

Un consensus ?

**Presque... mais c'était plutôt « consentir »... on va dire consensus. Mais ils faisaient des nuances sur les termes. L'idée c'est de dire que même si les individus n'adhèrent pas totalement au projet, même si les individus ne sont pas totalement d'accord avec la proposition collective, ils acceptent la décision car ils considèrent qu'elle est supérieure à leurs idées individuelles. Du coup, ce ne sont pas des compromis, qui étaient définis comme « neutralisation d'intérêt » alors que consensus... il y a des petites distinctions. J'ai découvert ça cette année.**

D'accord.

**Donc l'idée c'est qu'il y a des petites citations en lien avec le Stück, avec une traduction en français, en allemand et en alsacien. Parce que leur objectif c'est aussi d'intégrer Kehl dans les échanges, puisque beaucoup de Strasbourgeois font leurs achats à Kehl et réciproquement, pour pouvoir faire...**

Ah oui, ils cherchent à développer ça aussi à Kehl

**A terme**

Oui, à terme...

**D'où le nom de Stück.**

Oui, le nom de Stück, moi je trouve que c'est bien. C'est... Stück, c'est aussi un morceau. Un morceau de quelque chose, une partie. Ils ont bien travaillé quoi. Après, il faut le développer, il faut le vulgariser.

**Déjà à Sciences Po, j'ai essayé de faire de la publicité, pour leur expliquer ce qu'étaient les monnaies locales, il y en a très peu qui connaissent. J'ai dû faire un exposé en allemand justement, je leur ai parlé du WIR en Suisse, ou du Schimgau... Et j'ai parlé du Stück... j'ai intégré ça dans l'espace germanophone pour pouvoir en parler dans mon exposé. Parce qu'en plus ça les touchait directement, puisque la plupart étudie à Strasbourg, pour leur dire que ça existe.**

Donc, votre... vous faites un mémoire ?

**C'est ça oui.**

Et on peut y avoir accès ?

**Quand je l'aurai fini**

Quand il sera fini oui [*rires*]

**Je pourrai vous l'envoyer par courriel. Ce sera en mai ou en juin, ce ne sera pas pour tout de suite.** [*je parle un peu de l'avancée de mon mémoire*]

Excellent. J'aimerais faire une copie hein ? [*M. Mensch part faire la photocopie du billet de 1 Stück*].

Bon 200 000 Stücks, ça prend une autre dimension. Je sais qu'à Bâle ils impriment 30-40 000 bons Netzbö, mais... [*Discussion sur le Stück et ses dynamiques*].

**Le Stück s'étend sur tout le Bas-Rhin, alors que le Radis reste propre à la ville d'Ungersheim. Donc les dynamiques d'extension ne sont pas du tout les mêmes.**

Non, mais alors le local il va jusqu' où ?

**C'est ça qu'est...**

C'est la grande question hein ?

**C'est ça, à la fois être en circuit fermé, mais en même temps il faut chercher à l'étendre.**

Alors, le Schimgau, c'est un secteur de 400 000 habitants je crois. Bristol, c'est 1 million, 2 millions d'habitants. Le quartier, oui c'est Londres, donc c'est énorme quoi. Disons donc que sur le territoire, il reste plus restreint. Si je prends le pays basque ou l'Ille et Vilaine, c'est tout de suite... c'est un grand département quoi. Parce que le Haut-Rhin il n'est pas grand, le Bas-Rhin il est juste un peu plus grand. Ce n'est pas immense non plus. C'est une grande question. Et est-ce que plusieurs monnaies locales avec plusieurs noms différents, peuvent... sereinement et harmonieusement cohabiter. Interchangeabilité, etc. quoi. En gardant un caractère local. Ce sont quand même des questions qui restent en suspens.

**Comment ça marcherait si des Radis pouvaient être utilisés à Mulhouse, et des Cigognes là. Comment ça marcherait concrètement ?**

Concrètement, un usager... un citoyen d'Ungersheim il va à la table de la Fonderie à Mulhouse, il paye en Radis. Le restaurant, quand on est dans l'économie circulaire. Maintenant, le restaurant, lui, il se fournit déjà en légumes au Jardin du Trèfle rouge. Donc il paye ses légumes en Radis quoi. D'accord. Donc là on pourrait être dans un circuit, où il pourrait payer ses fournisseurs, ou ses salariés en Radis. Mais là on n'est pas encore dans l'interchangeabilité avec la Cigogne de Mulhouse. Alors, au même titre, les citoyens de Mulhouse ils vont manger et payer en Cigogne à la table de la Fonderie... Je ne sais pas, il faut trouver les fournisseurs de la table de la Fonderie, et la table de la Fonderie devrait pouvoir acheter ses légumes en Cigogne à Ungersheim. Il faut appréhender la monnaie locale... C'est-à-dire qu'il faut un point commun.

**Il faudrait que les deux réseaux soient imbriqués l'un dans l'autre.**

Ouais. Il faudrait un organe de liaison, et une identification sur le billet. D'un côté Cigogne et de l'autre côté Radis [*rives*].

**Supposons que ce ne soit qu'une partie des entreprises, qui accepte des Cigognes ou des Radis et une partie qui accepte les deux, il faudrait que les entreprises fassent du change.**

Ça complique.

**Il faudrait que les deux réseaux soient complètement liés en fait. Il n'y aurait pas de problème.**

Ou alors fusionner.

**Et une question technique. Est-ce qu'il est possible pour les usagers du Radis de reconvertir des Radis en euros ?**

Non.

**Et les entreprises est-ce qu'elles peuvent et est-ce qu'il y a une taxe ?**

Non, pas de taxe.

**Alors elles reconvertissent...**

Oui. En les incitant à ne pas reconvertir quoi. Oui, il y a des évolutions à faire. C'est-à-dire que nous on se définit comme étant plutôt un laboratoire quoi. Un petit laboratoire... qui permet d'expérimenter un certain nombre de choses à une petite échelle, et qui peut être étendu par la suite quoi ou non. Faut plutôt le voir comme ça quoi.

**Parce que le Stück ils mettent une taxe de 5% lors de la reversion.**

Et ça a été accepté ça ?

**Oui, mais il y a des exceptions, pour les entreprises qui servent de bureau de change, et des entreprises en difficulté peuvent demander à avoir 2%.**

Et ils payent une cotisation ?

**Oui. Les usagers, le minimum c'est 5€ et ils recommandent 10€ pour que l'association soit à terme auto-financée, et les entreprises entre 20 et 60.**

C'est intéressant. C'est vrai qu'ils ont bien travaillé. Ils ont mieux travaillé qu'à Mulhouse. Mulhouse ils ont des difficultés. Après ils n'ont pas les financements, à Mulhouse. La ville ne les soutient pas.

**S'il n'y a pas l'aide derrière...**

Non [*rires*].

**Du coup, j'ai remarqué un truc que j'ai trouvé bizarre. C'est que la monnaie locale ça relocalise les échanges, ça circule plus vite avec les mécanismes de fonte par exemple, donc ça dynamise l'économie réelle, mais en soi ça ne remplace pas la monnaie officielle et ça ne bouleverse pas le système financier établi.**

Ça peut le bouleverser si ça prend de l'ampleur. C'est-à-dire, je ne crois pas savoir comment ça s'appelle, à Bristol, ils octroient des micro-crédits. Donc quand ça prend de l'ampleur, ça peut bouleverser. Dans les années 30, il y avait une monnaie locale en Allemagne.

**La Wäre... la Wära...**

Oui, quelque chose comme ça. Et elle a été supprimée par le pouvoir central, car c'est un truc qui prenait trop d'ampleur. Il y a un truc comme ça en Argentine aussi.

**Il y a eu la même chose en Autriche aussi. Je l'ai lu dans un livre de Philippe Derudder, sur les monnaies locales complémentaires, qui présente toutes les expériences pionnières, les monnaies classiques, les expériences dans le monde.**

Et c'est comment ce livre ?

**Il est paru en 2014 [je donne la référence] Et il disait que pour la Wäre en Allemagne, il y avait 2 millions et demi d'utilisateurs mais il n'y avait que 50 000 Wäre en circulation. Et du coup, on avait l'impression que le mouvement avait beaucoup d'importance puisque la monnaie circulait très vite alors qu'en fait il n'y en avait assez peu. [discussion sur d'autres expériences dans le monde avec le Palmas au Brésil, les SEL, le WIR]**

**Mais fondamentalement, il n'y a pas de réel changement puisque les euros, sur les fonds de garantie, ils sont mis sur un compte en banque, et la banque s'en sert pour spéculer. La monnaie locale elle ne change pas fondamentalement le système économique ?**

Non

**Du coup est-ce que vous avez à terme la volonté de...**

Renverser le système économique ? Oui [*Grand éclat de rires*]

**De pouvoir reprendre le contrôle sur la création monétaire par exemple.**

Non

**De faire plus de choses que ce que permet la loi actuellement ?**

Non, mais bon, je pense que si les monnaies locales complémentaires prennent... de l'importance au niveau alsacien... Alors maintenant, il y a plusieurs expériences, il y a trois expériences, c'est pas mal. Nous avons été les pionniers, c'est pas mal. Après, mutualiser ces expériences... alors après il n'y aura peut-être que le Stück alsacien. Ça prend de l'importance, alors de quelle manière ça peut déstabiliser la monnaie officielle ?

**Et avez-vous la volonté de changer de système ? Pas radicalement, mais...**

Oui, il y a une volonté de changer le système, dans la mesure où la monnaie locale ne répond qu'aux besoins qu'on a, aux besoins réels et que la monnaie locale ne sert pas à la spéculation, au placement, à l'évasion fiscale. Voilà, c'est vraiment au besoin qu'on a. Dans ce sens là, ça combat le paradigme actuel afin de... la méthode de fonctionnement qui consiste à... à faire de l'argent avec de l'argent qu'on a. Là, ça répond juste à un besoin. Ça peut venir concurrencer le secteur marchand.

**J'en ai rencontré certains qui disaient que la création monétaire, ce sont les banques qui la font, quand elles font des prêts. Du coup ils disent que c'est assez arbitraire, que c'est dans un but purement lucratif. Du coup, elles injectent de l'argent dans l'économie, et comme elles se font rembourser avec taux d'intérêt, il y a plus d'argent de retiré de l'économie qu'il n'y en a d'injecté. Du coup elles doivent faire d'autres prêts et c'est une logique d'endettement qui s'auto-entretient. Et eux ils disent que la monnaie, on pourrait la créer comme ça, décider collégialement, en fonction des besoins...**

Et les microcrédits qui peuvent être accordés sans intérêt.

**Ce genre d'initiatives... Même si là je crois que c'est pas possible en France à cause de la loi de 2014. En Suisse, la banque WIR a reçu les mêmes pouvoirs que la banque centrale en 1936 [je donne quelques chiffres sur cette monnaie et son rôle contra-cyclique]**

OK. Vous savez qu'il va être l'heure ?

**Oui, oui oui oui.**

*Nous sommes partis un peu précipitamment, tout en continuant de discuter en allant jusqu'à la voiture et dans la voiture. J'ai pu prendre mon train juste à temps.*

**Retranscription entretien avec Nicolas Falempin – Stück,**  
**Lundi 21 mars 2016, vers 14 heures, chez lui, près du DNA de Strasbourg**

*Eric Goujot m'a transmis le contact de Nicolas Falempin, un des garants de la charte du Stück. Nous devons initialement nous retrouver à un bar mais une fois sur place, le lieu étant bondé, nous nous rendîmes chez lui.*

**Peux-tu te présenter tout d'abord, ton parcours ?**

Je m'appelle Nicolas Falempin, j'ai 28 ans. J'ai étudié les sciences politiques, mais à l'IEP de Bordeaux. Ma spécialité, c'est plutôt le management culturel, même si je ne travaille pas du tout là-dedans. J'ai fait aussi du droit public : c'était un cursus international. J'ai étudié aussi en Allemagne avec un master en sociologie de la technique. Puis, ce n'est pas ce que je fais actuellement, mais je continue à m'intéresser à ces domaines. Je travaillais avant au Conseil général, mais je suis au chômage. J'ai quitté mon boulot parce que je me suis rendu compte que la fonction publique ne me plaisait pas. A la fin de ma période d'essai, je leur ai dit que je ne voulais pas être titularisé, donc on s'est séparés d'un commun accord. C'était ma seule chance, sinon j'aurais été fonctionnaire. Mais je me suis rendu compte que je ne voulais plus être fonctionnaire, parce que la fonction publique n'est pas forcément adaptée à mes chemins de vie. Voilà, mais après c'est vraiment personnel. Du coup, depuis quelques années je me suis impliqué dans le milieu associatif. Pourtant, quand j'étais étudiant à Sciences Po, je n'étais pas du tout politisé. Je m'intéressais au sujet, mais je ne faisais rien de concret. C'est en sortant de Sciences Po que j'ai commencé à m'y intéresser. D'abord j'ai adhéré à un parti, même si ce n'est pas un parti au sens... c'est le parti pirate. A partir de là, j'ai découvert d'autres domaines dans lesquels j'ai commencé à m'investir. Je suis notamment rentré dans le « Mouvement français pour un revenu de base ». Donc je suis actuellement le porte-parole du « MFRB » comme on l'appelle en Alsace. Puis je me suis intéressé à d'autres domaines un peu divers, via le parti pirate : le logiciel libre, mais aussi l'engagement citoyen en général. C'est pour cela que je suis ensuite rentré à Colibri, qui est un mouvement national. Son antenne locale essaie de relayer les initiatives locales pour engager une transition citoyenne. En Alsace, Colibri c'est notamment le Stück, une alternative à Strasbourg. On reviendra sur le Stück après, mais je suis notamment un des animateurs d'alternatives à Strasbourg. Après, il y a d'autres domaines qui m'intéressent, mais c'est vraiment ça... aussi bien par l'économique que par des initiatives citoyennes comme Alternatiba. Je ne sais pas si tu étais à Alternatiba ?

**Non, c'était cet été...**

Voilà, cet été. Je ne sais pas si t'étais déjà en Alsace ?

**Je l'ai su une semaine ou deux après qu'il se soit terminé. J'étais un peu frustré.**

Voilà, des alternatives pour montrer que c'est bien beau de dénoncer ce qui ne vas pas, mais il faut aussi proposer des alternatives. Donc, le but c'est vraiment de montrer des alternatives qu'on peut déjà mettre en place maintenant, et que ce n'est pas si compliqué que ça... Voilà, et les monnaies locales, c'est une de ces initiatives qu'on peut mettre en place assez facilement. Mais après je m'intéresse à plein de trucs. Je suis membre d'une association qui s'appelle « Technologos ». Ce n'est pas une association connue. Son but n'est pas de faire du terrain : c'est une association d'universitaires qui sont un peu les disciples d'universitaires qui ont commencé à réfléchir sur le rôle de la technique dans notre société. Donc ça peut être des gens comme Jacques Ellul, Jean-Marc Charbonneau, Luther Anders, etc. On fait du technostructuralisme : la place de la technique dans notre société, d'un point de vue holistique, une critique de la technique. Du coup, ça rejoint aussi mes études en Allemagne. Du coup, c'est aussi ça les alternatives : on s'interroge sur le rôle des techniques modernes. Technique peut être vue aussi comme le consumérisme, le capitalisme... Ce sont des

techniques. Le consumérisme c'est justement une technique pour rapprocher les consommateurs des produits, le capitalisme peut être vu comme une technique de gestion des capitaux mais aussi du marché. C'est dans ce sens là que ça m'intéresse aussi... Et, du coup, le Stück...

**Oui, juste un point : tu étais à Sciences Po Bordeaux, mais tu es originaire d'Alsace ?**

Non, pas du tout. Je suis originaire du nord de la France, mais comme j'ai vécu en Allemagne plusieurs années, je m'étais dit que ça serait plus intéressant... surtout que j'ai trouvé mon stage de fin d'études en Alsace sachant que je cherchais vraiment à me rapprocher de l'Allemagne. Mais, en fait, je n'ai jamais vraiment exploité le fait que je parle allemand couramment. En tout cas, sur le plan professionnel, je ne l'ai jamais utilisé... Voilà, quoi... Après, je n'ai pas de lien particulier avec le nord de la France hormis ma famille. Donc je suis resté ici, parce que la région me plaisait. Je commençais à me faire des amis... Après mon stage de fin d'études, je suis rentré dans des associations ici, et voilà... Après, je n'ai pas de lien particulier en Alsace.

**D'accord. Et comment en es-tu venu à intégrer le Stück ?**

Les fondateurs du Stück ont organisé une conférence sur le sujet en janvier 2014. Ils ont fait une conférence sur les monnaies locales, où ils ont fait venir des acteurs des monnaies locales.... Il y avait notamment le fondateur de la monnaie locale de Toulouse... De toute façon, les informations sont faciles à retrouver. Je pense qu'il y avait quelqu'un de la monnaie locale de Bavière aussi, mais bref. Du coup, c'était... J'avais déjà entendu parler du concept en m'intéressant au revenu de base. Je suis allé à cette conférence, très intéressante... Et euh... bah voilà, c'est vraiment grâce à cette conférence que je me suis intéressé,... Je savais qu'il y avait le Stück sur Strasbourg. Après, je suivais, j'étais organisateur, mais c'est pas... c'était en fait une période où ils finalisaient un peu ce qu'ils faisaient, et notamment, ils... le Stück à l'époque c'est vraiment des gens qui se réunissaient dans le cadre de Colibri. Moi à cette période là, je commençais à me rapprocher de Colibri, et ils ont annoncé en juillet 2014 qu'ils faisaient une assemblée générale pour créer l'association le Stück. Donc j'ai vraiment rejoint le Stück à cette époque là, donc en juillet 2014. Donc c'était le... 30 ou 31 juillet 2014, l'assemblée fondatrice et j'ai adhéré à ce moment là quoi.

**Et qu'est-ce que tu pensais des monnaies locales quand tu as commencé à les découvrir ?**

Bah, moi ça me semblait justement un bon moyen de rapprocher l'économie du consommateur, d'envisager autrement notre rapport à l'argent, notre... oui, c'est ça. D'envisager autrement l'économie, autrement que comme un moyen dans la manière de... enfin, la manière de faire de l'économie aujourd'hui, c'est vraiment la manière optimale de délivrer un bien ou un service au consommateur. Enfin, optimal, c'est aussi la manière où ça va rapporter le plus d'argent au producteur. C'est ça en fait et du coup c'était un moyen de concevoir les choses autrement. On ne peut pas prendre la perspective de la rentabilité, mais prendre la perspective de ce qui est le plus profitable au territoire. Parce que le producteur, dans le système actuel, n'est pas forcément local, et du coup l'argent part ailleurs, et du coup c'était vraiment l'idée de... est-ce que, une production économique ne pourrait pas profiter au territoire plutôt qu'à des producteurs éloignés. Enfin, c'était un peu tout... c'est comme ça que je voyais les choses.

**Et est-ce que dès le début tu y étais favorable ?**

Oui oui, bah en fait, tout de suite, moi j'ai vu le potentiel, enfin de... dès le début, sachant que, avec... avec toute cette réflexion que j'avais déjà sur la technique, moi je... enfin, l'un des penseurs dont je suis proche, c'est Jacques Ellul, je l'ai déjà cité, mais on peut aussi citer Castoriadis. Euh... tu es peut-être pas familier des concepts de Castoriadis... c'est vraiment un modèle, enfin lui mais Ellul aussi, enfin, ils ne l'ont pas vraiment fait mais ils sont considérés comme des pionniers de la décroissance, ils n'ont pas théorisé la décroissance en tant que tel. Ils ne sont pas des pionniers, mais en tout cas leurs idées reprises par les

théoriciens de la décroissance, avec notamment vraiment, l'idée de revenir sur le plan local, de revenir sur... enfin, c'est... disons que... si on devait prendre un plan théorique, c'est Ellul qui a commencé le 1<sup>er</sup>, Castoriadis s'est inspiré d'Ellul sur le plan technique, et Ellul a repris ce qu'a dit Castoriadis sur le plan local. C'est vraiment intéressant... une influence mutuelle qu'ils ont eue. Castoriadis parle notamment de l'expérience yougoslave d'autogestion. Enfin ... la Yougoslavie était communiste dans les années 1970, 80, et c'était vraiment une organisation en autogestion, un peu comme des soviets... mais vraiment, une entreprise s'autogérait. Et après, tout le monde s'autogérait, et les villes s'autogérait évidemment dans une économie communiste. Et du coup, c'était un peu ça pour moi l'idée : avec les monnaies locales on revient sur un plan plus proche de nous, et on essaye de s'autogérer sur un plan économique. Avec... en restant sur des entreprises, qui donc restent locales, avec eux-mêmes des fournisseurs locaux, avec des consommateurs locaux, en créant des... le... ce qu'on appelle la résilience. Tu as dû entendre souvent ce terme, et c'est ça, c'est vraiment la capacité à être autonome, à résister aux chocs et à s'organiser localement. C'est plus cohérent et c'est plus écologique aussi, et c'est donc au cœur de nos idées, pour les économies d'énergie,... tout ça. Et donc l'économie de toute sorte... mais pas économie... pas économiser sur l'humain, économiser sur les ressources, et donc justement créer quelque chose de plus durable, pour... pour préserver la planète aussi parce que, avec Alternatiba, nous notre crédit c'est qu'il y a une urgence climatique, il faut s'en occuper maintenant. Et du coup la monnaie locale, c'est aussi un outil pour revenir sur plus de local, et donc un outil pour lutter contre le réchauffement climatique. Enfin, dit comme ça, ce n'est pas forcément clair... enfin, c'est vraiment... c'est... l'imbrication de différents concepts qui permettent d'aller vers un objectif. Moi, l'objectif c'est vraiment la lutte contre le réchauffement climatique, et par exemple pour moi le revenu de base ou la monnaie locale, ce sont des outils qui permettent d'aller dans ce sens. Le technosstructuralisme, c'est l'apport théorique sur le sujet, enfin tu vois quoi... Et du coup, je suis impliqué dans plein de trucs et c'est logique dans ma tête.

**D'accord. J'arrive à la voir.**

Super.

**Mais comment es-tu devenu garant de la charte et qu'est-ce que tu fais en tant que garant de la charte.**

Garant de la charte, c'est vraiment récent pour moi, parce que je... on va dire que... enfin, disons, pendant cette assemblée générale, moi, enfin c'est mon caractère, je suis toujours un peu avocat du diable, et j'essayai toujours d'émettre des hypothèses pessimistes en disant « regardez, est-ce qu'il n'y a pas une faille là ? » et ils m'ont dit à la fin de l'AG, « bon Nicolas, vu que tu nous as bien fait chier pendant l'AG... pardon... que tu as toujours émis des hypothèses pessimistes et tout ça, tu vas venir nous aider à les corriger. » Donc j'ai intégré le comité de pilotage du Stück... à l'époque le comité de pilotage c'était vraiment les fondateurs, et on n'était que deux personnes extérieures. En sachant que les fondateurs, c'était vraiment les dix personnes qui avaient vraiment accouché du Stück... enfin, pour aboutir à cette association. Bon en fait, il n'y en avait que 9 déjà à l'époque puisqu'il y en a un qui s'était fâché avec les autres. Bon il y en a toujours un qui se fâche avec les fondateurs, ce n'est pas très étonnant.

**Et pourquoi est-ce qu'il s'était fâché ?**

Bon, c'est vraiment des conceptions différentes sur la monnaie... Enfin lui, il était opposé à l'idée de la fonte. Comme on voulait aller vers l'idée de la fonte et qu'il n'était pas d'accord, alors il s'est fâché.

**C'était juste sur la fonte ?**

[*Soupir et réflexion*]. Même un peu plus global... par exemple il n'était pas forcément d'accord avec le concept de sociocratie pour gérer une association. Il y a plusieurs petits désaccords qui l'ont conduit à partir... de lui-même, il n'a pas été chassé du Stück, c'est vraiment lui. Il y a eu une assemblée générale

extraordinaire il y a quelques mois et il a tout fait en disant « ouais, mais ma parole n'est pas prise en compte de toutes façons ». Evidemment, et du coup il n'était pas d'accord avec la méthode. Bon, moi je ne le connais pas vraiment, je l'ai déjà vu mais je ne peux pas le juger là-dessus mais je ne le connais pas vraiment, donc je ne veux pas juger je préfère évacuer le sujet.

**C'était pour voir le point qui faisait débat : est-ce que c'était la monnaie en tant que telle ou...**

Si tu veux parler avec lui, je sais qu'il s'appelle Rémi Laval, mais je n'ai même pas ses coordonnées en fait.

**Ce n'est pas grave, c'est juste avoir une idée vraiment de points de débat.**

C'est des désaccords vraiment sur la méthode, voilà. Et du coup, j'ai été... sur cette année, 2014 et début 2015, donc justement, j'ai essayé d'apporter ma... c'était d'envisager le pire pour apporter des points de vigilance sur ce qu'on faisait par ma formation... j'avais une formation plus juridique, ... j'ai fait aussi du droit intellectuel... bon, le droit public ça sert pas à grand-chose dans ces domaines, tout ça quoi... c'était aussi intéressant, mais bon, tu t'en doutes, la plupart des gens qui s'intéressent aux monnaies locales et qui conceptualisent, sont des gens qui sont quand même bien formés. Bon, si je reprends les fondateurs, enfin de mémoire... Enfin, je ne sais pas qui tu as vu. Tu as vu qui au sein du Stück ?

**Alors, Peggy Nauleau, Eric Goujot... et puis c'est tout.**

D'accord. Bon, eux ils n'étaient pas là parmi les fondateurs, ils n'étaient pas là au début, ils sont venus après. Il y en a un qui est ingénieur, mais ingénieur technique, il y en a un qui a fait une école de commerce... en fait il y a plusieurs ingénieurs dans le lot.

**J'ai dû en voir un, mais ce n'était pas en entretien...**

Antoine ?

**C'est possible,... un frisé ?**

Oui.

**Oui, je l'ai croisé dans les locaux du Stück.**

Oui, lui il est ingénieur. Il y a Cécile qui a fait une école de commerce, qui a fait l'EM de Strasbourg. Tu as Michel qui est aussi... ingénieur. Tu as Serge qui est... je ne sais pas ce qu'il a fait... je pense... il a un profil technique aussi je pense. Maïté qui est architecte, Peggy qui est artiste, enfin... scénographe. Nicolas, qui lui est, designer... Oui donc beaucoup de profils techniques et avec des études derrière. Enfin voilà quoi... et moi j'avais un point de vue un peu plus juridique qu'eux, et je leur disais « attention là, on s'emballe ! » Parce qu'il y a beaucoup de créatif mais quand il faut être rigoureux on se tourne vers le juriste [*rires*] donc voilà quoi. Donc c'était intéressant, mais c'est passé aussi... enfin, début 2015, je m'investissais de plus en plus dans Alternatiba et au moment de l'assemblée générale, je me suis désengagé... enfin pas désengagé en lâchant tout, c'était l'assemblée générale, j'ai rien dit, je me suis dit que comme on est des assemblées où tout qui marche avec des élections sans candidats, je ne sais pas si tu es familier avec cette méthode...

**C'est la même méthode que pour le Stück ?**

Ouais... c'était l'assemblée générale du Stück. Et du coup, je ne me suis pas manifesté plus que ça et il y a d'autres personnes qui ont émergé à ma place, et ça crée une transition. Et au moment de l'élection sans candidat, il y a d'autres personnes qui ont émergé à ma place. Et de toute façon, j'avais notifié ma volonté aux membres du comité de ne pas revenir ...donc personne n'a cité mon nom, c'était très bien comme ça, j'étais très content et j'ai pu m'investir dans autre chose, sur Alternatiba quoi. Et Alternatiba est passé, et il y a eu beaucoup... enfin les garants de la charte, à l'époque, c'était beaucoup les fondateurs. Mais les fondateurs ont rejoint d'autres collègues, enfin tu as vu la gouvernance du Stück ?

**Oui**

Et ... il y avait de moins en moins de garants de la charte quoi. Je pense il y a Cécile Favé qui est partie chez les partenaires en tant que représentante de Colibri, il y a Antoine Lévi qui est parti dans l'équipe opérationnelle en tant que salarié du Stück, tu as Frédéric Dufresne qui est aussi chez les partenaires en tant que représentant de l'ARES. T'as... Enfin, bon, tu as évidemment l'autre... Rémi, qui ne vient plus, ... enfin je crois qu'il y en a encore un chez les professionnels, je ne sais plus qui... enfin bon, ce n'est pas grave. Enfin bon, ils étaient 4, ce n'est pas beaucoup. Sachant que les garants de la charte, c'est un rôle multiple. C'est autant un rôle éthique, de vigilance, par rapport à l'esprit du Stück, mais aussi ça peut être un rôle d'animation dans la réunion, on est tous plus ou moins formés à l'animation, à la participation, donc ça peut être pratique de nous avoir parce qu'on va pouvoir se concentrer sur la méthode, et les autres vont pouvoir se concentrer sur la réunion. On a aussi un rôle de veille, veille par rapport à l'actualité des monnaies locales, de s'informer sur le sujet et de faire des notes, tout ça... donc il y a un rôle bon de transmission, d'aller vers le nouveau, faire de l'inclusion. Bah, faut dire qu'on est tous... plus ou moins des Colibris, et qu'on est tous... J'espère que tu sais vraiment ce que c'est Colibri hein ?

### **C'est un réseau qui sert à diffuser tout ce qui est alternatives...**

Oui et c'est important puisque, on est tous très portés sur la sociocratie, sur des méthodes de gouvernance différentes, enfin... c'est vraiment une autre démarche, c'est notre approche de la vie en association, beaucoup plus porté sur l'humain. Enfin, on fait vraiment attention à comment vont les gens, tout en ayant des méthodes efficaces. Et en fait, c'est l'efficacité, c'est une technique, mais qui essaie à la fois de prendre en compte l'humain tout en étant efficace dans son déroulé. Bah, c'est une méthode qu'on utilise quoi... C'est pour ça que nous, les garants de la charte, on était tous des gens qui étaient formés à ça et avec une certaine efficacité. On était les sages, les anciens du Stück... [rires] même si bon après, c'est un an d'ancienneté quoi. Et voilà, je les ai rejoints en janvier février. Je connaissais bien le domaine et puis j'étais encore actif. Bah depuis le lancement du Stück, le 3 octobre, je faisais parti de l'équipe réseau, et puis même déjà avant. Bon l'équipe réseau, c'est vraiment les... les bénévoles qui sont chargés d'aller voir les professionnels pour les démarcher, mais aussi bien, s'ils sont intéressés, les faire remplir un dossier pour les présenter au CAP. Donc le CAP tu as dû voir ça dans la gouvernance ?

### **C'est la commission de validation... des professionnels.**

C'est ça. Commission d'Agrément des Professionnels. J'étais actif dedans quoi, et voilà... Je suis parti faire d'autres trucs aussi. J'ai rejoint pour ça... J'avais un peu d'ancienneté, d'expérience et de connaissances.

### **Donc en fait, garant de la charte, c'est plus dynamiser l'association que de s'assurer du respect ?**

Non non, c'est vraiment sur le respect. C'est vraiment... Enfin, on est des ressources, on est un peu en retrait, on n'est pas là, justement, faire avancer... enfin, moi je fais avancer par le réseau. On est vraiment là pour rappeler ce qu'est le Stück. Là par exemple, on a eu beaucoup de discussions entre nous par rapport à la librairie Kléber. La librairie Kléber est entrée dans le réseau mais nous ça nous pose beaucoup de questions. Notamment, j'ai eu cette discussion avant-hier avec un autre libraire, qui m'a dit « moi, s'il y a la librairie Kléber, je ne me vois pas rester dans le Stück ». Je pense qu'il y a eu un emballement pour la librairie Kléber, car c'est vraiment la librairie Kléber qui est venue vers le Stück, et en même temps c'était « oh la la, la librairie Kléber, ça va être super, c'était les têtes d'affiche et tout ça, mais le problème de la librairie Kléber, c'est qu'elle appartient à Gallimard, et ça ils ne nous l'ont jamais dit. Et en fait, moi j'étais pas là quand ça c'est décidé, j'étais pas dans le CAP, donc... ils ne sont pas... a priori ils ne le savaient pas, ils ne se sont pas renseignés, on arrive à cette situation, on a un professionnel qui est un peu limite et qui pose problème.

### **Et qu'est-ce qu'il pose comme problème concrètement ?**

Bah, il est membre de Gallimard, donc d'une multinationale qui est cotée en bourse, dont les valeurs ne sont pas forcément... même en terme d'éthique, de pratique commerciale, ce n'est pas forcément... ce vers quoi on veut tendre.

### **Mais si elle utilise des Stücks, alors elle participe... c'est un côté positif ?**

Oui, mais les bénéfiques ne restent pas sur le territoire. C'est... les territoires ne peuvent pas... les bénéfiques partent ailleurs. En plus cotée en bourse...

### **Mais en ce qui concerne le Stück, ils ne peuvent pas partir ailleurs ?**

Oui mais tous les paiements ne sont pas en Stücks. Et puis apparemment, il y a des pratiques commerciales qui ne sont pas terribles... Enfin, quand il y a un festival littéraire, par exemple celui qu'il y a en septembre, j'y vais toujours... enfin, c'est un grand salon l'été à Strasbourg, en septembre. Bah, par exemple cette année, il y avait 40 auteurs invités, et il y en avait 20 pour Kléber et 20 pour les autres librairies. Donc déjà, la mairie donne la moitié... la moitié des auteurs à Kléber, et puis Kléber remporte tous les marchés publics et disons que c'est... surtout que les autres libraires ne l'aiment pas parce qu'il écrase vraiment la concurrence. Enfin tu vois, c'est des problèmes... bah c'est un peu le monstre qui dévore tout et ça pose des problèmes avec les autres professionnels du Stück, ça pose un problème éthique quoi. C'est ce genre de question qu'on a à traiter.

### **Mais du coup, c'est quoi les alternatives par rapport à ça ? C'est la sortir du réseau ou la forcer à s'améliorer ?**

Sortir est une alternative mais c'est pas la meilleure quoi. On pourrait essayer d'envisager comment ils pourraient s'améliorer quoi. Parce que c'est vrai que la libraire à qui je parlais, elle me disait que elle... enfin tu sais on a un défi quand on veut rentrer, et elle son défi c'était de créer un rayon écologie jardinage. Sachant que ce n'est pas un défi facile... c'est vraiment un rayon sorti de nulle part par rapport à sa ligne commerciale. C'est de l'argent qui est bloqué puisqu'elle a des livres, et tant qu'ils ne sont pas vendus, elle perd de l'argent sur ça. Et effectivement, elle ne les vend pas parce que personne ne va dans sa librairie pour acheter ses bouquins, acheter ces bouquins là quoi. Donc c'est une perte sèche pour elle. Alors que la librairie Kléber, son défi à elle c'est de créer une AMAP. Une AMAP en centre ville, c'est vrai que ce n'est pas le défi le plus dur qui soit et... ça pose, nan mais ça pose question. Encore que ce que je te dis là, je ne suis pas sûr que je suis vraiment censé le dire, mais c'est le genre de questions auxquelles on peut être confronté. Il y a deux mois... deux mois maintenant, le Stück a participé à un concours qui s'appelle fabrique AVIVA. Bon AVIVA, c'est un des plus gros assureurs mondiaux. Bon il n'est pas si connu que ça en France, mais bon, il a lancé un concours, de l'économie sociale et solidaire, et les... les porteurs de projets déposent un projet et il fallait qu'on vote pour. Et ceux... ceux qui récoltaient le plus de voix recevaient des bourses quoi, donc ça allait de 10 000 à 50 000€ quoi. Donc le Stück a postulé à une bourse de 50 000€, et il fallait recueillir 5000 voix, un truc comme ça. Sauf que... du point de vue garant de la charte, ce n'est pas si évident que ça de participer à ce concours, puisque c'est un assureur qui n'est pas forcément connu pour ses pratiques éthiques, on ne sait pas ce qu'il fait des données des gens, il n'est pas important... et il faut s'inscrire sur la plate forme pour donner des voix, pour les répartir après. Donc on ne sait pas ce qu'il fait après des données, donc ce n'est pas le genre de personne qui est très éthique en soi... ça pose des questions quoi. Bon, le mal était fait, une fois qu'on a été inscrit, c'était un peu trop tard quoi. Bon, en fait... en fait on se réveille maintenant. On se réveille en disant qu'on a laissé le comité de pilotage faire un peu ce qu'il voulait, en sachant que ces pratiques éthiques ne sont pas si « clean » que ça, on manque de recul par rapport aux pratiques du Stück. C'est pour ça quand je suis arrivé en février, personne ne surveillait ces trucs parce que tout le monde avait la tête dans le guidon, tout le monde faisait un truc à droite à gauche. On était 5

garants de la charte, donc il y a moi, il y a Michel qui vient de partir à la retraite mais qui était aussi occupé à toucher aux sciences humaines. Il y a Maïté, mais Maïté elle est architecte, mais elle fait des trucs à droite et à gauche, elle est occupée à ses tâches d'architecte, donc elle était un peu détachée de ça, et qu'en plus elle menait à côté un autre projet. Bah, t'as Nicolas [nom inaudible], mais euh... lui il est... il a deux boulots. Il est en même temps designer et en même temps il travaille à la Biocoop, et en même temps lui aussi il a d'autres projets à côté, parce qu'avec d'autres, ils veulent créer un supermarché vrac mais avec un restaurant bio à côté, donc un projet assez ambitieux sur Strasbourg, mais... ça lui prend beaucoup de temps aussi. Et le dernier, c'est Pauline [nom inaudible], donc scénographe, donc toujours à bosser sur ses projets. Donc, personne n'avait vraiment le temps de s'en occuper, on s'est rendu compte que ça partait un peu en vrille quoi.

### **Ouais que ça devenait plus un outil pour relancer la croissance que...**

C'est ça. Oui, parce qu'il y a... on a un mauvais exemple sur le sujet, c'est l'Eusko, donc la monnaie locale du pays basque. Et en fait, il avait vraiment un développement axé sur la croissance à tout prix. Ils embauchaient des gens pour faire le développement du réseau, et ces gens étaient payés par les cotisations des entreprises qui rentraient. Donc s'ils voulaient être payés, il fallait qu'ils fassent rentrer des gens

### **D'accord**

Bah tu vois, c'était un peu limite, mais du coup ils se sont développés très vite : en deux ans, ils avaient 600 professionnels. Et en même temps, ils ont embauché un peu tout et... ils ont recruté un peu tout et n'importe quoi, surtout qu'ils ont un territoire assez vaste, le pays basque français, et il y a des commerces qui ne voient jamais des Stücks... Bon et puis après il y a des commerces qui n'ont pas non plus de débouchés. Ce problème existe aussi chez nous, il y a des commerces qui n'ont pas de débouchés et qui ne savent pas quoi en faire... et c'est pas parce que... c'est plutôt pour d'autres raisons que... que là, il y en a qui sont, qui sont justes là et qui sont au milieu de nulle part et personne ne vient quoi. Là, la libraire dont je t'ai parlée, elle ne sait pas quoi en faire de ses Stücks. En fait, c'est plutôt parce qu'elle ne peut pas se payer de salaire, elle ne garde pas assez d'argent pour se payer de salaire, parce que si elle décide de payer un salaire, elle devrait payer des charges avec, elle ne le fait pas... elle ne garde pas assez d'argent sur sa librairie pour se payer un salaire, c'est pour ça qu'elle ne peut pas se payer en Stücks. Ce n'est pas un manque de débouché...

### **C'est plutôt la législation nationale**

C'est ça, ce sont les charges qui font qu'elle ne peut pas. Mais habitant à Strasbourg, elle est forcément assurée de pouvoir faire ses courses avec le Stück. Mais en même temps, il y a les petits producteurs à la campagne, et eux, s'ils ne font pas leurs courses à Strasbourg ils ont un peu plus de mal. Mais bon, ils voient des Stücks quand même, donc ce n'est pas... le développement à tout prix qui est insensé, qui n'est pas réfléchi, bah ça pose ce genre de problème.

### **Eric Goujot m'a envoyé des documents qui montraient qu'il ne faut pas que le réseau augmente trop vite sinon il y a trop de reconversions après**

Oui, c'est aussi ça, il faut aller progressivement, c'est sûr que si on gagne 100 professionnels en deux mois, bah les... enfin les gens ne vont pas forcément assimiler tous ces nouveaux commerçants et les professionnels eux-mêmes ne vont pas savoir tout ce qui arrive, alors que si on y va progressivement. En même temps, il faut aller vite mais il ne faut pas aller trop vite. Parce que si on ne va pas vite, les autres professionnels vont nous dire « ah mais le réseau est petit, on ne sait pas où dépenser nos Stücks » et ça pose problème. Si on va trop vite, effectivement, ça pose le problème... l'argent va revenir en reconversion. C'est un équilibre subtil. Et là, on a plusieurs défis pour cette année, notamment la monnaie électronique ... alors cette monnaie électronique, ce n'est pas pour les usagers, c'est vraiment pour les commerçants, pour faciliter

les paiements pour eux en Stücks, sinon ça devient une infrastructure pour faire des cartes de crédits pour tout le monde et ça c'est la merde, on n'est pas encore prêt à ça. Il y a aussi l'idée de renforcer le réseau sur Strasbourg tout en s'étendant ailleurs. La semaine dernière, avec Eric justement et d'autres, on était sur Sélestat, on était là bas pour recruter des gens sur Sélestat quoi. On a réussi à avoir les Jardins de Gaïa, belle prise. En même temps, c'est un peu logique, c'est un peu leur thématique. Avoir un restaurant bio végétarien, puis des producteurs locaux, enfin des prestataires comme ça, enfin un petit réseau quoi, qui a vocation à s'étendre. On est aussi à Barre, mais là bas c'est Eric, c'est Eric qui essaye de recruter tout le monde à Barre [rires], notamment sa compagne. On se demande s'il l'a rencontrée grâce au Stück ou s'il l'a rencontrée avant [rires], enfin, ce sont des ragots internes qui n'ont pas vocation à sortir.

**Alors, question, tout ce qui est aspect éthique, en termes de valeurs, est-ce que ça touche le fonctionnement du réseau ou est-ce qu'il y a le fonctionnement de la monnaie en soi ?**

Bah, c'est un peu les deux. Il faut qu'on... il ne faut pas qu'on aille vers n'importe qui en terme de professionnels, mais aussi en interne il faut qu'on garde des valeurs de bienveillance entre nous, qu'on... qu'il n'y ait pas un fonctionnement trop bureaucratique... enfin, on essaye de fonctionner sans véritable hiérarchie. En sociocratie quoi... enfin la sociocratie c'est vraiment un modèle horizontal, ou plutôt que d'avoir de l'autorité, on a des responsabilités. On reste quand même révocable assez facilement. Après, on essaye de ne pas révoquer les gens.

**Et qui peut révoquer ?**

Nan, mais c'est pas... c'est plutôt le comité de pilotage qui peut dire que ça va plus quoi, mais après, bon, ... On essaie plutôt de faire prendre conscience aux gens que ce qu'ils font ne va pas quoi, mais nous on essaie plutôt d'aider à la communication non violente quoi, des méthodes douces.

**D'accord.**

Je ne sais pas si je suis clair ?

**Oui oui, assez. Et... en termes de... développement dans un très très long terme, qu'est-ce le Stück ou une monnaie locale en général pour toi a pour vocation de changer ? En quoi elle aide à la transition à part les pratiques des entreprises ?**

Bah,... c'est surtout de ... faire prendre conscience aux gens, que s'ils veulent... s'ils veulent être riches, enfin être riches pas au sens être... s'ils veulent surtout qu'il y ait une prospérité locale, prospérité locale qui veut dire avoir de l'emploi, avoir... avoir de la richesse locale quoi, enfin... Il faut consommer local. Si tu consommes dans un supermarché et... que tu achètes tout sur Internet, tu ne peux pas te plaindre ensuite que tous les magasins en centre ville ferment, et qu'il y a de plus en plus de chômage, parce qu'en fait... il faut faire prendre conscience qu'on est responsable de cette situation. Enfin, c'est un peu un cliché, mais de rappeler que... que nos tickets de caisse sont des bulletins de vote. Et c'est un vote que l'on peut reconduire chaque semaine. Tu peux voter pour Auchan, ou tu peux voter pour Biocoop.

**C'est pas mal comme image ça, c'est la 1<sup>ère</sup> fois que je l'entends.**

Bah pourtant on l'utilise assez souvent. Moi je préfère voter Biocoop. Le vélo avec lequel tu m'as vu tout à l'heure, il est neuf. Je l'ai acheté samedi. Et je l'ai acheté à Esprit cycle, je ne l'ai pas acheté à Décathlon. A Décathlon, je l'aurais payé moins cher. Mais Esprit cycle, c'est un commerce local. Je sais que je vais créer de la richesse locale, que ça va servir à... au... que peut-être à force ils vont embaucher un salarié de plus, et que voilà... c'est... ça reste local et ça profite à tout le monde. Si je veux boire un verre, je préfère aller boire un verre au Tocaïé ou au Kitchen Bar qui sont membres du Stück, plutôt que d'aller boire un verre à Mc Do, bon on boit pas vraiment des verres à Mc Do, ou au Starbuck. Mais du coup c'est plus compliqué le Starbuck car c'est... c'est des franchises donc, c'est une entreprise locale. Mais bon, tu vois le principe parce que... C'est, c'est vraiment que si tu consommes local, ça profite à tout le monde. Si tu

consommes chez... dans des grandes chaînes, ça profite un peu au territoire, et des gens qui travaillent là-bas, mais ça profite aussi beaucoup aux actionnaires. Et du coup, on préfère que 100%, ou peut-être pas 100% parce qu'il y a des fournisseurs qui sont loin parfois, enfin on sait qu'en consommant local, il y aura une plus forte proportion d'argent qui restera sur le territoire et que du coup ça va profiter plus à l'ensemble du territoire... à l'ensemble de la population, et c'est vraiment le message qu'on veut faire passer avec le Stück, pour que dans 5 ou 10 ans, on ait une plus forte consommation locale, pour inverser la courbe... peut-être pas inverser la courbe du chômage, ce n'est pas dans cette optique là, parce qu'en tant que décroissant, je sais pas, le message qu'on porte, c'est que la crise actuelle, ce n'est pas une crise conjoncturelle, c'est une crise structurelle, parce que le travail disparaît. Enfin, c'est aussi le message du revenu de base, c'est qu'il y a de moins en moins de travail, à cause de l'automatisation... Enfin ce n'est pas pour autant qu'il faut célébrer le chômage en tant que tel, mais que tu peux avoir un emploi avec plus de sens, un emploi qui est meilleur pour toi, qui va peut-être... enfin, c'est peut-être naïf, mais on pense qu'il vaut mieux que son patron vive dans son quartier plutôt qu'il habite dans une villa à Paris où on ne sait pas où quoi.

**Ou qu'il ait plusieurs maisons sans les habiter.**

Voilà, c'est aussi habiter une société plus proche où on diminue les structures hiérarchiques, une société plus proche, plus communautaire en fait.

**S'il y a une crise systémique, si c'était tout le système qu'il fallait changer, quel sens doit donner le Stück ou une monnaie locale ?**

Ah, ce qui change s'il y a une vraie crise économique, on peut imaginer même si ce n'est pas dit officiellement que l'on décroche de l'euro. Si dans 5 ans quand on se sera bien implanté peut-être... imaginons... s'il y avait une inflation comme dans les années 20 ou n'importe quel exemple d'inflation, et que la baguette passe à 5€, on peut dire « ah bah non, en Alsace, ou dans le Bas-Rhin, on décroche et on garde les Stücks et on continue à payer en valeur ancienne ».

**Et du coup le Stück il garderait une valeur mais déconnectée de l'euro**

C'est ça, mais après ce n'est pas idéal, puisque légalement, les monnaies locales sont adossées à l'euro. Mais s'il y a une crise systémique, l'Etat ne sera peut-être pas capable de faire respecter ça. Le but ce n'est pas de faire un coup d'Etat, c'est de lutter contre les effets délétères de l'économie mondialisée quoi.

**Est-ce que le Stück ou le fonctionnement d'une monnaie locale en soi ne change pas grand-chose au système ? Les changements sont plus locaux, mais il y a toujours des inégalités sociales, il y a toujours un capitalisme marchand.**

Oui mais il n'y a pas de spéculation, il n'y a pas d'inégalité avec une monnaie locale, puisque l'argent n'est pas déposé dans une banque, il ne sert qu'à faire des échanges. Et en plus si tu le gardes chez toi, il perd de sa valeur grâce au mécanisme de fonte.

**Mais le fonds de garantie lui, il est quand même déposé dans une banque ?**

Oui mais...

**Même si c'est le crédit municipal ou la Nef, pour d'autres monnaies locales, ça peut être une banque classique ?**

Non non.

**Jamais ?**

[*Instant de réflexion*] euh... après je ne sais pas, mais... moi je viens de Boulogne-sur-Mer, à Boulogne-sur-Mer, ils ont aussi une monnaie locale, et ils sont aussi au crédit municipal Enfin, c'est vraiment crédit municipal, crédit coopératif ou la Nef. Enfin, je n'ai pas d'exemple en tête, ça existe peut-être, je ne les connais pas toutes, mais je n'ai pas d'exemple en tête de monnaie locale qui fonctionne en fait avec une banque traditionnelle.

### **D'accord**

On essaye vraiment de... c'est aussi que, quand tu payes avec une monnaie locale, tu luttas concrètement contre le système puisque tu sors l'argent du système, en le plaçant dans une banque éthique, l'argent sort du système, et c'est de l'argent que le système n'a plus. Tu sais comment fonctionne la création monétaire ?

### **Oui**

Si une banque... bon, je vais prendre des exemples réduits en chiffres, mais ce sont des conventions. Actuellement, la convention de Bern III, qui gère les dépôts monétaires, dit qu'une banque doit posséder 12% de... de... de l'argent qu'elle a émis. Avant c'était 5%, mais avec la crise ils ont augmenté à 10-12%. C'est-à-dire que si une banque a 12€ en caisse, elle peut émettre 100€ de monnaie. C'est les prêts, elle va émettre quoi. Il faut que les dépôts de ses... de ses adhérents, de ses clients, qu'ils empruntent 12% maximum de ce qu'elle possède. A mon avis, elle ne dépasse pas 90-95% de ce montant, parce que si ses clients retirent 2€, ça lui fait dépasser les 10% donc elle est bloquée, et elle aurait généré trop de crédit. Elles ont des marges de sécurité. Si tu mets 100€ qui sortent du système, c'est 100€ que les banques n'ont plus, c'est 100€ qui ne sont plus dans le système. C'est 100€ qui disparaissent. Bon, ce n'est pas énorme dit comme ça, mais si le système cumule petit à petit avec toutes les monnaies locales, et tous les gens qui passent aussi à des banques éthiques, moi je suis passé au crédit coopératif, c'est aussi un moyen de lutter contre le système. Ce n'est pas grand-chose, mais mon épargne, c'est de l'argent qui n'est plus disponible pour des crédits nocifs.

### **D'accord.**

Le message aussi c'est qu'il y a plein de moyens de changer le système, de lutter contre ce qu'on désapprouve, et ça passe notamment par l'économie, et il y a vraiment des vraies luttes à mener sur le sujet. Après, il y en a certains qui font citer « BDS », Boycott des investissements et je ne sais plus trop quoi... contre Israël, bon d'après nous ce n'est pas contre Israël, mais c'est un peu comme ça quoi. Ce que tu consommes à la Biocoop, tu ne le consommes pas à Auchan, et ça crée une vraie différence. La lutte, se fait aussi par l'économie.

**Et ça ne change rien en soi, s' il y a moins de spéculation, mais en termes d'inégalités sociales ça ne change pas la répartition des salaires, les inégalités de salaires, ou la concurrence entre entreprises, ou le fait que les entreprises doivent toujours être rentables ou toujours faire du profit.**

Oui, après on privilégie des entreprises qui entreprennent d'être un peu plus égalitaires sur le sujet, après... enfin... généralement, quand une entreprise est bio, ça donne une vraie responsabilité sociale, après ça dépend du bio dont on parle. Si on parle du bio « made in China »,... Mais bon, enfin, je cite la Biocoop car c'est là que je fais mes courses et que la Biocoop est aussi membre du Stück. Quand je fais mes courses à Biocoop, je n'ai pas d'inquiétudes quant à la responsabilité sociale et environnementale de la Biocoop, je sais qu'ils ont des exigences assez élevées donc je ne me fais pas de soucis. Mais du coup, ils ont des prix assez élevés, c'est aussi ça le problème.

**Depuis que j'ai adhéré au Stück, avec un ami, c'est là qu'on fait nos courses et on a été étonné de voir que ça ne coûte pas si cher que ça, à part ce qui est viande et surgelé, mais tout ce qui est en vrac ou légumes...**

Moi je suis végétarien [*rires*]. Oui, c'est vrai que c'est un peu plus cher, je ressens la différence, mais c'est vrai que ce n'est pas si cher que ça, mais bon... c'est quand même un coût.

**Mais alors ça dépend du bon vouloir des entreprises.**

Oui, oui. Mais qu'est-ce que tu veux dire par là en fait ?

**Bah, pour les inégalités salariales, ça dépend de leur engagement parce que la monnaie en tant que telle ne change rien.**

C'est sûr, enfin après nous au Stück, on n'a pas le pouvoir de faire ça. On pose la question aux entreprises de savoir quelle est leur politique salariale et généralement, ils sont quand même mieux payés dans ces entreprises là que dans les autres, mais on ne peut pas les contraindre non plus. On n'a jamais fait de défi en disant que vous devez mieux payer vos salariés. Ça va quand même un peu trop loin comme défi.

**Par exemple, les SEL, les Systèmes d'Echanges Locaux, il y a un système de prix, une heure vaut une heure, ça réduit les inégalités sociales puisqu'une heure de fiscalité, ça vaut une heure de ménage et du coup, ça... dans le mécanisme en soi, il y a réduction...**

Oui... oui mais après, ce n'est pas la même chose, les SEL, SEL et monnaie locale, ce sont deux mécanismes complémentaires, mais ce n'est pas la même chose. On ne peut pas tout faire avec des SEL... on ne peut pas tout faire non plus avec des monnaies locales. C'est un ensemble à développer, mais de manière générale, c'est je pense la réflexion que l'on doit avoir sur la rémunération. Ça, c'est mon grand sujet. D'ailleurs, j'ai publié un article sur Rue89, je suis blogueur sur Rue89 et il va y avoir un article qui va paraître cette semaine sur les changements dans la rémunération. Le sujet est lié à Jacques Ellul. Enfin sur le blog, je fais référence à la réinterprétation moderne de Jacques Ellul. C'est mon maître à penser Jacques Ellul, j'en parle tout le temps et tout le monde en a marre [*rires*]. J'en parle tout le temps puisqu'il était prof à l'IEP de Bordeaux, et en fait à l'IEP de Bordeaux on ne parle jamais de Jacques Ellul. Il y a un amphi Jacques Ellul, bon il est petit, un amphi de 50 places, mais en cours on ne parle jamais de Jacques Ellul, et pourtant c'est un des penseurs les plus importants du XX<sup>ème</sup> siècle. Pas seulement de mon point de vue, il y a vraiment des écoles de pensée qui sont, qui ont été influencées par Jacques Ellul. Donc, à Sciences Po, on ne parle jamais de Jacques Ellul [*rires*].

**Il faudra que je me renseigne.**

Je... c'est vraiment le premier à avoir théorisé la technique, en tant que... en tant que concept. Donc, ... il y a vraiment des travers à sa pensée, il a tendance un peu trop à personnaliser une idée, une volonté propre, c'est vraiment un inconvénient, mais il y a aussi des bonnes idées. Je m'éloigne un peu du sujet. Donc oui, les SEL, la rémunération... parce que ça rejoint aussi la question du revenu de base, c'est que... actuellement, enfin... on peut difficilement rester dans un... dans un mécanisme salarial, pour rémunérer les gens, parce que, actuellement,... ceux qui sont mal payés, sont ceux qui font des... des... travaux pénibles, des travaux... vraiment de basse qualité, mais en fait, ce dont on ne se rend pas encore compte et qui va nous tomber dessus très rapidement, c'est qu'avec la montée en puissance des ordinateurs et des machines, les travaux pénibles et les bas travaux en fait vont s'élever. C'est-à-dire que d'ici 10 ans, une secrétaire, ce sera un travail qu'une machine pourra probablement faire. Du coup, avoir un BTS en assistant de manager ou un truc comme ça, ou un BTS... tous ces trucs comme ça, ce sera comme être peu qualifié. Et du coup, ça veut dire que les niveaux de salaire vont baisser aussi par rapport à ça. En fait, plus les machines vont devenir performantes sur des sujets, plus les salaires vont baisser. Parce qu'on va se dire « ah, je peux avoir un travail un peu moins performant mais aussi moins cher fait par des machines ». Tu vois, tous ces arbitrages, et donc ça veut dire qu'il faut repenser effectivement la manière de rémunérer. Je n'ai pas de solution à expliquer sur le sujet ... mais ce sont des trucs à prendre en compte, mais effectivement, il faut revoir nos conceptions sur l'économie. Evidemment, si on considère qu'il faut arrêter nos études pour un progrès technique illimité, moi en tant que technostructuraliste, je suis contre hein? On nous appelle plutôt technosceptique ou technopessimiste, évidemment, on dit effectivement, nous ce qu'on dit c'est « ça va un peu loin là, c'est bien beau d'acheter tous les ans un nouvel Iphone à la mode hein, mais est-ce qu'on se rend compte concrètement

des conséquences sur l'économie ? » et ça, d'ici 10 ans, quand il y aura eu une vraie démocratisation et de vrais progrès sur l'intelligence artificielle,... à mon avis,... l'automatisation ça va faire très mal.

### **Oui les caisses automatiques...**

Oui, mais pour l'instant, l'automatisation ne concerne que les travaux manuels. Mais d'ici 10 ans, ce sont les travaux intellectuels d'exécution qui seront touchés, et on va le sentir passer. Et ça je ne le sors pas d'un chapeau hein ? Il y a vraiment dans des magasins grand public, enfin... actuellement, l'âge moyen dans la fonction publique il est d'à peu près 45 ans. C'est-à-dire qu'en fait il y a énormément d'agents de base ou d'agents d'exécutions, ce qu'on appelle en fait des instructeurs, qui ont... qui ont plus de 45 ans. D'ici 10 ans, les départs à la retraite seront massifs. C'est à ce moment là que l'Etat va procéder à une vraie réforme de la fonction publique avec l'automatisation de ses services, c'est-à-dire pas de remplacement des départs à la retraite. Donc augmentation du chômage. Déjà qu'on augmente la durée de travail des gens pour qu'ils ne partent pas, mais d'ici 10 ans, il va y avoir une baisse conséquente des effectifs, en tout cas, sur toutes les tâches de saisie, les tâches... intellectuelles basiques, et euh... il va y avoir des morts ! Enfin, des « morts », tu vois ce que je veux dire... Et d'ailleurs, il faut vraiment revoir la manière dont on considère l'économie. Et la rémunération, le rôle de l'argent, tout ça.

### **Qu'est-ce que les monnaies locales peuvent apporter pour redonner du sens à l'économie ou changer ?**

Je ne sais pas [*rires*] mais,... là, je pense que les monnaies locales n'ont pas forcément grand-chose à voir là-dedans. Mais... Peut-être que quelqu'un trouvera manière de faire, mais c'est déjà une manière de remettre en question l'économie, de remettre en question le rôle de l'argent roi.

### **C'est surtout un outil de sensibilisation ?**

C'est ça. Pour nous c'est un outil pédagogique. Si un jour, si dans dix ans, on se rend compte que la plupart des gens ont délaissé Auchan pour aller dans les épiceries locales... plus besoin de monnaie locale, elle ne sert plus à rien. C'est ça aussi la monnaie locale. Je ne sais pas si tu t'es intéressé à l'histoire des monnaies locales ?

### **Oui**

Tu as peut-être alors vu ce reportage sur la monnaie locale au Brésil ?

### **Sur le... Palmieras ?**

Oui, c'est ça, le Palmieras. Donc tu vois, le Palmieras, ils ne s'en servent plus maintenant. Le Palmieras n'a plus aucune utilité puisque 95% des gens consomment dans leur ville plutôt que d'aller acheter à Rio ou à l'autre ville à côté .

### **Dans ce que j'ai lu, il disait que c'était très développé, plusieurs centaines de milliers de personnes...**

Oui, ils continuent de le développer, mais ils pourraient arrêter de l'utiliser. Les gens ont compris.

### **Oui, dans ce que je lisais, ils continuent de le développer pour faire des banques qui donnent des microcrédits...**

Oui, mais après ils ont trouvé une autre utilité. Bon après, comme on est dans un pays en développement, ce que je veux dire, c'est que ça peut servir à autre chose une monnaie locale. Mais dans un pays développé, si on atteignait le même stade que le Palmieras, on pourrait vraiment se poser les questions : « est-ce qu'on continue ? » A partir du moment où les gens ont compris, est-ce que ça sert à quelque chose ? Peut-être autrement... ça permettrait de faire un outil pour développer le monde auquel on aspire vraiment.

### **Mais les monnaies locales, c'est aussi un genre de cachet, une garantie, quand on l'utilise on sait que c'est dans un réseau, donc qu'il y a forcément un contrôle, des valeurs, un fonctionnement...**

Oui, c'est ça. Là on ne le fait pas encore, mais ... quand on aura plus d'argent en caisse, notamment l'argent qui vient de la fonte ou les trucs comme ça, on pourra commencer avec du micro-crédit, micro-crédit à partir des dépôts en Stücks. Effectivement, ce sera un changement aussi quoi. Mais... ce n'est pas gagné hein ? [rires]

**Dernière question peut-être : comment vois-tu l'évolution du Stück dans les prochains mois, prochaines années ? Les défis, les limites... ?**

Bah, déjà le défi c'est de réussir à résoudre les questions éthiques comme... comme les entreprises comme Kléber, qu'est-ce qu'on en fait ? Parce que... ça pose de vraies questions. Notamment,... bon il y avait Jean-Benoît Langevin, le gérant de la Biocoop, un des fondateurs du Stück, qui se demandait si on ne pouvait pas approcher les grandes entreprises par le biais des comités d'entreprise. Donc justement pour proposer des services en Stücks aux entreprises, pour inciter les salariés à passer au Stück, mais sans intégrer les grandes entreprises, par une voie détournée. Mais c'est une des grandes questions. Et si on arrive à résoudre ces questions, parce qu'il y a vraiment des commerçants qui se posent des questions sur le sens du Stück, qui sont convaincus de la nécessité de faire une transition, mais le Stück c'est une contrainte aussi. Donc ça peut poser problème et c'est une question qu'on devra résoudre si on veut devenir une monnaie locale dynamique. Parce qu'il y a beaucoup de monnaies locales qui se plantent, il faut pas se leurrer, pour l'instant ce ne sont que des expérimentations. Le risque réel, si on arrive à résoudre ces difficultés de lancement, qui en ce moment ne sont pas finies, loin de là. Je pense qu'on aura vraiment fini la phase de lancement fin 2016, on saura fin 2016 si on a vraiment un avenir ou pas.

**D'accord.**

Alors ... il faudra envisager... toute la question de la base locale et de la monnaie électronique, qui est vraiment une vraie nécessité, ça se ressent de manière de plus en plus criante qu'on en a besoin. Après, ça peut-être le développement : est-ce qu'on préfère se développer que dans le Bas-Rhin ou est-ce qu'on passe aussi à Kehl, à Offenbourg, à Baden-Baden ou des trucs comme ça ? C'est aussi une question quoi, puisqu'on s'est fixé une limite de 50 km autour de Strasbourg mais ça peut être 50 km à l'Ouest, ça peut être 50 km à l'Est. Bon, les Allemands ne sont pas venus nous voir pour nous dire « ah on vous attend, on vous attend, venez vite ! » mais il y a quand même des journaux locaux allemands qui ont parlé de nous, mais les Allemands savent qu'on existe, pas tous mais il y en a qui savent. Il y a des collègues qui connaissaient l'existence du Stück alors que je ne faisais pas de publicité particulière quoi, et après, les gens, ils se sont quand même vite réorientés vers moi puisque mes collègues directs savaient ce que je faisais, ils en parlaient aux autres et tout le monde savait que j'étais du Stück dans mon service, donc une centaine de personnes. Donc voilà les perspectives, monnaie électronique, consolidation locale, passage outre-Rhin ?

**Ça implique quoi la monnaie électronique en termes d'infrastructures, de moyens ?**

Je ne sais pas vraiment en fait. Mais... je ne sais pas concrètement comment ça fonctionne. Mais c'est plutôt l'idée que les... entreprises puissent avoir des sortes de comptes en banque en Stücks. Elles pourraient venir nous voir et nous dire « moi j'ai 300 Stücks » et nous on crédite leur compte de 300 Stücks, mais cet argent ne revient pas en stock, on continue d'avoir une masse monétaire de 300 Stücks. Comme ça, elles peuvent payer leurs fournisseurs.

**Oui, pour ne pas à payer en main propre ?**

C'est ça. Comme ça nous on n'a pas à se balader avec 300 Stücks pour aller payer des gens quoi. Et ça, ça pose aussi des problèmes puisque tant que... l'offre commerciale du Stück ne s'est pas développée, il y a un commerçant qui reçoit 500 Stücks, en paiement d'une commande, il va se demander « qu'est-ce que je vais en faire des 500 Stücks ? ». Je vais te donner un exemple concret, il y a une semaine, on a organisé un festival Molodoï. Et on était plusieurs, des adhérents du Stück dans ... dans l'association, mais comme

c'était moi qui m'y connaissais le mieux, on était d'accord pour qu'il y ait paiement en Stücks possible, aussi bien à l'entrée que pour le bar. Alors moi je suis allé chercher 120 Stücks pour faire un fond de caisse, et on a reçu 120 Stücks aussi comme paiement. Donc là j'ai 200 Stücks, ça fait beaucoup, je ne sais pas quoi en faire [rires]

### **Aller faire tes courses à la Biocoop ?**

Oui, voilà mais pendant un mois, je n'irai pas changer d'euros en Stücks. Quand tu reçois 200 Stücks d'un coup, tu te dis « mince, qu'est-ce que je vais en faire... ? » Mon propriétaire n'accepte pas les Stücks. Ça pourrait être ça aussi, on pourrait convaincre les propriétaires d'accepter les Stücks, mais se poserait pour lui le problème de savoir comment les dépenser ? Mais, bon après, je ne sais pas, j'ai des problèmes de santé, je vais aller voir mon chiropracteur qui accepte les Stücks. Après, il va m'en rester beaucoup sur les bras quand même.

### **Du coup, en termes d'extension du réseau, est-ce qu'il y a des secteurs qui par leur activité même ne pourront jamais rentrer ?**

Je ne sais pas. Là, par exemple, je suis censé aller démarcher un jour Philibert. J'y pense déjà depuis un moment Philibert, puisque je joue moi-même beaucoup aux jeux de société, et j'aimerais bien Philibert mais... en fait, ce sont eux qui sont venus nous voir en disant « ah on aimerait bien rentrer dans le réseau, tout ça ». ça m'intéresse Philibert mais ça pose une question mais il n'y a pas beaucoup d'éditeurs locaux de jeux de société, mais s'il n'y a pas d'éditeurs locaux, ça veut dire que l'argent part ailleurs... enfin... ils ne peuvent pas... il y a quelques éditeurs locaux. En fait, le vrai éditeur local, de jeu de société, c'est Ravensburger. Ravensburger c'est alsacien. En fait c'est un groupe allemand, ils ont une filiale en France, mais à côté de Mulhouse. Même là c'est trop loin . Ils n'accepteraient pas. Ils accepteraient le Radis éventuellement, ou la Cigogne...

### **Le Radis, c'est vraiment Ungersheim.**

C'est ça ouais. A quoi ça servirait le Stück pour Philibert ? Peut-être qu'ils se paieraient... Enfin, Philibert, c'est une forme particulière, c'est une SCOP, une société coopérative. Donc tous les salariés possèdent à parts égales Philibert. C'est un modèle assez particulier... qu'on aime beaucoup hein,... mais... peut-être qu'il y en aurait parmi eux qui accepteraient de se faire payer en Stück. Il faut vraiment que j'aille les voir pour parler du sujet, mais ça pose question. Mais c'est le même problème pour les librairies, mais après, il y a des éditeurs locaux. Bon, pour l'instant il n'y a aucun éditeur local qui est dans le Stück. On ne les connaît pas non plus. C'est un travail de démarchage à faire, il faudrait que je retourne voir les libraires, pour leur demander « mais quels sont vos éditeurs locaux pour qu'on aille voir ? » mais ce sont des questions difficiles puisqu'ils ont des produits qui sont difficilement payables en Stücks. Par exemple,... on a des restaurateurs, les restaurateurs, eux, ils ont des maraîchers. Si les maraîchers sont locaux, et généralement ils sont locaux, alors ils peuvent rentrer dans le Stück et c'est ce qui se passe, c'est ce qu'on appelle « remonter la filière ». Et on va demander la liste de leurs fournisseurs et maintenant, il y a plusieurs fournisseurs qui sont membres du Stück. Mais tu vas voir un libraire, remonter la filière ça devient plus difficile. Après, ça peut être des trucs très très concrets, je pense pas exemple à un opticien. Un opticien,... la plupart des opticiens, ce sont des chaînes, des multinationales. Mais même si ce ne sont pas des chaînes, si c'est un artisan local, sauf à se payer en Stücks, il n'a pas de débouchés en Stücks. En plus, les lunettes comme c'est généralement cher, si dans le mois il y a trois personnes qui le payent en Stücks, ça peut vite monter. Par exemple, moi mes lunettes, c'est très particulier, ce sont des lunettes en bois. Cette paire, je l'ai payée 600€. Bon, c'est le prix des lunettes en bois, ça vaut cher, mais bon c'est du made in France. Si un opticien rentre 1500 Stücks dans le mois, qu'est-ce qu'il va en faire ? Ça fait beaucoup aussi. Il ne peut pas... ce n'est pas fabriqué à Strasbourg. Ça pose des questions. Ce sont des commerçants, où il y a un vrai risque pour qu'ils

reconvertissent leurs Stücks, ce n'est pas ce qu'on cherche. C'est possible aussi, mais là, la reconversion cette année, c'est une taxe de 2%, à terme ce sera de 5%. Un ticket restaurant c'est une taxe de 6%, sachant qu'on a la même législation que les tickets restaurant. C'est plus intéressant de se faire payer en Stücks qu'en tickets restaurant, bon le réseau n'est pas le même en taille. [Rires]

**Parce que le ticket restaurant, c'est le restaurant qui reçoit ça, et qui les reconvertit en euros...**

Oui, mais ils payent 6% de la valeur. Mais c'est la même législation.

**Mais ils ne peuvent pas le dépenser directement eux-mêmes dans un autre restaurant ?**

Je ne sais pas. Ils pourraient peut-être mais ils en reçoivent tellement, que c'est un cercle un peu vicieux quoi. Au bout d'un moment, il faut bien reconvertir. Mais voilà, ça pose des questions. Je pense qu'il y a vraiment des professionnels qui ne sont pas adaptés pour les Stücks, beaucoup de services aussi, hein. Un assureur... bon après, un assureur... c'est souvent des multinationales.

**C'est comme les banques, c'est l'argent qu'ils collectent auprès des ménages pour le réinvestir et le faire fructifier sur les marchés financiers.**

Oui, mais de base, on n'a aucune interdiction. On a dit... on ne dit pas clairement qu'on va interdire Auchan. Peut-être que si... si on a un gars qui... qui va, peut-être pas Auchan quand même, un franchisé de Simply market qui dit « moi, mon magasin, je mets 25% de local et du bio ». Du coup, je ne sais pas si le national serait d'accord avec lui, mais s'il a la volonté de bien faire, s'il a la volonté de faire la transition, est-ce qu'on le refuserait ? Je ne sais pas...

**D'un côté ça permettrait justement de changer les pratiques...**

Bah oui, c'est ça quoi.

**C'est eux qui pourrissent un peu le système**

Voilà, on n'a pas d'interdiction par principe, mais faut vraiment réfléchir à ça. Mais c'est vrai que moi, par moment... Ce soir je suis au CAP, je présente trois dossiers. Je présente un maraîcher, alors là pas de problème. Bon, il n'est pas parfait mais il utilise par exemple des engrais bios, il essaye vraiment de bien faire. Je présente les Jardins de Gaïa. Bon, les Jardins de Gaïa, au bout d'un moment... c'était pas la patronne, c'était l'une de ses cadres qui était avec moi, je lui ai dit « oui mais c'est bon, vous êtes trop parfait, j'ai du mal à vous trouver des reproches », vraiment, c'est franchement, ça doit être vraiment le pied, mais franchement, ils ont de bonnes conditions de travail. Et puis j'ai un autre magasin, c'est Céleste. Alors, je ne pense pas que tu connaisses Céleste, sauf si ta copine a des besoins bien précis, c'est le magasin qui est grand' rue, juste en face du supermarché U, bah tu vois à côté de l'église, et c'est un magasin de mode, de petits bijoux féminins, tout ça. Moi ça me pose une vraie question, puisque... bah, si après, la patronne m'a dit qu'elle se verrait bien avoir une partie en Stück, il y a un débouché par là. A côté de ça, il y a 60 fournisseurs, il n'y a qu'un seul fournisseur strasbourgeois, tous les autres sont hors du Bas-Rhin. Ça veut dire que si ce fournisseur n'accepte pas les Stücks, et il ne les accepte pas pour l'instant même si ça changera peut-être, ça veut dire que les seuls débouchés c'est la reconversion ou elle-même ou ses employés. A priori, ses employés c'était mal parti pour qu'ils acceptent les Stücks, donc à partir du moment où... Son salaire, elle me l'a dit, elle se paye 2500€ par mois. Donc, c'est à partir de... si ça dépasse 250 Stücks par mois, au bout d'un moment ça va peut-être s'accumuler quoi. Ça pose des problèmes quoi, même nous en tant que garants de la charte on n'a pas réponse à ça quoi, il faut qu'on y réfléchisse.

**Qui pourra avoir une réponse ?**

Pour savoir si on accepte un commerçant qui n'a aucun débouché ? Je ne sais pas. Je n'ai pas de réponse.

**Et qui pourra en avoir une ?**

Là, il faut faire confiance à l'intelligence collective. On va faire des expériences, on va faire des erreurs et on va apprendre de ses erreurs. Et on va y réfléchir tous ensemble pour trouver des méthodes, trouver des processus, et pas répéter ses erreurs. Mais de toute façon, c'est ça une monnaie locale, pour l'instant, ce ne sont que des expériences. Et peut-être que le Stück va se planter, et peut-être qu'on reviendra dans 10 ans en ayant revu nos méthodes, en ayant tiré des leçons de tout ça ?

**Donc le Stück meurt et dans 10 ans vous relancez le Stück ?**

Ou dans 5 ans peut-être, je ne sais pas tout ça.

**Et au niveau national, qu'est-ce qui pourrait être fait pour dynamiser les monnaies ?**

Bah la, il y a déjà eu une loi l'an dernier qui a clarifié le cadre législatif, c'était une bonne chose. Après, au niveau national, je ne sais pas ce qui pourrait être fait en fait. Parce que... ça n'a pas vocation nationale puisque c'est forcément local par principe. Bon, après, ce qu'on pourrait avoir ce sont des mécanismes de conversion des monnaies locales entre elles. Genre si j'arrive à Mulhouse, mes Stücks sont échangés contre des Cigogne et ainsi de suite quoi. Mais après, au niveau national, je ne sais pas vraiment.

**Et une monnaie nationale ? Justement complémentaire à l'euro ?**

Ouais, mais je ne vois pas... Mais si on arrive à des mécanismes de conversion entre nous, ce serait un peu une monnaie nationale qui ne dit pas son nom. Mais je ne suis pas sûr que ce soit vraiment idéal quoi.

**D'accord.**

Je ne sais pas. Je n'y ai pas réfléchi non plus.

**Moi je n'ai plus de question, si tu as quelque chose à rajouter.**

Non.

**Très bien.**

## Retranscription entretien avec Cécile Favé – Stück,

Mercredi 30 mars 2016, 15h00-16h00 au bar Les Savons d'Hélène, Strasbourg

*Nicolas Falempin m'a transmis l'adresse électronique de Cécile Favé à l'issue de mon entretien avec lui. Je l'ai contactée dans l'optique d'avoir une vision plus fine des entreprises membres du réseau Stück, Nicolas m'ayant recommandé de m'adresser à elle pour avoir plus d'informations à ce sujet. Nous nous sommes retrouvés au bar Les Savons d'Hélène à Strasbourg où nous avons discuté autour d'un verre. Elle avait ramené de la documentation concernant le Stück.*

C'est pour un devoir de recherche ?

**Oui c'est pour un mémoire, mais qui compte comme une option.**

C'est pour le plaisir quoi.

**Oui, ça fait une expérience**

Ouais, OK. Euh...

**On choisit le sujet qu'on veut, donc moi j'ai choisi les monnaies locales complémentaires mais pas du point de vue économique, même si je suis obligé d'y passer, mais plutôt d'un point de vue sociologique. Voir quel public, comme les dynamiques d'échange des idées, de circulation, d'apprentissage, ce genre de chose...**

Ouais, chouette

**C'est plus intéressant que le seul aspect économique.**

Ouais, on est bien d'accord. [*Choix des boissons*]

**Est-ce que tu peux me présenter ton parcours ?**

Le parcours de toute ma vie ou au sein du Stück ?

**De toute ta vie, et ensuite du Stück.**

OK. Je m'appelle Cécile Favé, j'ai 34 ans, je suis à Strasbourg depuis 15 ans. Je suis arrivé à Strasbourg pour mes études il y a 15 ans, voilà j'ai fait des études en école de commerce. A l'époque, ça s'appelait l'ESCS, au PEJ, j'ai suivi une spécialité logistique, un petit peu par défaut parce que je ne me retrouvais pas dans les autres spécialités qui étaient proposées. Déjà en logistique, j'avais un rapport à l'argent qui était un petit peu compliqué, c'est assez embêtant en école de commerce. Voilà, à l'époque, les écoles ont beaucoup changé depuis. Voilà, j'ai suivi ce cursus pendant 3-4 ans, ensuite j'ai fait une année à l'étranger en Espagne. En parallèle, j'étais très active dans les associations étudiantes, ce qui m'a permis de sortir un petit peu de ma timidité, j'étais mal dégrossie on va dire, donc l'investissement bénévole m'a beaucoup plus. J'avais déjà un passif associatif puisque ma maman était responsable associative. Donc, tout un tas de domaines, de l'association des parents d'élèves à l'association pour les sourds malentendants, à l'association caritative aussi, et une éducation qui est liée à mon engagement aujourd'hui. Et voilà. Donc quand j'ai quitté mon école de commerce, mon intention... j'ai fait un mémoire de fin d'étude. Je raconte un peu ma vie, mais ça permet un peu de situer... qui je suis. Donc je voulais travailler dans la logistique humanitaire, c'était mon intention, enfin j'ai fait mon mémoire de fin d'études sur la logistique humanitaire et je souhaitais orienter mon travail sur ça, plutôt que des réponses, des solutions à des problèmes, à des crises, je me suis intéressée à tout ce qui touche la prévention. Voilà, donc déjà à chaque fois il y a eu des petites prises de consciences, comme ça ça ne me convient pas, j'aime pas être dans la réaction, j'aime pas être dans la dénonciation non plus, je suis plutôt dans la construction de solutions qui vont nous permettre d'anticiper les problèmes plutôt que de les subir. Voilà, ça s'est construit au fur et à mesure. Le fait est que, bah je n'ai pas pu financièrement me permettre de faire un stage dans une ONG, car c'était vraiment très mal

payé à Paris, et du coup je me suis retrouvée à faire un stage dans une multinationale américaine qui s'appelle *Mars*, donc du chocolat qui est à Haguenau. Donc j'ai fait mon stage de fin d'étude là-bas. Et à l'issue du stage j'ai été embauchée, ce qui m'a permis de rembourser mon emprunt étudiant. Donc voilà, c'était un temps pour moi qui était nécessaire pour asseoir un peu ma situation, et finalement j'y suis restée huit ans, parce qu'une fois qu'on est sur des rails comme ça, c'est un peu difficile de tout remettre en cause, quand on a un CDI, dans une bonne boîte comme ça, etc. J'ai passé huit ans dans cette entreprise, c'était très apprenant car c'était une grosse boîte donc on a accès à beaucoup d'informations sur comment fonctionne une entreprise aujourd'hui, c'était une occasion de travailler sur des projets transversaux, de suivre beaucoup de formations, j'ai eu la chance de faire beaucoup de formation. C'est un truc qui a les moyens donc les salariés sont quand même soutenus dans leurs démarches de développement personnel et professionnel, c'est très intéressant. [*On commande nos boissons*]

Donc voilà, ça c'était jusqu'en... voilà..., 2005 jusqu'à 2013 du coup. Et euh... voilà, sur la fin de mon parcours professionnel, j'ai cherché à me réorienter... enfin, j'ai commencé à explorer toutes les pistes. Enfin, je faisais de la veille depuis longtemps sur l'économie sociale et solidaire puisque ça me parlait et là j'ai retrouvé mes valeurs, voilà... qui m'étaient chères. J'ai le même engagement associatif, j'ai rencontré à ce moment là le mouvement Colibri. J'ai rencontré la parole de Pierre Rabhi sur Internet, en venant un peu sur Internet comme on fait tous aujourd'hui, et du coup ça a été... un déclic, quelque part, du coup je me suis rendue compte qu'il y avait un mouvement citoyen, qu'il se passait des choses en dehors de l'univers que dans lequel moi je baignais, que je côtoyais, qu'il se passait plein de choses et euh... Et du coup ça m'a donné beaucoup d'espoir et ça m'a mise en confiance dans le fait que je pouvais quitter ma fonction et peut-être trouver ma vocation ailleurs. Et je me suis investie dans le mouvement Colibri, à l'époque c'était au moment de l'élection présidentielle, c'était en 2012 du coup. Mars... février 2012, donc il y a un représentant de l'association Colibri et qui était accompagné d'un leader de *Green Peace* et ils faisaient une tournée en France pour aller rencontrer les citoyens et leur donner envie d'agir. *Green Peace* à l'époque, c'était la campagne « libérons l'énergie » et la campagne que Colibri présentait à l'époque c'était « tous candidats », l'idée c'était que chaque citoyen, charge sur Internet je crois... chaque citoyen qui se reconnaissait dans la charte de « terre et humanisme » et dans les idées défendues par le mouvement Colibri, donc les solutions amenées par Colibri, charge sa photo sur Internet, dépose un slogan et au mois de mars, en mars 2012, c'était une campagne en association avec l'artiste JR, je ne sais pas si tu connais.

### **Non**

JR c'est un artiste qui travaille dans les bidonvilles, partout dans le monde. D'abord, il prend des photos des habitants et ensuite il les imprime en très grand format et il fait des mégas... il fait des mégas murs de photos. Enfin, c'est JR, tu tapes ça sur wikipédia et je pense que tu trouves.

### **Je crois que j'ai déjà vu ses photos.**

Il fait des trucs super chouette. Il a fait un partenariat avec Colibri donc, on a fait ça, et ils ont imprimé toutes les photos et donc le 31 mars 2012, dans plusieurs villes de France, je ne sais plus combien exactement, 45 peut-être, il y a eu affichage, sauvage ou pas, en tout cas, grand affichage des portraits des citoyens candidats au changement. C'était pour montrer qu'il y avait des choses qui se passaient. Et c'est à partir de ce moment là que... nous avons donc à Strasbourg on s'est rencontré du coup autour de cette campagne, on s'est organisé autour de cette campagne. Bah, c'était très simple, on a fait de la colle à papier comme de la pâte à crêpes, on s'est réparti dans les zones de la ville mais ça nous a permis de nous rencontrer, nous les petits colibris, parce qu'il n'y avait pas d'organisation à l'époque à Strasbourg comme il y a là. Mais à l'époque donc on a décidé d'aller plus loin que cette campagne et un second... sa proposition

c'était la campagne « transformons nos territoires » et l'idée c'était d'organiser des forums ouverts, des forums citoyens. Tu connais le principe des « forums ouverts » ou pas ?

### **J'ai bien une idée mais est-ce que tu peux détailler ?**

Bah je vais t'expliquer du coup. L'idée c'est de faire des forums citoyens sur la thématique « transformons nos territoires » et d'inviter le plus largement possible les citoyens à venir s'exprimer. Donc une journée où il y a une thématique chapeau mais où il n'y a pas d'ordre du jour. Les citoyens qui viennent, viennent avec leurs idées et les ateliers s'auto-organisent. Bon il y a quand même un facilitateur qui est là pour faciliter la journée et organiser le week-end. Là il y avait des facilitateurs qui étaient rémunérés, envoyés par Colibri pour nous appuyer dans ce sens là, donc c'est à ce moment là qu'on a réuni 70 personnes, c'était au mois de juin du coup (mars, juin), donc juin 2012, donc à ce forum et attention, là on arrive à la monnaie locale du coup, à ce moment là, on en avait déjà parlé un petit peu entre nous, les Colibris, on s'était déjà croisé et on avait déjà fait des réunions, et on s'était demandé « comment aller dans un échange autre ? Est-ce qu'il y a des SEL à Strasbourg ? Tiens tiens, est-ce que vous avez entendu parler des monnaies locales ? Oui on a déjà fait une petite étude dessus ». Ça c'était des gens de l'association « éco-quartier » de Strasbourg. Il y avait des amis qui ont fait la même école que moi qui avaient créé l'association la TAOA, *There are other alternatives* en réponse au TINA de Thatcher. Euh... ils avaient fait un voyage en Amérique latine pour étudier tous les systèmes d'échanges alternatifs, donc monnaies locales, systèmes de troc, SEL, etc. et ils sont revenus dans l'intention de diffuser, de soutenir la diffusion de ces projets là. Du coup, voilà... j'ai proposé ce sujet au forum ouvert. J'ai dit « monnaies locales et SEL ». Donc on s'est réuni, on était 8-9 dans mon souvenir. Et on a fait une demi-heure d'atelier puisqu'en fait on... s'est dit « oui », il y a un SEL à Strasbourg, ça marche, ça marche pas. C'est assez anecdotique mais c'est un super outil, et c'est purement bénévole en fait puisque sur Internet, c'est pas forcément évident d'animer quelque chose comme ça. Et puis on est venu sur le sujet des ML et on s'est rendu compte qu'on était ignorant. Ignorant. Donc on s'est dit « OK, on va pas en rester là », c'est le but d'un forum ouvert, c'est vraiment de créer une émulation comme ça d'idées, de rencontres, et il y a une dynamique de groupe qui se crée, comme ça pour réfléchir ou pour agir, chacun fait selon. Et... ensuite, donc voilà, on a créé un... je fais des diversions, mais... on a créé un groupe local Colibri pour suivre ces groupes et faire en sorte que ça se poursuive dans le temps. Donc la monnaie locale, du coup j'arrête avec Colibri, on a créé une association et depuis c'est resté vivant et je suis resté proche des cofondateurs de ce truc là... qu'ils s'attachent aussi à donner des outils collectifs aux citoyens pour qu'ils sachent faire ensemble, puisqu'il y a beaucoup d'enthousiasme au début, on a envie de la faire tenir dans le temps, mais comment est-ce qu'on fait pour continuer de faire ensemble sans que ça retombe comme un soufflet. Parce que souvent ça commence « wouhaou, on va faire un truc » et ensuite « Pfffou, c'est difficile de collaborer ». Voilà.

### **Oui, dans un livre que j'ai lu, il expliquait les dérives et disait justement comment organiser un collectif citoyen. D'Ivan Maltcheff...**

OK, je l'ai rencontré. Il y a plein de bouquins sur le sujet et Ivan Maltcheff, je l'ai rencontré, je l'ai vu en action en train de faciliter les réunions. Ouais, chez Colibri. Tout le monde est connecté. On est vraiment dans une société où on bouge dans des réseaux plutôt que des fédérations.

### **Oui, je découvre ça depuis une année**

OK, alors bienvenue dans notre monde très créatif. Euh... Voilà, je reviens... ouais, je voulais donner un petit aperçu de ce que faisait Colibri en particulier par rapport à d'autres réseaux de citoyens, d'autres collectifs, c'est vraiment de s'intéresser aux outils d'intelligence collective pour soutenir tous les projets qui émergent et faire en sorte que dans le temps on s'associe plutôt qu'on se divise. Voilà, donc la monnaie locale, ce qu'on a fait avec les personnes qui étaient présentes à l'atelier, on s'est dit « OK on est

chaud, mais on a besoin de se documenter, mais on a besoin de faire connaissance parce qu'on ne se connaissait pas ». Il y avait un couple mais sinon, les gens ne se connaissaient pas. Et du coup, on a pris 6 mois pour aller fouiner sur Internet, lire des bouquins, on s'est procuré le livre de Philippe Derudder notamment, qui s'appelle Monnaies Locales, pourquoi, comment ?

### **Oui, je l'ai aussi.**

Ouais, moi je l'ai donné et je l'ai plus jamais revu. Voilà, dommage. Voilà c'était vraiment noter base de départ, de comment on s'organise, de comment on passe à l'action, parce que c'est vraiment un mode opératoire quoi, il est vraiment très clair, et il clarifiait plein de choses, notamment des aspects techniques comme la fonte ou... Au bout de ces six mois, on s'est rendu compte déjà qu'on était d'accord pour travailler tous ensemble, qu'on avait les mêmes valeurs et qu'effectivement, sur Strasbourg il y avait un terreau propice à la mise en place d'une monnaie complémentaire, dans le sens où c'est une ville cosmopolite, jeune, orientée écologie, ne serait-ce que par le vélo. Enfin, il y a des choses un peu évidentes comme ça. Et puis on avait un groupe assez divers : des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes... enfin c'était... vraiment motivant de faire des choses ensemble quoi, de confronter nos points de vue.

### **Vous étiez combien au début ?**

Au début ? On était bien une petite dizaine quoi. Une petite dizaine et on n'a pas du tout communiqué. On essayait déjà d'établir cette première base, d'établir ce noyau dur, pour pas qu'on se disperse. Je ne sais pas si c'était une stratégie dans nos esprits, en tout cas on l'a fait comme ça. Euh... quand Colibri communiquait, on parlait déjà d'un groupe de monnaie locale, et ça n'a pas augmenté tout de suite quoi. On reste encore assez nouveau pour les gens, on n'en parlait pas autant qu'aujourd'hui. Et ce qu'on a fait au bout des six mois, on a fait venir Matthieu Vachez de l'association TAOA. Il est venu nous mettre le pied à l'étrier. « OK, si vous êtes prêts à lancer une monnaie locale, si vous avez vraiment tout compris » donc il a répondu à toutes nos dernières questions, concrètes, comment ça marche, mais est-ce que vraiment si... où ça... » Donc on a fait une dernière réunion à la maison de l'Amérique latine, donc c'était marrant lui qui avait voyagé en Amérique latine, donc il y avait ce petit café associatif, donc euh... assez chouette, ils ont une salle derrière. Et à partir de ce moment, on s'est organisé en petits groupes de travail, on a commencé à élargir un peu la com', à ouvrir le groupe, euh... on a commencé à réfléchir à l'éthique qu'on voulait... quel était le curseur éthique que l'on voulait placer dans cette monnaie, notamment les critères d'intégration des professionnels dans le réseau. Ça c'est vraiment l'essentiel d'une monnaie locale, enfin c'est un indicateur très intéressant de... ouais... du... du niveau d'exigence de la monnaie par rapport à ces... à ceux qui la font, c'est-à-dire les professionnels et les usagers, comment on arrive à contenter les plus militants tout en gardant une ouverture vers les publics qui ne sont pas forcément engagés dans une transition écologique. Voilà, donc on a commencé à travailler là-dessus, ce groupe s'appelait le groupe « critères », alors qui a commencé à travailler sur une grille, qui était très inspirée des valeurs de l'économie sociale et solidaire, on est parti de ça, on a aussi étudié plein d'autres monnaies locales, on a récupéré des informations et... c'est aussi à ce moment là qu'on s'est rendu compte avec l'expérience des plus âgés, puisque c'est aussi des personnes qui travaillaient dans les collectivités aussi, et qui avaient un vécu associatif aussi très fort et très riche, on s'est rendu compte que à Strasbourg, une monnaie locale c'était pas petit et que c'était suffisamment, comment dire, qu'il y avait une telle opportunité et qu'il fallait pas prendre le risque de se louper, et donc l'idée de recruter quelqu'un pour faire une étude de faisabilité à été pesée et dès ce moment là quoi. Euh... donc on a monté un dossier, en parallèle du travail sur les critères et des connexions qu'on a commencé à nouer avec les autres projets existant en France, il y en avait 15 et 20, il y en avait une quinzaine qui fonctionnaient, il y en avait beaucoup en projet, 10-15, il n'y en avait pas tant que ça. Il y avait un réseau, monnaies-locales-complémentaires.net, qui est un réseau informel mais qui est ... une vraie plate-

forme de ressources, qui organise 2 rencontres par an etc. et en parallèle, il y a le mouvement Sol qui assistait aussi aux réunions du réseau informel, mais qui était aussi plus structuré, plus organisé, dans le sens où ils avaient obtenu des fonds pour faire des expériences avec le Sol, grâce à la fondation MACIF, aux chèques déjeuners, et peut-être même au crédit coopératif. Voilà faut aller voir sur leur site, je me souviens plus exactement. Voilà, on a travaillé à tout ça, on a monté notre dossier FSE, qui est le fonds social européen, qui est... enfin qui était distribué par la CRES, et on a répondu à un dispositif, le 4-23, du coup je te donne des détails, car je pense que ça te parle, qui nous a permis d'obtenir un financement pour cette étude. On a organisé cette étude, du coup l'idée c'est de faire une étude de 9 mois sur le territoire en concertation avec les citoyens, en trois fois : mobilisation des citoyens, concertation et ensuite structuration du projet. Voilà c'est ce qui était prévu en 3 séquences de 3 mois. Et cette étude elle a démarré, en... en décembre 2013. Voilà, donc entre temps on avait fait un travail de recrutement, moi j'ai postulé, j'ai quitté... j'ai pris un congé sabbatique, ça c'est pour le perso, j'ai pris un congé sabbatique, 3 mois pour les « assos », Colibri et monnaie, et 3 mois pour moi, et du coup j'ai quitté mon CDI à ce moment là pour plancher à l'étude. Et du coup j'ai été retenue par les copains, parce que... j'avais suivi le projet depuis le début et que, en terme de gestion de projet j'étais pas mal [rires]. Voilà, donc euh... à partir de ce moment là, ça a grossi ce projet. Ah oui, j'ai oublié de citer éco-quartier Strasbourg, c'était eux qui avaient fait une pré-étude de un mois, puisqu'ils avaient imaginé une monnaie locale sur le quartier de Neudorf, puisqu'il y a déjà plusieurs habitats participatifs là-bas. Et donc, Colibri qui était une toute nouvelle association, qui était méconnue des collectivités etc. on a tissé un partenariat avec éco-quartier Strasbourg, car on avait plusieurs membres d'éco-q Strasbourg, notamment en écologie, du quartier du Schultfeld, on a fait bcp bcp de réunions. C'est un truc super intéressant à aller voir aussi au passage. Et donc cet éco-quartier qui a accueilli au début le projet, et qui l'a accompagné le temps de sa maturation, jusqu'à la structuration et la création d'une association propre. Donc voilà, toute cette étude elle a été encadrée par éco-quartier. Avec Colibri quoi. C'est le papa et la maman du projet en gros.

#### **L'étude de faisabilité, en quoi ça consistait exactement ?**

Bah c'était les 3 phases que je mentionnais, c'était vraiment vérifier que les opportunités étaient réelles, mobiliser les têtes de réseaux, des citoyens, des professionnels, pour co-construire avec eux l'architecture de la monnaie. Attention, c'était vraiment pas de faire un copier-coller d'un autre projet, enfin c'était pas du tout ça l'intention, c'était vraiment de vérifier ce qu'on voulait nous, et comment on allait fonctionner, quels étaient nos modes de décision, quel type de gouvernance on voulait adopter et comment on faisait pour s'adresser à des publics variés afin de ne pas générer un entre soi militant assez désespérant.

#### **C'est surtout discuter avec les différents acteurs ?**

Oui. Alors ce qu'on avait fait puisqu'on est malin, quand on a monté le dossier pour le FSE, on n'a fait que se financer deux tiers... c'est deux tiers de l'étude, d'un micro-projet, mais il faut trouver des cofinanceurs. Et du coup nous sommes allés toquer à la porte des 3 principales collectivités : la ville, la région et le département, et nous avons trouvé des financements de la ville et de la région à hauteur de 1920€ chacun. Ce n'est pas grand-chose mais ça nous permettait de les embarquer. Le département ne nous avait pas répondu favorablement, du coup on a eu un complément de la DEM. Donc on a eu beaucoup de chance puisque du coup ça nous donnait une légitimité, enfin c'était un gage de sérieux de l'étude, de l'initiative. Ce n'était pas un truc de dingues, qui voulaient créer une fausse monnaie pour s'en mettre plein les poches, parce que des fois il y a des réactions un peu vives, du coup ça a été... dans notre stratégie un élément très important qui nous a permis ensuite quand on présentait le projet, « voilà, il y a vraiment une intention d'aller jusqu'au bout ». Voilà... . Donc l'étude ça a été passionnant parce qu'on a commencé par une grande conférence en janvier 2013 on a invité 3 intervenants : un représentant de la ville de Toulouse, qui était pilote

du projet la monnaie Sol-violette, Anne-Cécile Ragot, autre intervenante de l'association TAOA qui était venue nous parler de tout ce qu'elle avait vu en Amérique latine, et le troisième intervenant, c'était Etienne Hayem, voilà, qui a développé une expertise sur la monnaie et sur la richesse aujourd'hui. Donc voilà, ils sont venus nous voir et chacun de nous faire des exposés de 20 minutes. Donc voilà, on était 180 personnes dans la salle et c'était « au fossé des 13 », dans la grande salle. Et c'était génial puisque voilà, on a communiqué sur un mois, bon il y avait aussi tout le travail préalable de Colibri de diffusion de l'information etc. mais on était vraiment surpris et ravi qu'il y ait autant de monde, des gens qui étaient là pour poser des questions aussi, des gens qui n'étaient pas du tout convaincus. Des gens vraiment curieux. Et donc à partir de là, on a organisé la suite, c'est à dire la concertation. Donc on a organisé tous les mois... oui c'était tous les mois, tous les 3<sup>ème</sup> mercredi du mois, on faisait des « stems », des « stems of Stück », c'est difficile à dire, mais c'est le concept du stem-tisch, où on se retrouve et puis on répond... voilà on se met à disposition. Nous on a glané quelques connaissances de comment ça se passe en France et ailleurs, et du coup on invitait tous les mois les gens à venir nous retrouver et à échanger avec nous. Et on a grossi, et à partir du printemps, donc c'est mars avril et mai, on est entré dans un moment de travail et de concertation. On a fait donc, à chaque... on avait trois thématiques, ça c'est vraiment ce qu'il y a dans le bouquin de Derudder, il y avait 3 thématiques. Il y avait... y'avait donc sur l'architecture de la monnaie, il y avait les billets, il y avait la gestion de la monnaie et il y avait le réseau. C'était les trois principales thématiques, nous on a d'abord traité le réseau, ensuite la gestion de la monnaie et en dernier les billets. Le sujet qui était peut-être un peu plus léger mais finalement pas tant que ça. Qu'est-ce qu'on met dessus ? Etc. Quelles encres ? Quelles techniques ? Enfin... et donc à chaque fois on a fait des réunions en deux temps, il y avait 2 réunions par mois, une réunion d'émergence, de créativité, on écoutait toutes les idées sans censure et on... on, enfin... c'était sous forme de café, vraiment les gens naviguaient d'une table à l'autre pour polliniser les idées, les nourrir et les interroger. Ensuite on en faisait une synthèse de tout ce qui avait été dit, on essayait de voir... les points de consensus, les points qui faisaient débat, et vraiment les directions dans lesquelles on ne voulait pas aller, et ensuite on retravaillait tout ça par consentement. Donc notre idée c'était de re-réunir toutes les personnes, y compris celles qui n'étaient pas là puisqu'on envoyait des synthèses, et de prendre nos décisions ensemble. On s'est dit « OK, maintenant on a pris le temps de la réflexion collective, maintenant il faut qu'on pose un jalon. Et du coup, ce qu'il faut qu'on a souhaité faire, puisqu'on avait déjà une petite idée de la gouvernance qu'on voulait mettre en œuvre, du coup ce qui nous inspire, ce qui a été beaucoup nourri par Colibri, c'est la sociocratie, les principes de la sociocratie, c'est donc un fonctionnement en cercles. Puisqu'il y a 4 éléments dans le fonctionnement de la sociocratie : le 1<sup>er</sup> c'est le fonctionnement en cercles, le 2<sup>nd</sup> c'est la prise de décision par consentement, la désignation des rôles par élections sans candidat et le dernier c'est le principe de 1<sup>er</sup> lien double lien. Voilà, une personne ne peut pas être à l'intersection d'un cercle il en faut 2, une qui est désignée par le cercle supérieur et une par le cercle inférieur. Comme ça, il y a un équilibre, une répartition des tâches et du pouvoir qui évite que des personnes se sentent compressées... trop de rôles, de cercles où elle est impliquée, quoi. C'est en très résumé, mais tu as l'air de connaître.

**Il en parlait Ivan Maltcheff et dans un autre livre sur les collectifs citoyens et peut-être même dans celui de Philippe Derudder. Du coup j'ai regardé sur wikipédia aussi.**

Ouais, super. Bah voilà, sur wikipédia c'est très bien expliqué.

**Il était cité directement dans les livres que j'ai cités.**

Voilà, OK. Donc, ce qu'on a fait, on savait déjà qu'on irait vers un fonctionnement avec des cercles, avec des professionnels d'un côté, des usagers... et des partenaires. Et donc, c'est ce qu'on a fait pendant ces réunions où on devait prendre des décisions, donc on a réuni d'un côté les « pros » de l'autre les usagers et d'un autre les partenaires, ainsi que les initiateurs du projet, il y avait déjà ce truc là. Et ensuite, ils devaient

discuter entre eux, et ensuite un représentant venait au milieu, au milieu du grand cercle, et du coup moi mon rôle c'était de faciliter les échanges pour qu'on arrive à une prise de décision par consentement. Voilà, quelles sont les limites de chacun, est-ce qu'on peut trouver un endroit où tout le monde se rejoint et où, on ne prend aucun risque d'après les personnes en présence. Et c'était passionnant, et c'était la toute première fois qu'on expérimentait ça avec des gens, et on ne savait même pas qui venait car il n'y avait pas d'inscription. Et c'était super vivant et audacieux sans doute, et ça a été des moments fondateurs du projet, des moments incroyables où on s'est rendu compte qu'on pouvait faire vraiment différemment ensemble pourvu qu'on mette nos egos de côté, nos egos et les structures qu'on représentait. Il y a vraiment un truc... un genre fulgurance où on se dit « purée, ça marche quoi ! ». Donc on a fait ça 3 mois, on a travaillé sur les 3 thématiques que je t'ai citées avant, et après tout le travail ça a été à partir de cette base là, d'aller détailler. Garder les groupes de travail, créer des groupes de travail, groupe de travail réseau qui allait rencontrer des professionnels, un groupe de travail financement qui allait chercher des sous, un groupe de travail gouvernance qui réfléchissait à l'organisation de l'association. On avait un groupe comm' aussi. On avait un groupe communication qui avait pas mal de boulot puisqu'il avait tout à créer, et voilà. Et après, tout le travail de l'été, ça a été de structurer l'association, enfin, on a créé l'association fin juillet, et ensuite, on a travaillé beaucoup. A partir de là, on avait créé l'association, voilà, donc on a fini l'étude officiellement fin août, et donc à partir de ce moment là, on avait suffisamment de données et on avait un dossier qui était déjà prêt pour aller le présenter à des financeurs, on avait besoin de financeurs car ce qu'on avait identifié que ce qui était juste, c'était qu'il fallait des personnes permanentes engagées sur le projet pour qu'il tienne la route. Donc travail de coordination, beaucoup d'énergie bénévole, beaucoup de sujets à traiter, beaucoup de décisions à prendre, il fallait quelqu'un... au moins une personne qui gère ça Et ce qu'on avait observé dans les autres... dans les autres monnaies, c'est qu'il y avait 2 à 4 permanents pour soutenir un truc pareil quoi. Voilà. Donc je fais une pause, tu as peut-être des questions parce qu'après c'est une autre histoire.

### **Quelles sont les personnes qui ont par la suite adhéré au Stück ? Le profil des usagers, des entreprises ?**

OK, donc on va rentrer dans le plus violent. Je te passe tout ce qui s'est passé entre la fin de l'étude et le lancement de la monnaie, il s'est passé un an... On aurait aimé lancer plus tôt mais il nous a fallu trouver des financements, aller dans le détail du fonctionnement de la monnaie puisqu'on avait posé plein de choses mais dans le détail, c'était plein de questions de logistiques et de circulations... de circulation des énergies, des informations. Gestion de la monnaie, on a pris des décisions, on a dit qu'il y aurait une fonte, on a dit qu'il y aurait une taxe de reconversion. Concrètement comment on fait. ON avait décidé de faire une monnaie papier, donc on s'est posé la question de la sécurité. Concrètement qu'est-ce qu'on met dessus ? On a choisi de faire un financement participatif, pour rémunérer des graphistes, une petite équipe de graphistes professionnels, qu'ils travaillent sur les billets et qu'ils intègrent toutes les contraintes qui se posaient à nous, plus tous nos souhaits de voir certaines thématiques apparaître sur les billets, et comme c'est quelque chose de très subjectif, la communication visuelle, on s'en est remis à des pros, donc on a fait un financement participatif à l'automne 2014. Et on a obtenu 10 000€. Plus de 10 000€ pour assurer ce truc là. Ça, ça nous permettait aussi d'être indépendant de la collectivité, parce qu'OK, on payait les graphistes et en plus avec les 10 000€, on payait les billets. Mais nous, à ce moment là, on n'avait pas encore les sous pour recruter mais on avait les billets quoi, on était prêt. C'était aussi une stratégie qu'on a employée pour conserver notre pouvoir citoyen et ne pas s'embarquer dans un truc qui ne nous convenait plus. Ensuite on a cherché d'autres financements, on a recruté, ta ta ta, on s'est un peu mieux organisé, il y avait quand même beaucoup de travail, et donc on a lancé la monnaie le 3 octobre 2015, donc ça fait pas si longtemps. Et donc depuis, ça marche pas trop mal, on est vachement content, là on a plus de 1000 adhérents, on a plus de 40 000€...

**40 000€ ?!**

On a 40 000€... enfin 40 000 Stück en circulation donc 40 000€ qui sont déposés sur un compte au Crédit municipal de Strasbourg.

**J'étais resté sur le chiffre de 20 000.**

Nan, mais en fait ça bouge toutes les semaines. Nous on se rend compte... oui, j'ai oublié de dire, je suis membre du cercle de pilotage du Stück, je représente Colibri dans le collège des partenaires. Voilà. Euh... On se rencontre toutes les deux semaines, et toutes les deux semaines ça augmente, ça augmente, ça augmente. Donc c'est chouette. On est à plus de 100 pros, on est à 113 professionnels dans le réseau, mais ça aussi ça bouge tous les mois. Et on a une vingtaine de partenaires, une vingtaine de partenaires. Ça c'est pas quelque chose qu'on cherche à augmenter, mais c'est des personnes avec qui on travaille au développement sur le terrain. Quelles sont les personnes ? Alors il y a eu une étude au sein du collège des usagers donc il y a un moment,... on a une gouvernance participative du coup, chaque collègue... [*elle me montre l'organigramme du Stück*]

**Oui, j'ai vu sur le site, il y avait ça dans les statuts.**

Oui, les collèges se réunissent et au sein du collège des usagers, ils ont ressenti le besoin de faire une étude justement pour interroger les usagers sur leur niveau de satisfaction leurs requêtes, leurs besoins, leurs idées aussi pour le développement du Stück. J'ai pas, moi, les éléments là... j'ai pas les éléments mais je pourrai te donner le contact du premier lien

**Est-ce que ce serait Jean-Pierre Behaxeteguy ?**

Exactement. C'est Jean-Pierre qui est premier lien, donc en charge d'animer le collège des usagers, il a des copains pour l'aider, les seconds liens.

**Nicolas Falempin m'a passé son adresse électronique.**

Bah, tu peux voir avec Jean-Pierre pour parler spécifiquement de l'étude, pour, voilà... sur la sociologie des usagers. Moi comme je suis bénévole, pour rencontrer les professionnels, je connais un peu mieux les pros. Voilà... Moi je suis dans le collège des partenaires.

**Et dans le cercle de pilotage aussi.**

Ouais, j'ai été élue pour siéger là cette année, mais c'était... je sors de ce cercle là. On a l'assemblée générale bientôt donc on renouvelle la moitié des rôles. Bah moi, voilà, je représente Colibri, et l'autre c'est Bernard Schwaler qui représente Eco-quartier. Pour la 1<sup>ère</sup> année, nos partenaires ont jugé que c'était opportun de conserver les soutiens au lancement de la monnaie dans le cercle de pilotage. Voilà.

**Donc sur les professionnels alors, quels sont les... ?**

Alors, les professionnels, du coup, les profils on a de tout, ça va de la grosse entreprise comme... comme Biocoop ou la Librairie Kléber, on a même Meteor avec laquelle on est en discussion, à des petits indépendants, des petits entrepreneurs qui ont peu d'activité, qui ont peut-être pas vu un Stück pour le moment mais qui ont envie de marquer leur engagement dans cette initiative. Au départ, ça a beaucoup démarré avec l'alimentaire. Voilà, la bouffe, marché, supermarchés... bars, restaurants, enfin voilà... ça c'est des essentiels, c'est du carburant quotidien. Ensuite, on a... c'est beaucoup, c'est plutôt des commerçants qui ont pignon sur rue. Après on essaye de développer le « B to B », d'aller remonter en fait les filières, c'est-à-dire d'aller... l'idée c'est de faire rentrer les fournisseurs de cette première boucle, pour qu'on puisse... pour que les Stücks circulent pour qu'on puisse justement remonter les filières et pour pas qu'il y ait de déperdition d'énergie, c'est-à-dire de reconversion des Stücks en euros. Voilà. Euh... qu'est-ce qu'il y a de notoire ?

**Et ça marche dans le cercle alimentaire ou en général ?**

Ouais, ça marche très très bien.

### **Je veux dire, il y a pas trop de fuites ?**

Nan, pour l'instant ça se passe plutôt bien. En fait, c'est... bah ils se payent entre eux. Dès fois ils se font des blagues, etc. « fais gaffe, cette fois je vais te passer 2000 Stücks ». Des fois, c'est un peu difficile mais on est là pour les accompagner aussi, c'est tout ce qu'on a fait cette année, c'est structurer l'activité quoi parce que il se passe beaucoup de choses, on est justement dans la circulation quoi. Et au sein de la gouvernance, et au sein de la monnaie quoi. Il faut que les informations circulent, il faut que ce soit vivant, il faut que les décisions soient prises au bon endroit, qu'elles soient diffusées partout, que tout le monde ait l'opportunité de bonifier une proposition, d'aller vraiment dans l'amélioration, puisqu'on table sur l'intelligence collective. Il n'y a pas une personne à prendre les décisions. Nos salariés jouent le jeu. On a deux salariés et deux services civiques. On a une coordinatrice qui s'occupe de plein de choses et un développeur réseau qui s'occupe plutôt du côté professionnel, et euh... et il joue le jeu avec nous et c'est vraiment... voilà, on est vraiment dans cette question de comment on... on fait en sorte que cette organisation et cette monnaie restent vivantes et qu'il n'y ait pas de déception, de frustration qui ne soient pas exprimées. Voilà, c'est toute la difficulté. Tout ça, ça implique un changement de posture, c'est ce que je dis souvent aux gens, qui disent « oui, c'est pénible d'aller changer des euros en Stücks, ça demande des efforts » je dis « oui, mais c'est quand même... toute décision qu'on prend vis-à-vis de l'environnement ou de soi-même, enfin du soin qu'on apporte à sa vie, sa façon de vivre. Si je décide de ne plus utiliser de voiture, et d'utiliser le vélo, bah quand il pleut, quand il neige, j'utilise quand même le vélo, je fais un effort tous les jours en fait, pour tenir cet effort vis-à-vis de moi-même et de mon engagement. C'est pareil avec le Stück. Ce n'est pas évident, ça suppose un effort, mais pour les usagers, c'est gratuit... enfin, ils ont juste l'adhésion à l'association, sinon ils n'ont pas plus que ça. Et au final, au final ils permettent vraiment de donner de la force à cette initiative citoyenne, et de donner aux autres l'envie soit de rejoindre cette initiative, soit de créer leur propre alternative, et... c'est super important. C'est l'essentiel ouais. Je pense que dans tout ça... derrière tout ça, il y a vraiment une question de changement de posture. Est-ce que... c'est de l'idée de Colibri de dire que le changement de la société passera par le changement humain. Voilà, que si on se change pas soi, et si on ne travaille pas à... à prendre soin de soi, de ses besoins, on fait taire un peu l'ego et plutôt écouter... comment dire... l'énergie collective... ça passe par l'énergie, c'est de l'intelligence collective quoi. Si on ne s'en remet pas à ça, on ne va pas s'en sortir quoi. Ni l'association, ni le monde. Il faut vraiment faire des efforts, se poser des questions au bon endroit. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il y a de l'émulation positive dans le sens où il n'y a pas de la compétition, c'est vraiment de l'émulation, c'est-à-dire que... C'est un exemple qu'on avait beaucoup au début, de quelqu'un qui disait « moi, passer au bio ça me coûte trop cher. » Et un autre au RSA qui disait « ben moi, je consomme bio. » « Mais comment tu fais ? » « Bah, je vais là, et là. Dans tel magasin, il y a un produit qui ne coûte pas cher ». Donc voilà, il y a des échanges de bonnes pratiques comme ça, qui font que les gens entretiennent leur enthousiasme pour faire ces changements, donc c'est très positif. Idem pour les professionnels. Donc nous on leur pose un défi chaque année, pour les engager à faire un petit pas de plus, dans la transition de leur activité, pour être plus social, plus respectueux de l'environnement, plus solidaire. Donc on est tous dans cette dynamique de transition, de faire petits pas par petits pas, et finalement on fait un grand pas tous ensemble, vers ce... quelque chose qui soit porteur d'espoir et... et très apprenant quoi. Je vais pas dire que... ça ce passe tout seul la gouvernance partagée, parce que... des fois il y a des tensions, c'est la vie d'un groupe, par contre c'est génial de les traverser ensemble et de les dépasser quoi. Mais vraiment les dépasser, pas les traverser, pas les buter, pour pas laisser tomber dire « moi, ça va, c'est bon... »

### **Et autour de quoi se polarisent ces tensions ? Comment sont-elles résolues ?**

Bah c'est beaucoup autour de l'organisation, de tensions autour de prises de parole parfois violentes. Enfin, violente, moi je suis sensible donc le terme n'est pas juste. Euh... un peu vindicative, de gens qui réclament en fait que l'association fasse ci ou ça, mais on fait « en fait, on est tous acteurs, on est tous ambassadeurs, si vous avez des idées, communiquez les. Ne soyez pas juste dans la critique, et tachez d'être constructif, ou au moins force de proposition, ou au moins doux dans la façon d'amener les choses. Parce qu'on n'est pas responsable, on est tous co-responsables. Parce que nous le cercle de pilotage on est au service de l'association, et une association, le terme lui-même le dit, c'est une association de gens qui partagent un projet quoi. Donc nous avons... toutes nos paroles sont équivalentes, la vôtre est importante, amenez la doucement, amenez la pas doucement mais avec justesse quoi. On n'est pas dans la confrontation de personnes, on est là dans la construction d'autre chose. Et tout ça, ça s'apprend, ce n'est pas « on claque des doigts, on a décidé d'être un petit colibri mignon » [rires] C'est vraiment un travail, pas quotidien, mais c'est un travail qui demande... des efforts, voilà. Et on essaye du coup de ne pas être uniquement dans le travail et de passer des bons moments ensemble, d'être dans la convivialité, d'être dans le respect, dans l'écoute de l'autre... parce qu'on est tous, hormis les deux salariés et services civiques, parce qu'on est tous bénévoles, on est tous... ça nous parle, donc on n'est pas là pour se fâcher quoi. Donc en ayant confiance dans l'intelligence collective, dans tous les processus qui sont disponibles pour aboutir aux bonnes décisions ou aux processus d'élaboration. Donc on va y arriver quoi. Du coup le message de la confiance et de la patience, il est super important dans ce genre d'initiative un peu ambitieuse et... et inspirante quoi. C'est, voilà, c'est des mots que j'entends et au Stück, et chez Colibri. Confiance et patience, ça va se faire pas à pas quoi. On... dès lors qu'on travaille en consentement, l'idée c'est de trouver le plus petit pas qu'on peut faire tous ensemble là maintenant. On va peut-être pas résoudre tout le truc, mais voilà, qu'est-ce qu'on peut faire ? On va articuler pour aller vers des solutions. Et ce qui est intéressant, c'est qu'en faisant ça pour aller vers plus de transparence, on montre aux gens qu'on n'est pas des « sachants », on est juste des citoyens lambdas, qu'on n'a pas toutes les solutions, qu'on est ouvert à la co-construction, voilà. Tout ça, ça va vraiment se faire avec la bonne volonté de chacun, et euh... et une posture juste quoi. Voilà, c'est un peu comme un travail de kinésithérapie, avec beaucoup de respiration et beaucoup de patience, pour faire de la rééducation. On est plus dans la déconstruction de schémas, un peu verticaux, c'est la faute à ceux qui sont en haut, c'est la faute à ceux qui décident. On essaye vraiment de construire le truc, qu'il y ait un vrai mouvement ascendant, et voilà. Et du coup, pour ça il fallait apprendre, et ça se fait presque une personne à la fois quoi. Voilà, il y a des gens qui ont déjà expérimenté ça, pour d'autres c'est tout nouveau, ils trouvent que c'est génial, ils ont envie d'y aller mais c'est difficile pour eux. Voilà, plein de choses passionnantes.

**Et ces points de tension, de qui viennent-ils ?**

Ah bah de partout, hein ? C'est dans toute organisation.

Oui, ce ne sont pas certains groupes particuliers, de façon plus récurrente que d'autres ?

Non [instant de réflexion]. Bah, non. Non, tout le monde peut avoir des remarques un peu vives en fait. Ça dépend si on est fatigué. Des fois on a la journée dans les pattes et du coup on n'est pas super bien connectés au fait qu'on est là pour faire des choses ensemble et que c'est cool. Et des fois, on est là « j'en ai marre, je tape du poing sur la table, voilà ! » On n'empêche pas ça, juste on essaye de le traverser correctement, tous ensemble, sans que ça mette en péril l'organisation. Et du coup on se serre tous les coudes, parce que personne n'est meilleur que l'autre, qu'on est tous boiteux sur ce chemin quoi. On a tous des trucs... voilà quoi.

**Donc pour revenir sur les professionnels, puisque c'est un domaine que tu connais, toutes ces personnes ont toutes les mêmes valeurs, un même référentiel écologique ou est-ce qu'il y en a qui rentrent dans le Stück pour d'autres raisons ?**

Nan nan nan nan, tout le monde n'a pas connaissance du mouvement de transition, c'est pas un mot qu'on emploie tout le temps, la transition, car c'est un mot qui fait peur. C'est comme le terme « résilience », il y a des termes comme ça où on n'y va pas trop fort parce que ça fait peur aux gens, qu'il faut apprivoiser aussi, le jargon aussi de ce nouveau paradigme. Bah, nan... au niveau des professionnels, il y a une grande variété de personnes, il y a des personnes qui sont plus intéressées par le social, d'autres par le volet environnemental, d'autres par l'opportunité économique, il ne faut pas se cacher. Par contre, elles ont des activités qui sont en lien avec... qui respectent les valeurs de la charte. Il y a plein de motivations différentes. Il y a des personnes qui voudraient rentrer dans le Stück et qui ne peuvent pas parce que leur organisation juridique, financière et comptable fait qu'aujourd'hui c'est pas possible, je pense à des artistes qui sont aujourd'hui dans une coopérative, comme Martin et M, je ne sais pas si tu connais. Du coup leurs salaires sont versés à la coopérative et c'est la coopérative qui leur reverse un salaire. Donc du coup aujourd'hui ça peut pas fonctionner avec le Stück, donc il y a aussi ça, il y a des gens qui sont prêts mais qui ne peuvent pas. Il y a des gens qui pour l'instant... on a un réseau qui est plutôt branché... disons au niveau des pratiques du réseau, ils sont plutôt pas mal quoi. Après il y en a qui sont vraiment très bons en écologie et très mauvais en social. C'est comme l'ESS quoi, personne n'est parfait. Donc il y a un petit peu de tout, après je ne vais pas les citer, parce que... parce que... quand on fait un... quand on présente le dossier de professionnels, du coup c'est confidentiel, la seule chose qu'on nous diffuse du coup c'est leur défi. C'est ça du coup, les défis sont sur le site ce qui permet du coup aux usagers d'aller interroger les professionnels quand ils vont faire un achat : « alors où tu en es dans ton défi ? Est-ce que tu as besoin d'aide ? On peut en parler si tu veux ? » Enfin, de créer du lien pour que les pros se sentent soutenus aussi dans leur démarche par les usagers qui... qui sont les consommateurs et qui veulent faire des achats sensés, dans une éthique claire quoi, donc euh... on veut créer ces liens. Les monnaies locales, ce sont des monnaies de lien. Ça c'est un autre bouquin, de Bernard Lietaer. C'est un gros truc.

### **Je connais l'auteur, mais je ne l'ai pas lu.**

Ouais, il est plus costaud. Moi je l'ai abandonné chez ma sœur... . Ouais, l'idée c'est vraiment d'entretenir tous ces liens pour entretenir cette petite flamme qui donne envie de changer et de s'améliorer. Et ça c'est valable au niveau des usagers, et au niveau des pros quoi. Les usagers en utilisant de plus en plus de Stücks, du coup en faisant des achats de plus en plus responsables, au fur et à mesure qu'il leur est donné la possibilité d'avoir accès à un réseau étendu. J'ai un exemple, c'est une des fondatrices, mais elle me fait rire. Je l'ai vue hier. Du coup, elle a découvert la boutique de vêtements bio, rue Sainte Madeleine, qu'elle ne connaissait pas du tout et qu'elle a découvert par le Stück, du coup maintenant systématiquement elle va aller acheter ses fringues dans un magasin bio, ce qui n'était pas le cas avant, elle va systématiquement dans les bars où elle peut dépenser ses Stücks quoi. Il y a une espèce d'enthousiasme à dépenser des Stücks. Parce que les euros, on sait qu'ils sont perdus, qu'ils vont tourner deux trois fois dans la sphère de l'économie réelle et ensuite ils vont disparaître dans la sphère spéculative. Et c'est difficile de vivre avec ça. Enfin moi personnellement, je détestais faire des courses, enfin les super marchés, ça m'énervait. Et quand t'es énervé parce que t'as fait tes achats, du coup après tu n'es pas très content quand tu fais ta cuisine. Du coup, j'ai commencé par le commerce équitable dans ma démarche de consomm'acteur, j'ai commencé par le café, puis le chocolat, puis des produits... des produits cosmétiques. Alors à l'époque, c'était des body shop je crois, après ils ont été rachetés par l'Oréal, donc j'ai arrêté. C'était cher et j'étais pas sur l'alimentation, car c'était trop cher pour moi et inaccessible parce qu'il n'y en avait pas assez. Et puis petit à petit je suis allée chez le bio, puisque des copains Colibris, un mec au RSA il arrivait à bouffer bio, alors pourquoi pas moi ? en faisant un petit effort au niveau du temps, et en prenant du plaisir à échanger avec les producteurs, à aller dans les magasins où il y avait un autre accueil... où il y a un accueil, tout court. Aujourd'hui, moi, quand je

vais faire mes courses, c'est un vrai bonheur. Je prends le temps quand je vais faire mes courses, je paye en Stück du coup ça intrigue les gens, ils sont curieux du coup on échange, on discute, voilà, le caissier il est aussi sympa, il va te donner des informations, voilà quoi, ça crée autre chose quoi. C'est très nourrissant, ça nourrit l'enthousiasme quoi. Parce que ça représente des heures de boulot bénévole, mais ça vaut le coup au quotidien, moi j'y gagne beaucoup beaucoup au-delà de ce que je peux apprendre parce que je fais partie de l'organisation, en tant que simple usagère, le kiff quoi. Voilà. Si avec ça, tu n'adhères pas à la fin... Tu es déjà adhérent ? 47,25

**J'ai déjà adhéré, en janvier. Ça m'a fait un choc d'avoir les billets dans les mains. J'ai vraiment compris ce que c'est que d'avoir confiance dans une monnaie, parce que ce ne sont que des bouts de papier... .**

Ouais, et bah voilà, c'est tout ça. C'est travailler sur la confiance, tu vois c'est... c'est... c'était les discussions qu'on avait dès le départ, je t'ai parlé du tout 1<sup>er</sup> groupe de travail qu'on a créé, sur les critères. Ce qu'on a dit c'est qu'on n'allait pas faire une grille d'audit des commerçants, des citoyens, on n'y connaît rien donc on ne va pas aller mettre nos nez dans leurs... on va pas être intrusifs quoi. Ce qu'on voulait vraiment, c'était au cœur de notre réflexion, c'était créer une relation de confiance, la monnaie ne pourra fonctionner que s'il y a une relation de confiance, et c'est ça qu'on est en train de vérifier, de travailler avec les professionnels, quand le collège des professionnels se réunit, il y en a qui sont un peu énervés, il y en a qui sont super enthousiastes, et bien s'il y a un problème, réglons-le, parlons-en tous ensemble. Voilà, il n'y a pas de... tâchons d'évacuer la suspicion de nos fonctionnements, parce que la suspicion ça vient vraiment entamer la mobilisation des gens, parce qu'on a besoin des gens pour que ça devienne vraiment quelque chose cette monnaie. Les euros sont placés au crédit municipal, et à partir du mois d'avril, la moitié sera placée à la Nef qui est enfin prête à recevoir les fonds. Au crédit municipal, on s'est basé sur un livret d'épargne solidaire, dont les intérêts sont investis dans un fonds qui s'appelle le fonds ESSOR, qui est un fonds de dotation pour soutenir l'économie sociale et solidaire sur le territoire. Du coup, plus on aura d'euros sur ce livret d'épargne, plus on aura un taux d'intérêt intéressant pour soutenir le développement de l'économie qui nous plaît sur notre territoire. Faut vraiment que ça grossisse, parce que 40 000 Stücks c'est déjà chouette, ça ne fait pas longtemps qu'on l'a annoncé. Mais le rêve ultime, ce serait d'être comme le WIR en Suisse qui est devenu vraiment une banque, alors on n'en est pas là du tout mais il y a l'intention de peser aussi dans le local, pour montrer qu'une autre économie est possible et que nous avons beaucoup de pouvoir en tant que consommateurs, et les professionnels en tant que clients des fournisseurs, etc. Chaque achat peut être marqué, emprunt de nos valeurs. Et c'est ça qu'on fait avec le Stück, et c'est vraiment chouette.

**Et du coup, quels sont les projets au-delà de la monnaie, de changement de la société sur le long terme, de dynamique globale ?**

La dynamique globale ?

**Si on reprend un peu le fonctionnement de la monnaie locale, dans le fond il y a très peu de choses qui changent, sur le plan des inégalités sociales, ou du capitalisme marchand avec des concurrences entre entreprises ou de la quête du profit. Ça ça ne change pas vraiment même s'il y a du progrès ?**

Tout à fait. Les monnaies locales sont des monnaies complémentaires à l'euro, c'est-à-dire qu'on ne prétend pas résoudre tous les problèmes qui sont liés au capitalisme marchand. Par contre, on fait un travail de fond sur le changement, ce que je te disais, sur le changement de posture, qui touche au convivialisme. Je ne sais pas si tu as déjà entendu parler...

**Non**

Le convivialisme, il y a un manifeste du convivialiste qui a été fait par Patrick Viveret, qui est un fondateur du mouvement SOL, et un philosophe altermondialiste et qu'on a fait venir au moins de juin. Et l'idée, voilà, c'est de recréer du lien, de recréer de la confiance, car c'est seulement comme ça qu'on pourra faire basculer les choses. Alors nous on était sur une action de fond, puisque la monnaie c'est quelque chose de très quotidien, on a toujours de l'argent sur soi, au moins une carte bleue quoi, donc ça nous permet d'aller toucher avec ces idées de changement de société, un public beaucoup plus large. Après là, on n'est pas encore au niveau du Stück, et faut vraiment qu'on mette en œuvre un tel projet... on va rentrer dans le vif du sujet bientôt, des vrais projets d'éducation populaire qui vont nous permettre d'aller toucher un tas de gens qu'on ne voit pas parce qu'ils sont en mode « survie » quoi, ils n'ont pas le temps de se poser des questions, de partager ces valeurs. Je pense à ma sœur elle élève seule trois gamins, elle n'a pas le temps quoi, d'aller à l'AMAP, ou machin quoi. Parce qu'elle est pressée quoi. Comment on fait pour les toucher ces gens là ? Et bien petit à petit, en faisant des moments conviviaux, en amenant de la fête et de la joie. Pour... c'est con, mais on avait des clowns, donc ça parlait aux gamins, les gamins qui étaient avec leurs parents, et qui passaient par là, et bien ils sont venus alors que peut-être ils ne seraient pas venus, ils se disent « c'est quoi ce truc de bobos ? ». Du coup on sort du cercle pour aller toucher tous ces gens là. Alors si je suis mauvaise et que je compare à autre chose, un habitat partagé par exemple, ça va concerner très peu de gens. Ça va rayonner un petit peu mais ça va rayonner surtout auprès des personnes qui ont déjà une réflexion sur l'habitat. Alors que la monnaie ça nous touche tous, et ça va nous concerner tous qu'on en ait beaucoup ou pas beaucoup, donc tu vois tout le monde a un rapport très différent à l'argent et du coup c'est vraiment ce travail là qu'on fait d'aller questionner les échanges, et c'est très important aussi. Et le Stück s'est développé en parallèle du projet d'accorderie, qui est une banque de temps. Et donc on essaye de l'améliorer, c'est une version 2.0, ou 3 ou 4, j'en sais rien. Et pour nous, c'est super important que l'accorderie existe, mais aussi une autre association qui fasse des échanges, sur le SEL de Strasbourg aussi... qui parle d'argent, qu'on brise un petit peu le tabou, qu'on montre que c'est pas forcément une fin en soi, et que ça peut être un moyen de faire des choses différemment. Mais eux ils sont dans une démarche du « non-monétaire », et c'est une autre association, qui est dans le collège des partenaires, et nous on assiste aussi à leurs AG. Il y a une vraie relation avec eux puisqu'on ne prétend pas tout faire. Après, en unissant nos forces, on peut parvenir à faire bouger les choses. Après, il y a énormément de travail. Mais le fait que les monnaies pullulent comme ça, et qu'elles commencent à avoir... le mouvement SOL travaille sur la notion de « territoire de valeur », donc c'est identifier les territoires qui font sens pour le mouvement de transition. Je sais que pour le développement durable, ils réfléchissent sur un rayon de 7km, pour vraiment créer des communautés qui soient engagées sur un processus qui ait de l'impact. Sur les monnaies locales, ça dépend... au pays basque, l'Eusko ils sont assez étendus, nous on est sur quasiment le Bas-Rhin. Le Galéco, c'est en Ille-et-Vilaine en Bretagne, mais pour l'instant c'est surtout sur 3 villes. Mais voilà, quels sont les territoires sur lesquels on essaye d'inscrire ces initiatives, à créer des communautés, et quand on fait une carte de ces territoires, ben on se rend compte que... qu'il y a plein d'endroits où il y a des monnaies quoi... déjà. Donc petit à petit, faut nous donner le temps, faut accompagner ce truc là. Mais petit à petit, on va y arriver. Là, il y a un truc qui se prépare, qui est super chouette, qui se passera en septembre à Strasbourg, c'est une espèce de tournée avec un spectacle... un spectacle sur la monnaie, sur les monnaies locales, sur la richesse, questionner la richesse. Voilà, un truc un peu fanfare, un peu « funkier », qui va pouvoir aller dans des endroits où nous aujourd'hui on ne sait pas aller, car ce n'est pas notre métier, car on n'est pas des éducateurs sociaux, on n'est pas... on a des partenariats avec des centres socio-culturels, avec des associations de quartier pour aller sur ces terrains là, mais encore une fois, on doit apprendre plein de choses et aussi aller recruter les bonnes personnes pour faire ça quoi. Donc voilà, tout reste à faire, mais je... je vois... l'intérêt principal des monnaies, enfin des

monnaies locales, c'est vraiment d'être quelque chose qui parle à tout le monde. Au début, quand on a fait l'étude, on a fait des sorties d'école, on allait parler avec des parents, enfin beaucoup de femmes, ou des nounous hein, enfin les gens qui étaient là à la sortie de l'école. Et on a engagé des conversations incroyables, avec des gens qui ont un tas de choses à dire sur l'argent et sur leur rapport à l'argent. Enfin, là j'ai un frisson car je me dis il y a encore tellement de choses à faire, on a lancé la monnaie, c'est structurant, mais moi ce qui m'intéresse c'est d'aller élargir le cercle, c'est pour ça que je suis dans le collège des partenaires.

**Quand tu dis que les gens disaient des choses incroyables, c'est que les gens ont trop de préjugés ou au contraire, qu'ils ont plein de connaissances.**

Ils ont une grande expérience en fait, de comment marche l'argent, et de la gestion du budget et de comment ça fonctionne dans la société, etc. Les gens ils ont tellement envie de s'exprimer, ils ont tellement besoin de s'exprimer, parce qu'ils reçoivent tellement d'informations, on les baratine, on veut que ça rentre, on veut qu'ils votent pour un tel ou un tel ou un tel, mais eux ils ont déjà toutes les solutions en eux, voilà. En fait, moi j'ai ressenti une énergie, des gens qui s'ils avaient plus de temps, ils feraient un tas de truc quoi. C'est qu'ils sont dans un système où le boulot, l'école, gnagnagna, ils ont à peine le temps de se reposer déjà. Enfin, moi je suis sortie de ça, j'ai fait ça pendant huit ans, j'étais en mode « j'ai un boulot, je fais mes heures, j'ai mes activités de loisirs, je pars en vacances, je vois ma famille, mes amis, et quelle place je donne à... à mon implication citoyenne ? Il ne restait plus grand-chose quoi. Alors après, c'est pas grave, on fait des compromis. On se dit j'ai pas le temps de m'investir, mais à l'intérieur de l'organisation, je vais faire en sorte que ce soit plus doux, plus vivable, plus bénéfique pour tout le monde. Mais on ne sort pas de l'organisation, c'est une sorte de compromis, on fait des petites choses, tu vois c'est peut-être bon pour le « carma », [rires]. Mais au final, il n'y a pas trop d'impacts... enfin, tu ne peux pas mesurer ton impact avec un projet citoyen de ce genre, on se pose plein de questions sur la politique, sur l'action politique... Enfin, moi j'étais très éloignée de tout ça, je suis obligée maintenant de réfléchir à ce que je pense,... enfin, on était beaucoup dans l'action mais maintenant, je suis beaucoup plus dans la réflexion, dans « où est-ce que je m'inscris ? Qu'est-ce qu'on fait ? Pourquoi on est là ? Qu'est-ce que font les autres ? Pourquoi c'est différent ? » et l'essentiel de la réponse tient pour moi aujourd'hui, mais c'est pas abouti, c'est vraiment une question de posture. Une posture de coopération : « comment on fait ensemble ». Et ce que je n'aime pas moi dans les partis politiques, c'est le truc pyramidale où il y a certes des vocations, mais elles sont diluées dans des fonctionnements... obsolètes, poussiéreux, qui démobilisent les gens au fur et à mesure. Et il y a beaucoup de déceptions et de frustrations dans ces milieux là, et c'est dommage parce qu'il y a des gens qui se sont engagés. Moi j'ai... j'admire quand même les gens qui se sont engagés en politique, parce que moi je ne sais pas le faire, et qu'il faut bien qu'il y en ait qui le fasse sinon ce sera l'oligarchie qui prendra les décisions. [*Je lui parle moi-même de ma façon de voir la politique et lui propose d'en parler après l'entretien*].

**Est-ce que tu as une idée des profils des usagers ? Leur âge, leur catégorie socioprofessionnelle ?**

Non, je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas. J'ai lu l'étude, c'était très intéressant mais je n'ai pas retenu.

**C'est varié ou il y a un profil dominant ?**

Je ne sais pas du tout, je ne sais même pas la répartition hommes-femmes. Oui, je sais que c'est varié, qu'il y a des étudiants, des personnes âgées, il y a des Allemands, y'a des gens qui ont des revenus, d'autres beaucoup moins. Après, chacun a... au niveau du panier moyen, on ne trace pas... Ce ne sont pas

des informations qu'on détient et ce ne sont pas des informations qu'on souhaite, parce que sinon c'est du pistage. Et c'est... obtenir plein de données.

**Parce que du point de vue sociologique, c'est intéressant, c'est peut-être un préjugé, mais est-ce que les monnaies locales c'est quelque chose de « bobo », ou quelque chose...**

Ah non, mais évidemment. Enfin, on a lancé au mois d'octobre et bien qu'on ait travaillé depuis trois ans. Et notre défi aujourd'hui, c'est de sortir de ce milieu là. Parce que moi je ne sais pas ce que ça veut dire.

**C'est le diminutif de « bourgeois – bohème », ce serait une catégorie un peu aisée mais qui veut faire la transition.**

Si c'est assez aisé, alors non. C'est clairement pas ça. Les milieux aisés, il y en a mais c'est clairement pas. « Bobo », on colle cette étiquette à n'importe qui, même un mec qui est au RSA et il a un bac+5, alors il est bobo, tu vois ? Pour moi, ça n'a pas beaucoup de sens et c'est pas un mot que j'aime... ON l'entend beaucoup, justement, c'est tout ce qu'on veut éviter. Et du coup, il y a encore beaucoup de travail là-dessus, parce que déjà on s'est beaucoup structuré autour de l'aspect technique « circulation de la monnaie », sur l'aspect « gouvernance démocratique ». Alors maintenant, il faut qu'on travaille avec les partenaires et les usagers à ouvrir par des actions vraiment impactantes, voilà... et que tout le monde se rende compte... Enfin, plus on aura de bureaux de change dans les quartiers, parce qu'au début ce n'était qu'à la Biocoop, aujourd'hui on en a 7, ça a bien marché, on est assez content, plus ce sera accessible et simple pour les gens pour dépenser des Stücks, plus ils vont le faire. Au fur et à mesure qu'on grossit, plus ce sera simple et plus ça va fonctionner. C'est un truc vertueux. Après, on est à quoi là... 6 mois ? Ouais, ça fait même pas 6 mois qu'on a lancé la monnaie, alors c'est sûr qu'aujourd'hui, si tu regardes le profil socioprofessionnel, les CSP ça marche pas, ce sera sans doute décevant. Mais on est super vigilant, et dans notre stratégie opérationnelle, il y a plein de trucs qui sont prévus.

**Oui, Peggy Nauleau m'a dit que vous aviez prévu d'ouvrir ça aux catégories professionnelles.**

Oui, et les jeunes quoi. Les plus démunis, les étudiants, ils n'ont pas de tune tu vois, comment on fait pour les embarquer là dedans ? Il va peut-être falloir qu'on se mette là ou là, et peut-être pas trop là. Si on a des cinémas par exemple dans le réseau, bah ils pourront dépenser des Stücks dans la culture. Cinémas, salles de concert... l'idée c'est pas que certains fondateurs, qu'on aille faire toutes nos dépenses en Stücks, mais peut-être de choisir un poste de son budget où on va faire ses courses en Stücks, c'est cool... Il y a un film qui est sur DailyMotion, qui s'appelle « Sol-Violette, éclosion d'une monnaie », qui a suivi toute la construction du projet

**Je ne l'ai pas vu**

Ah il est génial, moi je l'ai vu plein de fois ! Pendant toute la construction du projet, parce que ça me foutait la patate. On voit un monsieur, qui dit que lui il a pas trop de revenus, mais qu'il garde, je crois que c'est 30 Stücks, enfin tu verras... et il garde 30... pas Stücks, 30 Sol par mois, pour faire des cadeaux, ou faire un repas bio à ses enfants, pour faire de la pédagogie. Il peut pas se permettre tout mais pour lui c'est important de faire sa petite part quoi. Ça me fait des frissons, parce que chacun selon ses moyens. Mais par contre, petit à petit, on peut faire beaucoup.

**Derrière, il y a le changement de conscience.**

Ouais, et tu vois derrière il y a les collectivités, on essaye de débloquer les paiement de services publics. Comme le tram, ou la cantine, ou la piscine tu vois, et si pour les gens c'est aussi simple de dépenser ses Stücks, tu vois ça va faire des vagues en fait, où les gens vont faire « ah en fait c'est bon, pas besoin de se prendre la tête ou de chercher sur Internet où je vais aller faire mes courses », il y a des choses qui vont devenir évidentes. Là c'est un gros projet et on est très content puisque la ville a annoncé qu'elle mettait un stagiaire sur le coup, dédié complètement à ça, donc c'est un signe fort de leur part. Oui, ils nous ont dit ça

hier, à la réunion du collège des partenaires. On est super content car ils sont vraiment dans un mode partenarial la ville. Il y a une belle équipe au département ESS et c'est vraiment chouette de bosser avec eux. [J'ai ensuite demandé un contact pour faire un entretien avec un responsable de la mairie. Elle m'a parlé du contact de Jean-Baptiste Gernet et de Paul Mayer entre autre. Jean-Baptiste Gernet est un élu qui vient siéger aux réunions du Stück]

**Ma dernière question, c'est de savoir, toi, du point de vue personnel, comment tu imagines l'après capitalisme, ou la société de demain en général ? Au-delà des monnaies locales**

Au-delà des ML, moi je suis très branchée Colibri, donc je suis très investie au niveau Colibri, y compris au niveau national. Et là, Colibri ils ont mené une campagne sur ce qu'on appelle des oasis, des oasis de vie, des oasis ressources. L'idée c'est de créer des archipels d'oasis, de lieux, d'habitats partagés, ou de fermes, de lieux collectifs et vivants où il y a des petites communautés, qui s'entraident mais qui ne sont pas fermées sur elles-mêmes et qui sont vraiment... créons des petites communautés, « small is beautiful », tu sais, pas avoir des gros machins, pour cultiver l'autonomie, la résilience et vivre en harmonie avec la nature. Voilà. Donc des systèmes de production ou de consommation les plus locaux possibles, avec des monnaies locales, des revenus d'existence, des revenus de base. Il y a tout un tas de personnes qui font de la prospective là-dessus, et finalement, moi tu sais, je parlais d'habitat tout à l'heure, c'est une question que je ne me suis jamais vraiment posée, est-ce que je veux une maison, est-ce que je veux un habitat collectif, etc. Et là, petit à petit, ça vient à force d'entendre des gens parler de... de connaître des gens qui vivent des expériences intéressantes, je me dis « merde, il y a peut-être un truc à creuser bientôt là ». Donc voilà, je suis très nourrie par ça, et voilà, au-delà des monnaies locales, il peut se passer plein de choses, sur de petites communautés, sur des territoires à taille humaine. Voilà. Tu parlais d'éducation aussi ? Tu as vu le film « Demain » ?

**Oui**

Et bah voilà, la société de demain, c'est le film Demain. Et Cyril Dion est l'ancien directeur de Colibri, il fait partie du collège des fondateurs de Colibri. C'est un peu le même genre de gouvernance. Moi c'est beaucoup ça qui m'inspire. Et avec un soin particulier en ce qui me concerne sur l'aspect intergénérationnel, il y a quelque chose qui tourne pas rond puisque dans d'autres sociétés, plus primitives ou pas, ou dans d'autres contrées tout simplement, les anciens sont des sages, ce ne sont pas des boulets.

**Au Japon par exemple**

Exactement. Donc quelle place on leur donne ? Les sages, les anciens d'un côté, et les enfants de l'autre ? Les enfants ils sont plein de vie, plein de joie, ils ont plein de choses à nous apprendre pour peu qu'on prenne le temps de les écouter. Voilà, moi j'ai plus réfléchi à ça que sur le reste, mais il y a plein de modèles possibles et c'est chouette parce qu'il y a des choses qui sont en train de se concrétiser, plein d'expérimentations. C'est par exemple, je ne sais pas si tu connais, POC21 ?

**Non**

POC21 c'est des ingénieurs, beaucoup, c'est des gens qui bricolent en tout cas et qui mettent au point des concepts comme le frigo de demain, la cuisine de demain. Tout avec de la récup' et les processus les moins énergivores possibles. Et je les ai vus moi à Paris, dans une expo pendant la COP21. Et ils sont brillants, ils ont une énergie incroyable, et c'est des trucs en « creative commons ». Tu peux télécharger sur Internet comment construire le truc quoi. C'est ouvert, c'est du libre... tu vois la question du bien commun demain, il se passe beaucoup de choses, ça bouge beaucoup, et je pense que les solutions sont quasiment déjà là, il faut juste qu'on lâche l'ancien, et ça fait peur.

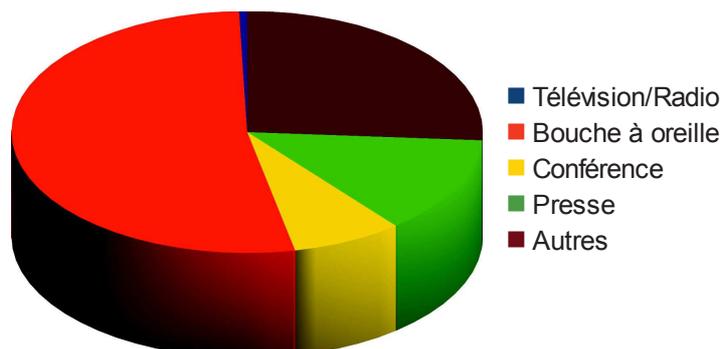
**Et qu'on les fasse connaître.**

[Nous avons ensuite discuté des initiatives altermondialistes et de transition]

# Sondage Stück – 184 réponses

Note méthodologique : le nombre de répondants n'est pas le même à chaque questions, ce qui rend l'analyse instable en fonction du pourcentage de participants.

## 1 – Comment avez-vous connu le Stück ?



Télévision/Radio :	1	(0,54%)
Bouche à oreille :	97	(53%)
Conférence :	14	(8%)
Presse :	24	(13%)
Autres :	48	(26%)

Autres :

Colibri et réseaux associatifs	10
Internet	10
Manifestation	8
Biocoop	3
Affichage et dépliants	2
Film	2
Fondateur	2
Recherche ciblée	2
Kiss Kiss Bank Bank	1
Réunion information non significatifs	1
	7

## 2 – Êtes-vous adhérent à l'association *Le Stück* ?

Oui : 127 (70%)  
Non : 54 (30%)

Souhaitez-vous le devenir ?  
Oui : 29 (59%)  
Non : 20 (41%)

Loin de Strasbourg 14  
Bientôt 10  
Incompatibilité avec les habitudes d'achats 6

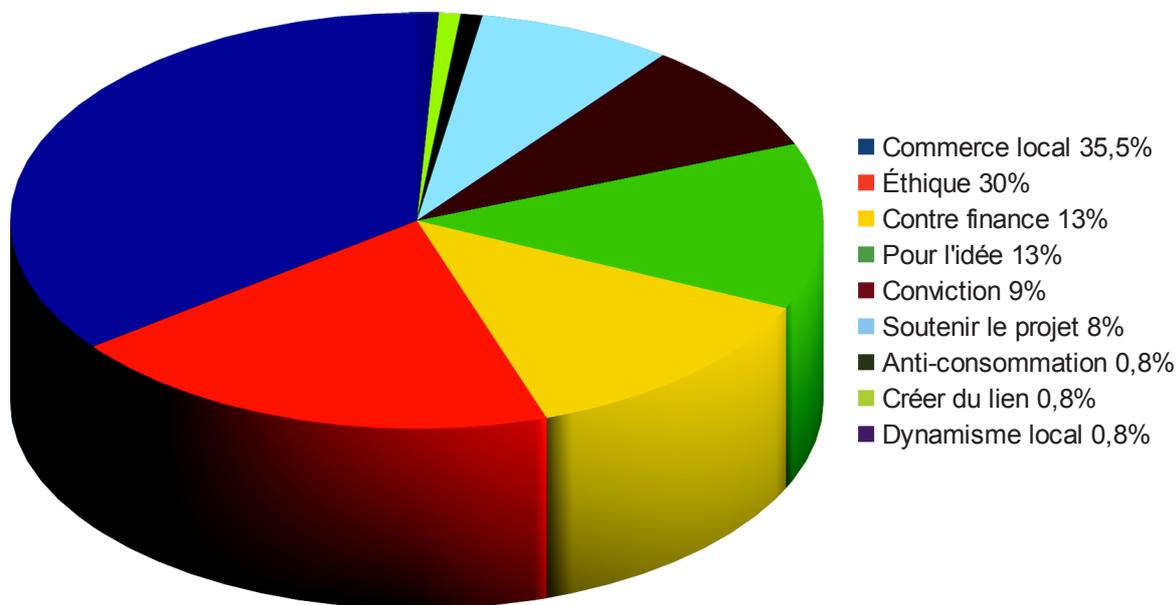
Si non, merci de préciser pourquoi :

Trop compliqué 4  
Pas prêt 2  
Age 1  
Aimerait avoir plus d'informations 1  
Bug sur site 1  
La fonte 1

Ne voit pas l'intérêt 1  
Pas convaincu 1  
Pas disponible 1  
Pas satisfait de notre réponse 1  
Manque argent 1  
Manque info 1

La diversité des réponses représente la multitudes de réactions que provoque le projet chez les répondants.

### 3 – Pourquoi vous êtes-vous mis au Stück ?



### 4 – Avez-vous participé à la journée de lancement place St Thomas ?

Oui : 93 (71,5%)

Non : 37 (28,5%)

### 5 – Combien de Stück avez-vous dépensé depuis le lancement ?

Les dépenses en Stück des sondés depuis le lancement sont très variables (allant de 0 à 500 Stücks) et seulement 38 usagers ont répondu à cette question.

La moyenne est d'environ 100 Stücks (99,29), sachant que certaines réponses sont approximatives et que le nombre de réponses est relativement faible.

L'écart-type est de 118, ce qui montre la diversité des comportements d'utilisation du Stück. L'écart-type mesure les écarts à la moyenne des différentes données, autrement dit étudie leur dispersion (un grand écart -type signifie que les grandeurs varient fortement et ne sont pas resserrées autour de la moyenne).

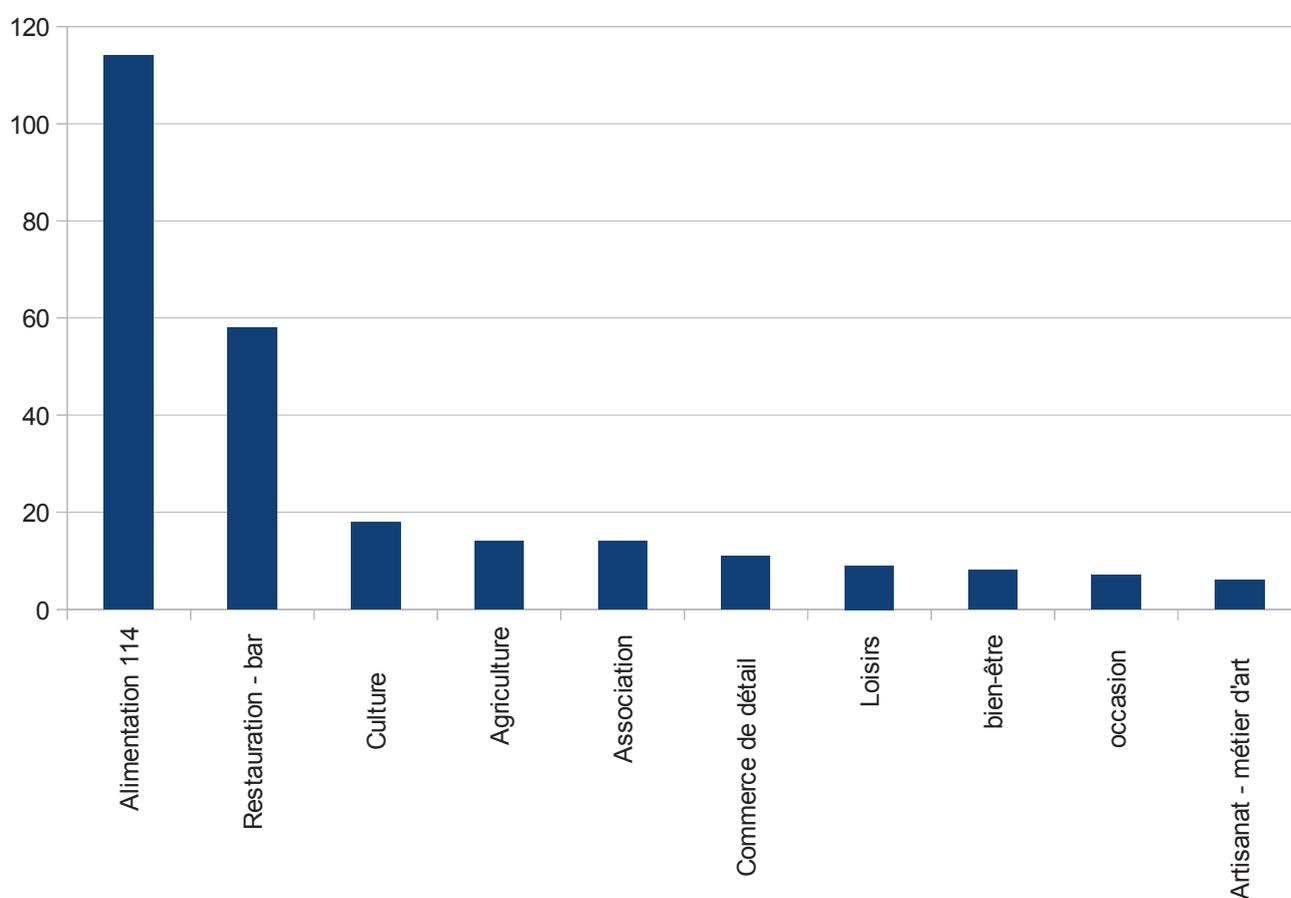
De plus, le grand nombre de non-réponse peut nous faire penser que cette moyenne est encore plus basse et que beaucoup, au moment où ils ont répondu au sondage, n'avaient pas encore commencé à utiliser le Stück.

## 6 – Combien de Stücks pensez-vous dépenser mensuellement ?

Il y a eu encore moins de réponses à cette question. Sur 33 réponses, seules 22 sont utilisables. Les autres sont des points d'interrogation, des estimations très larges (« plus que 40 », « pas beaucoup pour l'instant »), ou concernent des adhérents peu ou pas présents dans le périmètre d'utilisation du Stück (« J'habite à Lyon »...)

Les 22 estimations précises s'étendent de 0 à 350 Stücks, avec une moyenne d'environ de 84,5 Stücks mensuels. L'écart-type est plus resserré, à 92,46 Stücks

## 7- Dans quels types de commerce avez-vous dépensés vos Stücks ?



Autres :

Transport 3

Papeterie - reprographie 2

Santé 2

Services à la personne ou aux entreprises 2

Habitat - bricolage – ameublement 1

Hébergement 1

Immobilier 1

Informatique – électronique 1

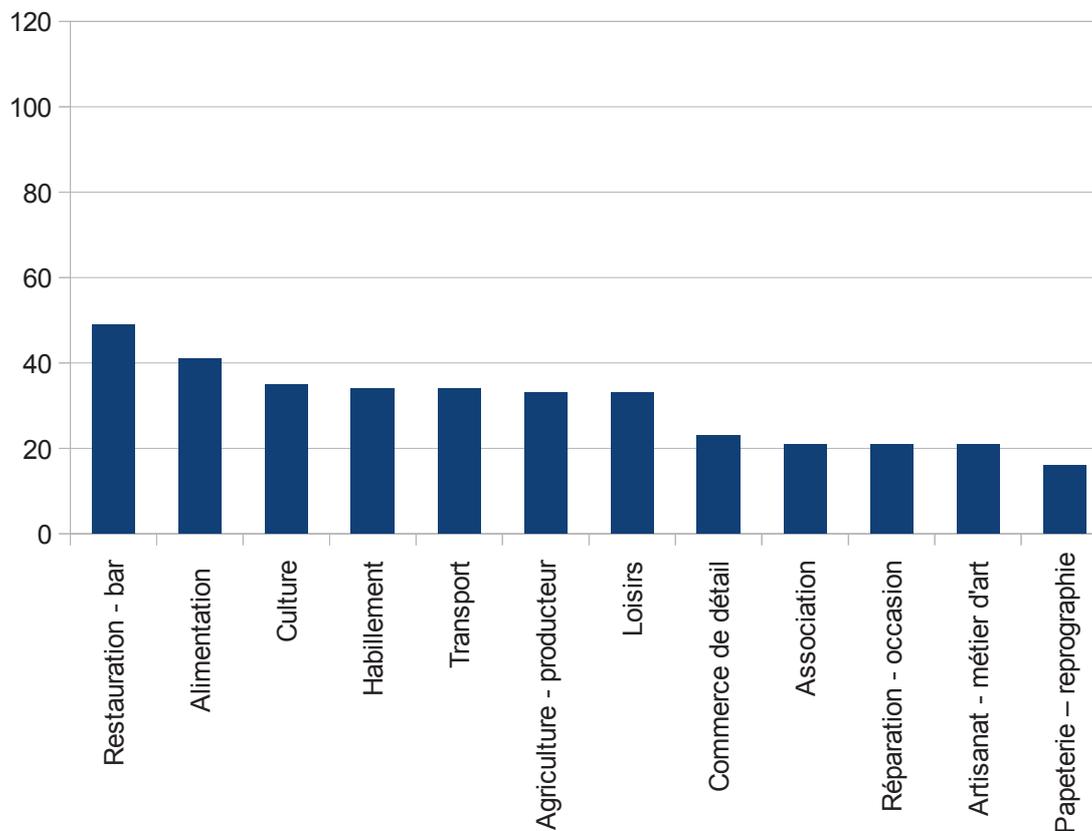
Education 0

Habillement 0

Web et multimédia 0

La concentration de l'utilisation des Stücks sur l'alimentation et la restauration/bar peut être expliquée par la concentration de l'offre dans ces deux secteurs.

## 8- Quels types de commerce ne sont selon vous pas assez représentés ?



Santé 15

Beauté - bien-être 14

Services à la personne ou aux entreprises 14

Habitat - bricolage - ameublement 12

Education 11

Hébergement 11

Web et multimédia 11

Informatique - électronique 8

Immobilier 5

On voit bien que malgré des pratiques très concentrées, la volonté des sondés est bien élargissement du nombre de secteurs où ils pourraient utiliser leurs Stücks.

## 9 – Quels commerce(s)/enseigne(s) souhaiteriez-vous voir rejoindre le réseau ?

A cette questions il y a eu deux manières de répondre : la majorité a donné des noms de commerces précis tandis qu'environ un tiers des répondants ont indiqués des domaines d'activités ou des recommandations sur les types et/ou localisations des commerces souhaités.

Quelques noms reviennent souvent et confirme une connaissance empirique du terrain (nouvelle

douane (8), librairie quai des brumes (6), CTS (6), maison vitale de Strasbourg (5), savons d'Hélène (4)). En effectuant quelques regroupements deux secteurs se détachent nettement : restauration et alimentation de proximité (beaucoup de réponses concernent les boulangeries, les épiceries de quartier, les petits restaurants) et la culture (beaucoup de bars désignés, salles de spectacles et librairies notamment). La volonté de voir les services publics payables en Stücks est très prégnante également (autres que CTS, mais peu de précisions dans les réponses).

Enfin un dernier regroupement a été effectué : celui des propositions hors charte. En effet, plusieurs propositions montrent une non-compréhension de la charte par certains répondants (ex : Leroy Merlin, magasins U, intermarché, UGC,...). Cela montre que la communication sur les valeurs fondatrices du projet n'a pas touché tout le monde.

## **10 – Seriez-vous prêt(e)s à les encourager à intégrer le réseau ?**

Oui : 88 (80%)

Non : 22 (20%)

## **11 – Avez-vous rencontré des difficultés à utiliser le Stück ?**

Oui : 46 (35,4%)

Non : 84 (64,6%)

Merci de préciser :

Réseau pas assez développé 20 (50%)

Avoir de la monnaie 7 (17,5%)

Manque de connaissance de certains pros 4 (10%)

Manque de guichets 4 (10%)

Billets épais 1 (2,5%)

Carte de membre 1 (2,5%)

La fonte 1 (2,5%)

Mauvais accueil 1 (2,5%)

Mauvais retour d'un pro membre du Stück 1 (2,5%)

Les réponses sont ici significatives même si là encore le nombre de répondants n'atteint que 40. Dans la catégorie « réseau pas assez développé » on retrouve principalement un problème de proximité, soit parce que le répondant n'habite pas à Strasbourg soit parce que son quartier ne compte pas ou peu de professionnels du réseau. Certaines réponses parlent même d'une hostilité de certains commerçants vis à vis du projet. C'est ensuite les problèmes liés au rendu de la monnaie qui reviennent le plus, que le problème se situe au niveau du fonds de caisse du professionnel ou du manque de monnaie des usagers. La catégorie « manque de connaissances de certains pros » renvoi à des problèmes techniques d'encaissement. C'est un écueil prévisible au lancement récent de la monnaie. Avec un même nombre de réponses, le manque de bureaux de change montre cette volonté de voir le réseau se développer.

Enfin des réponses sont non-significatives (billets épais, carte de membre...) et d'autres, même si elles restent des cas isolés, prouvent certaines difficultés. On trouve un professionnel membre du réseau faisant mauvaise presse au Stück et le personnel d'un autre visiblement mécontent de devoir encaisser des Stücks.

## 12 - Questions sur le fonctionnement

1) La fonte :

Concernant la monnaie, le besoin d'information concerne principalement **la fonte (14 des 31 réponses)**. Certains ne voient pas l'intérêt, d'autres ont du mal à trouver des explications à ce sujet, ou alors bien qu'en ayant trouvé, ne comprennent pas le principe ou les modalités concrètes de la fonte.

Sur la fonte, les répondants expriment donc un besoin d'information important et sur plusieurs niveaux.

2) l'utilisation:

Les répondants expriment également un besoin d'information concernant l'utilisation concrète de la monnaie, notamment sur **l'appoint/rendu en euros**. (5 des 31 réponses)

Le reste des réponses n'est pas significatif, ce sont des questions générales sur le projet et qui ne portent pas sur le fonctionnement de la monnaie et de l'association.

## 13 – Quels moyens de communication utilisez-vous pour être au courant des événements du Stück ?

Newsletter 94 (72,3%)

Facebook 47 (36,2%)

Site internet 44 (33,8%)

Bouche à oreille 43 (33,1%)

Autres 9 (6,9%)

Twitter 1 (0,8%)

## 14 – Parlez-vous du Stück autour de vous ?

Oui : 126 (96,9%)

Non : 4 (3,1%)

## 15 – Dans ce cas quels moyens de communication utilisez-vous ?

Bouche à oreille 118 (93,7%)

Facebook 31 (24,6%)

Relais de la newsletter 15 (11,9%)

Partage du site internet 15 (11,9%)

Autres 10 (7,9%)

## 16 – Avez-vous consulté le site internet du Stück ?

Oui : 111 (85,4%)

Non : 19 (14,6%)

## 17 - Les besoins d'informations complémentaires qui ne sont pas sur le site :

- Sur l'utilité économique du Stück, le parcours concret des euros nantis, la circulation des billets... reste abstrait, une vidéo est demandée (3)

- Sur la fonte (2)
- Sur les professionnels : carte peu pratique, difficilement accessible sur mobile, demande d'envoi des nouveaux pros avec la newsletter (2)
- Sur le processus d'adhésion (comment récupérer sa carte...)
- Sur le fonctionnement de l'association et son travail concret (décisions du CP), une photo du CP par exemple est demandée (2)
- Comment obtenir des dépliants/documentation pour les faire circuler.
- Sur l'action de l'association : projets soutenus ?

## **18 - Recommandations pour la communication**

- demande que la ville/Eurométropole communique dessus
- communiquer plus tôt les date des rencontres

La majorité des remarques concerne la visibilité du Stück et de l'association dans la vie locale :

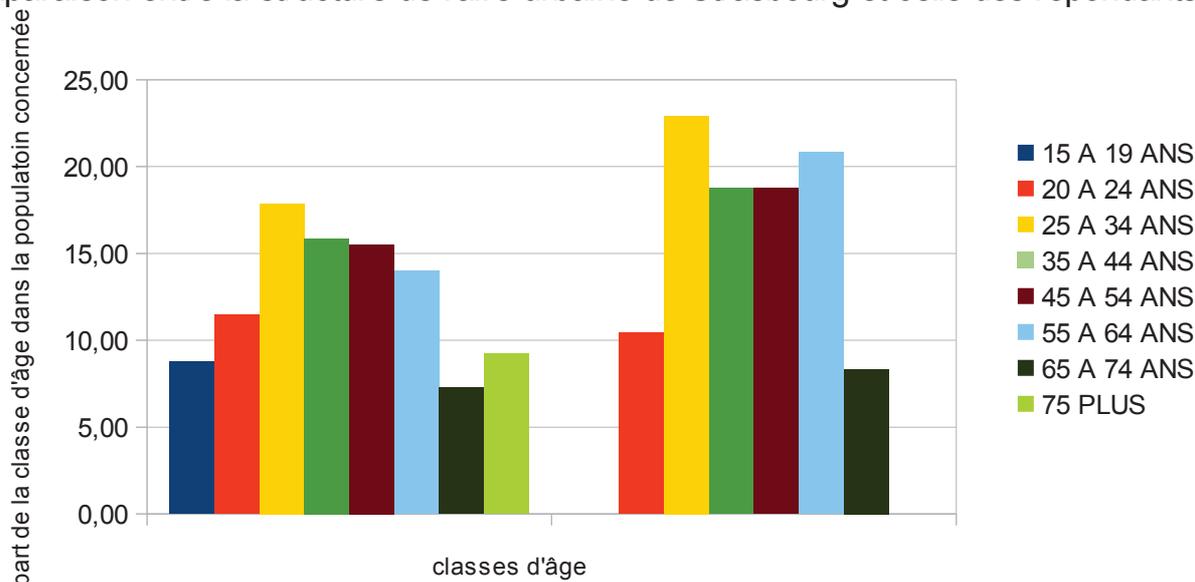
- aller au plus près des gens (par des événements grand public), occuper l'espace public : plusieurs insistent
- organiser des marchés pour dépenser ses Stücks, des événements, parrainer des événements
- ne pas viser que le centre de Strasbourg
- rendre plus visibles les commerces partenaires (autocollant pas suffisant), que le Stück ai un local permanent pour être visible dans la ville.

Une ensemble de propositions concerne la communication médiatique :

- l' interface du site fait un peu « blog perso » pour certains, et plus de présence sur les réseaux sociaux est demandée
- communiquer sur les radios locales, les journaux gratuits du matin, dans les transports en commun

Question sur l'âge :

comparaison entre la structure de l'aire urbaine de Strasbourg et celle des répondants



à gauche : parts relatives de classes d'âge dans la population de l'AU de Strasbourg, en %

à droite : parts relatives de classes d'âge dans la population des répondants, en %

Méthode : ces histogrammes comparent la structure d'âge des répondants à celle de l'aire urbaine de Strasbourg. Au delà du fait qu'il n'y a que très peu de réponses à cette question (48 âges renseignés), l'origine géographique des répondants est inconnue, et rien ne dit qu'ils appartiennent tous à l'aire urbaine de Strasbourg, même si la majorité l'est.

Malgré ces précautions, on peut voir que la composition en âge des répondants est plus « resserrée », c'est-à-dire que les groupes d'âges centraux sont sur-représentés par rapport à leur part dans la population de l'aire urbaine. La sur-représentation du groupe 25/34 ans est assez normale, en milieu urbain c'est le plus porteur d'innovations. Toute autre interprétation ne pourrait être solide étant données la méthode et la taille de l'échantillon.

Concernant la question sur le couple :

La donnée « couple » n'étant corrélée ni à l'origine géographique des répondants ni à l'âge, on ne peut faire d'interprétation solide.

## 19 - Comment favoriser les échanges entre usagers ?

Passer par les réseaux sociaux : facebook (notamment un groupe avec accès réservé), forums de discussion,

Des réunions publiques, des rencontres (cafés, causeries, festins), des points de rencontre dans les marchés.

Organiser un festival du Sück, des grands marchés de pros..

La question n'a pas été bien comprise par tous, en plus du fait qu'il n'y ai que 51 réponses, beaucoup on fait des propositions sur le fonctionnement du Stück et sur les pros, sans comprendre que la question portait sur l'enjeu de stimuler les échanges entre les usagers membres de l'associaton

## **20 - Pensez-vous qu'il est nécessaire pour le collège des usagers d'organiser des événements spécifiques ?**

Les suggestions des répondants sont quasiment univoques : tous proposent des événements « physiques », c'est-à-dire dans la rue et/ou festifs.

Sur les 62 suggestions des répondants :

- 16 concernent des stands dans la rue (des marchés où l'on ne peut payer qu'en Stück, des événements comme la journée de lancement...)
- 13 concernent des activités conviviales (ballades, fêtes...), 4 proposent par exemple des « apéros Stücks » où les usagers pourraient se rencontrer.
- 10 proposent des conférences/rencontres un peu plus sérieuses (explications, bilans, débats sur l'orientation du projet...)
- 6 proposent une fête annuelle sur le modèle de la journée de lancement (une réussite pour un grand nombre de répondants).

Le reste des réponses concerne des propositions spécifiques : mise en place d'une permanence pour se rencontrer, faire une conférence de presse, faire des repas dans les nouveaux lieux acceptant le Stück...



# Qui crée la monnaie ?

## L'ESSENTIEL

La monnaie a d'abord une dimension **matérielle** : en France, les pièces (monnaie métallique ou divisionnaire) sont produites par l'État (la Monnaie de Paris), tandis que les billets (monnaie fiduciaire) sont fabriqués par la Banque de France.

Aujourd'hui, les pièces et billets ne représentent qu'une petite part de l'ensemble de la « monnaie ». Au sein de la zone euro, celle-ci est constituée à 90 % de **monnaie scripturale**, c'est-à-dire des écritures sur les comptes bancaires.

Ces jeux d'écriture sont à l'origine même de la **création monétaire**, et plus concrètement de la création de monnaie scripturale. L'octroi d'un crédit à un agent économique (par exemple un particulier ou une entreprise) par une banque commerciale se traduit en effet immédiatement par un dépôt sur le compte de cet agent égal au montant du crédit accordé : on dit ainsi que « **les crédits font les dépôts** ». Cette monnaie peut ensuite être convertie en monnaie fiduciaire par simple retrait au guichet d'une banque commerciale. En définitive, ce sont bien les banques commerciales qui, par le biais du crédit accordé à des agents économiques, « créent » la monnaie.

Ce processus de création monétaire est tout de même piloté par la banque centrale. Elle fixe le prix de la monnaie à l'aide notamment d'un **taux directeur** (voir « Qu'est-ce que la politique monétaire ? »). Ce taux sert de référence à l'ensemble de l'économie puisqu'il est celui auquel les banques commerciales peuvent emprunter auprès de la banque centrale. Ce taux se répercute sur les taux d'intérêt des crédits accordés aux entreprises et aux particuliers. L'évolution de ce taux directeur incite les agents économiques à plus ou moins demander de crédits à leurs banques. L'objectif principal de la banque centrale est d'assurer un pouvoir d'achat de la monnaie qui reste stable dans le temps et de répondre efficacement aux besoins de financement de l'économie, c'est-à-dire sans générer de déséquilibres dans l'économie.

## UN PEU D'HISTOIRE

- 1600-1046 av. J.-C. : on retrouve des traces de l'utilisation des **cauris** (coquillages) comme instrument de circulation pré-monnaie, sous la dynastie Shang en Chine.
- VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. : frappe de la **première pièce de monnaie** en Lydie. Cette monnaie était *dokima*, c'est-à-dire qu'elle avait cours légal dans le royaume.
- 335-333 av. J.-C. : Aristote théorise pour la première fois les trois caractéristiques de la monnaie : réserve de valeur, unité de compte, intermédiaire des échanges.
- 1024 : sous la dynastie Song, l'administration chinoise confère un cours légal au *jiaozi*, une des **premières formes de billet de banque**, déjà apparues officieusement au IX<sup>e</sup> siècle.
- 1360 : Jean le Bon, roi de France, prisonnier des anglais, est libéré contre rançon. Pour payer, il crée une nouvelle monnaie d'or : le « franc à cheval ». La nouvelle monnaie doit progressivement être la seule à circuler dans tout le royaume. C'est la naissance du franc.
- 1742 : les banquiers anglais ne peuvent plus émettre de billets de banque car la Banque d'Angleterre en a alors le monopole ; ils inventent donc un nouveau moyen de paiement : le **chèque**.
- 1848 : instauration du cours légal pour les billets de banque en France.
- 1974 : invention par le français Roland Moreno de la première carte à puce.
- 1<sup>er</sup> janvier 2002 : passage à l'euro fiduciaire.

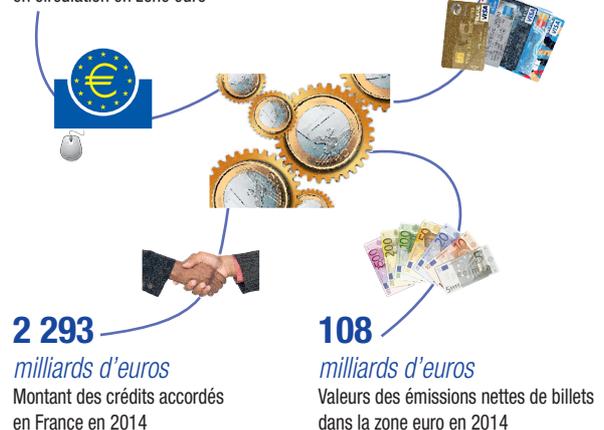
## QUELQUES CHIFFRES

**90 %**

Part de monnaie scripturale dans le total de monnaie en circulation en zone euro

**48 %**

Part des paiements par carte bancaire en France en 2013



## COMPRENDRE

### Le débat théorique sur la création monétaire

S'il est admis aujourd'hui que les « crédits font les dépôts » (c'est donc le système bancaire qui est à l'initiative de la création monétaire), l'idée inverse a été défendue jusque dans les années soixante-dix par nombre d'économistes, sous le nom de **théorie des réserves fractionnaires** : les dépôts de certains clients de la banque seraient un prérequis pour tout octroi de crédits à d'autres demandeurs. En d'autres termes, les dépôts précéderaient toujours les crédits.

Cette théorie, qui a pu être vraie dans l'histoire pour certaines banques, ne correspond plus à la réalité. Par un simple jeu d'écriture, un crédit devient immédiatement un dépôt, et cette écriture comptable vient gonfler la monnaie en circulation dans l'économie. C'est le **besoin de financement des agents économiques** qui est à la source de la **création monétaire** ; cette dernière accompagne ainsi l'activité économique. Les crédits sont donc la source directe des dépôts, et non le contraire.

### La création monétaire est cependant limitée

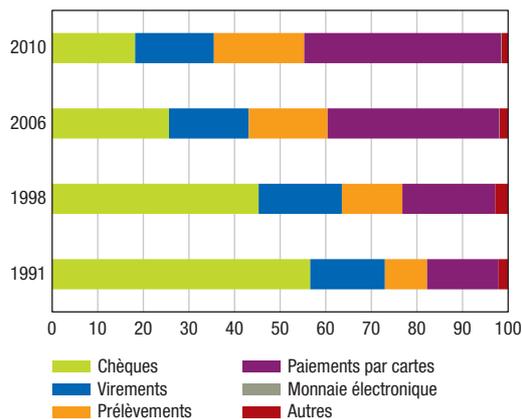
Les banques commerciales ne peuvent pas octroyer des crédits et donc créer de la monnaie de façon illimitée. Il existe en effet deux types de limites à la création monétaire : la **politique monétaire** de la banque centrale, qui pilote indirectement la quantité de monnaie en circulation dans l'économie de façon à ce qu'elle soit compatible avec son objectif de stabilité des prix (voir « Qu'est-ce que la politique monétaire ? »), et la **réglementation bancaire**, qui fixe des règles de prudence :

- les banques doivent détenir un montant minimal sur leur compte à la banque centrale, proportionnel au montant des dépôts de leurs clients sur leurs comptes et donc au montant des crédits accordés ;
- le montant de leurs fonds propres (capital, réserves, etc.) doit être proportionnel aux risques des crédits accordés. La création monétaire par le crédit s'accompagne donc d'un renforcement des besoins de capital pour les banques ;
- elles doivent mettre en place des procédures de contrôle interne afin d'apprécier la capacité de remboursement des emprunteurs et limiter ainsi les risques de défaut de paiement.

S'ajoutent à ces « garde-fous » réglementaires les **exigences internes aux banques**. Ces dernières s'autolimitent dans leur capacité de création monétaire afin de ne pas prendre de risques excessifs en prêtant à des clients non solvables, c'est-à-dire incapables de rembourser leurs dettes.

### Part des différents moyens de paiement entre 1991 et 2010

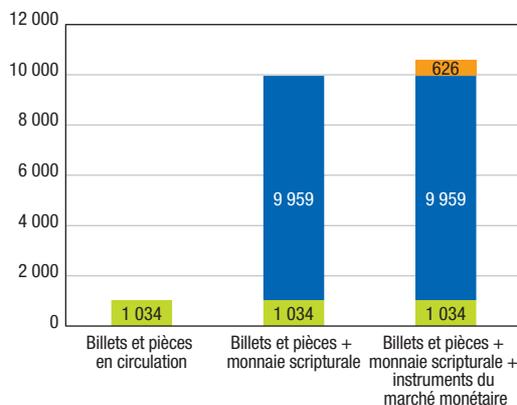
(en %)



Source : CCSF.

### La monnaie en circulation

(en milliards d'euros)



Source : BCE.

## LA MONNAIE ET VOUS

La monnaie remplit trois fonctions :

- c'est une **unité de compte**, une référence utilisée pour exprimer les prix et enregistrer les dettes. C'est une unité de mesure de la valeur dans l'économie ;
- c'est également un **intermédiaire des échanges**. La monnaie est l'actif disponible le plus liquide dans l'économie ;
- c'est enfin une **réserve de valeur**, un élément qui permet de transférer du pouvoir d'achat du présent vers le futur. Elle sert à épargner du pouvoir d'achat entre le moment où un revenu est reçu et celui où il est dépensé.

La monnaie est donc au cœur de notre système économique et occupe une place centrale dans notre vie quotidienne. Aussi est-il déterminant que l'ensemble des utilisateurs d'une monnaie aient une totale confiance dans la persistance de sa valeur et de sa capacité à servir de moyen d'échange. C'est la responsabilité de l'État et de la banque centrale : le premier a recours à la loi, la seconde construit sa crédibilité au fil du temps par l'efficacité dont elle fait preuve au service des objectifs qui lui sont assignés.

## SCHÉMA COMPTABLE SIMPLIFIÉ : CRÉATION MONÉTAIRE ET MISE EN CIRCULATION DES BILLETS

Soit une économie composée d'une seule banque commerciale, la banque 1, et d'une banque centrale ayant le monopole d'émission de billets. La banque 1 dispose d'un compte à la banque centrale.

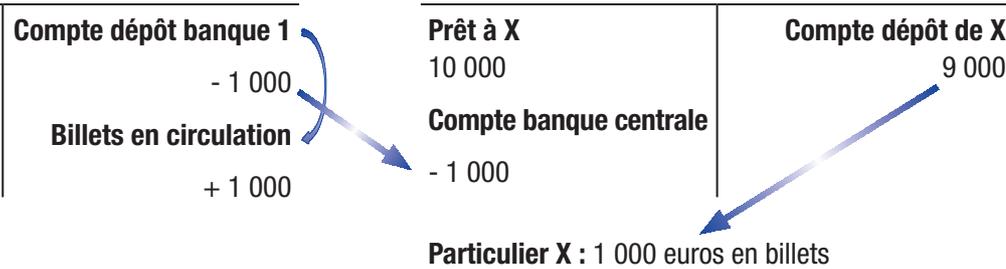
- **Étape 1** : un particulier X emprunte 10 000 euros à la banque 1. Par un simple jeu d'écriture, le compte de dépôt de X à la banque 1 est crédité de 10 000 euros.

Banque 1	
<b>Prêt à X</b> 10 000	<b>Compte dépôt de X</b> 10 000



- **Étape 2** : le client X retire 1 000 euros en billets. Pour cela, la banque 1 doit acheter ces billets auprès de la banque centrale. Son compte à la banque centrale est débité de 1 000 euros, en contrepartie des billets, qu'elle peut livrer à son client X.

Banque centrale	Banque 1
<b>Compte dépôt banque 1</b> - 1 000	<b>Prêt à X</b> 10 000
<b>Billets en circulation</b> + 1 000	<b>Compte banque centrale</b> - 1 000
	<b>Particulier X : 1 000 euros en billets</b>



## POUR EN SAVOIR PLUS

### À lire

- « La monnaie et ses mécanismes », Plihon (D.), collection *Repères*
- « Monnaie et politique monétaire », *Les Cahiers français*, n° 267
- « La monnaie entre violence et confiance », Aglietta (M.) et Orléan (A.)
- « Monnaie, banque et marchés financiers », Mishkin (F. S.), Éditions Pearson
- « *Commercial banks as creators of "money"* », Tobin (J.), 1963

### À voir

- Dessine-moi l'éco, [la création monétaire](#)
- Citéco, [la création monétaire](#)

### Liens utiles

- [Rapport sur le bitcoin](#) (Banque de France)
- [La régulation des banques : réforme dite de « Bâle III »](#) (ACPR)
- [Banques et création monétaire : qui fait quoi ?](#), Le Monde, 21/09/2011